B.D.I.C

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

Réservé à la Zone des Armées

3me Année. — N° 241. Mercredi 11 Avril 1917.

Mercredi
11
AVRIL
Saint Léon

Le soleil se lève à 6 h. 11 (heure nouvelle) et se couche à 19 h. 34 ; la durée du jour est de 13 h. 23 le 11 avril et de 13 h. 37 le dimanche 15 avril (*Quasimodo*).

La lune se lève à 0 h. 38 et se couche à 7 h. 39. Dernier quartier le 14 à 21 h. 12 ; nouvelle lune le 21, à 15 h. 1.

Température normale : 8° 9.

Fêtes à souhaiter dans la semaine : Jeudi, saint Jules ; Vendredi, saint Justin ; Samedi, saint Tiburge ; Dimanche, *Quasimodo* ; Lundi, saint Fructueux ; Mardi, saint Anicet.

CIRCULAIRE

RELATIVE A L'INTERDICTION DE FAIRE DANS LES BARAQUEMENTS EN BOIS UN DOUBLAGE INTÉRIEUR AVEC DES MATÉRIAUX DE COUVERTURE TELS QUE ROOFING, CARTON, RUBÉROID, ETC. (*B. O.*, 2 avril 1917.)

Paris, le 22 mars 1917.

Une baraque Adrian, entièrement doublée et plafonnée avec du feutre asphalté, vient d'être récemment détruite par un incendie occasionné par le tuyau du poêle chauffant la baraque utilisée comme logement de troupe. Le feu ayant été communiqué au rubéroïd, la fumée intense provoquée par la combution de ce produit spécial empêcha l'évacuation des meubles et objets qui garnissaient le baraquement. Bien que le corps occupant ne possédât aucun extincteur, l'incendie put, fort heureusement, être localisé ; mais le feu aurait pu atteindre les baraques et hangars voisins et entraîner un sinistre dont les conséquences auraient été fort graves.

Afin d'éviter le retour d'accidents de cette nature, je vous prie d'attirer l'attention des corps et services sous vos ordres, susceptibles de recevoir des baraquements avec matériaux de couverture (roofing, carton, ruberoïd, etc.), sur la nécessité de réserver ces matériaux pour la couverture, à l'exclusion de leur emploi comme doublage intérieur des parois et planchers.

Indépendamment des risques d'incendie, une telle utilisation de ces produits, dont l'approvisionnement devient chaque jour plus difficile (surtout en ce qui concerne les roofing, importés soit d'Angleterre, soit des Etats-Unis), entraîne à des abus et à des dépenses exagérées.

Il est en outre indispensable que chaque baraquement soit pourvu d'extincteurs.

PAINLEVÉ.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

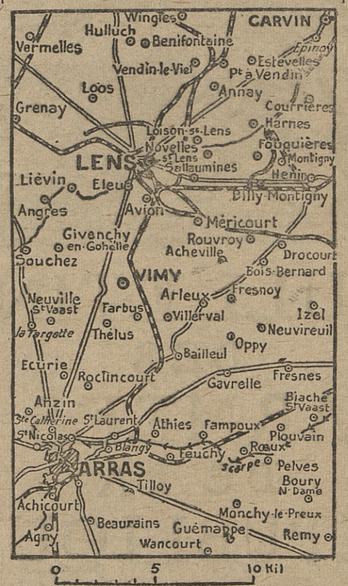
DU 2 AU 9 AVRIL 1917

Dans la nuit du 1er au 2 avril, nos patrouilles ont poussé, au nord-est de Dallon et au nord de Castres, jusqu'aux lignes ennemies qu'elles ont trouvées fortement occupées. Au sud de l'Ailette, nos troupes ont rejeté les Allemands au delà de Vauxaillon. Nous avons pris six mitrailleuses.

Le 3 avril, nos troupes se sont portées à l'attaque de la position ennemie qui s'étend au nord de la ligne Castres-Essigny-Benay, depuis l'Epine-de-Dallon jusqu'à l'Oise. Malgré la résistance acharnée de l'ennemi, nos soldats ont atteint partout leur objectif et enlevé, sur un front de treize kilomètres environ, une série de points d'appui solidement organisés et tenues par des forces importantes. L'Epine-de-Dallon, les villages de Dallon, Giffécourt et Cérisy plusieurs hauteurs au sud d'Urvillers sont tombés en notre pouvoir. Au sud de l'Ailette, nous avons continué à progresser dans la région de Laffaux, dont nous avons occupé les lisières sud et nord-ouest ; nos troupes se sont également emparées de Vauxeny et ont pris pied sur la croupe au nord de ce hameau.

La nuit suivante, nos reconnaissances ont poussé jusqu'au faubourg sud-ouest de Saint-Quentin. Au nord-est de Castres, nos troupes ont atteint les lisières sud de Grugies. A notre droite, le village de Moy a été repris en entier. Au sud de l'Ailette, nous avons pénétré dans le village de Laffaux, malgré la résistance acharnée de l'ennemi, qui se défend pied à pied.

Le 4, nos troupes ont continué à refouler l'ennemi sur l'ensemble du front de la Somme à l'Oise et l'ont rejeté au delà d'une position dominante très importante, jalonnée par les



villages de Grugies, Urvillers, Moy, qui ont été enlevés brillamment par nos troupes. Au nord de la ferme de la Folie, les Allemands, bousculés par une attaque irrésistible de nos soldats, ont lâché précipitamment trois lignes de tranchées précédées de réseaux de fils de fer, en abandonnant des blessés et un nombreux matériel. Trois obusiers de 150 sont tombés en notre possession.

Dans la nuit du 5 au 6, une contre-attaque allemande au nord de la ferme de la Folie a été arrêtée net par nos tirs de barrage. Nous avons réalisé des progrès sérieux au nord de Landricourt.

EN CHAMPAGNE

En Champagne, dans la nuit du 1er au 2 avril, plusieurs contre-attaques ennemies sur les positions que nous avons reconquises à l'ouest de Maisons-de-Champagne ont été arrêtées par nos feux.

Dans la nuit du 4 au 5, au nord-ouest de Reims, les Allemands ont attaqué sans succès nos lignes entre Sapigneul et la ferme du Godat.

Le 5, l'attaque s'est développée sur un front de 2,500 mètres. L'ennemi avait réuni de nombreuses troupes spéciales, d'assaut pour nous rejeter de la rive gauche du canal de l'Aisne. L'attaque a complètement échoué sur la plus grande partie du front, où nous avons réoccupé presque immédiatement toutes nos tranchées de première ligne. Des contre-attaques à la grenade nous ont permis de réoccuper depuis lors de nouveaux éléments de tranchées.

Les Allemands ont violemment bombardé la ville de Reims. Ils ont lancé sur la ville, en une journée et deux nuits, 7,500 obus.

L'OFFENSIVE BRITANNIQUE

9 avril, 11 heures 20.

Nous avons attaqué, ce matin, à 5 heures 30, sur un large front.

Du sud d'Arras au sud de Lens, nos troupes ont pénétré partout dans les lignes ennemies.

Vers Cambrai, nous avons enlevé les villages de Hermies et de Boursies, et pénétré dans le bois de Havrincourt.

Du côté de Saint-Quentin, Fresnoy-le-Petit est tombé entre nos mains, et notre ligne a été avancée au sud-est du Verguier.

21 heures 45.

Les lignes ennemies ont été enlevées de Hénin-sur-Cojeul aux lisières sud de Givenchy-en-Gohelle, sur une profondeur de 3 à 5 kilomètres et notre avance se poursuit.

Les défenses avancées de l'ennemi, sur ce front, y compris la crête de Vimy, sont tombées entre nos mains. Elles comprenaient les villages fortifiés de Neuville-St-Vaast, colline du Télégraphe (cote 102), Tilloy-lès-Mofflaines, la colline de l'Observation, Saint-Laurent-Blengy, les Tilleuls, la ferme de la Folie.

La progression effectuée à la suite de ces opérations a fait tomber en notre pouvoir la ligne arrière des défenses allemandes, composées d'un puissant système de tranchées et des villages fortifiés de Chapelle-de-Feuchy, Feuchy, redoute de Hayderabad, Athies et Thélus.

5,876 prisonniers, dont 119 officiers, ont déjà été dénombrés. Le matériel capturé est composé de canons, de nombreux mortiers de tranchées et de mitrailleuses dont le compte n'est pas encore achevé.

Dans la direction de Cambrai, une nouvelle avance nous a portés vers le bois d'Havrincourt ; le village de Demicourt est tombé entre nos mains.

Dans la direction de Saint-Quentin, nous nous sommes emparés de Pontru et du Verguier.

SALON DES ARMÉES

Nous rappelons aux exposants du SALON DES ARMÉES *que les œuvres doivent être reprises avant le 1er mai.*

Par suite des difficultés matérielles d'exécution, le diplôme ne pourra être remis aux exposants avant le 1er juin. Ceux qui auraient, à cette date, changé d'adresse voudront bien nous en informer.

Par décision de M. le ministre de la guerre, le BULLETIN DES ARMÉES *doit être réparti à raison de :*

1° Un exemplaire par officier ;

2° Un exemplaire pour quinze hommes au lieu de dix.

Le SUPPLÉMENT *est distribué à raison de un exemplaire pour trois du* BULLETIN.

Les clichés du *Bulletin des armées* sont exécutés gracieusement par les établissements LAUREYS FRÈRES, 17, rue d'Enghien, Paris.

VIVE LA NATION

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

L'AMÉRIQUE EN GUERRE

M. Wilson a adressé au Congrès américain l'appel que l'on attendait. Son message du 2 avril ne se distingue pas seulement par la noblesse de l'inspiration et la logique de l'argumentation : il définit avec une absolue netteté un programme d'action. Jamais homme d'Etat placé en face d'une plus lourde responsabilité ne l'a assumée avec une plus haute conscience de son devoir de chef.

Ce serait faire injure au caractère du président que de s'en étonner. Un puritain rigide, un démocrate convaincu, un cœur épris des plus généreuses aspirations d'altruisme et une volonté inflexible, voilà M. Wilson. Placé en face du formidable conflit déchaîné dans le monde, il s'est efforcé tout d'abord de le considérer avec une sereine impartialité, estimant que les Etats-Unis pouvaient demeurer en dehors d'une partie engagée autour de passions et d'intérêts européens. Cette conception a dû évoluer sous la pression des faits. L'Allemagne s'est chargée de démontrer qu'aucune nation ne saurait se flatter d'être à l'abri des réactions de la lutte sauvage déchaînée par ses aspirations de domination. Il est apparu ainsi que la volonté de neutralité la plus obstinée était impuissante à assurer le respect des règles du droit et des principes d'humanité même au profit des non-combattants. Le président des Etats-Unis a dû choisir entre la soumission au concept allemand et la lutte. Il a choisi la lutte le 7 juin 1915 quand il a remplacé au ministère des affaires étrangères le pacifiste M. Bryan par un homme énergique M. Lansing.

Il restait aux dirigeants allemands à prouver l'impossibilité absolue d'une adaptation de leurs principes politiques à ceux qui sont considérés dans tous les pays civilisés comme les assises de la société moderne. M. Wilson a poussé l'expérience jusqu'aux extrêmes limites. Il a admis un long délai d'épreuve. Il a offert à deux reprises de chercher un terrain de conciliation allant jusqu'à admettre l'éventualité d'une solution réservant tous les intérêts légitimes. On sait quelle fut la réponse faite à cette avance : un déchaînement de barbarie poussé au paroxysme. Le geste du 31 janvier a achevé d'éclairer le Président. Force lui a été de reconnaître la vérité profonde de la thèse soutenue par les Alliés : incompatibilité absolue entre le dogme de la force brutale et la préparation d'une paix durable. C'est ainsi que M. Wilson est arrivé à cette idée directive de son message que les Etats-Unis doivent contribuer à la destruction du militarisme Prussien et y contribuer avec tous leurs moyens.

On voit combien nous sommes loin de la conception de neutralité armée. Le système de la défense passive ne pouvait se soutenir qu'à titre de suprême avertissement pacifique. Il signifiait à l'Allemagne que les Américains ne se laisseraient pas attaquer sans riposter. Du moment où il était démontré que les Allemands passaient outre, la prolongation de la tactique ne pouvait se soutenir. L'inertie est une duperie et plus encore un danger en face d'un adversaire qui frappe sans merci. C'est ce que M. Wilson a exposé sans violence inutile, mais avec une inflexible rigueur, dans son message. A des actes d'hostilité caractérisée, la riposte s'impose, et il n'y a pas deux manières de faire la guerre. Qui dit guerre dit conflit de force, donc nécessité d'abattre l'adversaire en employant toutes les ressources de la nation pour obtenir le résultat le plus prompt et le plus décisif.

***

Les Américains n'ont pas attendu l'exposé présidentiel pour céder à la logique des circonstances ; depuis quinze jours, ils recherchent les moyens par lesquels leur activité pourra se manifester le plus utilement et participer à la victoire. Dans ce domaine encore, M. Wilson a fait œuvre de chef. Son message juge avec une parfaite clarté l'évolution que devra suivre le concours américain pour s'adapter aux besoins le plus urgents des Alliés et développer aussi rapidement que possible les moyens américains.

Une constatation saute aux yeux. L'Entente souffre particulièrement de la raréfaction des moyens de transport et de l'usure pécuniaire. Ses forces de combat sont supérieures à celles de l'ennemi et développées dans la mesure que permettent les ressources de ravitaillement. Sans doute, elles ne sont maintenues à ce niveau qu'au prix de sacrifices qui sont particulièrement lourds pour certaines puissances. La France, notamment, ayant supporté pendant de longs mois les premiers et les plus rudes chocs de l'ennemi, a demandé beaucoup à son capital humain. La perspective d'un prochain renfort n'est pas la moins intéressante de toutes celles qu'évoque l'intervention américaine. Mais ce besoin n'est pas le plus pressant.

Cela s'arrange fort bien puisque le concours militaire est celui auquel les Etats-Unis sont le moins préparés. Leur armée régulière ne dépasse pas 80,000 hommes dont une bonne partie monte la garde à la frontière du Mexique. Sans doute, en appelant les réserves arrive-t-on à un effectif nominal de plus de 350,000 hommes. Mais ce n'est pas une armée de guerre moderne. Pour intervenir sur le continent, les Américains doivent improviser de nouvelles légions, comme l'on fait les Anglais. Les hommes ne manqueront pas, soit par recrutement volontaire, soit par la conscription et les ressources matérielles sont illimitées. M. Wilson a tenu à prévoir l'éventualité en demandant le recrutement immédiat de 500,000 hommes.

L'effort militaire américain est une puissante réserve, un facteur de durée d'une valeur inappréciable. L'effort financier peut avoir des effets plus prompts et suffire peut être à assurer la décision. Certes, les Alliés sont très loin d'avoir épuisé leurs ressources. Le deuxième emprunt anglais a rap-

porté 25 milliards le plus aisément du monde. On peut juger par là du surcroît de force qu'apporte l'appui sans réserve, — M. Wilson l'a dit, — de la puissance financière la plus formidable qui soit dans l'univers.

***

Quelques chiffres permettront de se rendre compte de ce que représente ce concours. La richesse totale mobilière et immobilière des États-Unis a passé de 1,535 fr. par tête à 10,000 fr. de 1850 à 1914. La progression est d'autant plus remarquable que, durant cette période, la population des États-Unis a presque triplé. Les revenus touchés par les capitalistes américains en 1916 dépassent dix milliards.

La guerre a eu, pour la fortune américaine, des résultats prodigieux. Pendant plus de trente mois les États-Unis ont été la seule grande puissance industrielle échappant au tourbillon de la lutte. Ils ont dû faire un effort de production colossal qui s'est traduit par un afflux d'or et de richesses sous toutes ses formes. L'encaisse métallique or atteint plus de dix-sept milliards. Le mouvement de compensation des banques a bondi de 165 milliards de dollars en 1913 à 250 milliards en 1916. Les exportations ont passé de 1913 à 1916 de 12 milliards et demi de francs à près de 18 milliards. Les importations ont passé de plus de 8 milliards à près de 12 milliards.

La situation en est d'autant plus favorable que les Etats-Unis n'ont pratiquement pas de dette. Leur passif n'atteint pas 5 milliards inférieur des deux tiers à la dette anglaise d'avant la guerre représentant à peine le sixième de la dette française. L'abandon du salaire d'une semaine permettrait de servir les intérêts d'un emprunt de 100 milliards.

On juge des ressources énormes qui viennent à la disposition des Alliés. Déjà, avant d'entrer en guerre, les Américains avaient avancé aux puissances de l'Entente la somme coquette de 10 milliards. Ils peuvent aujourd'hui, sans se gêner aucunement, doubler, tripler la somme et surtout consentir des conditions très avantageuses, remédier aux inconvénients du change. Ils le feront avec d'autant plus d'ardeur qu'ils comprendront la gravité des coups portés à l'ennemi par l'arme puissante qui s'appelle le dollar.

D'ores et déjà le gouvernement américain a décidé d'ouvrir aux Alliés des crédits illimités sans prélever aucune rémunération. Une noble entrée en jeu.

***

La crise des transports sollicite non moins impérieusement l'intervention américaine. Il s'en faut que, dans ce domaine, l'effet immédiat soit aussi grand que le donnerait à penser la puissance industrielle des Etats-Unis. Les Américains ont trop longtemps négligé leur marine de commerce. Ils ne disposent que de 27.000 navires avec un tonnage de 10 millions et demi de tonnes. Encore dans ce chiffre les bâtiments de cabotage entrent-ils pour la plus large part. Pourtant une utilisation rationnelle et intensive des ressources existantes apportera un précieux appoint à la crise du fret en attendant que les chantiers américains donnent l'effort énorme et rapide dont ils sont capables.

Plus importante encore s'annonce l'utilisation des navires allemands immobilisés dans les ports américains et dont la saisie est la première conséquence de la guerre. Ces bâtiments représentent plus de 450,000 tonnes et parmi eux une vingtaine d'unités représentent le type, le dernier cri de la navigation transatlantique.

Le concours américain reste très utile encore pour la chasse aux sous-marins. Le gouvernement de Washington n'a pas attendu la déclaration de guerre pour se préoccuper de l'intensification de son effort naval. Avant même le message de M. Wilson les effectifs de la flotte étaient portés à près de 100,000 hommes. Aujourd'hui, l'amirauté en demande 150,000 de plus. On a mis en chantier des centaines de petits navires étudiés spécialement en vue de la police des mers. Le système des constructions en série, très en honneur chez les Américains, permet d'obtenir des résultats surprenants d'économie et de rapidité.

Et nous n'avons rien dit du matériel de guerre, du charbon, du blé que l'Amérique nous fournira avec toute la libéralité que permettra le développement des moyens de transports. Et que dire de certains concours techniques qui vaudraient plus que des armées ?

Réfléchissez aux résultats que pourrait offrir la seule entrée en ligne de quelques milliers d'aéroplanes dont les Américains ont tous les moyens de hâter la fabrication !

Cet exposé serait incomplet s'il négligeait l'élément, peut-être le plus important, du concours américain : la force morale. En se ralliant aux principes dont s'inspire l'action des Alliés, les États-Unis ne leur donnent pas seulement une consécration décisive, ils donnent un exemple qui a déjà trouvé un imitateur à Cuba et qui, demain peut-être, ralliera des adhésions plus précieuses.

Dans cette victoire, la France est fondée à réclamer le premier rôle. N'a-t-elle pas été le premier champion de la liberté dans le monde ? N'a-t-elle pas lutté pour donner cette liberté aux peuples d'Amérique avant même de la revendiquer pour elle ? Le souvenir de cette dette de gratitude n'a pas été le moindre stimulant de l'intervention américaine. La moisson qui lève aujourd'hui a été semée par les soldats de La Fayette et de Rochambeau aux champs de Yorkstown. Après cent trente années, deux nations éprises du même idéal se retrouvent unies. L'horizon s'est élargi. Un plus grand effort promet des résultats plus vastes. C'est toujours le même élan de généreux altruisme qui anime les soldats de la liberté.

M. Poincaré à M. Wilson

Le Président de la République a fait parvenir le télégramme suivant à M. Wilson, Président des Etats-Unis d'Amérique.

« Au moment où, sous la généreuse inspiration de Votre Excellence, la grande République américaine, fidèle à son idéal et à ses traditions, s'apprête à défendre par les armes la cause de la justice et de la liberté, le peuple français tressaille d'une émotion fraternelle. Laissez-moi vous renouveler, Monsieur le Président, en cette heure grave et solennelle, l'assurance des sentiments dont je vous ai récemment adressé le témoignage et qui trouvent dans les circonstances présentes un accroissement de force et d'ardeur.

« Je suis sûr d'exprimer la pensée de la France tout entière en vous disant, à vous et à la nation américaine, la joie et la fierté que nous éprouvons à sentir nos cœurs battre, une fois encore, à l'unisson avec les vôtres. Cette guerre n'aurait pas eu sa signification totale si les Etats-Unis n'avaient pas été amenés par l'ennemi lui-même à y prendre part. Dorénavant, il apparaît plus que jamais à tout esprit impartial que l'impérialisme allemand, qui a voulu, préparé et déclaré la guerre, avait conçu le rêve insensé d'établir son hégémonie sur le monde. Il n'a réussi qu'à révolter la conscience de l'humanité. Vous vous êtes fait, devant l'univers, en un langage inoubliable, l'éloquent interprète du droit outragé et de la civilisation menacée. Honneur à vous, Monsieur le Président, et à votre noble pays.

« Je vous prie de croire à mon amitié dévouée. »

M. Wilson à M. Poincaré

M. Wilson, Président des Etats-Unis d'Amérique, a répondu dans les termes suivants au télégramme que lui avait adressé le Président de la République :

« En cette heure critique où les destinées de l'humanité civilisée sont en suspens, cela a été pour moi un sujet de satisfaction et de joie de recevoir vos félicitations à propos de la conduite que mon pays a été contraint d'adopter en opposition à la politique impitoyable et aux procédés de l'Allemagne impérialiste. Il nous est très agréable que la France, qui s'est tenue coude à coude avec nous autres, hommes du monde occidental, dans notre lutte pour l'indépendance, nous souhaite ainsi la bienvenue aujourd'hui dans les rangs de ceux qui combattent pour la défense de la liberté et des droits de l'humanité. Nous voici debout comme champions des nobles démocraties, dont les desseins et les actes contribueront à perpétuer les droits et l'indépendance de l'homme et à sauvegarder les vrais principes des libertés humaines.

« Au nom du peuple américain, je vous salue, vous et vos illustres compatriotes. »

M. Painlevé au Ministre de la guerre des États-Unis

« Au moment où le noble peuple des Etats-Unis d'Amérique vient de se déclarer en état de guerre avec l'Allemagne, je tiens à exprimer à Votre Excellence l'enthousiasme qu'a provoqué dans l'armée française cette décision.

« Unis à nouveau comme au temps de la guerre de l'Indépendance, la bannière étoilée et le drapeau français conduiront nos troupes à la victoire dans la lutte pour le droit, la justice et la civilisation.

« Je prie Votre Excellence de bien vouloir assurer l'armée américaine des sentiments de fraternité de l'armée française déjà scellés sur les champs de bataille par les La Fayette, les Rochambeau, les Washington. »

LES AMÉRICAINS AU FRONT

M. Paul-Louis Hervier, *qui publie actuellement dans la* Nouvelle Revue *une histoire des* Volontaires Américains dans les rangs des Alliés, *a bien voulu écrire pour le* Bulletin des Armées *l'article suivant :*

Un jour, à Washington, devant M. Roosevelt, quelqu'un s'étonna de n'avoir jamais vu sur les monuments élevés en Amérique en l'honneur de La Fayette et de Rochambeau d'inscriptions explicatives. M. Roosevelt répliqua :

« Il vous plaira de savoir, monsieur, qu'il n'était point nécessaire de graver une inscription sur ces monuments, car depuis longtemps elle est gravée dans le cœur des Américains. »

Belles paroles et qui font bien comprendre pourquoi le frisson patriotique qui secoua la France au début du mois d'août 1914 eut sa répercussion par delà l'Atlantique. Une mobilisation spontanée eut lieu là-bas : la mobilisation de la générosité et de la reconnaissance.

Riches et humbles songèrent à adoucir le sort des soldats de France et les générations à venir ne connaîtront pas de plus beaux exemples de ce que purent faire des cœurs charitables. Les jeunes gens, fiers de leur liberté, dans un élan réfléchi d'enthousiasme, n'hésitèrent point à en faire le sacrifice pour payer la dette contractée envers ceux qui les aidèrent à conquérir cette liberté.

Longue histoire, nombreuses histoires, qui tenteront les écrivains futurs.

Les Volontaires

Et ces dévouements quels sont-ils ?

Ils se sont recrutés sans sollicitation, un peu partout, dans toutes les classes de la société américaine : millionnaires, écrivains, avocats, ingénieurs, anciens soldats, anciens marins, boxeurs, bouchers, explorateurs et surtout étudiants des universités. J'ai tenté de recueillir, dès à présent, des documents sur ces volontaires ardents et que de fois une simple anecdote m'émouvait comme ces vieux faits des histoires anciennes qu'on se plaît à répéter dans tous les manuels pour les donner en leçon à l'humanité civilisée de notre époque !

C'est Norman Prince qui, après un séjour dans la légion étrangère, devient aviateur, accomplit des exploits remarquables, est tué. Sa place demeurera-t-elle vide ? Point ! Son frère accourt.

C'est le docteur David D. Wheeler qui abandonne sa belle clientèle de Buffalo pour venir soigner nos blessés. Ce qu'ils racontent fait sur lui tant d'impression qu'il veut partager leurs dangers. Il abandonne la trousse de chirurgien, s'engage. Il est blessé par une balle dum-dum et, tandis qu'épuisé par le sang qu'il perd, il se traîne sur le champ de bataille, il a la force de ne pas défaillir afin de réconforter sur son lent passage les autres blessés qui gisent sans secours.

Ces anecdotes et bien d'autres seront plus tard des joyaux de l'histoire américaine. Elles sont, en ce moment, le patrimoine sacré de toute la civilisation qui combat l'agressive barbarie.

Les volontaires américains qui voulurent se joindre à leurs frères français pour la défense de l'idéal que contient ce mot : « Liberté », s'engagèrent presque tous dans la légion étrangère dès le mois d'août 1914. L'un d'entre eux, M. Paul Rockwell, blessé grièvement en Champagne, a fait à un rédacteur du *New-York Sun*, cette réponse qui est douce à nos cœurs :

« Dans la légion étrangère, environ deux cents Américains servent ou ont servi. Le plus amer regret de toute ma vie est que si peu d'Américains soient venus aider la France. Lorsque nous, Américains, nous avions besoin d'aide, La Fayette et ses partisans étaient cent fois plus nombreux que nous ne le sommes dans cette guerre, et ils venaient d'une population française totale à peine plus forte que celle de deux villes américaines actuelles. Mais nous avons une raison de concevoir quelque orgueil.

« A l'exception de — mettons — six ou huit, tous les hommes qui vinrent pour payer notre dette à la France se sont montrés de bons combattants. Aucun ne vint pour de l'argent. Quelques-uns sont venus pour le simple amour de l'aventure, mais je crois que l'élan de la plupart était suscité par un idéal. »

Les Aviateurs

Une arme périlleuse, mais attirante, devait plaire à l'audace des jeunes Américains, anxieux de prouver leur courage et leur dévouement : c'est l'aviation. On parlera longtemps des services rendus à l'armée française par l'escadrille américaine ; on parlera longtemps des exploits de Norman Prince, mort pour la France, le 15 octobre 1916 ; de Victor Chapman, mort pour la France en juin 1916 ; de Kiffin Rockwell, mort pour la France, le 23 septembre 1916 ; de Deunis Dwod, pilote très expérimenté, qui mourut dans un accident d'aéroplane, à l'aérodrome de Buc, au début du mois d'août 1916 ; de William Thaw, le millionnaire de Pittsburg ; d'Elliott Christopher Cowdin ; de Lufbery ; de Bert Hall ; de Paul Pavelka ; de J.-R. Mc Connel, etc.

L'escadrille américaine a souvent de nouvelles recrues. Les légionnaires américains aiment le danger et ils ont à cœur de continuer l'œuvre commencée peu après le début de la guerre par d'audacieux précurseurs. Walter Appleton, de New-York, après un long séjour à la légion est à l'école d'aviation, ainsi que Marius Rocle, de New-York, qui n'avait pas dix-sept ans à son arrivée en France en 1914. Décoré de la Croix de guerre, blessé à Verdun, il aura bientôt son brevet de pilote. William Dugan, de Rochester, décoré de la Croix de guerre, blessé à Verdun, est aussi à l'école d'aviation. Quant à Lincoln Chatkoff, de Brooklyn, après vingt-deux mois passés dans les rangs de la légion, après avoir obtenu son brevet de pilote, il a demandé à revenir à la légion.

Il est malaisé de vouloir citer tous les cas dignes de louange et, dans un article au cadre restreint, il faut songer, non pas à énumérer tous les noms des braves qui sont venus à nous, mais plutôt à comprendre la portée de leur acte généreux et fécond. C'est pour cela que nous devons être infiniment touchés de constater une telle union d'élan. Les jeunes Américains qui avaient une vie toute faite dans leur pays, qui bien souvent possédaient une fortune susceptible de leur donner des joies matérielles immédiates, qui, en quelques cas, sentaient, en eux, la force rare du talent et du génie créateur, ont clamé au monde par leur venue l'excellence de notre cause. Il ne s'agit donc point de donner ici une liste de ceux qui, physiquement, se sont montrés à la hauteur de la tâche morale qu'ils s'étaient librement assignée. Non ! L'éloge que chacun d'eux mérita se confond dans une immense gloire commune.

Leurs Héros

Mais jetons néanmoins un coup d'œil rapide sur le livre d'or des volontaires américains. Nous y relevons les noms d'Edward Mandell Stone, diplômé d'Harvard, le premier volontaire américain tué ; d'Henry W. Farnsworth, tué en Champagne ; du doux poète Alan Seeger, idéaliste mort pour la France ; de John Earle Fike, ancien soldat américain tué le 16 juin 1915 ; de Russell A. Kelly, tué le même jour ; de Nelson Larson, ancien marin américain, tué le jour anniversaire de l'Indépendance américaine en 1916 ; de Frank Clair, de Colombus, mort des suites de ses blessures ; de René Phelizot, de Chicago, hardi chasseur de bêtes fauves, tué à Craouelle en février 1915 ; de Harman Edwin Hall, de Chicago, tué le 16 juin 1916, etc., etc.

Nous n'oublierons pas ces dévouements.

Et nous relevons aussi les noms de Frank Musgrave, de San Antonio, avocat, aujourd'hui prisonnier en Allemagne ; de John Bowe, de Minneapolis, blessé et cité à l'ordre du jour ; de Charles Sweeney, décoré de la Légion d'honneur et promu lieutenant ; d'Edgar Bouligny, blessé quatre fois ; de Brook Barttett Bounell, de Brooklyn, décoré de la Croix de guerre et de la médaille militaire ; d'Andrew Walbron, de Peterson, blessé trois fois ; de son frère Ernest Walbron, qui eut une jambe emportée au cours des combats sur la Somme ; de George Delpeuche, décoré de la Croix de guerre pour avoir fait à lui seul cinq prisonniers ; de Billy Thorin, de Canton, deux fois blessé ; de Frederick Capdeville, de New-York ; de Charlie Christofer Charles, de Brooklyn ; de Charles Trinkard ; de Jack-Janz, de Kentucky ; de David King, de Providence ; de Jack Cordonnier ; de Frederick Mulhauser (trois citations) ; de Michel Steinfels, de Chicago ; d'Eugène Jacobs ; de Bob Scanlon, boxeur nègre, de New-York ; d'Achille Clinger ; de Jack Moyet, etc.

Est-ce tout ? Oh, non ! Ce n'est qu'un court chapitre de l'héroïque élan américain. Un grand nombre d'Américains se sont engagés dans l'armée anglaise, d'autres se sont engagés dans l'armée canadienne, d'autres enfin sont venus en France pour servir dans les ambulances automobiles. Ils ont sauvé, soigné nos blessés, avec un zèle incessant, risquant leur vie, la perdant souvent. A la fin de janvier 1917, soixante-dix citations avaient été méritées par ces vaillants. Ah ! la belle histoire !

Paul-Louis Hervier.

Tous les Sports en quelques leçons

LA PRATIQUE DU CYCLISME

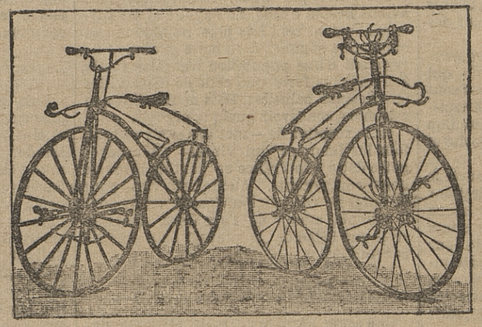
Enseigner aux jeunes soldats qui n'ont pas encore pédalé les bénéfices physiques, les qualités morales et les jouissances intellectuelles que procure la bicyclette à ses pratiquants est une haute et difficile mission que le *Bulletin des Armées* m'a fait le grand honneur de me confier.

Je vais m'efforcer de remplir cette tâche sous une forme claire et précise, et je l'appuierai de quelques exemples caractéristiques.

J'entre donc, de suite, dans le vif du sujet :

Le premier conseil que je donnerai à un cycliste débutant, c'est de prendre une bicyclette à moyen développement, par exemple, de 5 m. 20 à 5 m. 50. Cela permet de « tourner vite » sans fatigue sérieuse, ce qui entretien et augmente la « souplesse », apanage admirable, mais assez éphémère de la jeunesse, et qu'il s'agit de conserver le plus longtemps possible.

Il sera toujours temps lorsque les muscles, avec l'âge, commenceront à se rouiller, de la suppléer progressivement, par « la force », avec un grand développement.



VÉLOCIPÈDE DU MODÈLE OLIVIER (1863)

La « position » en machine a une grande influence sur la marche. Il faut donc qu'elle soit la meilleure possible. Pour un cycliste touriste, voici comment il l'obtiendra.

La selle devra être horizontale, et la hauteur s'en déterminera en s'asseyant dessus, en tendant une jambe, et en plaçant le milieu du pied à plat sur la pédale placée au plus bas.

Comme, en pratique, le cycliste se servira du bout du pied, il en résultera, dans la jambe, une certaine marge d'élasticité.

La selle devra être placée de manière que le bec soit environ à cinq centimètres en arrière de l'axe du pédalier.

Le guidon devra avoir ses poignées à la même hauteur que le bec de la selle. Quant à l'écartement entre le guidon et le bec de la selle, cela devra être proportionné à la longueur des bras.

Avec cette disposition, le cycliste en marche sera légèrement penché en avant, ce qui sera excellent pour la respiration, ainsi que pour la souplesse des jambes et leur indépendance relativement au corps.

Le second conseil sera de ne pas faire ses premiers essais « tout seul », parce que, fatalement, il ferait des chutes qui pourraient le décourager dès le début.

Il devra donc demander à un camarade expérimenté de le soutenir et de le guider, lui épargnant ainsi ces incidents, jusqu'à ce qu'il ait trouvé son équilibre, ce qui arrivera très rapidement s'il est adroit et attentionné.

Le débutant commencera par marcher en ligne droite, en ne serrant pas le guidon et en ne regardant pas sa roue de devant, mais quelques pas devant lui. Il ne faut pas non plus regarder un obstacle qu'on veut éviter, pierre ou trou, car la bicyclette, suivant la direction du regard, irait directement dessus.

Il faut s'appliquer à « tourner rond », c'est-à-dire à imprimer aux pieds un mouvement rotatif parfait, en poussant d'un pied, pendant que l'autre doit remonter mollement, sans peser sur la pédale, ce qui diminuerait la force en augmentant la fatigue.

Il est nécessaire de s'exercer à virer aussi bien à gauche qu'à droite, car on ne pourra pas toujours choisir, et à virer court, pour pouvoir, sans descendre, tourner dans les voies étroites.

ESSAI DE VÉLOCIPÈDES DANS LE JARDIN DU LUXEMBOURG EN 1818

Arrivons, maintenant, à la manière de monter en machine et d'en descendre.

Pour les cyclistes jeunes et alertes, il y en a deux : « la pédale et la voltige. » La première est la plus sportive et la plus élégante, tandis que la seconde est plus rapide, mais plus vulgaire.

Il est inutile que je décrive ces mouvements ; il suffira au novice de les voir faire par son camarade pour les imiter.

On se sert de la pédale quand on a le temps et de la voltige quand on est pressé, surtout pour la descente, quand on se trouve devant un obstacle surgissant d'une manière inopinée.

Enfin, il est absolument nécessaire de savoir « freiner avec un pied » dans une descente, en cas de rupture de la chaîne, dans une machine sans freins, ou de la rupture des freins, dans une machine à roue libre. Alors, la bicyclette devient « folle », semballe en accélérant, et, s'il y a, au bas de la côte, un virage avec obstacles en face, le cycliste va s'y écraser.

Pour y remédier, il faut bien tenir son guidon pour garder sa direction, détacher « sans secousse » un pied d'une pédale et en introduire le bout entre le cadre et la roue de devant, en pesant « progressivement » sur le bandage.

Si l'on freine brusquement, on risque de culbuter en avant, par dessus le guidon.

Si la machine a un garde-crotte, il faudra faire la pression sur le bandage « en avant de la douille » par une torsion du pied s'appuyant sur celle-ci.

Et maintenant, quelques conseils sur la manière de se conduire sur route.

Le cycliste devra « toujours » avoir sur sa machine la plaque d'impôt de l'année, un avertisseur, trompe, timbre ou grelot, et une lanterne ou un lampion, dès qu'il fait nuit. Ainsi, il évitera les contraventions.

S'il rencontre un véhicule, il devra le croiser à droite ou le dépasser à gauche. En faisant ainsi son devoir, il se donnera le droit de l'exiger des autres.

Il doit aborder les virages et les croisements de route avec prudence, s'ils sont masqués par des obstacles lui dérobant la suite de son chemin.

Quand un cycliste saura pratiquer ces exercices et observer ces règlements, il sera bien armé pour braver toutes les aventures.

***

Après avoir étudié la « manœuvre mécanique » de la bicyclette, examinons-en les « résultats physiques ».

La bicyclette est un instrument admirable, parce qu'elle intéresse tout le corps.

Elle développe les bras, parce qu'il faut tirer énergiquement sur le guidon, soit pour lutter contre un violent vent contraire, soit pour grimper une côte longue et dure.

Elle élargit et purifie les poumons, parce qu'elle est un sport de plein air et de vive allure, ce qui force à respirer largement et profondément.

Je conseillerai de respirer « par le nez », qui est la respiration « normale » supérieure à celle « par la bouche », où l'on aspire trop d'air d'un seul coup, ce qui amène des suffocations.

La bicyclette accélère la circulation sanguine, assouplit les muscles cardiaques et supprime ainsi l'essoufflement. C'est pourquoi le coureur américain Zimmerman, surnommé « le Yankee volant », qui fut la plus complète personnalité du sport cycliste de tous les temps et de tous les pays, n'était pas plus essoufflé après une fin de course, à une allure de 60 kilomètres à l'heure, qu'au moment du départ.

La bicyclette renforce les jambes, et surtout les cuisses, qui sont, par rapport à elle, ce que sont les bielles pour la locomotive.

La bicyclette assure le bon fonctionnement de l'estomac et de la digestion, parce qu'elle exige un régime naturel, sans excès et d'une sobriété absolue.

Si les liqueurs alcooliques peuvent donner à ceux qui en usent l'illusion d'une excitation passagère, celle-ci est suivie d'une dépression rapide et violente, qui est la revanche fatale de la nature.

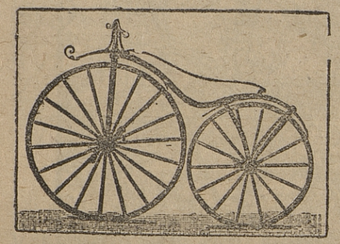
Tous les grands coureurs sont sobres.

L'extraordinaire nègre Major Taylor et son rival blanc Kramer, tous deux Américains, et qui sont les deux meilleurs coureurs du monde des quinze dernières années, n'ont jamais bu d'alcool, mais seulement de l'eau et du thé.

Je n'en demande pas autant à nos jeunes soldats. Ils peuvent prendre impunément beaucoup d'autres breuvages, à la seule condition qu'ils soient exempts d'alcool.

***

La bicyclette conserve au cycliste ses mensurations juvéniles, et les lui rend, quand il les a perdues par inaction.



VÉLOCIPÈDE MODÈLE MICHAUX (1863)

Elle est le meilleur préservatif avant, et ensuite le meilleur curatif contre l'obésité et les douleurs qui guettent l'homme vieillissant.

Un exemple concluant en a été donné par M. Rousset, le glorieux vétéran Bordelais, qui, à quarante-huit ans, était perclus de douleurs, partageant son année entre son lit et ses béquilles, et de plus, d'une excessive grosseur.

S'étant mis à l'usage judicieux et progressif du cyclisme, il vit simultanément diminuer, puis disparaître ses douleurs et son embonpoint, et quelques années après, il fit à tricycle, le record de Bordeaux-Toulouse et retour, 500 kilomètres en 36 h. 45 minutes, puis sur piste, sans entraîneurs, le record de 24 heures à bicyclette, près de 550 kilomètres et cela à soixante ans.

Maintenant, il a dépassé quatre-vingt ans et à une certaine distance, sa silhouette donne l'impression qu'il n'en a que la moitié.

On peut monter à bicyclette à tout âge. C'est même le seul sport qui ait cette spécialité. On a vu souvent des gamins de moins de trois ans rouler prestement sur de minuscules bicyclettes, aux roues grandes comme des assiettes. Par contre un docteur américain dont je crois me rappeler que le nom était Smith, a débuté sur son tricycle à l'âge invraisemblable de 93 ans.

UNE CARICATURE ANGLAISE SUR LES VÉLOCIPÈDES

Au bout de la saison il déclara se sentir rajeuni de 30 ans, en ce sens qu'il avait récupéré en 6 mois la même dose de sommeil et le même appétit qu'à 70 ans.

Le poids, même excessif, n'est pas un empêchement rédhibitoire à l'exercice du cyclisme.

Les Parisiens d'il y a vingt ans se rappellent encore l'apparition stupéfiante, sur la piste du vélodrome des Arts-Libéraux, d'un monstrueux cycliste, qui, malgré son énorme volume, montait une machine de course.

C'était un américain nommé Léonard Bliss, mais qui fut plus connu sous le nom de « Baby Bliss » qu'on lui avait donné plaisamment à cause de ses 260 kilos.

Il y courut dans une fête de charité, avec André Trousselier, alors âgé de 6 ans, un match qui fut nommé « Maximus contre Minimus », et dans lequel, une fois de plus, David vainquit Goliath.

***

Passons maintenant a un autre ordre d'idées. Dans le domaine moral, la bicyclette n'est pas moins bienfaisante.

Elle repose l'esprit par son roulement silencieux et doux. Lorsqu'on se laisse aller en roue libre, sur une descente de déclivité moyenne et douce, d'une surface très unie et roulante, il semble qu'on est presque détaché du sol et qu'on glisse, comme à demi suspendu par un fil invisible.

Elle engendre le goût de la solitude.

Elle rend le coup d'œil rapide et clairvoyant et suscite l'éveil continuel de l'attention.

Il n'y a pas d'observateur égal au cycliste, parce qu'il marche plus vite que les piétons et les voitures attelées et moins vite que les autos. Il démarre, s'arrête et repart comme il veut, ce qui lui permet de tout voir clairement en circulant, à son gré, dans une ville agitée comme le Paris moderne sans aucune anicroche, malgré de nombreux obstacles.

Elle donne la notion exacte des distances et le sang-froid nécessaire en face d'un danger inopiné, tel, à un tournant de route masqué par un obstacle, l'apparition subite d'une auto venant en sens inverse, à grande vitesse, sans avertissement préalable, et qui, trop lancée, dérive sur sa gauche au lieu de rester sur sa droite.

***

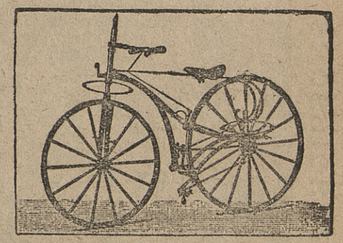
Je crois avoir dit les choses principales qui concernent la bicyclette, et je vais tâcher de résumer ces impressions en quelques lignes finales.

Quand on a le cerveau alourdi par un effort trop intense, quand on a les nerfs excités par un ennui trop violent, quand on a le cœur ulcéré d'un cuisant chagrin, si l'on prend sa bicyclette et si, grâce à elle, on s'échappe du milieu où l'on a souffert, pour fuir, par de riants chemins et des lacets mystérieux, jusqu'au sommet d'une colline, où éclate la fulgurante splendeur d'un large horizon ensoleillé, on éprouve la délirante sensation de se baigner dans un fleuve d'oubli, tel le « Léthé » de l'antiquité grecque, et l'on revient comme d'un autre monde, avec des idées fraîches, un cerveau apaisé et un cœur réconforté.

Il faut plaindre sincèrement, lorsqu'on a éprouvé tout cela, ceux qui ont eu le malheur de quitter ce bas monde sans avoir connu les joies et les délices de la bicyclette.

Ils n'auront qu'incomplètement vécu !

ERNEST MOUSSET.



VÉLOCIPÈDE ACTIONNÉ PAR LA ROUE DE DERRIÈRE

POUR LE CHEVAL

Un brigadier du front nous demande avec une touchante insistance de reproduire dans le BULLETIN *quatre vers où il a condensé toute la sympathie que lui inspire « la plus noble conquête de l'homme ». L'intention est si louable que nous n'hésitons pas à donner satisfaction au désir de notre correspondant.*

EXHORTATION

Soldat, soigne bien le cheval qui t'est confié,
Traite-le en ami et non en sacrifié ;
Il est doux, il est bon, il est obéissant.
De toutes ces qualités, sois-lui reconnaissant.

RAOUL BRUNEAU, dit l'*Ami du cheval*.

ENTRE SOISSONS ET LA FÈRE, VERS LAON

Quelques Illusions d'Optique

Tout le monde connaît, pour les avoir éprouvées, les illusions des sens. On sait avec quelle insistance s'impose à notre ouïe la répétition purement imaginaire de certains sons. Nous en avons donné récemment, ici même, un exemple remarquable, à propos du claquement de la balle et du sifflement de l'obus. Qui ne s'est amusé à épouver la sensation de deux billes en faisant rouler une bille entre deux doigts croisés?

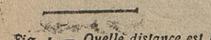


Fig. 1. — Quelle distance est la plus grande?

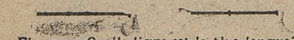


Fig. 2. — Quelle ligne est la plus longue?

Fig. 3. — La ligne de droite est-elle aussi longue que celle de gauche?

Fig. 4. — Ces deux lignes sont-elles égales?

Les erreurs des yeux ne sont pas moins frappantes que celles de l'oreille et du toucher. Une chambre paraît beaucoup plus grande, quand elle est vide que quand elle est encombrée de meubles. Les surfaces claires semblent plus grandes que la réalité et les surfaces sombres plus petites. Deux lignes de dimensions rigoureusement égales donnent une impression très différente, selon que l'une est ininterrompue et l'autre divisée en plusieurs parties, la seconde paraissant beaucoup plus grande que la première. Un mur recouvert d'une tenture semble plus haut qu'un mur nu. Les tissus quadrillés raccourcissent; au contraire, les étoffes rayées dans le sens de la longueur allongent.

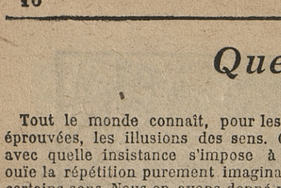


Fig. 5. — Quelles sont les plus longues, les verticales ou les obliques?

Un physicien, Wundt, a classé les illusions d'optique en trois groupes :

1° Illusions d'extension;
2° Illusions de direction;
3° Illusions d'extension et de direction.

L'exemple classique de l'illusion d'extension nous est donné par la figure 1. D'un côté une ligne droite. De l'autre un intervalle vide limité par deux points. La ligne et l'intervalle ont exactement la même longueur et pourtant l'intervalle paraît sensiblement plus court. De même (fig. 2 et 3), la division d'une ligne droite en deux ou plusieurs fractions aboutit à une interprétation inexacte des longueurs comparées. Plus la ligne est divisée, plus elle paraît

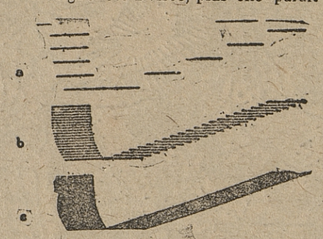


Fig. 6. — Illusion de la pipe.

longue. Le principe a été formulé en ces termes par Helmholtz, physiologue et physicien allemand : « Un objet paraît d'autant plus grand qu'on peut plus aisément en distinguer les parties, par conséquent qu'il est effectivement divisé. »

Les déformations de direction se manifestent surtout dans l'estimation des angles. Un angle aigu semble toujours plus petit qu'il n'est réellement. Par contre un angle obtus paraît toujours plus grand. Comparez (fig. 5) deux séries de lignes parallèles, les unes verticales, les autres obliques. Le groupe de lignes verticales paraît beaucoup

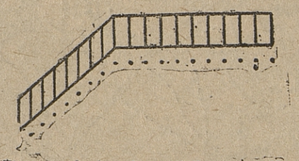


Fig. 7. — La base des quadrilatères est-elle plus longue à droite qu'à gauche?

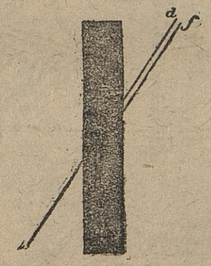


Fig. 8. — Illusion de Helmholtz.

plus court que le groupe de lignes obliques, et cependant les deux groupes ont exactement la même longueur comprenant le même nombre de lignes séparées par des intervalles rigoureusement égaux. La démonstration est encore plus frappante dans l'illusion de la figure 6. La pipe obtenue en noircissant les intervalles des hachures montre un tuyau beaucoup plus mince que le fourneau. Cependant les lignes qui forment le fourneau et le tuyau ont exactement la même longueur. Considérez encore la barrière de la figure 7. Ne jurerait-on pas que la partie descendante est formée de barreaux plus rapprochés que ne le sont ceux de la partie horizontale? Vérification faite, la distance entre les intervalles est absolument identique.

Une ligne droite, terminée par des angles aigus, paraît plus courte que la même ligne terminée par des angles obtus (fig. 4). Dans ce cas, la cause de l'erreur apparaît très clairement. Les lignes de l'angle obtus prolongent la ligne droite tandis que les lignes des angles aigus entraînent la vision à rebours.

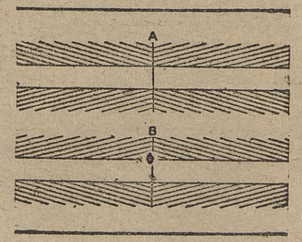


Fig. 9. — Illusion de Hering.

La figure 8 dite « illusion de Helmholtz » fournit un exemple frappant de déviation angulaire. Une ligne oblique est coupée par un corps opaque. L'œil cherche le prolongement de la ligne très en dessous du prolongement réel. Non moins caractéristique est la déformation des lignes parallèles en

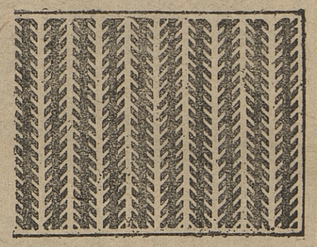


Fig. 10. — Illusion de Zollner.

des hachures convergentes ou divergentes (fig. 9). Quand les hachures convergent, les lignes parallèles semblent se rapprocher. Des hachures divergentes donnent, au contraire, une impression très nette d'écartement.

La combinaison des deux illusions produit des effets curieux comme celui connu sous le nom d'illusion de Zollner (fig. 10). Bien plus amusante encore en l'apparence des deux personnages de la figure. L'un d'eux paraît avoir les jambes torses, exagérant l'écartement que donne l'habitude du cheval. Le second, au contraire, a les genoux rapprochés. Tous deux sont fort disgracieux. L'illusion est due uniquement à l'entrecroisement des lignes de l'étoffe dont ils sont drapés. En y regardant de près on constate la parfaite rectitude des membres. Il est à remarquer, en effet, que ces illusions s'exagèrent à mesure que s'accroît la distance entre l'œil de l'observateur et l'objet. Dès que l'on regarde de près la réalité reprend ses droits.

Les erreurs qui sont à la fois d'extension et de direction ont ce trait particulier qu'elles se produisent d'une manière constante, même quand les conditions qui les déterminent sont changées. Ainsi, une ligne verticale placée dans n'importe quelle condition paraît toujours plus longue que la même ligne vue horizontalement. Un carré parfait semble toujours plus haut que large. Deux lignes verticales parallèles paraissent diverger vers le bas.

On pourrait multiplier les exemples à l'infini. Qui ne s'est trompé dans l'estimation de la longueur d'un tunnel dans lequel il se trouvait engagé et dont il apercevait l'extrémité? Qui n'a constaté combien la lune paraît plus grande quand elle se trouve à l'horizon que quand elle est au zénith?

Les savants qui ont abondamment disserté sur le sujet sont très divisés sur la manière d'expliquer ces phénomènes. Pour les uns,

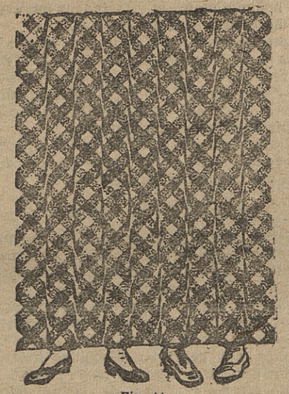


Fig. 11.

il s'agit d'erreurs de perspective; pour d'autres, les illusions sont dues à l'irradiation du dessin sur la rétine. D'autres, enfin, attribuent les erreurs à des déplacements des globes oculaires.

Le docteur Botti juge ces explications incomplètes et insuffisantes. Pour lui, les illusions d'optique ne sont pas des erreurs de perception mais des déformations imaginaires des visions réelles.

C'est également l'avis du professeur H. Bouasse. A son sens, l'expression vulgaire d'erreur d'optique est foncièrement inexacte. Ce n'est pas une défaillance de l'organe qui nous fait prendre une apparence pour une réalité. Les sens fonctionnent avec une régularité automatique; l'erreur est dans l'interprétation des sensations, dans la perception. Par suite de circonstances variées, notre imagination interprète d'une manière incorrecte des renseignements que nous transmettent les sens. L'explication est ingénieuse. Seulement elle ne dit pas pourquoi la sensation erronée résiste à l'éducation de l'imagination.

COURRIER DU VAGUEMESTRE

QUEL EST L'ÉNONCÉ DU CÉLÈBRE THÉORÈME DE FERMAT? — *Le passage suivant, extrait de la notice consacrée par François Arago à l'œuvre du profond mathématicien Fermat (né à Toulouse en 1595 et mort dans cette ville en 1665), répond à la question ci-dessus :*

« Les travaux arithmétiques de Fermat n'ont pas été surpassés. Ses théorèmes sur les propriétés des nombres occupent une grande place parmi les découvertes mathématiques modernes. Si on doutait de leur immense difficulté, nous citerions ces paroles de Pascal : « Cher« chez ailleurs qui vous suive dans vos inven« tions numériques; pour moi, je vous confesse « que cela me passe de bien loin; je ne suis « capable que de les admirer. » Nous rappellerons aussi les efforts que firent les Euler, les Lagrange, les Legendre, quand ils voulurent démontrer quelques-unes des propositions de Fermat, et l'inutilité de leurs tentatives, relativement à ce fameux théorème : « *Au-dessus du carré, il n'y a aucune puissance entière qui soit décomposable en deux puissances entières du même degré.* » Malheureusement, les méthodes que Fermat imagina pour pénétrer aussi profondément dans les secrets des nombres, ne nous sont pas parvenues.

RECUL DES ARMES A FEU. — *A quel instant se produit le recul dans une arme à feu? Quand la déflagration de la poudre commence ou bien lorsque le projectile sort du tube?*

Quand la déflagration de la poudre commence et jusqu'à ce que la pression dez gaz ait acquis une certaine valeur, le projectile ne surmonte pas la résistance que lui offrent les rayures et reste immobile par rapport à l'arme. Dans ces conditions, l'arme et le projectile forment un seul corps solide, qui reste en repos, la pression intérieure exerçant sur chacune des deux parties des forces égales et opposées qui s'équilibrent.

Dès que la pression est assez grande pour assurer le forcement du projectile, il n'y a plus équilibre. La force qui agit en arrière sur l'arme la met en mouvement exactement comme celle qui, agissant sur la balle ou l'obus, les lance en avant.

A mesure que le projectile s'avance dans l'âme et prend une vitesse croissante, l'arme recule et prend aussi une vitesse de plus en plus grande, mais qui reste toujours beaucoup plus faible que celle du projectile, parce que le poids de l'arme est plus grand.

Quand le projectile sort de la bouche, il a pris toute sa vitesse et il en est de même pour l'arme. Celle-ci continuera à se déplacer jusqu'à amortissement de sa vitesse, causé par un frein ou par le corps du tireur.

La vitesse que l'arme prend dans son mouvement de recul dépend de la vitesse du projectile et de leurs poids respectifs. En liant rigidement l'arme à un corps solide, on diminue le recul. Le temps nécessaire pour obtenir toute la vitesse de recul, égal à celui que le projectile met à parcourir l'âme, est d'autant plus court que la poudre est plus vive, on aura donc un choc beaucoup plus fort avec une poudre vive qu'avec une poudre lente. Le fusil actuel, qui emploie la poudre B, donne un recul moindre que l'ancien fusil qui utilisait la poudre noire.

Un de mes camarades m'a montré un crapaud qu'il prétend avoir trouvé vivant au milieu d'une pierre, située à plus de huit mètres de profondeur, qui n'était percée d'aucun trou. — Est-ce possible? — Un animal peut-il vivre dans de pareilles conditions, sans air, sans nourriture et sans lumière?

Le fait, quelque bizarre et inexpliqué qu'il soit, n'est pas impossible. Bradley rapporte (*Acta eruditorum*, année 1721, page 370) qu'il a été témoin oculaire de la découverte d'un crapaud dans le cœur d'un gros chêne et qu'on a présenté de son temps à la Société royale de Londres un crapaud trouvé dans une pierre. On lit dans l'*Histoire de l'Académie des sciences* (de 1717 à 1731) quatre exemples de crapauds découverts dans de gros troncs d'arbres, sans qu'on pût se rendre compte comment ils s'y étaient introduits.

Des expériences suivirent. Un membre de l'Académie des sciences, Hérissant, enferma, sans préparation, des crapauds vivants dans du plâtre; plusieurs furent retrouvés vivants au bout de dix-huit mois. En 1822, Séguin l'aîné, correspondant de l'Académie des sciences et, en 1824, Will-Edwards reprirent avec succès les essais d'Hérissant. Un des crapauds de M. Séguin fut retrouvé vivant au bout d'une dizaine d'années.

Mais la constatation la plus récente est la suivante : le 23 juin 1851, trois ouvriers travaillaient à approfondir un puits près de la gare de Blois, sur le plateau de Beauce. A 15 mètres au-dessous du sol, les ouvriers trouvèrent un silex assez gros qu'ils furent obligés de casser à l'orifice du puits pour le dégager du baquet qui l'avait monté. Le silex frappé se fendit en deux portions presque égales et découvrit un gros crapaud blotti dans une cavité qui était exactement moulée sur la partie inférieure de son corps. L'animal, replacé dans son logement, fut présenté le 21 juillet à l'Académie des sciences et examiné par une commission composée de MM. Elie de Beaumont, Flourens, Milne Edward et Dumesnil. Ce dernier lut, dans la séance du 4 avril 1831, un rapport très complet sur ce cas singulier.

Ce phénomène si remarquable de la suspension de la vie chez les crapauds a été depuis lors maintes fois constaté.

BUTTE ET BUT. — *Dans la phrase tronquée que voici : « Dès que l'infanterie pénètre dans la zone où elle peut être en butte au tir de l'artillerie adverse... » Doit-on écrire* BUTTE *ou* BUT?

On doit écrire BUTTE.

Butte signifie d'abord petit tertre. Mais c'est aussi le massif de terre où l'on place le but pour tirer et viser; exemple : la butte du polygone pour le tir de l'artillerie. De là l'expression *être en butte* prend la signification *être exposé*. Exemple : « Auteur des maux de tous, il est à tous en butte » (Corneille, *Pompée*)... « Et l'on t'y voit partout être en butte à ses traits. » (Molière, *Les Femmes savantes*).

Le mot n'est, d'ailleurs, étymologiquement, qu'une autre forme de *but*, qui, lui-même, est une forme de *bout*.

SHRAPNELL. — *D'où vient le mot shrapnell?*

L'idée de renfermer des balles dans les obus paraît due à un officier anglais, qui s'appelait Shrapnell. De là le nom donné communément aux obus à balles.

INSIGNES. — *Quel est l'insigne des motocyclistes?*

Les automobilistes et les cyclistes ont leur insigne, mais il n'y a pas d'insigne spécial pour les motocyclistes.

L'ÉCOLE MUTUELLE DES CUISTOTS

Haricots et autres légumes secs.

Plusieurs de tes collègues, ami cuistot, m'ont demandé des recettes pour bien accommoder les haricots secs, blancs ou rouges.

Véritablement, il me semble que j'ai bien peu de choses à apprendre aux cuistots sur ce chapitre. Il m'est arrivé quelquefois de déguster des haricots préparés par eux et, toujours, je les ai trouvés fort bons, ceux accommodés au gras surtout. Je vais néanmoins donner des recettes pour cette excellente légumineuse.

Tout d'abord, cuistot, il faut que je te dise au sujet des haricots secs, et de toutes les légumineuses en général, que le trempage préalable à l'eau froide n'est pas absolument indispensable et que, parfois même il est nuisible. Ecoute ce que dit à ce propos le maître Escoffier qui, tu le sais, est le maître-queux le plus réputé du monde entier :

« *Cuisson des légumes secs.* — C'est un mauvais procédé que de tremper les légumes secs. S'ils sont de l'année et de bonne qualité, il suffit de les marquer à l'eau froide et de ne les amener que très lentement à l'ébullition. On les écume alors ; on les garnit, puis on les laisse cuire très doucement, à couvert.

« Si on se trouve en présence de légumes trop vieux, ou de qualité inférieure, on peut les tremper, mais à la condition de ne les laisser que le temps strictement nécessaire pour les gonfler, soit une heure et demie ou deux heures.

« Le trempage prolongé pendant plusieurs heures déterminant un commencement de germination, les éléments constitutifs du légume s'altèrent, il perd beaucoup de sa valeur et peut même occasionner des indispositions ».

(A. Escoffier. — *Le Guide culinaire*).

En matière culinaire, nous avons pas mal de préjugés. Nous opérons traditionnellement ou, pour mieux dire, empiriquement, sans chercher parfois à déterminer les raisons qui nous font opérer ainsi plutôt qu'autrement. Mais le temps de l'empirisme n'est plus et tout en conservant les coutumes gourmandes de nos pères, nous devons ne rien négliger pour perfectionner et pour simplifier les méthodes.

Mais revenons aux haricots et donnons quelques recettes pour les accommoder, sinon pour les cuire.

Conseils, formules, méthodes
à l'usage du cuistot

HARICOTS BLANCS A LA MAÎTRE D'HÔTEL

Faites cuire ces haricots avec la garniture habituelle de légumes (carottes, oignons, ail, bouquet garni) et du saindoux (ou avec un morceau de lard de poitrine).

Lorsque les haricots sont cuits, retirer le tiers ou les deux tiers de la cuisson (suivant la réduction; cette cuisson sera utilisée pour mouiller une soupe), ajouter du saindoux (ou ce qui est meilleur et plus conforme au principe, du beurre).

Assaisonner de sel et de poivre, ajouter du persil haché et mélanger avec précaution pour ne pas briser les haricots.

HARICOTS BLANCS A LA BRETONNE

Faites cuire les haricots selon la méthode habituelle, les égoutter. Avec une partie de la cuisson, mouiller la sauce bretonne que l'on préparera ainsi :

Sauce bretonne. — Mettez dans la marmite (pour 1 litre et demi de haricots) 50 grammes de saindoux; faites chauffer; ajoutez 150 grammes d'oignons hachés. Faites revenir sans laisser trop roussir.

Ajoutez 25 grammes de farine; faites blondir légèrement. Mettez dans ce roux un demi-litre de purée de tomates et mouillez-le avec la cuisson des haricots.

Assaisonnez de sel et de poivre; ajoutez un peu d'ail écrasé. Mélangez; faites bouillir. Laissez cuire 10 minutes, en remuant souvent.

Mettez les haricots dans cette sauce. Laissez mijoter pendant 25 minutes.

Au dernier moment ajoutez du persil haché.

HARICOTS BLANCS AU JUS

Préparez les haricots au gras selon la méthode habituelle.

Egouttez-les (la cuisson sera employée pour préparer une soupe), remettez-les dans la marmite et mouillez-les de quelques cuillerée de bon jus de rôti de mouton. Faites mijoter doucement.

HARICOTS BLANCS A LA LYONNAISE

Préparez les haricots au gras selon la méthode habituelle.

Retirez les deux tiers de la cuisson (cette cuisson sera employée pour préparer une soupe); ajoutez-leur (pour un litre et demi de haricots) deux cents grammes d'oignon émincé, rissolé au saindoux. Au dernier moment ajoutez du persil haché.

CASSOULET OU HARICOTS BLANCS AU PORC ET AU MOUTON

Il n'est pas de cuistots, je gage, qui ne connaisse ce succulent plat languedocien. C'est un mets de haut style, nécessitant pas mal d'éléments, mais qui peut néanmoins être préparé dans les cuistances du front, du moins dans celles où le cuisinier dispose d'un four.

Pour rendre plus facile l'exécution de ce plat il est bon de diviser l'opération en deux séances. La veille on fera cuire les haricots au gras avec les garnitures habituelles, renforcées de lard maigre, de couennes fraîches de porc et de crosses de jambon, si l'on en a. Le lendemain, c'est-à-dire le jour où le plat sera servi, on préparera le ragoût de mouton et l'on réunira les deux apprêts.

Naturellement la méthode indiquée ici est un peu transposée. Suivant les ressources de l'ordinaire, on pourra compléter les bases nutritives avec du porc frais, de l'oie confite, du saucisson, etc.

Méthode (pour 100 hommes). — 1° Faites cuire 12 kilogr. de haricots blancs avec les garnitures habituelles (saindoux, carottes, oignons, ail, bouquet garni, sel et poivre), augmentées de 3 kilogr. de lard maigre, de 2 kilogr. 500 gr. de couennes fraîches, de crosses de jambon, si l'on en a, et d'un ou deux saucissons crus.

Débarrasser les haricots dans une marmite.

2° Le lendemain faites revenir au saindoux de la poitrine et du collet de mouton découpés comme pour ragoût (de 16 à 18 kilogr. environ). Assaisonnez de sel, de poivre et d'un peu d'épices. Lorsque ces viandes sont légèrement rissolées, mettre dans la marmite 1 kilogr. 500 gr. d'oignons hachés, deux gousses d'ail écrasées et un gros bouquet garni. Couvrez et laissez étuver pendant 30 minutes en remuant souvent.

Mettez dans ce ragoût 2 litres de purée de tomates (ou des tomates fraîches hachées, si l'on en a). Mouillez avec la cuisson des haricots et laissez cuire pendant une heure.

3° Egouttez les haricots. Mettez-les dans le ragoût de mouton. Mélangez avec précaution. Laissez mijoter sur feu doux pendant 25 minutes.

4° Dressez les haricots et le mouton dans des plats d'escouade, en ayant soin de bien répartir les deux éléments.

Mettez sur chaque plat des morceaux de lard maigre, des couennes, du saucisson et autres garnitures, le tout réparti de façon égale.

Saupoudrez de chapelure (pain séché au four et broyé finement).

Arrosez de saindoux fondu.

Mettez les plats au four et faites gratiner à chaleur douce pendant 25 à 30 minutes.

Nota. — Si l'on ne dispose pas d'un four pour faire gratiner le cassoulet, on se bornera, après avoir fait compoter ensemble tous les éléments, à le servir dans les plats comme un ragoût ordinaire.

HARICOTS ROUGES A LA VIGNERONNE

Faites cuire les haricots rouges selon la méthode habituelle (avec lard ou saindoux et légumes).

Egouttez-les et avec une partie de la cuisson préparez la sauce suivante :

Sauce vigneronne. — Faites rissoler légèrement au saindoux du lard de poitrine coupé en petits morceaux carrés; ajoutez des oignons hachés. Faites blondir en remuant constamment. Mouillez avec du vin rouge et de la cuisson de haricots. Assaisonnez; ajoutez un bouquet garni et un peu d'ail écrasé. Faites bouillir 10 minutes.

Remettez les haricots dans cette sauce. Faites mijoter sur feu doux pendant 25 minutes.

Dix minutes avant de servir, ajoutez de la graisse maniée (mélange de saindoux et de farine). Au dernier moment, ajoutez un peu de persil haché. — P. M.

LES JOURNAUX DU FRONT

Aérostation

De « L'Œil » :

Tout aérostier doit connaître les principaux éléments des sciences suivantes : formation d'une compagnie d'aérostiers; météorologie, artillerie, mécanique, perspective, etc. En voici les premières notions :

1° Formation d'une compagnie : une compagnie d'aérostiers en campagne se compose d'automobiles, de tubes à hydrogène, de téléphonistes, de mécaniciens et de tireurs-mitrailleurs. On y adjoint le plus souvent un ballon et des observateurs.

2° Météorologie : on distingue deux sortes de temps aérostatique : le bon et le mauvais. Le bon temps est celui que l'on prend en permission. La pluie, la neige et les vents violents sont également excellents pour les observateurs qui n'en fichent pas un coup. Seul, le temps clair et sans vent est très mauvais, car il implique des ascensions de 15 heures et plus.

3° Artillerie : les canons sont des engins destinés à tirer des salves d'honneur aux Invalides, à l'arrivée des souverains étrangers, ou à tirer avec des obus sur les fidèles sujets desdits souverains. Le mode primitif de fabrication des canons consistait, comme l'on sait, à prendre un trou et à couler de l'acier autour; il a subi de légères transformations. Mode d'emploi : contrairement à la croyance générale, le canon ne se boit pas.

4° Mécanique : la mécanique est un instrument destiné à arrêter les voitures dans une descente.

5° Perspective : une fâcheuse perspective est celle de descendre en parachute. Une excellente est d'aller faire un stage au Plessis-Belleville.

Les soldats du génie

Du Diable au cor :

Soldats de bonne mine, sapeurs et sans reproches, vivent dans les bois (de construction) avec des chèvres (tel est Faune); ont pour patrons saint Pierre, saint Roch et saint Cloud; tendent à ruiner le petit commerce en créant chaque jour de Nouvelles Galeries.

Le Règlement

Du Klaxon :

Dix-huit heures sonnent au loin. Six poilus et un sergent composant une patrouille, sont à plat ventre devant nos fils de fer. Il fait nuit.

Tout à coup, quelques Boches sortent de leur tranchée et se mettent à enfoncer des piquets.

Le sergent, d'une voix mâle et énergique : « Sur les Boches, feu à répétition ».

Les poilus s'exécutent, sauf un seul.

Le Sergent (*furieux*). — Monsieur Lebureau. qu'attendez-vous pour tirer. Votre magasin est-il enrayé ?

M. Lebureau (*avec calme*). — Non, sergent, mais un règlement de ce matin prescrit la fermeture de tous les magasins à partir de dix-huit heures !

QU'EST-CE QU'ILS PRENNENT, LES BOCHES, COMME TREMPE ! !

Du Mouchoir.

SOUVENIR D'HOPITAL

Du Klaxon :

C'était un vrai poilu. Donc, autant vous le dire,
Son visage était glabre et son menton rasé.
Il était mal en point d'un obus mal casé,
Mais sa pipe gardait la bouche et le sourire.

Vers la tiède douceur d'un couvent-hôpital,
Il fut évacué. Coulez, heures douillettes,
Où durant trois longs mois, d'un soin sacer-[dotal,
Pieusement l'ont soigné de serviables cornettes.

Le temps passe. Un beau jour voici que sans [façon,
Survient un général près de lui, le médaille,
Et puis, jovial, lui dit : « Es-tu content, garçon ? »

Encore tout confit dans la molle torpeur
De ces trois mois passés si loin de la bataille,
Lors le poilu sourit et répond : « Oui, ma sœur ! »

Jean Revannes.

On dira, après la guerre...

Du Poilu :

En prenant notre papier à lettres : « Pourvu que les enveloppes ne soient pas collées ! »

***

Nous aurons un petit frisson lorsque notre mie nous mandera qu'elle nous attend dans le « chemin creux ».

Et pour lui répondre :

« Je serai à la corne nord-est du Bois-Carré, sur le C de carré. H = 15 heures. »

***

Lorsque quelqu'un s'empressera pour aller quérir du vin :

« Prends mon bidon... il est plus grand ! »

***

Quand un camarade nous donnera du feu, nous serons frappés de l'ui voir des allumettes, et, dans l'obscurité :

« Prends garde à la lumière !... »

A. Laphin.

Economies

Du Canard du boyau :

Monsieur le Directeur,

Peut-être aurez-vous remarqué, comme moi, que toutes les vingt-deux nuits, nous étions privés des rayons de la lune et ce, pour une période de sept ou huit nuits.

Mais savez-vous la cause de ce phénomène qui, au premier abord, peut paraître bizarre? Non, sans doute. Eh bien! ne cherchez pas et puisque nous sommes entre amis et qu'il est impossible, vu son tirage restreint, que votre misérable feuille de chou aille répandre chez l'ennemi le secret que je consens à vous confier, je vais vous dire la raison de cette suppression régulière de clartés lunaires.

Voici : à la suite d'une entente entre les gouvernements alliés, il a été décidé que les foyers de notre satellite seraient éteints quelques jours tous les mois et que les économies de combustible réalisées de ce fait seraient employées au développement de la fabrication des munitions.

Pour des raisons que vous comprendrez facilement, je ne vous dis pas de quelle source je tiens ce renseignement et, pour les mêmes raisons, je désire rester anonyme.

La lettre

Du Poilu :

J'ai assisté dans une infirmerie à cette petite scène :

Un poilu illettré venait de recevoir une lettre de sa femme. Il avait prié un copain de la lui lire, mais auparavant il lui avait fait boucher les oreilles.

RÉCRÉATION DU POILU

CINQUANTIÈME CONCOURS

Question nº 358. — Mots croissants et décroissants (P. TRÉFIGNY) :

— Au début consonne trouvéras.
— Article à la suite mêmement.
— Entourée d'eau apercevras.
— Puis saint fêté joyeusement.
— Fleuve de France ne te génera.
— Pas plus qu'après département.
— Usine — Chez lui reposeras de tes fatigues doucement. —
— A mon suivant tu gagneras
— Si l'autre est bonne assurément.
— Tissu — Entouré d'eau verras. —
— Meuble ignoré pour le moment.
— Par un pronom termineras
— Et par voyelle également.

Question nº 359. — Charade fantaisiste (L. CHAVENON) :

Mon *premier* est un militaire
Que chantent souvent les journaux.
Mon *deuxième* ne saurait plaire,
Car il fait grimacer la peau.
Mon *troisième*, quoique limpide,
N'est jamais privé du soldat.
Et de mon *tout*, nul n'est avide,
Malgré que ce soit un appât.

Question nº 360. — Fable-express (FISS-LARMURE) :

Un sériciculteur, sa fortune dépensait.
A faire collection de cocons qu'il rangeait.

MORALE :

.u. ...e .e. .e.. .e. ...e

Question nº 361. — Mots en lozange (M. LANNIER) :

Mon *premier* sert à des clôtures.
Mon *second* sert à des coutures.
Mon *trois* tente les aventures
Et commet maintes forfaitures.
Quatre est classé parmi voitures.
Mon *cinq* se voit sur des figures.
Mon *six* — et cela je le jure —
N'est qu'une fin de mot en *ure*.
Enfin, *sept* sert à la rayure.

Question nº 362. — Logogriphe (C. CAUDEX).

Enumérez les *noms communs* et français qu'on peut fabriquer, en logogriphe, avec le mot SOURIRE ? Nous insistons sur ce point n'indiquer que des substantifs. En donner la liste par ordre alphabétique.

Question nº 363. — Rébus graphique (M. LANNIER) :

POÊLE HUA / ŒUFS VENDU / TOIT BONNET TAS TT CHAUX / TÉPIÉ AURON — BLÉ / BLÉ / L et TA 1 PEU + DARD JEAN

Question nº 364. — Fantaisie géographique (LE PAPOU) :

Trouver le département français dont les cinquièmes lettres de la préfecture et de toutes les sous-préfectures forment, en plaçant comme il convient les noms de ces villes les uns au-dessous des autres, une nouvelle ville de France connue des officiers de jadis.

Question nº 365. — Mot carré (quatre lettres (GUINCHARD) :

Où le poilu se repose — Au Transvaal — Prénom masculin — Dans l'œil.

Question nº 366. — Problème (CHESNET) :

Deux poilus font un petit zanzi, en un coup, avec deux dés dont on additionne les points. Le gagnant est celui qui amène le total le plus fort. Si le total est le même, la partie est nulle.

1º Le premier vient de jouer et le second est en train d'agiter les dés. Pourriez-vous lui dire, d'après les points amenés par le premier, quelles sont ses chances de perte, de gain ou de nullité ?

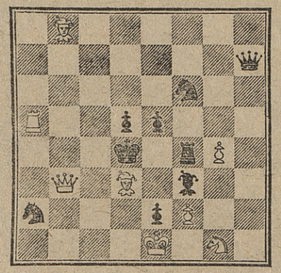
2º Même question, en supposant trois dés.

ÉCHECS

CONCOURS Nº 17 (11 avril)

Problème inédit, par le caporal FRED LAZARE

NOIRS : 9 pièces



BLANCS 8 pièces

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

Nous rappelons aux joueurs d'échecs que chaque concours ne comporte plus qu'un seul problème. Ils ont un mois pour nous envoyer leurs solutions.

SOLUTIONS DU 45e CONCOURS

Question nº 324. — Fantaisie-acrostiche (M. LANNIER) :

m O uton
a G neau
b R obis
b E lier

Question nº 325.

Main	Nue	Unanime
Eve	Nil	Veniel
Note	Epi	Epointe
Atre	Au	Rateau
Gale	Un	Lagune
Epiat	Xérès	Expatriées
Repas	Cire	Précaires
Lin	Etui	Inutile
Etire	Soin	Noisetier
Sure	Tache	Acheteurs
Tour	Sel	Rotules
Odeur	Ain	Douanier

Ménager les tonneaux, c'est sauver le pinard.

Question nº 326. — Rébus graphique (M. LANNIER) :

An sur veillant, notre sans T, on nez plus for, dent, la sous france, on nez sur prix, deux saves ail anse, on sous riz, alade, ver 6 T.

En surveillant notre santé,
On est plus fort dans la souffrance ;
On est surpris de sa vaillance,
On sourit à l'adversité.

Question nº 327. — Losanges jumeaux (G. GUÉRIN) :

T M
SEM LES
VENIZELOS
MIL SON
R N

Question nº 328 — Charade fantaisiste (J. FABRE) :

Fa, si, lit, thé = Facilité.

LAURÉATS DU 44e CONCOURS

Nous avons reçu 2,349 réponses à notre 45e concours.

Ont trouvé cinq solutions justes :

Ambulance 13/8, Apcher, Alliot, Auvergné, Auzas, Aspit, Auger, Amblard, Amiot, Audiart, Aufort, Ambulance 7/17, Auroy, Abadie, Alexandre, Arnoul, Albert, Arsac, Auxiètre, Abelé, Aubépica, Astier. — Boulanger, Bary, Bouillin, Bellamy, Bellerive, Breton, Bugnon, Bidan, Barthelet Goll, Blaimpain, Battut, Bazenelle, Bergé, Blanc, Barrault, Bouvier, Bobault, Bourain, Burenscal, Birot, Brochard, Bernard, Benoît, Belois, Boillet, Broquière, Bonnefois, Benezet, Brihat, Balzac, Bugnon, Bruel, Beion, Bled, Blachot, Baumert, Ballet, Bizelard, Binont, Biguet, Billottet, Bardet, Beugard, Boissière, Bridoux, Bonnarme, Beissat, Bonvarlet, Baduel, Boilier, Bonnet, Belloc, Beaudoin, Bellot, Bonet, Burtin, Barreau, Boissenot, Bouché, Blin, Baspeyras, Baclet, Brassecourt, Baccélièrin, Barriquot, Bondu, Broncard, Bourdoin. — Carrére, Comte, Cohendy, Caulier, Cointet, Candau, Corouff, Carlier, Cousigne, Constantin, Castel, Cramer, Clin, Chaffotaux, Cassagne, Coimpoint, Coquin, Colas, Chevalier, Corpard, Crozat, Central téléphonique 8e génie, Cheusseau, Carriere, Cavelier, Claessens, Chopin, Callot, Carthalut, Collinet, Curette, Chenut, Coyne, Calvy, Chavoutier. — Daray, Dagasso, Deplace, Ducreux, Dillus, Detilleul, Devaux, Doyen, Dautet, Descoutures, Duclos, Dhalenne, Dallet, Daniel, Daclaur, Dionnet, Dauer, Duchauffour, Desvignes, Delforge, Dumègue, Dautigny, Dubosc, Diebold, Delepouille, Derivet, Donnot, Ducarre, Duguit, Doulain, Dreyer, Dumoulin, Daliné, Decombe, Derache, Dufrène. — Erard, Escoffon, Engelbrecht — Fustier, Fleuret, Fabing, Fougera, Fortin, Ferchaud, Finance, Farret, Floquet, Ferté, Fabre, Fouquère. — Guillemain, Grisset, Ganave, Guichard, Gira, Gvian, Guibé, Georget, Guichard, Grand, Guyot, Gillet, Guerdoux, Gaulin, Giraud, Graire, Gilbert, Gérard, Gougneau, Gabioch, Genteur, Granger, Goallou, Gobert, Gassier, Grand'maison, Genevois, Goucher, Guérin, Grangesier, Grégoire, Guis. — Henry (I.), Hennequin, Hubert, Hegron, Huss, Houdard, Héliau, Horeau, Heurtuot-Marchand, Hatay, Heyraud. — Izan, Isaac. — Jeanne, Joube, Julliard, Jubaru, Jeza, Jeandel, Joachim, Jacquemond, Jolly, Janeau, Journé. — Klein, Kenzinger. — Landesque, Le Bras, Lair, Leroux, Labat, Lestong, Laforest, Lescot, Lenormand, Largeau, Laviolette, Lagamier, Litz, Leroyer, Lathieu, Laisné, Lonvaud, Lacroh, Lunel, Lautier, Lavoisier, Loubatières, Lamand, Lelière, Loiseau, Liaison 5e batterie du 352e rég., Lindener, Lefebvre, Leterrier, Levêque, Lambert, Lamblin, Libeau, Lemoine, Lebet, Liebault, Lameau, Louise, Lartheau, Leroy, Lamiot, Lepont, Lubin. — Martinet, Minet, Mouton, Marmet, Marchadier, Moussy, Médecins du 264e rég., Mention, Macherey, Merlet, Mutel, Mazières, Molli, Masson, Munier, Millé, Mahi (Giraud), Morinet, Maupoumé, Mulhoff, Mignier, Morgat, Massot, Micoud, Mouteide, Moumèche, Moutier, Menez, Malherbes, Marquigny, Menez, Marty, Marius (J), Morosoly, Mendy, Maguin, Millet, Moreau, Manguel, Neau, Nadal, Norut, Nouet. — Omède, Orphelin J. B., Officiers 19e comp. 5e génie, Officiers 15e comp. 206e, — Poilus G. E. 165e, Perrier, Parrant, Parès, Proue, Pastre, Pelletier, Pilon, Pattus, Payet, Petit, Parisot, Pujos, Philonze, Poulain, Popote 20/IZ, Planchon, Picot, Petey, Petitou, Plisson, Petit, Pajot, Pons, Probœuf, Patout (P.), Pharmaciens popote G.B.D., Paul, Popote officiers 6/53. — Reveillez, R.A.M.S. 142, Remacle, Rougier, Raimbault, Rault, Roussel, Robert, Ravon, Rigaut, Renald, Relet, Renard, Renauleaud, Rodière, Renaud, Ruffier, Réserve personnel sanitaire 5, Richard, Rouby, Rivrad, Ruban, Radios 165. — Sous-officiers 2e comp. 284e, Secrétaires F.M.A.D. 45, Sicoit, Simonnin, Samet, Saturnin, Soge, Sœurre, Séguin, Sérizier, Sabola, Sous-officiers 46e d'art. 9e batterie, Sous-officiers T. R. 3e groupe 35e d'art., Sainglas, Salomon, Suire, Spitz, Scriegs. — Tarangé, Terereau, Tréfigny, Tétard, Tytis, Thibaud, Thiébaud, Thiéblemont, Troppe, Trinquier, Typhus, Troquet, Téléphonistes 1re batterie 79, Thiry, Toulzé, Trubert, Thevenin, Tete, Thiépin. — Vuagnat, Violi, Veillot, Vieu, Verne, Valadier, Vannier. Vangegynchte, Venet, Vuillequez. — Yon. — Zézéquel. — 3e comp. 79, Ambulance 8/12, 7/2, Comp. 1er génie, Officiers 20e comp. 5e génie, Officiers 9/1, 2e groupe aviation parc 1, Officiers 5/15 G., Comp. 9/1 T. 6e génie, 17/1 génie T, comp. 7 de C. E. C., Officiers 8e batterie 21e d'art., Groupe musiciens 121e d'inf., Officiers 13e comp. 262e, Officiers 3e batterie, 47e d'art., Sergent-major 11e comp. 58e territ., Orchestre symphonique 149.

MOT DE LA FIN

FAUCISSON. — Dis-donc, vieux ! Sais-tu pourquoi les poules ne pondent pas en Mésopotamie ?

LA CRACHETTE. — ...?

FAUCISSON. — Eh bien, parce qu'elles voient le Tigre et l'œuf rate.

(LACROIX.)

Le tirage au sort a attribué :

DEUX PORTE-PLUME RÉSERVOIR SWAN (PLUME OR DIX-HUIT CARATS), à MM. Dauer, 8e génie ; Belois (Henri), 78e d'inf.

SEPT DÉJEUNERS DU *Bulletin* (CONSERVES « AIMÉE »), à MM. Mille, 24e d'artill. ; Fougera (Elie), 115e d'artill. lourde ; Parrant, 149e d'inf. ; Moussy, 48e territ. ; Julliard, 133e d'inf. ; Henry (Lucien), 62e d'artill. ; Compoint, 277e d'inf.

DEUX BOITES DE BISCUITS GUILLOUT, à MM. Petitou, 12e d'inf. ; Budan et Cie intendance.

DEUX COLIS DE CHOCOLAT MENIER, à MM. Parisot, 76e d'inf. ; Corcuff, sous-marin le *Verrier*.

SEPT PAQUETS DU FUMEUR, à MM. Escoffon, 8e génie ; Dufrêne (Henri), 210e section projecteurs ; Izar, 53e d'inf. ; Hennequin, 40e d'artill. ; Landesque, 6e génie ; Morinet, 91e territ. ; Brihat, 12e d'artill.

Les Conseils du Vieux Fauconnier

Je lis dans le *Bulletin* un article relatif à la capture par deux de nos poilus de Macédoine d'un aigle, et d'un faucon et j'y vois cette question déconcertante : « Vous devriez bien nous indiquer le moyen de dresser les aigles et les faucons à la chasse ».

Voulez-vous permettre à un vieux fauconnier de répondre en quelques mots à ces jeunes amateurs enthousiastes ?

Jeunes gens qui ne doutez de rien ! (et vous savez, au fond, vous avez raison, car c'est souvent une force) abandonnez tout espoir ! Il faut deux mois au moins à un fauconnier exercé pour dresser un faucon capturé à l'état sauvage et, pour y arriver, il lui faut des connaissances qui ne s'acquièrent qu'au bout de nombreuses années d'observations et d'expérience !

Que de soins à donner ! Que de choses, quelquefois des riens, à prévoir !

Songez qu'une seule plume de l'aile abîmée handicape un faucon de chasse. Réfléchissez que pour qu'un oiseau soit « fin prêt » il faut l'avoir préparé d'une façon spéciale au point de vue nourriture. Savez-vous que pour apprendre à chaperonner proprement un oiseau sans lui faire mal et sans le rebuter pour longtemps il faut des semaines ?

Que de choses à dire encore !... Maintenant pour vous mettre en goût, si plus tard vous vouliez vous livrer au « noble sport », voici, si cela peut vous intéresser, quelques explications ou aperçus.

L'oiseau pris au nid est un « niais ». L'oiseau capturé à l'état libre est un « hagard ». On dit « gorge » pour désigner la quantité de nourriture absorbée.

Quart de gorge, demi-gorge, bonne gorge, d'où l'expression « faire rendre gorge », gorge chaude, si elle est prise sur un animal fraîchement tué.

Un oiseau se perd : « il a dérobé ses sonnettes ». Un simulacre d'oiseau fait d'une touffe de plumes de pigeon et que le fauconnier fait tournoyer au-dessus de sa tête au moyen d'une corde, pour rappeler le faucon qui est loin de lui, se nomme « leurre ».

Les oiseaux de proie se divisent en deux catégories : les nobles et les ignobles. Les premiers sont les faucons, les vautours et les éperviers, les seuls employés en fauconnerie. En liberté, ces oiseaux ne se nourrissent jamais que de proie vivante ; la nature les ayant suffisamment armés pour cela !

Les autres sont dits ignobles (l'aigle lui-même, malgré sa majesté de convention, est

CONFIDENCES
D'après un dessin de Henri MARTIN.

ignoble), car ils se nourrissent souvent de viandes mortes et même corrompues.

Les oiseaux employés en fauconnerie ne rapportent pas leur gibier. Ils chassent pour eux, comme les chiens courants, et il faut aller le leur prendre avec des précautions spéciales après la capture.

Quant aux aigles ils ne sont employés qu'en Asie. En Perse, notamment, une espèce dite Berkout sert à la prise de gros quadrupèdes comme le renard. Ces oiseaux, très forts et très lourds, sont portés sur une pièce de bois fixée sur le devant de la selle du fauconnier et ne sont déchaperonnés qu'au moment où le quadrupède est en vue.

On chaperonne les oiseaux pour les empêcher de se débattre constamment à la vue d'un gibier qu'ils voient au loin, ce qui épuise leurs forces qu'il convient de conserver intactes jusqu'au moment favorable choisi pour le vol.

UN VIEUX FAUCONNIER.

Si le Supplice de l'Album existait toujours...

Ma plus grande surprise : Quand je vous entendu, Madame, susurrer le mot : zi gouilleur.

La plus grande joie de ma vie : Quand vous m'avez dit, Madame : « Oh ! ne vous gênez pas ! Vous pouvez fumer la pipe ! »

La plus grande peine de ma vie : Quand, après deux ans de guerre, une nuit, pour raison de service, j'ai dû coucher dans une caserne du temps de paix.

Un de mes petits chagrins : Quand, huit jours après ma permission, j'ai retrouvé, dans ma poche, un billet du Métro.

Un de mes petits plaisirs : Quand, dans la même occasion, j'ai retrouvé un billet de fauteuil d'orchestre d'un grand théâtre. Ça m'a « posé » auprès de mes camarades.

ANDRÉ LAPHIN.

LE CARNET DES ROBINSONS

Gilet-plastron en papier.

A propos du gilet-plastron en papier dont un de nos lecteurs préconisait récemment les avantages pour la protection contre le froid, un ancien officier de marine fait judicieusement observer :

« Le papier protège parce que c'est un isolant ; il ne donne pas de chaleur, il la conserve — comme il conserve le froid. Si on a le buste, les pieds, etc., froids, le papier *les empêche* de se réchauffer.

« Il faut donc avant de s'envelopper de papier et de s'habiller *avoir très chaud*.

« Pendant vingt ans de navigation, je me suis servi de papier pour protéger mes jambes et mes pieds dans mes bottes, mais avant de me chausser je me grillais les tibias et les orteils. »

Le Gérant : G. PEYCELON.

Paris. — Imp. des *Journaux officiels*, 31, quai Voltaire.

PATRIE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

LES BRAVES DONT LES NOMS SUIVENT ONT ÉTÉ CITÉS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

MICHEL DE GRILLEAU (Albin-Alexandre-Jean), chef de bataillon commandant le 8e bataillon de chasseurs à pied : s'est affirmé dans les dures journées du 20 au 30 septembre comme un chef de corps de premier ordre, donnant à tous l'exemple d'une merveilleuse tenue sous le feu. A su, en toutes circonstances, prendre les initiatives les plus heureuses qui ont permis d'avoir raison d'une résistance acharnée de l'ennemi et obtenir de ses chasseurs le plus bel entrain et le plus bel esprit de sacrifice.

DE MATHAREL (Camille-Louis), lieutenant-colonel, commandant le 162e rég. d'infanterie : officier supérieur de très grand mérite. Chef de corps excellent, sûr du moral de sa troupe, qu'il a enlevée à un point tel qu'en trois jours elle a attaqué trois fois des tranchées imparfaitement démolies et défendues par des fils de fer, se portant chaque fois à l'attaque avec le même calme et le même courage, et a réussi à conquérir une partie importante de son objectif.

CHOTIN (André), lieutenant à la 3e compagnie du 162e rég. d'infanterie : le 25 septembre 1916, s'est emparé d'une partie de tranchée qu'il avait été chargé d'attaquer la nuit et s'y est maintenu après avoir tué de sa main quelques défenseurs. Continuant ensuite son attaque, a réussi à faire prisonniers des Allemands qui se maintenaient encore dans l'autre partie de la tranchée. Tué le lendemain en accomplissant une nouvelle mission. Très jeune commandant de compagnie (20 ans), décoré de la Légion d'honneur, était doué des plus grandes qualités militaires.

SIX (Pierre), sous-lieutenant à la 24e compagnie du 329e rég. d'infanterie : officier d'un courage et d'un allant admirables pendant les offensives de X..., 1915, et de Z..., 1916 ; a entraîné, avec le plus grand mépris du danger, sa section à l'attaque, le 4 juillet 1916 : son commandant de compagnie ayant été tué, resté seul officier de sa compagnie, a pris le commandement de l'unité, l'a fait progresser sous un feu terrible d'artillerie et de mitrailleuses et a réussi à la maintenir sur les positions conquises. A été glorieusement tué à son poste de combat, le 8 juillet 1916.

COUSIN (Jules), mle 19010, caporal brancardier à la 1re compagnie du 151e rég. d'infanterie : durant la période du 21 au 29 septembre 1916, a fait preuve du plus grand courage et de la plus belle énergie, assurant la relève des blessés de son bataillon dans les meilleures conditions, malgré de sérieuses difficultés et sous le feu de l'artillerie. Sans cesse en première ligne, agissant sur les brancardiers par son ascendant moral et le mépris de la mort dont il donnait le plus bel exemple, impassible sous les obus qui tombaient à côté de lui et tuant ou blessant du personnel à ses côtés ; caporal brancardier héroïque en toutes circonstances.

DANNE, sous-lieutenant, observateur à l'escadrille C-43 : observateur plein d'allant et de dévouement. Le 21 mai 1916, attaqué au cours d'une reconnaissance par deux avions ennemis, a descendu l'un d'eux et a engagé avec le deuxième un combat au cours duquel il a trouvé une mort glorieuse.

Le Supplément du BULLETIN DES ARMÉES *paraissant le samedi ne comprend que le Tableau d'honneur. Il comporte deux cahiers de seize pages qui, cette semaine, sont entièrement consacrées aux citations, nominations et promotions communiquées récemment par le G. Q. G.*

Le Supplément est distribué à raison d'un exemplaire pour trois exemplaires du BULLETIN.

LENOBLE (Charles), mle 2146, chasseur de 2e classe à la 1re compagnie du 8e bataillon de chasseurs à pied : a, par son exemple, au cours des combats des 25, 26, 27 septembre 1916, entraîné ses camarades à l'assaut ; a sauvé son lieutenant et des camarades blessés, sous un violent feu de barrage. Chasseur toujours volontaire pour les missions périlleuses.

GRAVELLE (Eloi), mle 05595, sergent téléphoniste à la compagnie hors rang du 151e rég. d'infanterie : le 25 septembre 1916, s'est précipité spontanément au secours du capitaine adjudant-major Tison. Blessé, bravant le feu des mitrailleuses ennemies, a pansé cet officier et l'a transporté dans les tranchées de soutien. Lors du déclenchement de l'attaque d'un village, est parti avec les premières vagues, assurant les liaisons téléphoniques de son bataillon avec les éléments avancés. A été blessé grièvement. Sous-officier d'un beau courage et d'un grand dévouement.

HORCADA (Henri), mle 1833, sergent à la 11e compagnie du 162e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et brave. Après s'être vaillamment comporté aux journées des 25 et 26 septembre 1916, est tombé le 27 septembre, frappé d'une balle au front au moment où, debout dans un trou d'obus, malgré le feu violent des mitrailleuses ennemies, il tirait sur des Allemands qui tentaient d'installer une mitrailleuse dans leurs fils de fer.

DEVERCHÈRE (Raoul), sous-lieutenant à la 1re compagnie du 162e rég. d'infanterie : aux combats du 25 au 28 septemrre 1916, s'est, comme commandant de compagnie, montré un véritable entraîneur d'hommes. Soumis à des feux violents de mitrailleuses et d'artillerie, s'est toujours tenu debout devant sa troupe, donnant à tous un admirable exemple de courage et de sang-froid. A enlevé brillamment sa compagnie à l'assaut d'un objectif donné, l'a atteint et s'y est maintenu. A été grièvement blessé.

ARBONVILLE (Charles), mle 1422, sergent à la 1re compagnie de mitrailleuses du 8e bataillon de chasseurs à pied : blessé grièvement le 26 septembre 1916, a donné le plus bel exemple de courage et d'énergie en refusant tout secours immédiat, en disant à ses hommes qu'ils étaient plus nécessaires à leurs pièces qu'auprès de lui.

GABERT (Henri), mle 7537, caporal à la 5e compagnie du 8e bataillon de chasseurs à pied : au cours des combats du 20 au 30 septembre 1916, s'est présenté comme volontaire avec queiques chasseurs pour enlever un blockauss de mitrailleuses, opération qu'il a réussie et au cours de laquelle il a fait 26 prisonniers.

MARTIN (Henry-Jean-Maurice), capitaine au 133e rég. d'infanterie : déjà titulaire de quatre citations, s'est encore distingué brillamment, le 30 juillet 1916, en prenant au cours du combat le commandement de son bataillon, qu'il a réorganisé. Grâce à une activité inlassable, à son énergie, à ses capacités, a obtenu un brillant succès au cours duquel le bataillon s'emparait de deux canons, d'un matériel important et de 200 prisonniers.

VERGNAUD (Louis), mle 011818, caporal brancardier au 133e rég. d'infanterie : déjà cité à l'ordre de la brigade et à l'ordre de la division pour sa belle conduite comme caporal d'escouade et désigné ensuite comme caporal brancardier, a, le 30 juillet 1916, assuré sous le feu et dans les circonstances les plus périlleuses la relève des blessés de son bataillon. Blessé lui-même au pied par un éclat d'obus, a refusé d'être évacué. Blessé une seconde fois, n'a quitté le champ de bataille que sur l'ordre du médecin-chef de service.

FEBVRE (Francisque), mle 03090, adjudant au 133e rég. d'infanterie : blessé et évacué, est revenu au front sur sa demande. A fait preuve, le 12 septembre 1916, du plus grand courage en entraînant d'une façon irrésistible sa section à l'assaut du bois des Marières qui a été conquis. Blessé grièvement en arrivant sur la position.

BAJETTO (Louis), mle 07832, soldat de 1re classe au 133e rég. d'infanterie : vieux soldat de cinquante-deux ans. Venu volontaire sur le front depuis le début de la guerre. Après avoir fait le coup de feu pendant plusieurs mois, a été nommé brancardier. A toujours été dans ses fonctions un modèle vivant de courage, d'énergie et de dévouement. Tombé glorieusement pour la France en transportant un blessé sous un violent bombardement.

RENARD (Louis), mle 03048, aspirant à la 4re compagnie du 16e bataillon de chasseurs à pied : le 27 septembre 1916, a entraîné à l'assaut d'une position fortement organisée des éléments de plusieurs unités qu'il avait groupés, les enlevant par l'ascendant de son courage.

GARDET (Alexandre), capitaine au 133e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne, a donné l'exemple de l'esprit de sacrifice et du devoir. Appelé à reconstituer et commander une compagnie fortement éprouvée, lui a insufflé son énergie et son ardeur. Est tombé à sa tête mortellement atteint au moment où il la lançait à l'assaut du bois de S..., qui a été enlevé.

SAUVAGE (Paul), sous-lieutenant pilote à l'escadrille n° 412 : inapte au service de son arme, après onze mois de campagne est entré comme volontaire dans l'aviation. Pilote remarquable par son allant et son audace. S'est imposé, dès ses premières sorties, livrant de nombreux combats et mitraillant à bout portant les appareils ennemis. A ramené plusieurs fois son avion criblé de balles. Le 6 octobre 1916, a attaqué trois avions ennemis et a réussi à abattre l'un d'eux qui s'est écrasé sur le sol.

SALIGNAT (Léon-François), médecin aide-major de 1re classe au 118e rég. d'artillerie lourde : médecin extrêmement dévoué, consciencieux et très brave. Le 17 juillet 1916, au cours d'un bombardement violent de la position de batterie, n'a pas hésité à se porter au secours des blessés, a été tué dans l'accomplissement de sa mission.

LEMAIRE (Eugène-Lucie-Edouard), sous-lieutenant au 8e rég. d'artillerie : commandant d'une demie-batterie de mortiers de tranchée, a exécuté le réglage de son tir, plusieurs jours de suite d'un poste d'écoute. La brèche qu'il avait à faire étant très difficile à observer, s'est offert à diriger une patrouille d'infanterie, qui a pénétré avec elle dans les lignes allemandes pour se rendre compte si la destruction dont il était chargé était réalisée.

LAGNEAU (Paul), sergent au 233e rég. d'infanterie, 23e compagnie : sous-officier d'une remarquable énergie, et possédant au plus haut point le sentiment du devoir. Blessé plusieurs fois, a regagné le front sur sa demande avant d'être complètement guéri. Toujours volontaire pour les missions périlleuses, a trouvé au cours d'une patrouille de nuit faite sous un bombardement des plus violents une mort digne de son ambition qui était : « Tomber en bon soldat, face à l'ennemi ! » ainsi qu'il l'écrivait le jour même à son officier du régiment. Etait proposé pour le grade de sous-lieutenant.

SCHNEIDER, sergent pilote à l'escarille C. 43 : pilote ayant fait preuve en toutes circonstances de beaucoup de courage et d'un grand esprit de dévouement. Le 21 mai 1916, a été attaqué au cours d'une reconnaissance par deux avions ennemis. A descendu l'un d'eux, puis faisant face au deuxième, a engagé avec lui un combat qu'il a soutenu jusqu'à ce qu'il ait eu son observateur tué, une hélice brisée, ses réservoirs criblés de balles.

MALTERRE (Edouard), sous-lieutenant au 26e rég. d'infanterie : A été l'âme de l'organisation du secteur confié au régiment, a tracé et piqueté lui-même la parallèle de départ et tous les travaux à exécuter sous le feu de l'ennemi. A fait ouvrir au cours même de l'attaque du 1er juillet 1916 et sous les tirs de barrage les boyaux de jonction entre les tranchées de départ et les tranchées conquises, excitant par sa présence et son attitude l'émulation, l'ardeur et le courage de tous,

MANGIN (Louis-Emile), lieutenant-colonel commandant le 79e rég. d'infanterie : vient de déployer les qualités remarquables de chef de corps pendant l'organisation du secteur d'attaque de son rég. et pendant les combats des premiers jours de juillet 1916. A enlevé brillamment avec son rég. des lignes ennemies puissamment organisées et l'a maintenu sur toutes les positions conquises, malgré les plus violents bombardements,

BENOIST, capitaine, aviateur, adjoint au commandant de l'aéronautique d'une armée : excellent officier modèle de conscience et d'esprit de devoir. S'est distingué au cours d'un grand nombre d'opérations de bombardement au cours desquelles à deux reprises son avion a été rendu inutilisable par les projectiles. Blessé au cours d'un atterissage le 20 juillet 1916, n'a pas interrompu son service.

REGNIER (Victor), sous-lieutenant pilote à l'escadrille N. 112 : pilote plein d'allant, d'adresse et de sang-froid. A livré quotidiennement, depuis plusieurs mois, de nombreux combats aériens pour protéger les avions de réglage, de reconnaissance et de photographie. Le 23 septembre 1916, a mitraillé un avion allemand qui s'est abattu sur le sol.

TAUDIN (Jean), lieutenant au 37e rég. d'infanterie : a fait preuve pendant l'attaque du 1er juillet de qualités militaires de premier ordre : vigueur, sang-froid, décision. A imprimé à sa compagnie un élan irrésistible et l'a mené d'un bond sur son objectif.

CAVALIER (Alix), mle 016794, sergent au 79e rég. d'infanterie : sous-officier le plus brave de la compagnie, aussi modeste que méritant. Chef des nettoyeurs de tranchées ; le 1er juillet, s'est remarquablement bien acquitté de sa mission. S'est toujours offert comme volontaire pour accomplir des missions périlleuses. A été tué le 7 juillet au cours d'une attaque.

DE LARMINAT, capitaine, au 43e rég. d'artillerie : officier d'un sang-froid et d'une bravoure exceptionnels, déjà cité deux fois à l'ordre et promu officier de la Légion d'honneur, a dirigé de façon remarquable depuis le début des opérations offensives les tirs d'un groupe de 75, a été blessé grièvement le 1er juillet 1916 en suivant de son observatoire avancé, malgré un violent bombardement, la marche de l'infanterie.

GOUBET (Ernest-Marcel), sous-lieutenant au 37e rég. d'infanterie : s'est porté à l'assaut le 1er juillet en entraînant sa section avec beaucoup de vigueur. Est entré seul dans une sape où se trouvaient cinq Allemands dont il s'est rendu maître. A l'assaut du 5 juillet a brillamment enlevé ses hommes et est tombé mortellement blessé en prenant pied dans la tranchée allemande.

SEURAT (Marcel), mle 522, sergent au 37e rég. d'infanterie : a bravement entraîné sa demi-section à l'assaut d'un village fortement défendu. Blessé une première fois au début de l'action, a continué à marcher en tête de ses hommes. Frappé une deuxième fois mortellement, il tomba en criant : « Les camarades, je suis touché. Je suis content, je meurs pour la France ! »

AUDOUARD (Marius), sous-lieutenant au 53e rég. d'artillerie : officier remarquable par son entrain et son audace. Quoique libéré de toute obligation militaire s'est engagé volontairement à cinquante ans, pour la durée de la guerre. Modèle de courage et d'endurance, n'a cessé de remplir avec un dévouement remarquable les missions pénibles et périlleuses pour lesquelles il était toujours volontaire. Le 26 juin est resté à son poste de combat, malgré une violente commotion. Le 2 juillet a pointé une pièce de 58 en avant sous un feu violent, contribuant à assurer l'avance de notre infanterie.

PELTIER (Marcel)) sous-lieutenant mitrailleur au 265e rég. d'infanterie : officier mitrailleur d'une haute valeur doué au plus haut degré du sentiment du devoir. En toutes circonstances, a fait preuve d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Mortellement blessé le 1er juillet 1916 à la tête de sa section qu'il entraînait vaillamment à l'attaque des tranchées allemandes.

MOCHEL (Emile), lieutenant observateur à la section 204 : a fait preuve d'un grand mépris du danger à l'occasion de réglages de tir à longue portée en restant à faible altitude très longtemps exposé au feu des batteries contre avions et de l'infanterie ennemie. A eu plusieurs fois son appareil atteint et n'est rentré que sa mission accomplie. A permis, grâce à son courage, l'anéantissement de plusieurs batteries ennemies très actives pendant une période d'attaque.

BRUNETON (Paul), sous-lieutenant au 37e rég. d'infanterie : d'un entrain merveilleux, toujours prêt à s'offrir pour les missions les plus périlleuses. A l'attaque du 1er juillet, a enlevé ses hommes avec la plus belle vigueur jusqu'à l'objectif qui lui était assigné. S'est porté ensuite avec la plus grande audace à la lisière d'un village tenu par l'ennemi pour reconnaître es mitrailleuses qui le prenaient de flanc.

BAUDEZ (André-Léon), sous-lieutenant au 37e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure remarquable toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. A entraîné superbement sa section à l'attaque du 1er juillet 1916.

LEBOURGEOIS (Emile), sous-lieutenant au 265e rég. d'infanterie : officier d'un courage remarquable. Dans l'assaut des positions ennemies du 1er juillet, a conduit brillamment les groupes de nettoyeurs de tranchées, dont il avait demandé à être le chef. A été tué au moment où sa délicate mission accomplie avec succès et rapidité, il reprenait le commandement de sa section qui se portait en avant.

DROUARD (Charles), sous-lieutenant à la section F. 203 : observateur en avion depuis plus d'un an, n'a cessé de faire preuve de la plus généreuse ardeur et du plus beau courage. Employé depuis un mois au service photographique d'un secteur, a pris de nombreux clichés sans se soucier du tir ennemi et a exploité avec une remarquable science les photographies aériennes.

PONTES (Emile), mle 10313, caporal au 37e rég. d'infanterie : a l'attaque du 5 juillet 1916, a admirablement secondé son chef de section. Par son entrain et sa crânerie a constamment ranimé le courage de ses hommes en s'élançant le premier à l'assaut des positions ennemies. A été mortellement atteint dans un corps à corps.

BERTRAND (Lucien), mle 8865, sergent au 37e rég. d'infanterie : le 1er juillet est allé en reconnaissance dans un village occupé par l'ennemi et a ramené 22 prisonniers dont un officier. A l'attaque du 5, a tué de sa main un mitrailleur ennemi qui se disposait à mettre sa pièce en batterie et un sous-officier tenant une grenade à la main.

BATAILLE (Léon), lieutenant au 261e rég. d'infanterie : officier extrêmement courageux chargé d'enlever avec sa compagnie une position ennemie, s'est acquitté brillamment de la mission qui lui était confiée. A été mortellement blessé au cours de cette opération.

MASSACRIER (Joseph), lieutenant au 262e rég. d'infanterie : au cours du combat du 1er juillet commandant une compagnie d'attaque, l'a entraîné avec un elan admirable. Deux fois contre-attaqué à la grenade, s'est maintenu dans les trois lignes de tranchées qu'il venait de conquérir et les a aussitôt organisées.

LAMOTHE (Marcel), lieutenant au 37e rég. d'infanterie : pendant l'attaque d'un point d'appui, s'est jeté bravement à la tête de ses hommes. Entouré d'ennemis, s'est battu en héros. Est tombé percé de nombreux coups.

KYSPOTER (Henry), maréchal des logis, pilote à la section de l'aviation C. 207 : depuis deux mois en escadrille, s'est immédiatement signalé par ses qualités professionnelles et son absolu dévouement. A exécuté de nombreuses reconnaissances et a été glorieusement tué au cours d'un combat aérien le 1er juillet 1916.

SIEYES (Jean), capitaine commandant l'escadrille n° 26 : chef d'escadrille de premier ordre. Très bon pilote, le 3 juillet a dirigé une attaque audacieuse sur un ballon drachen allemand qui a été incendié. A disparu au cours de cette mission.

MALLET, adjudant observateur à la 55e compagnie d'aérostiers : a rendu depuis un an de grands services comme observateur en ballon captif. S'est distingué par son sang-froid et son énergie en maintes circonstances. A été tué dans son ballon incendié par un avion ennemi après avoir épuisé tous les moyens de défense mis à sa disposition.

VADEZ (Julien), mle 1160, sergent au 37e régiment d'infanterie : après la disparition de tous les officiers, a pris le commandement de la compagnie. A organisé la résistance en disant : « Nous tiendrons jusqu'à l'arrivée des renforts ». Est tombé mortellement frappé au milieu des hommes qu'il électrisait par sa bravoure et son sang-froid surprenant.

POIGNANT, sous-lieutenant au 264e régiment d'infanterie : militaire admirable de sang-froid et de courage dont il a fait preuve en de nombreuses circonstances. A été tué le 1er juillet en entraînant sa section à l'assaut des positions ennemies.

DE ROCHEFORT, sergent pilote à l'escadrille N-26 : pilote de valeur. Le 12 juillet 1916, a soutenu un combat acharné contre un avion allemand biplace. Ayant un de ses câbles de haubannage endommagé par la mitrailleuse de son adversaire, a continué le combat en poursuivant l'avion ennemi jusqu'à 800 mètres d'altitude, et ne s'est retiré qu'après avoir constaté que son adversaire s'était écrasé sur le sol. Le 15 juillet, a livré trois combats en une heure et abattu son cinquième avion ennemi.

COUBE (Robert), sous-lieutenant au 262e rég. d'infanterie : au cours d'un combat du 1er juillet s'est montré très brave et très courageux. Chargé d'établir un barrage dans un boyau tenu par l'ennemi, s'est battu lui-même à la grenade pendant que ses hommes établissaient le barrage.

MARCHAL (Joseph), mle 7357, sergent au 37e rég. d'infanterie : a fait preuve, à l'attaque du 5 juillet, d'une bravoure et d'un élan remarquables. S'est emparé d'une mitrailleuse ennemie après avoir tué les servants.

DU VERNE (Marie-Louis-Albert), lieutenant au 37e rég. d'infanterie : jeune et brillant officier ayant toutes les belles qualités de notre race, s'est élancé très en avant de sa compagnie à l'assaut d'un point d'appui fortifié. Est tombé en héros, forçant l'admiration de ses soldats qu'il électrisait par son exemple.

ROBIN (Jean), sergent au 261e rég. d'infanterie : engagé en tête de sa compagnie dans un combat de boyaux, a, avec la fraction de grenadiers qu'il commandait, contribué dans une très large mesure à l'occupation de la position ennemie. Tué au moment où il observait le résultat du tir de ses grenadiers.

SEIGNEURIE (André), maréchal des logis pilote à l'escadrille N-103 : sous-officier plein de courage et d'entrain. S'est toujours proposé pour les missions les plus périlleuses. A disparu au cours d'une reconnaissance.

COLLOMB (Japhet-Marius), sous-lieutenant au 261e rég. d'infanterie : très bon officier d'une bravoure remarquable. A été tué le 1er juillet 1916 à la tête de sa section qu'il conduisait à l'assaut des positions ennemies.

DUMONT (Hubert-Charles), sous-lieutenant au 37e rég. d'infanterie : grâce à son sang-froid et à son énergie est parvenu à dégager un groupe d'hommes de sa compagnie qui se trouvait dans une situation critique. Le même jour, malgré un violent tir de barrage, s'est porté seul au secours d'un blessé, l'a pansé et ramené malgré les rafales, donnant ainsi le plus bel exemple d'abnégation et de dévouement pour ses soldats.

BILLAUD (Juste), lieutenant au 265e rég. d'infanterie : est tombé le 2 juillet 1916, à la tête de sa compagnie en accomplissant bravement son devoir. Au front depuis le début de la campagne, avait toujours montré les plus belles qualités : énergie, froide bravoure, mépris du danger.

NAUTRE (Georges-Abel), maréchal des logis pilote à l'escadrille N-62 ; excellent pilote, toujours volontaire pour les missions périlleuses, recherchant le combat. A gardé dans l'aviation les brillantes qualités de courage et de belle humeur qu'il avait montrées dans la cavalerie. Disparu au cours d'une mission le 15 juillet 1916.

BARAZER DE LANNURIEN, sergent au 6e génie, compagnie 11/63 : faisant partie d'un détachement chargé d'accompagner l'infanterie dans l'attaque d'un bois vigoureusement défendu par l'ennemi, n'a cessé d'encourager ses sapeurs tout en lançant des grenades jusqu'au moment où il a été grièvement blessé d'un éclat d'obus à la mâchoire.

VARAIGNE (Henri-Joseph), chef de bataillon au 79e rég. d'infanterie : officier supérieur de tout premier ordre. Chargé le 5 juillet 1916 d'enlever avec son bataillon une position ennemie fortement organisée, a obtenu le plus beau succès, grâce à la méthode parfaite avec laquelle il a su organiser son attaque. A maintenu les positions conquises malgré un violent bombardement ennemi.

DIGOIT, capitaine de territoriale au 79e rég. d'infanterie : commandant de compagnie d'une valeur éprouvée, marchant en tête de son bataillon au cours de l'attaque du 5 juillet, a conduit le combat avec beaucoup de calme et de méthode, enlevant successivement et sans grosses pertes une carrière, une tranchée et un village fortement tenue et réalisant une avance de près de 1,500 mètres dans les lignes ennemies. A immédiatement organisé la position conquise.

MOURONVAL (François), lieutenant pilote à l'escadrille N-62 : officier d'artillerie de grande valeur, a toujours fait preuve pendant toute la durée de la campagne de qualités de courage et d'allant. Entré au service de l'aviation, s'est distingué par son habileté et son sang-froid. A eu au cours d'une reconnaissance le 1er juin, son appareil percé de quatorze éclats d'obus. Disparu au cours d'une mission le 30 juin 1916.

RIVET (Louis), sergent à la 23e compagnie du 265e rég. d'infanterie : s'est toujours brillamment conduit en toutes circonstances, s'est distingué par son calme et sa bravoure à l'assaut des positions ennemies le 1er juillet 1916. Chargé d'une mission dangereuse a été tué dans l'accomplissement de cette mission.

LE GARGAN (Antony), maréchal des logis au 51e rég. d'artillerie : sous-officier énergique. Blessé, le 27 juin, au cours d'un bombardement, a refusé de se laisser évacuer et a dirigé le tir de sa pièce jusqu'à la fin de la journée. Amputé de deux doigts.

ANGOT (Eugène), lieutenan fobservateur à l'escadrille C 11 : excellent officier qui a rendu les plus grand services par ses reconnaissances hardies et ses réglages de tir. Le 3 juillet 1916, au cours d'une reconnaissance, a été attaqué par plusieurs avions ennemis et a disparu à la suite d'un combat.

CICCOLI (François), sous-lieutenant pilote à l'escadrille C-11 : excellent officier qui a rendu les plus grands services par ses reconnaissances hardies et ses réglages de tir. Le 3 juillet 1916, au cours d'une reconnaissance a été attaqué par plusieurs avions ennemis et a disparu à la suite du combat.

ESSLING (Jean), capitaine au 37e rég. d'infanterie : officier de la plus grande valeur d'un sang-froid et d'une conscience remarquables ; est tombé frappé d'une balle à la tête en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies.

LE MEE (Vincent), caporal au 264e rég. d'infanterie : à l'attaque du 1er juillet, faisant partie d'un groupe de nettoyeurs de tranchées, a fait preuve d'une farouche énergie, tous ses sous-officiers étant tombés, a brillamment terminé sa mission, a en outre conduit avec intelligence et courage une reconnaissance très en avant de la position conquise.

HEURTAUX (Alfred), lieutenant pilote à l'escadrille N-3 : brillant pilote. Le 16 juillet 1916, a abattu son troisième avion ennemi qui s'est écrasé sur le sol.

GÉRARD (Joseph), caporal à la 24e compagnie du 265e rég. d'infanterie : excellent caporal, grenadier très brave et plein de sang-froid, toujours volontaire pour accomplir des missions périlleuses. S'est distingué à l'attaque du 1er au 3 juillet en enlevant, à la tête de ses hommes, une mitrailleuse en pleine action.

BARUTEAU (Jean-Pierre-Paul), capitaine au 79e rég. d'infanterie : au cours de l'attaque du 1er juillet 1916, placé avec sa compagnie derrière la troisième vague d'assaut, l'a entraînée avec une telle vigueur qu'elle est arrivée sur la position ennemie en même temps que la première vague. A immédiatement pris les dispositions les plus judicieuses pour la mise en batterie de ses pièces sur le terrain conquis.

GUYNEMER, sous-lieutenant pilote à l'escadrille N-3 : le 16 juillet 1916, a abattu son dixième avion ennemi qui est tombé en flammes dans les lignes ennemies.

HOREL (Mathurin), soldat au 264e rég. d'infanterie : modèle de bravoure, toujours prêt à accomplir les missions les plus périlleuses. Grièvement blessé, a refusé le secours des brancardiers et a dit à haute voix en quittant la compagnie : « J'espère revenir bientôt. »

DEULLIN (Albert), sous-lieutenant pilote à l'escadrille N-3 : pilote de chasse de premier ordre. Le 11 juillet 1916, a abattu son quatrième avion allemand qui s'est écrasé sur le sol.

HUGUET (Théodule), soldat grenadier au 265e rég. d'infanterie : grenadier d'une bravoure hors de pair. Toujours volontaire pour les misitions les plus périlleuses. A fait preuve des plus belles qualités militaires dans un combat à la grenade à la suite duquel 300 mètres de tranchées ennemies ont été conquis. Blessé en défendant le barrage établi ensuite, a refusé de quitter son poste et est demeuré près de ses camarades dour les encourager à combattre.

BAYOLLE (Jean), soldat au 265e rég. d'infanterie : le 1er juillet 1916, a pénétré sans hésitation dans un abri de mitrailleuses ennemi, en a tué les servants, permettant ainsi à une section voisine d'avancer.

PONNET (Pierre-Jules-Alcide), sous-lieutenant au 79e rég. d'infanterie : le 1er juillet 1916, a enlevé sa section d'un superbe élan à l'assaut des tranchées ennemies, A été blessé grièvement en donnant des ordres pour organiser les positions conquises.

CHAINAT (André), sergent pilote à l'escadrille N. 3 : le 11 juillet 1916, a abattu son sixième avion ennemi qui est tombé en feu dans les lignes ennemies.

TEXIER (Alcide), lieutenant de réserve au 79e rég. d'infanterie : après avoir enlevé brillamment sa section à l'attaque, l'a maintenue sur la position conquise malgré les pertes et un violent bombardement. S'est offert ensuite pour exécuter, la nuit, une reconnaissance des nouvelles positions de l'ennemi, fit preuve dans cette reconnaissance de beaucoup de décision et de sang froid.

VENEL, colonel commandant la e brigade du e corps d'armée colonial : a brillamment commandé une brigade au cours des combats livrés du 1er au 5 juillet 1916. Par une manœuvre habile a réussi à enlever une série de positions ennemies très fortement organisées dans un terrain difficile et boisé. Au cours de ces opérations, les troupes sous ses ordres ont capturé 600 prisonniers et un nombreux matériel.

GARNIER, lieutenant-colonel commandant le 36e rég. d'infanterie coloniale : chef de corps d'un courage et d'une valeur remarquables. Au cours des combats du 1er au 3 juillet 1916 a imprimé à son rég. une impulsion énergique, et s'est emparé par une manœuvre d'une habileté supérieure de tranchées et d'un bois puissamment organisés, bousculant ainsi le thanskroit de l'ennemi et capturant 400 prisonniers, 6 canons et 4 mitrailleuses.

MAGNABAL (Germain), chef de bataillon au 24e rég. d'infanterie coloniale : officier supérieur de grande valeur qui s'est distingué au cours de l'offensive de juillet 1916. Son chef de corps étant blessé grièvement, le 2 juillet, a pris le commandement du régiment et a continué l'attaque avec un élan magnifique, poursuivant ainsi le succès qui se traduisait en deux jours par l'enlèvement de deux positions fortement retrancées et la capture d'un milliers de prisonniers, 6 canons et 13 mitrailleuses.

DEBIEUVRE (Auguste-Marie-Louis), lieutenant-colonel, commandant le 58e rég. colonial : a fait preuve de brillantes qualités militaires au cours des attaques des 1er, 2, 3 et 4 juillet 1916, en conduisant son régiment à l'assaut avec énergie, coup d'œil et sang-froid. Grâce à d'habiles dispositions, à réussi à s'emparer d'un village fortement organisé et a repousser toutes les contre-attaques que l'ennemi a tentées pour le reprendre. Remarquable entraîneur d'hommes.

TERRISSE (Albert-François-Michel-Julien), capitaine commandant la 3e batterie du 39e rég. d'artillerie : officier de haute valeur qui a donné dans les premiers jours de la campagne l'exemple du plus grand courage en occupant à plusieurs reprises un observatoire violemment bombardé. Tombé glorieusement à son poste d'observation.

WAGNER (Paul), capitaine au 27e B. C. A. officier de très grand mérite. S'est toujours montré plein de vigueur, de sang-froid et de bravoure. Le 6 septembre, le capitaine adjudant-major du 27e bataillon ayant été grièvement blessé l'a remplacé dans ses fonctions particulièrement importantes. Le 13 septembre, le chef de bataillon de Galbert ayant été tué, a pris sous le feu le commandement du bataillon et a montré dans des circonstances difficiles les plus sérieuses qualités de décision et de commandement.

BARTHELEMY (Jean-Marie), capitaine au 6e bataillon de chasseurs à pied : officier du plus grand mérite. Au combat du 4 septembre, a, d'un élan admirable, lancé sa compagnie à l'attaque, entraînant avec elle les éléments voisins. A enlevé d'un seul bond les objectifs qui lui avaient été assignés occupant au delà et organisant une position qui devint la base d'une action suivante.

ESPERANDIEU (Jules), mle 03790, soldat de 2e classe au 6e bataillon de chasseurs à pied : blessé une première fois, a continué à progresser en portant sa pièce ; blessé par une deuxième balle, ne s'est arrêté qu'après avoir atteint le point qui lui avait été fixé.

CARLIER (André-Emile), lieutenant-colonel à la e brigade de chasseurs : officier supérieur d'un grand mérite, d'un beau courage ayant au plus haut degré le sentiment de ses devoirs de chef. A dirigé avec une rare hardiesse sous un feu violent la manœuvre offensive de trois bataillons de chasseurs qui a permis à la ligne française une avance de plusieurs kilomètres et la capture d'un grand nombre de prisonniers.

BERTRAND (Emile), soldat de 1re classe au 6e bataillon de chasseurs à pied : au front depuis le début de la campagne, a participé à toutes les attaques du bataillon et a fait preuve en toutes circonstances du plus beau courage. S'est particulièrement distingué au combat du 4 septembre 1916 en assurant la liaison dans des circonstances très difficiles ; s'étant trouvé seul dans les lignes allemandes y est resté plusieurs heures et s'est échappé avec un courage et un sang-froid admirables en rapportant de précieux renseignements. La nuit suivante a été grièvement blessé au cours d'une mission périlleuse qui lui avait été confiés.

BOURGOIN (Ernest-Henri), capitaine au 27e B. C. A. : a préparé et dirigé l'attaque de sa compagnie pendant la journée du 4 septembre avec un sang-froid et un entrain remarquables faisant de nombreux prisonniers et prenant une mitrailleuse. A ensuite organisé sous un bombardement intense la position qu'il avait conquise et en a assuré la conservation intégrale. Blessé grièvement à son poste de commandement.

CHAUTARD, mle 3324, aspirant au 6e B. C. P. : excellent chef de section, déjà deux fois cité et deux fois blessé, a brillamment entraîné sa section. A été tué au cours de la progression.

ARTHAUD (Louis-Lucien), lieutenant au 28e B. C. A. : officier d'une grande bravoure. Blessé mortellement au moment où il entraînait sa section à l'assaut d'une position fortement organisée.

GLAISE (Robert-Victor-Joseph-Jean), sous-lieutenant au 18e rég. d'artillerie, 3e batterie de 240 : officier brave et d'un très grand calme au feu. A réglé d'un façon parfaite les tirs de la batterie depuis sa formation malgré les bombardements qu'elle subissait. Tué glorieusement à son poste de combat lors des attaques du 1er juillet 1916.

FENAUX (Joseph-Henri-Ferdinand), capitaine au 43e rég. d'infanterie : superbe d'énergie et de bravoure, déjà cité trois fois à l'ordre depuis le début de la campagne et fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille. Glorieusement tombé, le 25 septembre 1916, en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande qui fut brillamment conquise.

BRIDE (Paul-Aimé-Désiré), chef de bataillon au 43e rég. d'infanterie : officier supérieur de haute valeur morale et de bravoure éclatante. Déjà trois fois cité à l'ordre depuis le début de la campagne et fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, s'est de nouveau distingué, le 25 septembre 1916, par l'ardeur superbe avec laquelle il s'est élancé le premier de tout son bataillon à l'assaut d'une tranchée allemande, qui fut brillamment conquise. Bien que blessé assez grièvement au bras dès le début de l'action, n'a pas voulu quitter son poste et a continué à diriger et à encourager ses hommes, jusqu'au moment où, trahi par ses forces, il a perdu connaissance et a été transporté au poste de secours.

CARREZ (Alphonse), lieutenant au 43e rég. d'infanterie : jeune et brillant officier d'un moral très élevé et d'une bravoure magnifique. Grièvement blessé au début de la campagne et revenu au front à peine guéri. Cité deux fois à l'ordre, est glorieusement tombé le 25 septembre 1916, en luttant corps à corps avec un groupe d'Allemands qui tenaient encore un point de la tranchée qui venait d'être brillamment conquise. A provoqué l'admiration de tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre.

DELOMENIE (Louis), sous-lieutenant au 43e rég. d'infanterie : passé sur sa demande de la cavalerie dans l'infanterie, était devenu un chef de section d'élite par son sang-froid, son intelligence et sa bravoure ; le 25 septembre 1916, a brillamment entraîné sa section à l'assaut d'une forte position ennemie, marchant en tête de ses hommes et faisant personnellement le coup de feu, a conquis dans un magnifique élan, une première ligne puissamment organisée, et est glorieusement tombé au moment où il donnait ses derniers ordres pour la reprise du mouvement en avant.

BOIVIN (Gabriel-Charles), lieutenant au 60e rég. d'infanterie : officier énergique et courageux, blessé et cité deux fois à l'ordre de l'armée. En tête de la première vague d'assaut, est parvenu, à l'attaque du 14 septembre 1916, à progresser sous un violent feu d'artillerie et d'infanterie. A conservé et organisé le terrain conquis malgré les contre-attaques allemandes et les pertes que subissait son unité.

SARROU (Léon-Alexandre), mle 7747, soldat au 44e rég. d'infanterie : le 12 septembre a couvert de son corps son capitaine attaqué par un ennemi. Le 13 septembre, sans souci du violent bombardement, a déterré à lui seul quatre de ses camarades enfouis dans une tranchée.

DEVILLERS (Edmond-Paul-Louis), lieutenant au 44e rég. d'infanterie : le 12 septembre 1916, commandant une compagnie d'attaque, s'est emparé des lignes ennemies qui défendaient un village en faisant plus de 150 prisonniers. A conquis maison par maison par un combat à la grenade toute la partie Sud du village. Le 13 septembre, a résisté sur la position conquise et sans céder un pouce de terrain à une violente contre-attaque ennemie.

BEYNET (Georges), mle 6812, sergent au 60e rég. d'infanterie : sous-officier audacieux et courageux, déjà blessé et cité à l'ordre du régiment. Le 14 septembre exécutant, sur sa demande, une reconnaissance périlleuse, s'est trouvé en présence d'un fort groupe ennemi et l'a mis en fuite en l'attaquant audacieusement à la grenade, enlevant vigoureusement ses hommes au cri de : « En avant ! » A rapporté des renseignements précieux.

JOULIE (Jean-Georges), lieutenant au 44e rég. d'infanterie : le 12 septembre 1916 commandant une compagnie d'attaque avec laquelle il a enlevé successivement les deux lignes de défense qui précédaient un village, en faisant 140 prisonniers, a pénétré le premier dans le village, dans lequel il a progressé maison par maison. A fait prisonnier de sa main un capitaine allemand. S'est maintenu sur la position conquise malgré les contre-attaques ennemies.

WUILLAUME (Marcel-Eugène), lieutenant à la compagnie 6/53 du 9e rég. du génie : chargé le 25 septembre 1916 d'accompagner l'infanterie à l'assaut avec deux sections de sa compagnie pour organiser la position ennemie après conquête, s'est porté jusqu'au voisinage immédiat de la tranchée allemande, subissant le feu des mitrailleuses, n'est revenu en arrière que le dernier. A maintenu ses sapeurs au travail sous un feu violent pendant quatre jours et, le 27 au soir, a réussi, en se portant à découvert, par son calme, à arrêter des groupes qui refluaient en désordre sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

COURT (Pierre-Marcel), médecin auxiliaire à la compagnie 6/53 du 9e rég. du génie : d'une bravoure héroïque, faisant preuve en toutes circonstances du plus profond mépris de la mort, a été tué par une mitrailleuse à 30 mètres de la tranchée ennemie, pendant l'assaut du 25 septembre 1916, au moment où il donnait ses soins à un sapeur de sa compagnie grièvement blessé.

HUOT (Paul-François), chef de bataillon au 62e bataillon de chasseurs : chef de corps des plus énergiques qui a su inspirer à ses cadres et à ses chasseurs le sentiment de bravoure qui l'animait lui-même. Blessé le 23 août 1916, a conservé le commandement de son bataillon qu'il a brillamment conduit aux attaques du 24 août et du 5 septembre.

LESTELLE (Pierre), sous-lieutenant à la 13e batterie du 118e rég. d'artillerie lourde : officier du plus grand mérite et du plus grand courage. S'est porté à 80 mètres des lignes ennemies pour observer un tir d'artillerie lourde. A été tué dans l'accomplissement de son devoir lorsqu'il se préparait à rendre compte de sa mission. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

DE VIGAN (François-Régis-Jude-Marie), maréchal des logis au 121e rég. d'artillerie lourde : a toujours montré dans ses fonctions de maréchal de logis éclaireur le plus grand dévouement ; n'hésitait jamais à se porter aux endroits les plus exposés pour assurer la liaison et l'observation. S'est dépensé sans compter depuis trois mois, en particulier le 20 septembre pour assurer le ravitaillement en munitions de la batterie sous un feu violent qui a causé des pertes sérieuses. Mort au champ d'honneur le 27 septembre 1916.

CLEMENT-GRANDCOURT (Abel-Jean-Ernest), chef de bataillon au 35e rég. d'infanterie : officier supérieur plein d'allant, de courage et d'initiative. Véritable entraîneur d'hommes, a su électriser son bataillon et conserver les positions conquises le 13 septembre, en dépit des contre-attaques très violentes de l'adversaire. Blessé au cours du combat et évacué sur l'arrière, est revenu sur sa demande expresse reprendre, le surlendemain, le commandement de son bataillon, donnant à tous un bel exemple de sacrifice et de dévouement.

SOUCHE (Louis), soldat de 2e classe à la 6e compagnie du 76e rég. d'infanterie : jeune soldat de la classe 1916 qui a toujours donné pleine et entière satisfaction à ses chefs. Courageux et brave, a été blessé mortellement, le 25 septembre 1916, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies.

BAILLET (Lucien), sous-lieutenant au 35e rég. d'infanterie C. M. 3 : officier mitrailleur d'un courage digne d'être cité en exemple. A contribué efficacement, par ses habiles dispositions, à arrêter une contre-attaque ennemie, le 13 septembre 1916. A été tué en tirant lui-même avec une pièce dont les servants étaient mis hors de combat.

DIETRICH (Charles), chef d'escadron au 37e rég. d'artillerie (AD 66) : remarqvable officier supérieur. A commandé du 18 août au 15 septembre au groupement de 3 groupes d'artillerie de campagne. Durant cette période, s'est dépensé sans compter et a exécuté de nombreuses reconnaissances fatigantes et périlleuses. A réussi à obtenir des unités sous ses ordres un rendement remarquable qui, malgré des pertes sérieuses, lui a permis de contribuer grandement au succès des attaques des 3 et 12 septembre. Vivant exemple de courage et d'endurance pour tous ses subordonnés. Blessé le 5 septembre 1916, a refusé de se laisser évacuer et a continué son service.

NOMBLOT, chef de bataillon commandant le 1er bataillon du 63e rég. territorial d'infanterie : s'est acquitté de toutes les missions qui lui ont été confiées avec un zèle, une conscience remarquables. Grâce à son énergie éclairée, à son entrain communicatif, a su obtenir de son bataillon les efforts les plus intenses, même dans les circonstances les plus périlleuses.

PERENNOU (Jean-Corentin-Marie), soldat de 2e classe au 154e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu ; a été blessé grièvement à son poste de combat, le 28 septembre 1916. Décédé des suites de ses blessures.

NOEL (Honoré-Eugène), soldat de 2e classe au 154e rég. d'infanterie : le soldat Noël, au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de beaucoup de courage et d'endurance et a donné entière satisfaction à ses chefs. Il a été blessé, le 27 septembre 1916, par une balle tirée d'un avion ennemi (blessure au côté gauche ayant entraîné la mort).

LE GALL (Jacques), chasseur de 2e classe au 8e bataillon de chasseurs à pied : chasseur d'un grand courage, qui s'était fait remarquer depuis le début de la campagne. Fait prisonnier en juin 1915, a réussi, quoique illettré, à s'évader. A marché trente-deux nuits et a supporté des souffrances inouïes plutôt que de rester aux mains de l'ennemi.

DELAURIÈRE (Jean-Marie-René), sous-lieutenant au 16e bataillon de chasseurs à pied : après avoir vu tomber son commandant de compagnie, en plein assaut, a pris le commandement, l'a exercé avec le plus grand calme et le plus beau courage, les 26, 27 et 28 septembre 1916, faisant preuve de belles qualités de commandement. Blessé grièvement, est mort des suites de ses blessures.

BONNEMAIN (Louis-Charles-Désiré), chasseur de 1re classe au 44e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur, très grièvement blessé par les éclats de pétard ennemi, en défendant bravement sa barricade. Très brave au feu en toutes circonstances. Décédé des suites de ses blessures.

MAYER (Samuel-Paul), chef de bataillon au 162e rég. d'infanterie : pendant une reconnaissance au cours de laquelle il avait montré son courage et son entrain habituels, a reçu, le 23 septembre 1916, une blessure grave, dont il est mort.

CELERIER (Marie-Claude), sous-lieutenant observateur à l'escadrille C. 66 : malgré les souffrances que lui occasionne une grave blessure, ne cesse de donner les plus beaux exemples d'énergie et d'audace. A exécuté de multiples bombardements et livré de durs combats. Le 23 septembre, a obligé un avion ennemi à atterrir précipitamment dans ses lignes, après une chute mouvementée.

LAGUENS (Marc-Jean-Léon), sous-lieutenant au 94e rég. d'infanterie, 3e C. M. : grièvement blessé, le 26 septembre 1916, en se portant à l'attaque avec sa section de mitrailleuses. Vrai type du soldat brave et plein d'entrain, ayant acquis sur ses hommes le plus grand ascendant. Décédé des suites de ses blessures.

BELLON (Georges-Gabriel), maréchal des logis au 4e rég. d'artillerie de campagne : chef de section d'un entrain communicatif qui a donné déjà de nombreuses preuves de sang-froid. Le 12 septembre 1916, ayant eu successivement trois chefs de pièce blessés sous ses ordres, a maintenu l'activité de sa section par son exemple et ses encouragements, jusqu'à ce qu'il ait été lui-même blessé sérieusement par le feu de l'ennemi.

BRIÈRE (Jean-Baptiste), maréchal des logis au 4e rég. d'artillerie de campagne : après avoir montré, du 16 juillet au 12 septembre 1916, l'initiative la plus heureuse dans de nombreuses reconnaissances poussées en avant des lignes françaises, a fait preuve du même mépris du danger en remplaçant immédiatement sous le feu un chef de pièce blessé. Blessé lui-même, le 16 septembre 1916, a repris son service aussitôt après avoir été pansé.

TEMPORAL (Alphonse), capitaine au 11e bataillon de chasseurs : guerrier dans l'âme, héros légendaire au bataillon, déjà blessé trois fois, cité quatre fois, dont trois fois à l'ordre de l'armée, a fait preuve dans l'attaque du 16 août d'une habileté manœuvrière remarquable ; s'est accroché au terrain quand les mitrailleuses l'ont empêché d'avancer et a organisé en quarante-huit heures un réduit d'où les contre-attaques n'ont pu le déloger. Blessé pour la quatrième fois grièvement, le 19 août, pendant la relève.

LABORIE (Pierre), sergent au 52e bataillon de chasseurs : chef de section intrépide. Faisant partie de la première vague aux affaires du 25 septembre 1916, a entraîné sa section à l'assaut des positions adverses avec un réel mépris de la mort. Est tombé gravement atteint sur le parapet de la tranchée allemande, dans une lutte corps à corps avec l'ennemi.

BARBIER (Octave), sous-lieutenant au 12e bataillon de chasseurs alpins : a, dans une reconnaissance offensive menée contre une tranchée ennemie, puissamment organisée, entraîné sa section d'un élan magnifique. Arrêté par des fils de fer non détruits, a conservé avec la dernière énergie le terrain conquis et y a trouvé une mort glorieuse.

GUEUX (Antoine), adjudant au 79e rég. d'infanterie : sous-officier énergique, d'une grande bravoure. Le 1er juillet, a entraîné vaillamment son peloton. Blessé le 7 juillet en observant les tranchées ennemies, a demandé à ne pas être évacué. Déjà cité à l'ordre de la division à la suite des combats de X. Deuxième blessure de guerre.

CLEMENT (Joseph), sous-lieutenant au 12e bataillon de chasseurs alpins : officier de grande énergie, ayant déjà gagné au feu la médaille militaire et la croix de guerre. Le 25 septembre 1916, entraîna ses grenadiers sous un feu roulant d'artillerie et de mitrailleuses, ne s'arrêta qu'à 15 mètres de l'ennemi dans le deuxième réseau de fils de fer non détruit, y lutta jusqu'au soir contre des effectifs supérieurs.

GARNIER (Noël-Eugène-Numa), sous-lieutenant au 15e bataillon de chasseurs à pied : jeune sous-lieutenant venu sur sa demande de la cavalerie dans un bataillon de chasseurs. S'est offert spontanément pour établir la liaison entre deux compagnies placées, le 14 septembre, dans un situation très délicate. Atteint par trois balles dans la cuisse et par une balle dans le bras, très grièvement blessé, a réussi en se traînant sur le sol à remplir sa mission. S'est fait porter sur un brancard auprès de son chef de corps et avant de parler de ses blessures, a fait un compte rendu détaillé de sa reconnaissance. A fait preuve, dans cette circonstance, d'un héroïsme qui ne sera jamais dépassé.

BERTRAND (Célestin), sous-lieutenant au 15e bataillon de chasseurs à pied : officier d'une bravoure exceptionnelle ; cité deux fois à l'ordre de l'armée et décoré de la Légion d'honneur pour faits de guerre. Commandant une compagnie d'attaque le 14 septembre 1916, lui a communiqué un élan irrésistible malgré un feu violent de mitrailleuses. Est tombé grièvement blessé par deux balles au moment d'atteindre l'objectif.

COMYN (Emile), maître pointeur au 54e rég. d'artillerie : admirable conduite au feu, du 26 juin au 2 juillet 1916, où il a constamment pointé sa pièce avec le plus grand sang-froid sans se préoccuper du bombardement. Blessé le 28 juin 1916, est resté à son poste. Très grièvement blessé le 2 juillet 1916, est mort le lendemain, des suites de ses blessures.

SESTIER (Jean), sous-lieutenant au 12e bataillon de chasseurs alpins : étant à l'état-major du 2e corps de cavalerie, est venu aux chasseurs sur sa demande. Le 25 septembre 1916, a entraîné superbement une vague d'assaut sous un feu roulant de mitrailleuses et d'artillerie. A été tué en abordant.

MARCHAL (Raymond-Camille), capitaine au 3e groupe du 84e rég. d'artillerie lourde : excellent commandant de batterie, officier de haute valeur technique et morale, très belle attitude au feu. Sa batterie étant soumise, le 2 octobre 1916, à un violent tir de destruction d'obus de gros calibre, s'est porté, avec un mépris complet du danger, au secours d'un groupe d'hommes ensevelis dans un abri effondré, entraînant son personnel par son exemple et a réussi à les dégager, alors qu'un dépôt de munitions explosait à quelques mètres.

ROUAULT (Jean), lieutenant au 3e groupe du 84e rég. d'artillerie lourde : officier de cœur et de courage, s'est signalé en maintes circonstances par son dévouement et son mépris du danger. Fortement contusionné par un éclat d'obus pendant qu'il dirigeait un réglage de sa batterie, a continué son service jusqu'à ce qu'il ait été relevé. S'est porté, le 4 octobre 1916, avec un magnifique courage, au secours de l'état-major du groupe, au milieu de la pluie de feu et de fumées asphyxiantes causées par l'explosion d'un dépôt de fusées, de grenades incendiaires et de cartouches de 37 millimètres.

ROY (Auguste), lieutenant au 3e groupe du 84e rég. d'artillerie lourde : officier remarquable par son énergie et son sentiment élevé du devoir. Toujours de sang-froid sous les bombardements les plus violents et donnant à ses hommes le plus bel exemple. S'est porté l'un des premiers, le 2 octobre, au secours d'un groupe d'hommes ensevelis sous un abri effondré, malgré les rafales d'obus de gros calibre et alors qu'un dépôt de munitions explosait à quelques mètres.

SEGARD (Gabriel), sapeur mineur à la compagnie 6/52 du 9e rég. du génie : sapeur mineur d'un courage à toute épreuve. Malgré un bombardement violent, s'est présenté comme volontaire pour assurer la liaison de sa section avec son commandement de compagnie. A été tué en accomplissant sa mission.

VAILLANT (Victor), soldat au 265e rég. d'infanterie : le 1er juillet 1916, apercevant une mitrailleuse en action, a successivement abattu trois servants. Soldat très discipliné et d'un grand courage, a été blessé peu après en se portant à l'assaut d'une deuxième position.

DELAVAULT (Alexis-Georges), sous-lieutenant au 79e rég. d'infanterie : a fait, dans la nuit du 2 au 3 juillet, une reconnaissance très délicate dans les lignes allemandes, rapportant de très intéressants renseignements sur l'ennemi.

COLLOCH (Jean-Louis), soldat au 262e rég. d'infanterie : les 23 et 30 juin, s'est présenté pour faire partie des patrouilles chargées de reconnaître l'état des défenses ennemies. Le 1er juillet faisant partie d'une reconnaissance, a été blessé s'est pansé lui-même et a continué à combattre.

FOIN (Pierre), sergent au 79e rég. d'infanterie : sous-officier d'un remarquable sang-froid. Très belle attitude au feu. Au cours du combat du 5 juillet, a exécuté une patrouille et rapporté des renseignements très importants sur l'emplacement des mitrailleuses ennemies ; a ainsi permis de continuer la progression en évitant les pertes.

DERNIARME (Victor), soldat au 265e rég. d'infanterie : fusilier mitrailleur très brave. Le 1er juillet 1916, fortement contusionné par un éclat d'obus, n'a quitté son poste que sur l'ordre du chef de section et est revenu au combat après s'être fait panser.

THIRION, lieutenant observateur à l'escadrille C. 10 : excellent observateur qui a rendu les plus grands services en effectuant journellement de nombreux réglages, par les circonstances atmosphériques les plus défavorables et sous un feu très violent de l'infanterie et de l'artillerie ennemies ; ofncier d'un sang-froid et d'une énergie à toute épreuve, a continué, le 25 juin un réglage malgré un violent ouragan et n'est rentré à l'escadrille qu'au prix des plus grandes difficultés.

REISS, caporal pilote à l'escadrille C. 106 : jeune pilote plein d'entrain et d'audace. A disparu le 4 juillet 1916 dans les lignes ennemies au cours d'une mission de protection.

VINCENT (Jean-Marie), soldat brancardier au 264e rég. d'infanterie : excellent brancardier, passé sur sa demande du groupe de brancardiers de corps au régiment. A fait preuve pendant les journées des 1er et 2 juillet d'un courage et d'un dévouement admirables. Mortellement frappé par un éclat d'obus en transportant un blessé, a expiré en disant : « Je suis heureux de mourir ici. »

LEDUC, lieutenant observateur à l'escadrille C. 10 : officier observateur à l'escadrille depuis août 1915. A rendu les plus grands services au cours des attaques de X... donnant à tous les observateurs dont il dirige le travail le plus bel exemple de sang-froid et de mépris absolu du danger, effectuant personnellement de nombreux réglages par les circonstances atmosphériques les plus défavorables, sous un feu violent de l'infanterie et de l'artillerie ennemies, est rentré de nombreuses fois avec son appareil atteint par les projectiles. A cent cinquante heures de vol au-dessus de l'ennemi.

MARCHAND (Pierre), brancardier au 79e rég. d'infanterie : soldat brancardier d'une bravoure et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. S'est toujours distingué depuis le début de la guerre en se proposant volontairement pour les missions les plus difficiles et les plus périlleuses. A été blessé le 6 juillet 1916, en première ligne au moment où il cherchait à abriter des blessés de sa compagnie sous un feu intense d'artillerie.

HALGAND (Pierre), soldat brancardier à la 23e compagnie du 265e rég. d'infanterie : soldat brancardier qui en toutes circonstances a fait preuve du plus beau courage et d'un absolu mépris du danger. A été tué, le 26 juin 1916, en transportant, sous un tir violent d'artillerie, un de ses camarades blessé,

PATRY (André-Léopold), lieutenant pilote à la section 205 A. L. : excellent pilote, très énergique et plein d'entrain : le 12 juillet 1916, n'a rompu un combat avec deux avions ennemis et au delà des lignes que lorsque son observateur fut gravement blessé. N'a pu se dégager et rentrer dans nos lignes que grâce à son habileté et à son sang-froid.

MIGNOT, colonel, commandant la 122e brigade : commandant de brigade des plus remarquables. Placé avec ses régiments à l'extrême droite de nos attaques, a préparé l'action de ses troupes de la façon la plus minutieuse et la plus complète, a enlevé tous les objectifs qui lui étaient assignés avec un élan et une vigueur admirables, organisant au fur et à mesure de ses progrès la position sur le front d'attaque et sur le flanc droit rendant ainsi impossible toute contre-offensive à l'ennemi.

ALIX (Auguste), caporal à la 12e compagnie du 79e rég. d'infanterie : caporal très courageux. Le 6 juillet a mené un combat de boyau à la grenade avec une grande bravoure toujours en tête de ses hommes. A contribué à faire prisonnier 1 officier et 40 hommes.

GUILHOT (Charles), soldat à la 6e compagnie du 79e rég. d'infanterie : agent de liaison modèle. Toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. S'était déjà fait remarquer au cours des combats des 9 et 10 avril. Pendant la journée du 1er juillet a assuré en terrain découvert la liaison avec les éléments de première ligne sous des feux de mitrailleuses, faisant preuve du plus grand mépris du danger.

ROSE (Léon), lieutenant-colonel commandant le 265e rég. d'infanterie : dans les journées des 1er au 3 juillet, au cours de l'attaque de positions ennemies puissamment organisées, a fait preuve comme chef de corps de réelles qualités d'allant, de vigueur, de méthode, et a atteint avec son régiment les objectifs successifs qui lui étaient assignés.

TASTEVIN (Georges), sous-lieutenant pilote à l'escadrille C. 21 : s'est dépensé sans compter pendant les attaques de X.... A exécuté, les 2 et 6 juillet, plusieurs réglages très éloignés qu'il a pu réussir en dépit du mauvais temps et des avions ennemis, grâce à ses qualités exceptionnelles. Officier très courageux, très méritant, excellent pilote, très audacieux ; a déjà été blessé.

ROUX (Pierre), lieutenant-colonel, commandant le 264e rég. d'infanterie : chef de corps particulièrement vigoureux et énergique qui a su inspirer à tous ses subordonnés l'ardeur qui l'anime et qui, dans les journées du 1er au 3 juillet, a lancé vigoureusement son régiment à l'attaque des positions successives puissamment organisées qu'il a enlevées brillamment.

BRENN (Jean), caporal mitrailleur au 265e rég. d'infanterie : jeune caporal plein d'entrain et de vaillance. Le 1er juillet 1916, à la tête de sa pièce qu'il menait à l'attaque, a montré un absolu mépris du danger. A été tué en arrivant à la tranchée ennemie.

DE RIPERT D'ALAUZIER (Louis-Marie-Joseph), chef de bataillon, chef d'état-major de la ...e division : officier supérieur de très grande valeur, d'une activité remarquable et d'un dévouement à toute épreuve. A puissamment contribué au succès des opérations de la ...e division d'infanterie, au cours desquelles il a été pour son chef un collaborateur éclairé et zélé. A fait personnellement des reconnaissances très utiles, allant de jour en avant des tranchées de première ligne s'assurer de l'état de préparation sur les défenses accessoires ennemies.

LESIRE, sergent, pilote à l'escadrille C. 106 : excellent pilote, modèle de bravoure et d'entrain. Déjà cité à l'ordre et décoré de la médaille militaire pour sa belle conduite en de nombreuses occasions. Disparu le 1er juillet 1916 dans les lignes ennemies au cours d'une mission de protection.

WALTON (René), sous-lieutenant au 37e rég. d'infanterie : officier possédant un grand ascendant moral sur ses hommes. Au cours des combats, des 5 et 6 juillet, a fait l'admiration de tous. L'ennemi ayant réussi à prendre pied dans les tranchées à gauche de sa compagnie, s'est élancé résolument en avant, malgré un feu intense, a repris les tranchées évacuées et a rétablir une situation très critique.

COAT, soldat, mécanicien à l'escadrille C. 106 : mitrailleur courageux et dévoué, ayant accompli de nombreux vols au-dessus de l'ennemi. A disparu le 1er juillet, dans les lignes ennemies au cours d'une mission de protection.

CALVIA (François), capitaine au 1er rég. mixte de zouaves tirailleurs : venu de la cavalerie sur sa demande, a fait preuve en toutes circonstances d'une crânerie et d'un entrain dignes des plus grands éloges. A exercé avec calme et sang-froid dans des circonstances critiques les 2, 3, 4 et 5 mars le commandement d'un bataillon. Placé les 8, 9 et 10 juillet dans un secteur violemment bombardé, a fait organiser un observatoire sur un point dominant. S'y est installé lui-même à maintes reprises et a pu fournir des renseignements précieux sur l'ennemi. A été tué à son poste de combat.

HAENSLER (Alphonse), brancardier à la 1re compagnie du 37e rég. d'infanterie : sous la poussée d'une contre-offensive allemande, s'empare d'un fusil auquel il fixe un fanion tricolore, excite de la parole et du geste les camarades qui hésitaient, les regroupe et, marchant à leur tête, au mépris du danger, les ramène en avant. Soldat d'un admirable courage et du plus noble exemple,

LE PAGE (Laurent), sous-lieutenant au 262e rég. d'infanterie : a pris dès le début de l'action, le commandement de la compagnie dont le chef avait été tué à ses côtés, a assuré par sa persévérance et en se dépensant sans compter le succès de la mission confiée à son unité, entraînant ses hommes par son exemple.

RUDOWSKI, caporal, pilote à l'escadrille C. 10 : engagé pour la durée de la guerre, pilote d'un sang-froid et d'une audace remarquables, toujours prêt à remplir les missions les plus périlleuses. Le 16 juillet, au cours d'un réglage attaqué simultanément par deux avions ennemis, s'est porté vaillamment à leur rencontre et les a mis en fuite ; son appareil atteint par plusieurs projectiles, un mât à demi sectionné, les commandes de direction n'agissant plus, a repris sa mission et n'est rentré qu'après l'avoir terminée.

JOUVE (Louis-Marie), sergent fourrier au 1er rég. d'infanterie : venu de l'artillerie sur sa demande. Versé au dépôt, a demandé instamment à venir au front. Sous-officier magnifique par son courage et son dévouement. Les 26 et 27 septembre 1916, a assuré la liaison avec la première ligne dans un secteur surveillé par une mitrailleuse ennemie, dont il subissait le feu chaque fois qu'il sortait de la tranchée. En est toujours sorti avec le même calme et le même allant.

FLEURANT (Raymond), sous-lieutenant au 261e rég. d'infanterie : officier plein d'entrain et d'énergie. Déjà cité plusieurs fois, a de nouveau fait preuve d'un courage remarquable en se portant à l'attaque des tranchées ennemies.

GUILLERON, sous-lieutenant observateur à l'escadrille C. 106 : officier remarquable d'entrain et d'énergie. A disparu le 4 juillet 1916, dans les lignes ennemies au cours d'une mission de protection.

BECU (Louis), mle 7792, soldat au 37e rég. d'infanterie : soldat modèle. Au cours des combats des 5 et 6 juillet, a fait preuve du plus grand mépris du danger. L'ennemi ayant pris pied dans un élément de nos tranchées, s'est élancé à découvert, sous un feu violent, entraînant ses camarades de la voix et du geste ; a chassé les Allemands, dégageant plusieurs groupes amis et faisant des prisonniers.

TALLEC (Alain), lieutenant au 262e rég. d'infanterie : en assurant le mouvement de son unité partant à l'attaque, a été tué au moment où il sortait des tranchées pour entraîner sa troupe.

DE ROHAN-CHABOT (Charles-Marie-Joseph), capitaine au 4e bataillon de chasseurs : soldat merveilleux, aimé de tous pour son profond mépris du danger, son audace chevaleresque, ses belles qualités d'entraîneur d'hommes. Officier de cavalerie, passé sur sa demande au 4e bataillon de chasseurs à pied, décoré de la croix de la Légion d'honneur pour sa magnifique conduite lors des premières attaques de X..., où il fut blessé ; revenu au front à peine guéri, a été frappé mortellement le 13 juillet à quelques mètres des tranchées allemandes, alors qu'il effectuait une reconnaissance très périlleuse, en vue d'une opération qu'il était appelé à conduire.

PETTE (André-Julien), sous-lieutenant au 1er rég. d'infanterie : officier dont la bravoure est mise à contribution dans les circonstances difficiles. Chargé d'exécuter une reconnaissance de nuit, le 27 août, dans un secteur extrêmement bombardé, a essayé par tous les moyens de progresser, malgré un violent tir de barrage ; ayant dû renoncer à son entreprise, est retourné une seconde fois et, par son énergie et sa volonté, a accompli sa mission au prix de nombreux efforts.

SAUDO (Jean), sous-lieutenant au 1er rég. d'infanterie : officier d'une attitude et d'une bravoure exemplaires ; le 25 septembre 1916, a accompli une reconnaissance très périlleuse qui fournit des renseignements extrêmement importants sur les organisations ennemies encore inconnues. Le même jour, il entraîna brillamment son peloton à l'assaut, et quoique blessé au cours de l'attaque continua à commander et à maintenir ses hommes sous un feu extrêmement violent.

LARIVIÈRE (Léon-Paul-Eugène), lieutenant au 1er rég. d'infanterie : pour la seconde fois en quelques jours, resté seul officier de sa compagnie, en a pris le commandement au moment où celle-ci se portait à l'attaque, l'a entraînée à l'assaut à deux reprises différentes et a été tué au moment où il faisait mettre en action un canon de 37, pour détruire les mitrailleuses ennemies qui arrêtaient le mouvement de sa compagnie.

GAILLARD (Joseph-Jacques-Eugène), sous-lieutenant au 133e rég. d'infanterie : après avoir enlevé brillamment sa section à l'assaut d'une position fortement organisée, qui a été enlevée, a été blessé grièvement en opposant une résistance acharnée à un ennemi très supérieur en nombre qui le contre-attaquait et qui a été repoussé en laissant des prisonniers entre nos mains.

DESNUELLES (Marcel-Gustave), sous-lieutenant au 133e rég. d'infanterie : a entraîné sa section, avec une bravoure digne d'éloges, par-dessus les défenses ennemies où il est tombé blessé. Ne s'est laissé évacuer qu'après s'être porté auprès du chef de bataillon pour lui rendre compte de la situation et des symptômes de contre-attaques qui menaçaient la droite du bataillon.

DELON (Marcel), chasseur de 1re classe au 6e bataillon de chasseurs à pied : infirmier. Déjà cité ; au front depuis vingt-trois mois, n'a jamais cessé de donner les plus beaux exemples de courage ; a été grièvement blessé le 4 septembre, en soignant un blessé sous le feu des mitrailleuses ennemies.

BETIER (Eugène-Olivier), chef de bataillon au 363e rég. d'infanterie : officier supérieur très brave. A brillamment entraîné son bataillon à l'assaut de deux lignes successives de tranchées et s'en est emparé. Malgré un tir très violent de l'artillerie ennemie, s'est prodigué aux endroits les plus dangereux et a réussi à organiser, sous le feu, la ligne ennemie conquise.

COMPARETTI (Barthélemy), capitaine au 229e rég. d'infanterie : modèle de bravoure et d'énergie, dont les actes de courage ne se comptent plus. Adoré de ses hommes qu'il a entraînés d'un seul élan sur une tranchée ennemie fortement défendue, parcourant 800 mètres dans un ordre magnifique, malgré les tirs de barrage, et se maintenant sur ses positions conquises malgré toutes les contre-attaques de l'ennemi.

BLANC (Pierre), sous-lieutenant au 133e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son sang-froid et son ardeur méthodique. A rallié, sous le feu, une partie des éléments avancés qui refluaient sous les contre-attaques ennemies. Les a obligés à s'accrocher au terrain, les plaçant homme par homme sous les balles. N'a cessé de se prodiguer, parcourant sans relâche le front de sa section, de trou d'obus en trou d'obus, pour encourager ses hommes et les diriger. A assuré la conservation de deux points d'appui importants. A réussi ensuite à s'étendre à droite pour donner la main aux fractions amies qui venaient du Sud.

MOTTARD (Antoine-Henri), sous-lieutenant au 133e rég. d'infanterie : chargé de nettoyer une partie d'un bois, s'est trouvé violemment contre-attaqué. A soutenu pendant deux heures une lutte corps à corps dans le bois. Ne s'est replié que pied à pied, sous la menace d'être enveloppé. Refoulé à la lisière sud-ouest du bois, s'est élancé de nouveau par deux fois avec ce qui restait de sa section, pour reprendre pied dans le bois et rétablir la liaison avec sa compagnie. Après avoir subi de grosses pertes, s'est accroché au terrain, encourageant ses hommes par son attitude calme et décidée. A permis de limiter les contre-attaques et de conserver une partie du terrain conquis.

NOTTON (Georges), médecin aide-major de 2e classe au 41e rég. d'infanterie : n'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement et du plus grand courage. Le 12 septembre, dans la nuit, a poussé son poste de secours jusqu'aux premières lignes, portant ainsi ses soins aux blessés le plus près possible. Le 15 septembre, bien que violemment commotionné par l'éclatement d'un obus de gros calibre, a continué à prodiguer ses soins aux hommes blessés à ses côtés.

MATTEI (Jean-José), médecin auxiliaire du 133e rég. d'infanterie : les 12 et 13 septembre, a suivi pas à pas le bataillon à l'attaque d'un bois, et dans sa progression vers le village voisin a assuré la relève et le pansement immédiat des blessés en rase campagne, sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie. Fait l'admiration de tous par son courage et son dévouement. Contribue à développer l'esprit offensif chez les hommes du bataillon, certains d'être relevés et soignés s'ils tombaient au premier rang.

PERRIN (Claude-Marie), chasseur de 1re classe au 6e bataillon de chasseurs à pied : chasseur d'un dévouement et d'une hardiesse de tous les instants. N'a cessé du 3 au 13 septembre 1916 de donner, jusqu'au moment où il a été blessé, les preuves de la plus grande bravoure et d'un bel esprit de devoir, en se présentant volontairement pour les missions les plus dangereuses.

BACHE (Victor-Marcel), maréchal des logis au 47e rég. d'artillerie : maréchal des logis éclaireur très énergique, d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Toujours volontaire pour les missions périlleusas. Le 12 août 1916, détaché auprès d'un chef de bataillon, a pris part à l'attaque avec la première vague d'infanterie ; vers la fin de la journée, a réussi à traverser un espace découvert battu par un feu de mitrailleuses tellement intense que tous les coureurs étaient tués, ce qui lui a permis de rapporter des renseignements très précis sur les emplacements des mitrailleuses qui avaient arrêté la progression de l'infanterie.

LECLERC (Jean), sergent au 133e rég. d'infanterie : sous-officier très brave, engagé volontaire pour la durée de la guerre. A brillamment entraîné sa demi-section à l'assaut d'un bois puissamment fortifié et y a fait de nombreux prisonniers. Blessé, a refusé de se laisser évacuer et a continué le combat dans la nuit suivante.

PERRIN (Gilbert), sergent à la 3e compagnie du 6e bataillon de chasseurs à pied : son chef de section ayant été tué, a mené ses hommes à l'attaque avec ordre et sang-froid. Commandant une patrouille de combat, a poussé jusqu'aux fils de fer de la position ennemie suivante et y est resté pendant dix-huit heures en observation.

NOIR (Jean-Louis), soldat à la 10e compagnie du 133e rég. d'infanterie : modèle du soldat énergique et brave. Comme fusilier-mitrailleur a contribué à repousser une attaque le 30 juillet. Malade le 12 septembre, a refusé de se laisser evacuer pour participer à l'assaut au cours duquel il a contribué à la prise de deux canons de 150.

DESSIMOND (Simon), adjudant à la 3e compagnie de mitrailleuses du 133e rég. d'infanterie : chef de section de haute valeur. Le 12 septembre, grâce à son initiative et à son sang-froid, a coopéré à repousser une forte contre-attaque dirigée par l'ennemi sur un corps voisin. Lui a infligé de lourdes pertes.

DOUTREMEPUICH (Armand), mle 017325, sergent au 275e rég. d'infanterie : le 10 octobre 1916, s'est vaillamment porté à l'attaque d'un d'un barrage fortement tenu par l'ennemi, en a chassé vigoureusement les occupants à coups de grenades et a établi, par la suite, un barrage de cinquante mètres plus en avant.

LE 15e RÉG. D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE : rég. d'élite, déjà cité à l'ordre de l'armée. A affirmé à nouveau, sous les commandements successifs du lieutenant-colonel JACQUEMIN et du chef d'escadron BOURRETTE, au cours des huit semaines passées à X..., les qualités dont il avait fait preuve à Y.... Malgré ses pertes, malgré les difficultés résultant de l'état du terrain, a montré, par des changements de position fréquents, que la défensive de la guerre de tranchées ne lui avait rien fait perdre de son esprit offensif et manœuvrier. A permis la conquête de trois positions allemandes successives, a assuré des tirs d'une violence et d'une continuité jusqu'alors inconnues, a opposé aux tentatives de contre-attaque ennemies, d'infranchissables barrages, prouvant jusqu'au bout que son héroïsme était à la hauteur de tous les efforts.

LE 2e RÉGIMENT D'INFANTERIE : le 4 septembre 1916, sous l'énergique impulsion de son chef le lieutenant-colonel PINAULT DE LA TOUCHE, s'est porté brillamment à l'attaque, drapeau déployé. En moins d'une demi-heure, a enlevé trois lignes de tranchées et quatre boqueteaux fortement organisés, capturant un important matériel de guerre et plus de cinq cents prisonniers. Malgré tous les efforts de l'ennemi et un bombardement intense, a organisé et conservé dans son intégrité le terrain conquis.

LE 92e RÉGIMENT D'INFANTERIE : chargé, le 6 septembre 1916, sous le commandement du lieutenant-colonel LEJEUNE, de l'attaque d'une position importante, dominant la plaine et très solidement organisée, s'est élancé à l'assaut dans un élan irrésistible, franchissant le terrain complètement découvert qui le séparait de ses objectifs, sous les feux violents de front et d'enfilade de batteries ennemies de tous calibres. Après une lutte corps à corps acharnée, a enlevé la position et réussi, grâce à sa ténacité inlassable, à s'installer définitivement sur le terrain conquis, après avoir rejeté dans leurs lignes plusieurs contre-attaques appuyées de mitrailleuses.

LA 2e BATTERIE DU 62e RÉGIMENT D'ARTILLERIE : pendant la préparation des attaques des 10 et 14 octobre 1916 a poursuivi sans relâche la démolition des défenses ennemies sous un bombardement précis et continu de gros calibre, remettant rapidement en état de tirer les pièces plusieurs fois enterrées, soit pour continuer ses destructions, soit pour participer aux barrages demandés par l'infanterie. Cette unité, sous le commandement énergique et actif du lieutenant THENARD tué par un obus le 12 octobre, au milieu de ses hommes, a montré un entrain et une cohésion remarquables, malgré des pertes sérieuses.

RIGAUX (Auguste), lieutenant à la 5e compagnie de mitrailleuses du 208e rég. d'infanterie : lieutenant commandant la compagnie de mitrailleuses. Le 10 octobre 1916, s'est porté avec une de ses sections dans le premier élément d'assaut et s'est installé sur l'objectif extrême. Appelé aussitôt après pour prendre le commandement du bataillon, a été blessé grièvement par une balle qui lui a traversé la poitrine, en voulant rejoindre son poste de commandement. Avant de se faire transporter au poste de secours, s'est concerté avec son successeur pour la défense de la position conquise, s'est fait conduire auprès de son premier sous-lieutenant pour lui passer le commandement de la compagnie de mitrailleuses et lui donner ses dernières instructions.

CARRÈRE (Sylvain), sergent à la 3e compagnie du 6e bataillon de chasseurs à pied : à l'attaque du 4 septembre 1916, a continué de donner l'exemple du plus beau courage dans le commandement d'une patrouille de combat ; est arrivé d'un seul élan à la position suivante. Arrêté par un réseau de fils de fer, s'y est maintenu, l'a reconnu et ne s'est replié que sur ordre. Déjà cité trois fois.

ZEGRE (Marcel), sous-lieutenant au 208e rég. d'infanterie : avec sa section de mitrailleuses, a occupé pendant trois jours, sous des bombardements d'une violence extrême, la position conquise le 10 octobre 1916. A résisté énergiquement à plusieurs contre-attaques ennemies. Très grièvement blessé, dans la soirée du 12 octobre, par éclats d'obus.

RIVIÈRE (Henri), mle 7660, sergent au 273e rég. d'infanterie : bien que malade, a bravement en ralné sa section à l'assaut des tranchées ennemies ; le 10 octobre 1916, s'est énergiquement maintenu sur la position conquise malgré un violent bombardement et n'a consenti à se faire soigner qu'après la relève du régiment. A dû être évacué.

GERNEZ (Georges), capitaine au 275e rég. d'infanterie : est parti à l'assaut à la tête de sa compagnie, le 10 octobre 1916, avec un sang-froid et une vaillance incomparables. Entraînant ses hommes par son courage, maintenant un ordre parfait, progressait de tranchée en tranchée comme à l'exercice et atteignait en moins de trente-cinq minutes l'objectif final, où il se cramponnait malgré le feu ennemi particulièrement violent.

CLERET (Paul), soldat brancardier au 273e rég. d'infanterie : brancardier territorial, affecté sur sa demande au régiment. A chaque action, part toujours avec le premier élément est l'objet du respect et de l'admiration de tous. Grièvement blessé, le 10 octobre 1916, n'a consenti à être évacué que la nuit, après qu'on lui eût assuré que tous les autres blessés avaient été portés au poste de secours. Déjà blessé à X.

LEREBOURS (Robert), lieutenant au 273e rég. d'infanterie : le 10 octobre 1916, est parvenu, grâce aux habiles dispositions prises, à l'objectif final sans avoir subi des pertes. Pendant la construction d'une plate-forme, a protégé le travail de ses hommes en faisant le coup de feu avec un parti ennemi qui tentait de s'opposer à ce travail.

MARTIGNON, lieutenant au 13e rég. de hussards : commandant une section de grenadiers d'élite et ayant reçu pour mission de construire un barrage dans un boyau isolé et en partie tenu par l'ennemi, s'en est parfaitement acquitté ; attaqué jour et nuit par des patrouilleurs et des grenadiers ennemis, a repoussé toutes les attaques.

SCACHE (Maurice), sous-lieutenant au 273e rég d'infanterie : officier mitrailleur. A su amener sa section sur les lignes allemandes en même temps que le premier élément d'assaut y arrivait et, par une mise en batterie rapide en terrain découvert, malgré un violent bombardement et de fortes pertes, a contribué grandement à nous assurer la possession de la position conquise.

HOUSEZ (Louis), sous-lieutenant au 273e rég. d'infanterie : le 10 octobre 1916, a conduit son peloton à l'assaut d'une façon admirable, atteignant tous ses objectifs à l'heure exacte indiquée. Blessé au début de l'action, a voulu rester avec ses hommes jusqu'à la relève de son régiment. Déjà trois fois cité à l'ordre.

CHOURREU (Jean), chef de bataillon au 273e rég. d'infanterie : officier supérieur d'une haute valeur morale, est tombé mortellement frappé au cours de l'attaque du 10 octobre 1916, en s'élançant à l'assaut pour entraîner ses hommes.

LEYPOLD (Charles), chef de bataillon au 208e rég. d'infanterie : type du devoir et de l'honneur militaire, d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles. A donné à plusieurs reprises toute la mesure de ses qualités et de sa valeur militaire. Le 10 octobre 1916, chargé de l'attaque d'une position allemande fortement organisée, a été tué glorieusement en entraînant son bataillon à l'assaut.

SCHWANDER (Henri), sous-lieutenant observateur à l'escadrille F. 218 : n'a cessé de faire preuve d'habileté et d'audace. A dû, pour mener à bien ses missions de réglages loin dans les lignes ennemies, livrer plus de dix combats aériens au cours desquels son avion a été fréquemment atteint par des projectiles.

RHEIMS (Lucien), lieutenant au 208e rég. d'infanterie : commandant de compagnie aussi actif que brave. Le 10 octobre 1916 a été tué en entraînant glorieusement sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies.

LEBORGNE (Ferdinand-François-Joseph), capitaine au 273e rég. d'infanterie : son chef de bataillon étant tombé mortellement frappé, a pris le commandement du bataillon dès le début de l'attaque; a été le premier à arriver sur les objectifs proposés. A fait preuve de beaucoup d'énergie et de sang-froid pour la remise en ordre de ses unités et l'organisation des positions conquises sous un feu violent d'artillerie.

CALLENS (Eugène), lieutenant, commandant la 157e batterie du 15e rég. d'artillerie : a participé très activement, avec la batterie de tranchée dont il avait le commandement, à la préparation de l'attaque du 10 octobre 1916. Sa mission terminée, s'est porté à l'assaut des lignes ennemies avec les premiers éléments, entraînant par son exemple une fraction de sa batterie. Est tombé mortellement blessé.

DERVIEUX (Jean), 2e canonnier servant à la 107e batterie de 58 du 15e rég. d'artillerie, mle 9485 : canonnier d'une bravoure et d'un dévouement admirables. Du 5 au 10 octobre 1916, a assuré nuit et jour sous les bombardements les plus violents la liaison entre la position de batterie et le poste de commandement Le 10 octobre, sa mission de coureur terminée, est parti à l'assaut des lignes ennemies, avec les premiers éléments d'infanterie.

DE LA GUIBOURGÈRE (Gaston-Marie-Frédéric-Emile), lieutenant au 13e rég. de hussards : appelé à prendre le commandement de plusieurs équipes de grenadiers mises à la disposition de l'infanterie en vue d'une offensive, a pris les dispositions les plus heureuses et a pu obtenir de brillants résultats, décidant de l'enlèvement d'un fortin garni de mitrailleuses qui avait arrêté jusque-là la progression de l'infanterie, faisant de nombreux prisonniers et délivrant plusieurs des nôtres tombés aux mains de l'ennemi. A pris lui-même le commandement d'une équipe qu'il a conduite avec une fougue et une énergie superbes.

MORIZE (Marcel-Jacques), lieutenant observateur à l'escadrille F.218: excellent observateur qui, par ses nombreuses reconnaissances et réglages au profit de l'artillerie lourde longue, a pris une part très active aux batailles de X... et de Y... A à son actif de nombreux combats aériens.

AZAÏS (Auguste-Oswald-Louis), sous-lieutenant observateur à la 49e compagnie d'aérostiers : observateur remarquable par ses connaissances techniques. Le 16 octobre 1916, a eu le câble de son ballon coupé par l'artillerie ennemie et a été emporté vers les lignes. A pris le temps de lancer tous ses papiers avant de se jeter lui-même en parachute de 2.500 mètres et a touché terre sous le feu de l'artillerie et de mitrailleuses à proximité immédiate des lignes.

HERBERÉ (Emmanuel), mle 3473, soldat au 68e rég. territorial d'infanterie : soldat d'élite, très courageux et très dévoué. Grièvement blessé, le 5 septembre 1916, dans un secteur d'attaque en portant des munitions aux troupes de première ligne.

ESTÈBE (Jean-Maxime), capitaine au 21e rég. d'infanterie : très bon officier, plusieurs fois cité à l'ordre. S'est distingué, le 10 octobre 1916, en attaquant, à la tête de sa compagnie, une importante position ennemie et en s'emparant de celle-ci. A fait preuve pendant le combat et de courage personnel et de brillantes qualités militaires.

D'HESPEL (François-Jean-Marie-Edmond), sous-lieutenant au 12e rég. d'artillerie : a fait preuve d'une bravoure incomparable et de l'initiative la plus heureuse en se portant, le 10 octobre 1916, à hauteur de nos premières lignes d'infanterie, afin de mieux assurer l'accompagnement de l'attaque par le tir de sa batterie qui a été des plus efficaces. La progression étant arrêtée, s'est porté en avant entraînant avec lui quelques éléments d'infanterie qu'il a conduits jusqu'aux premières maisons d'un village. Au cours de cette avance, a fait réaliser la prise de 2 mitrailleuses gênant la marche de l'infanterie et a forcé à se rendre 3 officiers allemands dont un chef de bataillon et 18 hommes. Tué à son poste de commandement, n'a pu recevoir la croix de la Légion d'honneur pour laquelle il avait été proposé.

BOTREL (Mathurin), zouave, mle 200082, du 1er rég. de marche de zouaves : très bon soldat qui s'est toujours conduit bravement. Blessé grièvement à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement.

PIARD-DESHAYS (Jacques-Louis-Marie), capitaine au 21e rég. d'infanterie : excellent commandant de compagnie, calme et brave au feu. S'est déjà distingué, le 18 septembre 1916. Le 10 octobre 1916 a conduit sa compagnie d'une façon très brillante à l'assaut d'une tranchée ennemie. A su, par d'habiles dispositions, réduire les centres de grenadiers ennemis qui y résistaient avec acharnement.

REBOURSET (Marcel-Charles), capitaine au 21e rég. d'infanterie : belle conduite dans tous les combats auxquels il a pris part. Calme et énergique au feu. Commande sa compagnie d'une façon très brillante. S'est déjà distingué, le 18 septembre 1916. Le 10 octobre 1916 s'est encore fait remarquer au feu par son courage et ses brillantes qualités militaires.

BOURSEUR (Emile-Henri), capitaine au 21e rég. d'infanterie : commande une compagnie d'élite et s'ait en obtenir tout ce qu'elle peut donner. S'est fait remarquer, le 17 septembre 1916, en enlevant, après un vif combat, une position ennemie, en l'organisant et en la conservant malgré une violente contre-attaque. Le 10 octobre 1916, a attaqué à la tête de sa compagnie une position bien défendue comprenant plusieurs lignes successives de tranchées. A surmonté les tentatives de résistance de l'ennemi, S'est emparé des objectifs qui lui avaient été assignés sur une profondeur de 1,200 mètres dans des circonstances particulièrement difficiles. A fait preuve au cours de ces opérations de qualités militaires et d'un courage personnel remarquables.

SENERS (Maurice-Charles), sous-lieutenant au 21e rég. d'infanterie : très bon officier de l'armée territoriale sur le front dans un régiment actif depuis un an. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée. S'est distingué, le 10 octobre 1916, en conduisant à l'attaque des mitrailleurs sous le feu de l'ennemi avec beaucoup de calme et de sang-froid. A constamment circulé sous le feu pour installer ses pièces sur la position conquise.

GUIGNE (Léon), sous-lieutenant au 21e rég. d'infanterie : le 10 octobre 1916, blessé et fortement contusionné quelques instants avant l'attaque par l'explosion d'un obus de gros calibre, a donné un bel exemple d'énergie et du sentiment du devoir en réclamant comme une faveur l'autorisation d'accompagner ses hommes pendant l'assaut. N'est revenu se faire panser qu'après avoir atteint l'objectif assigné. A ensuite rejoint sa section après un court et insuffisant repos.

BERNARD (Roger-Louis-Léon), sous-lieutenant au 21e rég. d'infanterie : officier brave, plein d'énergie et d'entrain. Le 10 octobre 1916, a brillamment enlevé sa section pour l'assaut d'une position ennemie. A progressé vers les objectifs fixés sans se laisser arrêter par des feux violents de mitrailleuses et des tirs de barrage. A été blessé grièvement dans la position conquise.

PRÉTOT (Pierre-Etienne-Noël-Emile), sous-lieutenant au 21e rég. d'infanterie : excellent officier, brave, énergique, toujours plein d'entrain dans les missions périlleuses. Le 10 octobre 1916 à l'attaque d'un boyau, a entraîné sa section dans un bel élan, l'a maintenue dans un ordre parfait et a procédé au nettoyage des abris allemands avec une énergie remarquable, malgré la résistanee acharnée des défenseurs. (Déjà cité à l'ordre de l'armée et du régiment.)

BELLY (Jules), sous-lieutenant au 109e rég. d'infanterie : le 13 octobre 1916, étant officier observateur et ayant remarqué les progrès d'une attaque ennemie, est venu spontanément se joindre avec quelques hommes à l'officier grenadier du bataillon et a contribué, en combattant personnellement à la grenade, à repousser l'ennemi par une violente contre-attaque. Officier particulièrement brave en campagne depuis le début, déjà titulaire de la médaille militaire et de trois citations.

LATHAM (Edmond-Georges), lieutenant au 21e bataillon de chasseurs à pied : officier de premier ordre, recherchant les missions difficiles et les accomplissant avec une volonté à toute épreuve et un remarquable coup d'œil. Commandant d'une compagnie de mitrailleuses à l'attaque du 15 septembre 1916, a été grièvement blessé en se portant auprès d'une de ses sections poussée en avant.

TROISGROS (Georges-Alexandre), sous-lieutenant au 21e rég, d'infanterie : a donné le plus bel exemple de courage, le 10 octobre 1916, en entraînant sa section au cours du combat et en la précédant vers l'objectif. A capturé personnellement 5 mitrailleurs ennemis et s'est emparé de leur pièce.

FRENOT (André-Etienne), capitaine au 2e rég. d'infanterie : officier de tout premier ordre, ayant de beaux services de guerre. S'est constamment fait remarquer par son courage superbe et tranquille. A notamment, au combat du 4 octobre 1914, conservé toute la journée le commandement de sa compagnie, bien qu'il ait eu la cuisse traversée par une balle. Aux combats des 17 septembre et 10 octobre 1916, par ses reconnaissances et l'aide infatigable qu'il a prêtée au chef de bataillon, a pris une part prépondérante au succès de ces journées.

DE FAYE (Alexandre), sous-lieutenant au 109e rég. d'infanterie : le 10 octobre 1916, est arrivé avec ses pièces sur toutes les positions en même temps que l'infanterie, assurant la garde du terrain conquis, sous les bombardements les plus violents. Officier remarquable comme entrain, courage et sang-froid. A pris part à toutes les attaques avec son peloton de mitrailleuses, toujours sur la brèche, exemple vivant pour tous.

LHOSPITALIER (Benê), mle 4396, sergent au 109e rég. d'infanterie: pendant l'attaque du 11 octobre 1916 est arrivé le premier dans la tranchée. ennemie. A tué de sa main quelques Allemands qui se défendaient et a fait sortir d'un abri une vingtaine d'ennemis qu'il a capturés. Sergent qui a déjà été l'objet d'une citation à l'ordre du corps d'armée, à la suite des combats du 18 septembre 1916. S'est affirmé à nouveau comme sergent d'une énergie, d'un allant et d'une bravoure au-dessus de tout éloge.

BEURRIER (Adrien), mle 14001, soldat au 109e rég. d'infanterie: le 10 octobre 1916, est tombé en luttant avec une énergie farouche à coups de grenades pour défendre un barrage que l'ennemi contre-attaquait. Grenadier de la compagnie.

ANDRO (Jean), mle 13953, soldat au 109e rég. d'infanterie : le 10 octobre 1916, est monté debout sur le parapet d'une tranchée ennemie qui tenait encore, pour tirer sur les grenadiers qui empêchaient notre progression. Est tombé glorieusement sur ce parapet. Très beau soldat, aussi modeste que courageux.

DANIEL (Joseph), mle 14017, soldat au 109e rég. d'infanterie : le 11 octobre 1916, a été grièvement blessé en allant reconnaître seul un parti ennemi qu'une troupe nombreuse n'aurait pu approcher sans de grandes pertes. Soldat merveilleux d'audace et d'entrain.

ARTHAUD (Henri), mle Rt 21, soldat au 109e rég. d'infanterie: le 12 octobre 1916, le crâne fracassé par un éclat d'obus, a eu le courage de se soulever pour dire à son capitaine qui essayait de le réconforter : « Mon capitaine, laissez-moi, occupez-vous de l'attaque. Ma vie importe peu ». Soldat remarquable, chef d'escouade merveilleux d'entrain, de coup d'œil et d'énergie, toujours prêt pour les missions dangereuses.

RIVIERRE (Edmond), mle 2310, sergent au 21e bataillon de chasseurs à pied : excellent sous-officier, brave, calme, consciencieux. Blessé grièvement le 15 septembre 1914, a rejoint le bataillon aussitôt guéri. Blessé à nouveau le 9 septembre 1916, est revenu au front peu de temps après. Le 14 octobre 1916, a enlevé vigoureusement la section qu'il commandait à l'assaut des tranchées allemandes, faisant une soixantaine de prisonniers et se maintenant sur le terrain conquis, malgré plusieurs contre-attaques.

LOTTERIE (Pierre), sous-lieutenant au 109e rég. d'infanterie : le 13 octobre 1916, a organisé avec ardeur un secteur d'attaque. Surpris par un bombardement violent, a voulu assurer lui-même la surveillance et a été mortellement blessé. Officier d'un bel entrain, très brave, aussi aimé de ses hommes qu' estimé de ses supérieurs.

LEROY (André-Charles), mle 12549, adjudant au 21e rég. d'infanterie : depuis longtemps sur le front, deux fois cité à l'ordre; a été blessé. S'est constamment fait remarquer au combat par son calme, son courage et ses qualités de commandement, notamment au cours des combats des 17 septembre et 10 octobre 1916.

BOCQUILLON (Louis-Emile), capitaine au 21e bataillon de chasseurs à pied : commandant de compagnie plein d'ardeur et d'énergie. Malgré les pertes subies au cours d'un bombardement violent de plusieurs jours, a su conserver tout l'esprit offensif de son unité et, dans deux attaques successives, a brillamment enlevé les tranchées ennemies.

COLLIN (Charles-Marie), sous-lieutenant au 1er rég. du génie : officier d'un sang-froid et d'une volonté à toute épreuve. Chargé d'attaquer par les boyaux, a refoulé l'ennemi de son barrage et grandement facilité la progression des chasseurs. Le 17 septembre 1916, est allé jusqu'au bout de sa mission sous un bombardement intense, bien qu'il ait reçu deux blessures.

CHAMPAGNE (Horace), adjudant au 3e rég. mixte de zouaves-tirailleurs : sous-officier d'une bravoure à toute épreuve et ayant la plus haute conception du devoir. Après s'être distingué à X... et à Y..., a été mortellement frappé en dirigeant le service de ses mitrailleuses pendant un violent bombardement.

SCHMUTZ (Marius), adjudant au 37e rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure, d'un sang-froid et d'une énergie remarquables. Le 5 juillet 1916, a maintenu sur place, puis reporté à l'attaque un élément de vague d'assaut pris sous un feu violent de mitrailleuses ; s'est emparé de la tranchée ennemie dans laquelle il a fait de nombreux prisonniers.

BRUNEAU (Christian), capitaine à l'état-major de la ..e division : jeune officier tout à fait remarquable. Pendant toute la période de préparation et d'exécution des attaques, a fait preuve d'un zèle inlassable, exécutant avec un mépris absolu du danger les missions les plus délicates, sur le terrain et en avion. A procuré au commandement les renseignements les plus précieux pour la direction des attaques.

DE LA METTRIÉ (Maurice), capitaine au 5e rég. de hussards : officier d'une grande bravoure; a été tué le 4 juillet en appuyant un détachement de son escadron engagé devant une position fortement défendue par l'ennemi.

FERRY (René), adjudant au 37e rég. d'infanterie : conduite superbe au feu; ayant pris pied pans une tranchée ennemie, s'est trouvé en face d'un officier allemand qu'il a abattu de sa main ; a nettoyé la tranchée et a réussi à s'y maintenir ; a été blessé quelques instants après.

HASSLER, capitaine d'état-major à la e division : officier d'état-major d'élite. D'un zèle et d'une conscience exemplaires, sollicitant toujours les missions les plus périlleuses et les accomplissant avec une extrême bravoure. Blessé pour la cinquième fois d'un éclat d'obus à la tête, au cours d'une mission en première ligne.

MOUSSY (Julien-Georges), mle 09667. sergent au 37e rég. d'infanterie : sous-officier très énergique, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Au cours de l'attaque du 5 juillet 1916, deux mitrailleuses ennemies prenant à revers les vagues d'assaut et arrêtant leur progression, s'est jeté sur elles dans un superbe élan, s'en est emparé, permettant ainsi l'occupation de la position.

D'HUART (Auguste), capitaine au 5e rég. de hussards : a fait preuve en maintes circonstances d'un très beau courage personnel et d'un absolu mépris du danger. Tué à son poste de combat pendant un violent bombardement de la position occupée par son escadron.

DUCHÊNE, sergent au 10e rég. du génie, compagnie 20/2 : apprenant qu'un homme d'un autre corps venait de tomber sans connaissance dans une sape profonde remplie de gaz délétères, s'est spontanément porté à deux reprises à son secours. Malgré les difficultés de l'entreprise et bien qu'il fût sérieusement incommodé par les gaz, a pu, grâce à son dévouement et à son énergie, sauver son camarade d'une mort certaine.

JOUBE (Florentin), caporal au 264e rég. d'infanterie : excellent caporal, brave et dévoué, toujours volontaire pour les patrouilles et missions périlleuses. A été tué au cours d'une reconnaissance.

BRASTEL, soldat au 153e rég. d'infanterie : agent de liaison d'une activité exceptionnelle et d'un dévouement à toute épreuve. Ayant découvert l'entrée d'un système de sapes et de réseaux d'écoute dans les anciennes tranchées ennemies, s'est offert pour accompagner les officiers qui venaient les reconnaître. A été gravement intoxiqué au cours de cette exploration.

GILLARD (Pierre), sergent au 265e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, qui s'est déjà distingué, en septembre 1914, en prenant le commandement de sa compagnie, dont tous les officiers étaient hors de combat. A été blessé, le 4 juillet 1916, à la tête de sa section, en abordant une position ennemie.

BOURDON (Eugène), capitaine de réserve, état-major de la e brigade : à l'état-major de la e B. I. depuis le début de la campagne, a rendu les plus signalés services par son dévouement, son activité, son habileté à accomplir les missions les plus périlleuses. Mortellement frappé au cours d'une de ces missions, a réuni ses dernières forces pour signaler les préparatifs d'une contre-attaque ennemie, qui a été immédiatement arrêtée.

SOULLARD (Paul), soldat de 1re classe au 265e rég. d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, n'a cessé d'être pour tous, dans les circonstances les plus difficiles, un modèle de courage et de dévouement. Parti à l'assaut le 1er juillet 1916 avec beaucoup d'allant, a été grièvement blessé d'une balle en pleine poitrine.

PICHARD, caporal pilote à l'escadrille C. 106 : jeune pilote, habile et plein d'entrain. A disparu, le 15 juillet 1916, au cours d'une reconnaissance aérienne.

TISNE (Marie-Joseph-Robert), lieutenant (réserve) à l'état-major de la e brigade: jeune officier placé daus un état-major à la suite d'une blessure très grave reçue à la tête de sa section. Remplit ses fonctions avec un allant remarquable. Blessé le 1er juillet 1916 d'un éclat d'obus à la cuisse, a refusé de se laisser évacuer et a continué son service, donnant ainsi un bel exemple d'endurance et d'énergie.

PINET, aspirant à la compagnie 20/2 du 10e rég. du génie : apprenant qu'un homme d'un autre corps venait de tomber sans connaissance dans une sape profonde remplie de gaz délétères, s'est spontanément porté à deux reprises à son secours. Malgré les difficultés de l'entreprise et bien qu'il fût sérieusement incommodé par les gaz, a pu, grâce à son dévouement et à son énergie, sauver son camarade d'une mort certaine.

NOGUES (Joseph), soldat mitrailleur au 265e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué qui a fait preuve de beaucoup d'allant dans diverses circonstances difficiles. Le 1er juillet 1916 s'est porté à l'attaque avec un entrain remarquable et a été tué aux côtés de son chef, en tête de la section.

HURTREZ (Jean-Baptiste), signaleur téléphoniste de la 23e batterie du 11e rég. d'artillerie : soldat exemplaire d'une magnifique bravoure. Légèrement blessé le 30 juin, a refusé tout repos. Blessé de nouveau le 1er juillet, en réparant à découvert, sous le feu du barrage ennemi, les lignes de sa batterie.

SAULNIER (Edouard), soldat mitrailleur au 265e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué qui a fait preuve de beaucoup d'allant dans diverses circonstances difficiles. Le 1er juillet 1916, s'est porté à l'attaque avec un entrain remarquable et a été tué aux côtés de son chef en tête de la section.

MAUTEAU (Arthur), maître pointeur à la 113e batterie de 58 du 53e rég. d'artillerie : maître pointeur habile et brave, tué à son poste, le 27 juin, après avoir assuré le tir de sa pièce avec la plus grande énergie, malgré la perte de son chef de section et de son chef de pièce.

TABUTEAU (Pierre), sergent mitrailleur à l'escadrille C. 106 : sous-officier courageux et déjà cité pour sa belle conduite dans l'infanterie. A disparu le 15 juillet 1916 au cours d'une reconnaissance aérienne.

BARA (Constant), soldat au 139e rég. d'infanterie : soldat d'un très beau moral, courageux, discipliné, au front depuis septembre 1914. Blessé une première fois au cours des affaires de Champagne, a été gravement blessé le 4 juillet 1916 en progressant en tête de sa section au cours d'une attaque qui nous a rendu maîtres d'une importante position.

AUGIER DE MOUSSAC (Raymond), maréchal des logis, pilote à l'escadrille C. 11 : excellent pilote, allant et audacieux. Le 21 juillet 1916, chargé de l'attaque d'un ballon captif allemand, a eu à soutenir un combat très dur, au cours duquel son avion a été sérieusement endommagé. N'est rentré au terrain de l'escadrille qu'après avoir rempli sa mission.

FIAMAT, lieutenant au 43e rég. d'artillerie : blessé en dirigeant le tir de sa batterie sous un feu d'obusiers des plus violents qui a mis ses trois pièces hors de service, a refusé de se laisser évacuer et a dirigé lui-même les travaux de déblaiement, donnant ainsi le plus bel exemple à ses hommes.

PERROT, sous-lieutenant observateur à l'escadrille C. 10: observateur d'un sang-froid et d'une énergie à toute épreuve. Le 16 juillet, attaqué au cours d'un réglage par deux avions de combat ennemis, a engagé bravement le combat avec eux et les a mis successivement en fuite. La sécurité de son appareil ayant été gravement compromise par les balles ennemies, mat à demi sectionné, commande de direction n'agissant plus, n'en a pas moins repris son réglage et n'est rentré qu'après avoir accompli sa mission jusqu'au bout.

PLENEL (Louis), mle 6591, soldat au 4e bataillon de chasseurs à pied : chasseur particulièrement courageux et brave, toujours volontaire pour faire des patrouilles. S'est spécialement distingué le 13 juillet 1916 en s'offrant spontanément avec un caporal pour aller chercher, sous un feu violent, le corps d'un officier du bataillon, tombé à quelques mètres de la tranchée allemande.

CHOSSEC (Adolphe), sous-lieutenant au 61e rég. d'artillerie : très brave, très courageux dirigeait le tir d'une section de canons de tranchée sous un bombardement violent, a été grièvement blessé par un éclat d'obus au pied gauche. A refusé de se faire évacuer, ne l'a été que sur l'ordre du médecin-major.

RUILHET, sous-lieutenant au 160e rég. d'infanterie : a pris le commandement de sa compagnie sous le feu et a assuré d'une manière parfaite, l'exécution de la mission à accomplir. A été superbe d'énergie et de bravoure jusqu'au moment où il a été frappé mortellement.

PAGET (Joseph), mle 293, caporal au 4e bataillon de chasseurs à pied : caporal particulièrement courageux et brave, toujours volontaire pour faire des patrouilles. S'est spécialement distingué le 13 juillet 1916 en s'offrant spontanément avec un autre chasseur pour aller chercher, sous un feu violent, le corps d'un officier du bataillon tombé à quelques mètres de la tranchée allemande.

DELRIEU, lieutenant au 160e rég. d'infanterie : appelé à prendre au moment de l'attaque le commandement de la compagnie, l'a conduite avec un entrain superbe et un sang-froid remarquable ; a fait preuve, au cours de l'action, d'initiative et d'à-propos en faisant remettre en état les deux pièces d'une section de mitrailleuses dont le personnel était hors de combat et en organisant avec un personnel de fortune une nouvelle section.

DUTHU (Louis-Jean), lieutenant au 153e rég. d'infanterie : d'un sang-froid et d'une énergie rares, faisait l'admiration de ses hommes. Frappé au milieu d'eux à l'attaque du 1er juillet 1916, a refusé de se faire transporter au poste de secours avant que tous les hommes blessés avec lui ne fussent évacués. Est mort des suites de sa blessure.

DEVEAUX (Roger), sous-lieutenant au 153e rég. d'infanterie : jeune officier plein d'ardeur d'un bel exemple pour tous. En convalescence, a devancé la date normale de son retour afin d'être présent au jour de l'attaque. A demandé à occuper avec sa section le poste le plus dangereux et a été grièvement blessé en effectuant une reconnaissance en vue de découvrir l'emplacement d'une mitrailleuse placée sous bois à moins de 100 mètres,

DE ZAEYTYDT (Pierre), lieutenant de l'armée belge, détaché à l'escadrille C. 74 : observateur exercé, a toujours fait preuve des plus belles qualités de bravoure, de décision et de sang-froid. Le 22 octobre 1916, au cours d'un réglage d'artillerie, a eu son avion très gravement endommagé par un obus.

CAMPAGNAC (Octave), mle 4215, adjudant à la 9e compagnie du 15e rég. d'infanterie : sous-officier de haute culture intellectuelle, extrêmement énergique et courageux, modèle du devoir accompli simplement. Le 28 octobre 1916, de service dans la tranchée au moment où une mine allemande venait d'exploser dans un secteur voisin, s'est précipité vers le point de l'explosion pour juger de la situation, passant résolument à découvert par-dessus les boyaux éboulés battus par les mitrailleuses ennemies. A été tué glorieusement d'une balle au front dans l'accomplissement de son devoir.

ROBERT (Léon), de la 10e compagnie du 1er rég. de tirailleurs de marche : chargé de porter un pli urgent à travers une région violemment bombardée, a été atteint de blessures multiples. A néanmoins accompli sa mission en parcourant encore à pied une distance de 300 mètres. Déjà cité à l'ordre de la division et du régiment.

LEBLOIS (Paul-Adolphe), général de division : a commandé provisoirement, pendant plus de trois mois, l'armée française d'Orient ; y a prouvé, dans les circonstances les plus difficiles, qu'il était apte à assumer et remplir la charge d'un haut commandement. A pris Monastir

CARBONEL (Paul), caporal au 3e rég. d'infanterie : militaire très dévoué et plein de courage ; gravement atteint à son poste de guetteur, au début d'un violent bombardement par torpilles et obus. A fait preuve d'une grande résignation ; a conservé une attitude crâne au cours du bombardement, ne songeant pas à se plaindre.

LA COMPAGNIE 27/4 DU 11e RÉG. DU GÉNIE : sous le commandement du capitaine GRANDIDIER, est engagée depuis le mois de juin 1915 dans une guerre de mines des plus âpres qu'elle poursuit avec une ténacité inlassable. Donne les plus beaux exemples collectifs et individuels de courage, de dévouement et d'esprit de sacrifice. Contribue ainsi pour une très large part à conserver une position sur laquelle l'ennemi multiplie sans arrêt ses efforts.

JAVELOT (Jules-Clément-René), mle 011441, deuxième sapeur à la 107e compagnie du 10e rég. du génie : sapeur très courageux, très dévoué. Lors de l'attaque du 14 décembre 1914, s'est proposé comme volontaire pour faire partie d'un détachement chargé de pratiquer une brèche dans le réseau de fils de fer ennemi. A été très grièvement blessé en accomplissant la mission qu'il avait sollicitée.

CHAPOUTY (Pierre), sous-lieutenant à la 123e batterie de 58 du 44e rég. d'artillerie : officier de bombardiers d'une bravoure à toute épreuve et d'un sang-froid remarquable. Le 25 octobre 1916, après la conquête par l'infanterie des objectifs prescrits, s'est porté en avant avec une section de 58 et, malgré les violents barrages d'artillerie et de mitrailleuses, a mis ses pièces en batterie à quelques mètres de nos premières lignes.

BRAULT (Adrien-Auguste), sous-lieutenant à la 101e batterie de 58 du 29e rég. d'artillerie : officier de bombardiers d'un rare courage. Après avoir dirigé le tir de sa batterie à l'attaque du 24 octobre 1916, a conduit le soir même avec bravoure et décision une de ses pièces sur une position avancée récemment conquise et a rempli brillamment cette mission difficile.

HARROUART, adjudant au 102e bataillon de chasseurs à pied : chef de service des liaisons du groupement des B. O. P. d'une division, a assuré ce service d'une manière parfaite, montrant une belle crânerie sous le bombardement le plus intense. Pendant six jours et six nuits, a assuré la liaison la plus intime avec la ligne de feu et les unités voisines. A été contusionné à son poste téléphonique par un obus qui a détruit un appareil télégraphique et l'appareil acoustique.

DE GANAY, chef d'escadron au 401e rég. d'infanterie : officier supérieur de cavalerie des plus brillants. Détaché sur sa demande dans l'infanterie comme adjoint au chef de corps. Réunit les plus belles qualités militaires, bravoure tranquille, intelligence, initiative, coup d'œil, sang-froid, esprit de sacrifice. Le 24 octobre, a été pour son chef de corps le plus précieux auxiliaire en vérifiant, sous des tirs de barrage et par un épais brouillard qui rendait la direction très difficile, si les bataillons étaient bien à leur place et en liaison parfaite entre eux et avec les unités voisines.

PIGEAUD, commandant au 401e rég. d'infanterie : jeune officier supérieur plein d'entrain, qui a su inculquer à son bataillon l'enthousiasme qui l'anime. Le 24 octobre, par son activité, son entrain, sa bravoure, a enlevé son bataillon à l'assaut des positions ennemies qu'il a emportées en moins d'une heure sur une profondeur d'un kilomètre, brisant toutes les résistances, ne laissant pas à l'ennemi le temps de se reconnaître, faisant de très nombreux prisonniers et capturant à l'ennemi 20 mitrailleuses, 11 minenwerfer de gros calibre et un très grand nombre d'armes et de munitions.

FOURÈS, commandant au 401e rég. d'infanterie : officier supérieur d'un calme, d'une bravoure et d'un sang-froid exemplaires. Le 24 octobre, grâce à ses habiles dispositions, a amené face à son objectif et sans perte son bataillon qui était en deuxième ligne en traversant les positions conquises, malgré les tirs de barrage et les plus grandes difficultés de direction. A lancé son bataillon à l'assaut du deuxième objectif qu'il atteignit en une demi-heure, surprenant complètement l'ennemi par la rapidité de sa manœuvre. A fait preuve de présence d'esprit et de décision en prenant sur-le-champ les dispositions nécessaires pour réduire et faire prisonnière tout entière une compagnie de mitrailleuses qui arrêtait sa marche.

GRARD, commandant au 401e rég. d'infanterie : officier supérieur d'une énergie, d'une volonté et d'un courage sans égal. Le 24 octobre, a conduit remarquablement son bataillon à l'assaut des positions ennemies, qu'il enleva sur une profondeur de 800 mètres, faisant de nombreux prisonniers et atteignant l'objectif qui lui était assigné en exécutant une manœuvre très difficile avec autant de calme que sur la place d'exercices. A su maintenir, grâce à ses judicieuses dispositions, au prix des plus grandes difficultés, la liaison avec une unité voisine. A remarquablement organisé et avec la plus grande célérité le terrain conquis.

CAUJOLE (Paul), médecin-major de 2e classe au 401e rég. d'infanterie : chef de service hors de pair, dont les brillantes qualités, aussi bien d'ordre militaire que d'ordre technique, sont mises en lumière dans les circonstances difficiles. Bien qu'ayant été renversé, à moitié enterré et très fortement contusionné par un obus, le 24 octobre, a assuré d'une façon parfaite, du 24 au 29 octobre, le service des évacuations du régiment et du corps voisins, ne disposant que de moyens restreints et dans un poste de secours trop étroit et violemment bombardé. Récidiviste des actions d'éclat. A déjà quatre citations dont deux à l'armée.

DELMOTTE (Charles), sous-lieutenant au 401e rég. d'infanterie : chef d'un peloton de mitrailleuses, d'une énergie et d'un courage remarquables. Occupant une position violemment arrosée par l'artillerie ennemie et ayant eu ses pièces et quatre hommes enterrés à deux reprises, s'est maintenu quoique blessé sérieusement sur cette position afin de remplir la mission difficile mais importante dont il était chargé. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

LEBLANC (Paul-François-Elie), capitaine au 107e bataillon de chasseurs à pied : officier de valeur, énergique et d'un dévouement absolu. A brillamment enlevé sa compagnie à l'attaque du 24 octobre, faisant de nombreux prisonniers. S'est maintenu sur le deuxième objectif en un point très exposé jusqu'au 28 octobre.

KRAFFT (Emmanuel-Jean), sous-lieutenant au 107e bataillon de chasseurs à pied : officier d'une grande énergie, a soutenu par son exemple sa section exposée à un violent bombardement, l'a conduite à l'assaut avec un entrain admirable, le 24 octobre, et s'est maintenu vigoureusement sur la position conquise sous un feu intense. Blessé, le 28, sur la position.

DUBOIS (Charles-Louis), lieutenant au 107e bataillon de chasseurs à pied : officier très brave et très énergique, chargé avec sa compagnie de tenir les tranchées de départ, n'a cessé de soutenir le moral de sa troupe exposée à un bombardement intense. A été grièvement blessé.

GARRAUD (Albert), caporal au 107e bataillon de chasseurs à pied : caporal mitrailleur remarquable par sa bravoure et son sang-froid ; sa pièce ayant été mise hors de service, a servi de sa propre initiative une autre pièce privée de personnel, contribuant ainsi au succès de l'attaque du 24 octobre.

CHASTENET DE GÉRY (Jean-Baptiste-Victor-Maurice), du rég. de marche de la légion étrangère : grièvement blessé pendant qu'il maintenait le calme dans sa section, exposée à un violent bombardement.

GROS (Lucien), sous-lieutenant au 107e bataillon de chasseurs à pied : officier très brave, commandant les pionniers et les bombardières de sa compagnie ; a brillamment conduit sa troupe à l'attaque du 24 octobre, utilisant habilement sa pièce pour réduire au silence les mitrailleuses ennemies. Le 26, est resté plusieurs heures en un point très dangereux, en qualité d'observateur volontaire renseignant constamment le commandement, a contribué ainsi à l'échec d'une contre-attaque ennemie.

SIMONIN (Georges), soldat de 2e classe au 107e bataillon de chasseurs à pied : soldat mitrailleur d'un courage magnifique, blessé à l'attaque du 24 octobre, a refusé de se laisser évacuer et a continué à servir sa pièce jusqu'au moment où une seconde blessure l'a obligé à abandonner le champ de bataille.

DILLEMANN (Paul), lieutenant à la 27e batterie du 45e rég. d'artillerie : officier d'élite, d'une ardeur, d'un courage remarquables. S'est dépensé sans compter pendant la préparation de l'attaque du 24 octobre, n'hésitant pas à faire les reconnaissances les plus périlleuses pour assurer le réglage des tirs. Observateur en première ligne, ayant eu, au cours des opérations, le tympan d'une oreille brisé par l'éclatement d'un obus de gros calibre, a continué à assurer son service ; grièvement blessé le lendemain, a donné à ceux qui l'entouraient l'exemple d'une rare énergie.

BOISSENIN (René-François-Louis), mle 2336, maréchal des logis à la 103e batterie du 32e rég. d'artillerie : maréchal des logis d'un courage et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. Volontaire pour participer à un tir particulièrement dangereux, n'a cessé de soutenir par son exemple le courage de ceux qu'il commandait.

CORLIN (Jacques), mle 01547, sergent au 107e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier, brave, énergique, ayant du cran et de la décision. A déjà obtenu la médaille militaire pour sa belle conduite en septembre 1915. Le 24 octobre 1916, voyant son lieutenant blessé, a pris le commandement de sa section qu'il a maintenue sous un bombardement des plus violents ; a été grièvement blessé en accomplissant son devoir.

VOGIN, capitaine au 102e bataillon de chasseurs à pied : pouvant être évacué par suite de blessures et d'une opération chirurgicale antérieures, a tenu à ne pas quitter son bataillon pour prendre part à l'attaque. Désigné comme capitaine adjoint au commandant du groupement, a été pour lui un auxiliaire précieux, se distinguant par son activité et faisant preuve en toutes circonstances du plus grand mépris du danger.

RAMBAUD, lieutenant au 102e bataillon de chasseurs à pied : officier de liaison de son bataillon auprès du commandant du groupement, s'est acquitté parfaitement de sa mission, faisant constamment preuve d'entrain, de bonne humeur et d'un réel mépris du danger. Commotionné et blessé par éclat d'obus, le 25 octobre, pendant qu'il assurait son service de liaison.

PEYREMORTE (Fernand-Marius), mle 7, sergent à la compagnie 28/4 du génie : blessé légèrement au départ d'une attaque, est parti en avant de sa demi-section sans s'occuper de sa blessure ; blessé une deuxième fois au pied sur la position conquise, a contribué avec la dernière énergie à diriger des travaux d'organisation très importants en première ligne, sous de fréquents bombardements. Non évacué sur sa demande.

HENRY (Florian), lieutenant au 108e rég. d'artillerie lourde ; observateur à l'escadrille F. 221 : officier observateur accompli. Depuis son entrée dans l'aviation s'est distingué tant par l'intelligence et la compétence dont il a fait preuve dans l'accomplissement de chaque mission que par la bravoure avec laquelle il a vaincu tous les obstacles, en de nombreux combats. Le 6 novembre, chargé de repérer les positions de notre infanterie, est descendu crânement à 300 mètres malgré le feu des mitrailleuses et le vent violent qui l'entraînait chez l'ennemi. Blessé d'une balle, a terminé sa mission avant d'atterrir.

CRUDO (Victor), capitaine au 401e rég. d'infanterie : officier de premier ordre qui, chargé au combat du 24 octobre d'une mission importante et délicate, l'a admirablement remplie. A entraîné à l'assaut son groupement après l'avoir instruit et préparé à combattre, pénétrant dans les lignes allemandes, brisant toutes les résistances et permettant au bataillon de semplir sa mission. Modèle de calme et de sang-froid.

PRIOU (Georges-Jean-Joseph), colonel commandant la e brigade d'infanterie : commandant une brigade chargée de l'attaque du 24 octobre 1916, a su imprimer aux régiments placés sous ses ordres une impulsion, une ardeur et une confiance qui leur ont permis de reprendre, en quatre heures, la position de X... et d'enlever à l'ennemi de très nombreux prisonniers et un matériel de guerre important.

GUEST (Augustin-Michel-Archange), sous-lieutenant au 23e rég. d'infanterie : excellent officier d'une bravoure remarquable. S'est toujours distingué aux différents engagements auxquels il a pris part. Blessé, le 1er juin 1916, en entraînant sa troupe à une contre-attaque vigoureuse.

HILAIRE (Marie-Paul-Emile), lieutenant au 283e rég. d'infanterie : jeune officier qui s'est fait remarquer pendant le cours de la campagne par son entrain et sa bravoure, particulièrement comme commandant de compagnie. Tué en préparant une attaque de sa compagnie.

BAYLE (Auguste), sous-lieutenant au 283e rég. d'infanterie : officier très brave, se dépensant sans compter, donnant toujours l'exemple. Tué le 9 septembre à la tête de sa section au cours d'une attaque.

CASTAGNET (Etienne), sous-lieutenant au 283e rég. d'infanterie : officier d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve, a été blessé grièvement, le 16 septembre, en entraînant sa section dans un élan magnifique à l'assaut d'une tranchée allemande.

BÉRAY (Jacques-Jean), capitaine au 283e rég. d'infanterie : officier d'un courage remarquable, le 9 septembre, a dirigé lui-même le feu d'une équipe de V. B. sur une contre-attaque de l'ennemi ; a été grièvement blessé à la tête et a dit à ses hommes qui voulaient l'emporter : « Ne vous occupez pas de moi, continuez à tirer sur les Boches ».

CLUZEL (Guillaume), sergent au 283e rég. d'infanterie : sous-officier très énergique. Blessé une première fois en conduisant sa section à l'attaque, n'a pas quitté son commandement. S'est emparé de la position ennemie, y a fait des prisonniers. Est tombé de nouveau blessé grièvement en criant : « Faites tirer les mitrailleuses, ne laissez pas manquer de grenades ».

DUMONT (Satorre-Joseph), capitaine au 401e rég. d'infanterie : officier de premier ordre, qui, au combat du 24 octobre, a entraîné son unité après l'avoir admirablement préparée à combattre. A pénétré dans les lignes ennemies brisant toutes les résistances, ne donnant pas à l'adversaire le temps de se reconnaître. A capturé près de 200 Allemands et un très nombreux matériel. L'objectif atteint, a installé sa troupe sur les positions assignées, organisant le terrain avec méthode. Modèle de calme et de sang-froid.

DEBARGE (Alphonse-Pierre-Joseph), lieutenant au 401e rég. d'infanterie : officier de premier ordre qui, au combat du 24 octobre, a entraîné son unité après l'avoir admirablement préparée à combattre. A pénétré dans les lignes ennemies brisant toutes les résistances, ne donnant pas à l'adversaire le temps de se reconnaître. A capturé près de 200 Allemands et un très nombreux matériel. L'objectif atteint, a installé sa troupe sur les positions assignées, organisant le terrain avec méthode. Modèle de calme et de sang-froid.

DEFRANCE (Armand), sous-lieutenant au 401e rég. d'infanterie : officier d'un courage exceptionnel ; a brillamment conduit sa section à l'attaque des positions ennemies. A réussi à atteindre l'objectif assigné après avoir vaincu de nombreux noyaux de résistance, en tuant une partie des défenseurs ennemis faisant le reste prisonniers ; au cours de sa progression a fait avec sa section environ une centaine de prisonniers. Modèle de calme, de modestie et de sang-froid.

DUPONT (Sylvie), sergent au 401e rég. d'infanterie : sous-officier intelligent, énergique et de grand courage, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Chargé d'établir une piste autour de la progression du combat du bataillon, a accompli sa mission sous le feu incessant de l'ennemi avec intelligence et rapidité. A de plus, personnellement, assuré pendant six jours la liaison avec le commandement malgré de nombreux tirs de barrage.

MOSNIER (Noël-Marie), sous-lieutenant pilote à l'escadrille N. 38 (2e groupe d'aviation) : officier remarquable par son entrain et sa vaillance. Blessé dans l'infanterie, a refusé de se laisser évacuer. Pendant quinze mois, s'y est distingué à la tête de sa section et de sa compagnie. Passé dans l'aviation, a su immédiatement donner la mesure de son allant et de son courage au cours des missions aériennes. Les 9 et 10 novembre 1916, a livré cinq combats à des avions ennemis, abattant l'un d'eux et contraignant l'autre à un atterrissage brutal.

BRENON (René-Victor), capitaine au 283e rég. d'infanterie : commandant de compagnie plein d'entrain, très entreprenant, toujours prêt à payer de sa personne. Tué au cours d'une reconnaissance faite à découvert et sous le bombardement.

LÉVIÉ (Marcel-Ange), sous-lieutenant au 110e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure admirable, deux fois grièvement blessé et revenu comme volontaire au front non guéri et paralysé de la main droite. A donné l'exemple de la plus indomptable énergie, à l'attaque du 28 février 1916, où, dans une situation critique, aveuglé par des éclats de grenades, il s'est fait conduire à son poste qu'il a gardé jusqu'au dernier moment. Enucléation de l'œil gauche, cataracte traumatique de l'œil droit.

DE FELS (Hubert), lieutenant pilote à l'escadrille no 38 (2e groupe d'aviation) : officier pilote d'un rare courage, ayant au suprême degré la notion du devoir et le mépris du danger. A affirmé dans de nombreuses rencontres avec l'ennemi ses brillantes qualités d'audace et son merveilleux entrain. Le 9 novembre 1916, attaquant deux avions ennemis, a trouvé une mort glorieuse au cours du combat.

BEISSAC (Henri), lieutenant pilote à l'escadrille N. 38, détachement Spad (2e groupe d'aviation) : pilote consciencieux et de beaucoup de sang-froid. Donne à son détachement un bel exemple d'habileté et d'entrain. Le 25 août 1916, au cours d'une reconnaissance, eut à livrer combat à cinq appareils ennemis, à la suite duquel un fokker parut s'abîmer sur le sol. Le 28 septembre 1916, dans un vol de protection, a contraint un avion ennemi à l'atterrissage. Le 10 novembre 1916, a été grièvement blessé dans un combat aérien.

GUILLEMOT (Marius-Andréa), général commandant la ...e brigade d'infanterie : officier général d'une rare énergie, qui a su, grâce à son ascendant personnel, porter au plus haut point le moral de ses belles troupes. A mené avec autant de vigueur que de clairvoyance, dans une situation particulièrement délicate, une attaque qui, au cours des journées des 4, 5 et 6 septembre, lui a permis d'enlever un village puissamment fortifié et toutes les lignes successives tenues par l'ennemi, faisant en trois jours plus de cinq cents prisonniers et prenant vingt mitrailleuses.

NEREL (Antoine-Eugène-Florent-François), colonel commandant la ...e brigade d'infanterie ; pendant les combats des 2 et 6 septembre 1916 a exercé avec un coup d'œil et un à-propos remarquables le commandement de sa brigade engagée dans des actions divergentes par suite d'incidents inattendus ; a maintenu la concordance entre l'action des deux régiments, paré aux contre-attaques sur son flanc gauche sans diminuer l'impulsion offensive de sa droite et organisé avec rapidité et intelligence le terrain conquis.

RONDEAU (Georges-Marie-Augustin-Charles), colonel commandant la ...e brigade d'infanterie : brillant commandant de brigade, alliant à la bravoure et à l'allant les plus solides qualités militaires qu'il a su communiquer à ses troupes. S'est particulièrement distingué au cours des combats du 4 au 7 septembre 1916. Après avoir, d'un seul élan, poussé à près de deux kilomètres de sa base de départ sur un front d'environ 900 mètres, s'est solidement accroché au terrain conquis, défiant toutes les contre-attaques de l'ennemi.

ANTOINE (Robert-Louis), sous-lieutenant observateur à l'escadrille : observateur de premier ordre. A rendu, au cours de la bataille de X..., les services les plus signalés en se spécialisant dans les reconnaissances de destruction souvent effectuées à basse altitude et dans des conditions atmosphériques très défavorables. S'est distingué par la précision et l'exactitude des renseignements qu'il a toujours rapportés. A livré plusieurs combats. Est rentré à plusieurs reprises avec des balles dans son appareil.

LE 20e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED, sous le commandement du commandant RICHIER, a fait preuve, au cours de deux mois de lutte, d'exceptionnelles qualités d'endurance et d'esprit offensif. Appelé à participer successivement aux attaques confiées aux deux brigades de sa division, a exécuté quatre assauts brillants les 8 et 17 septembre et les 10 et 14 octobre. A toujours atteint et conservé la totalité de ses objectifs, enlevant à l'ennemi au cours de ces combats plus de 300 prisonniers et trois pièces d'artillerie.

MARTIN DE BOUILLON (Albert-Marie-Gabriel), général de brigade, commandant la ...e brigade d'infanterie : commandant une division d'infanterie pendant les opérations d'août à octobre 1916, s'est montré remarquable de coup d'œil et d'entrain. A obtenu de très beaux succès dus à la façon avec laquelle il a su organiser ses attaques et à l'énergie qu'il a déployée au cours de leur exécution.

GUYOT (Charles-Edme), colonel commandant le 404e rég. d'infanterie : a très bien organisé, préparé et réussi l'attaque de son régiment, le 14 octobre 1916. A conquis les deux lignes de tranchées qui étaient données comme objectif et en a assuré la possession définitive.

DEVINCET (Léon-Louis-Denis), chef de bataillon commandant le 1er bataillon de chasseurs à pied : chef de corps d'une rare énergie et d'une activité hors ligne. Chargé, le 6 septembre 1916, d'enlever un village où toutes les attaques avaient échoué depuis deux jours, a su, malgré les difficultés résultant de l'arrivée de son bataillon dans un secteur inconnu, mener à bien la tâche qui lui était confiée. Le 17 septembre, a également parfaitement réussi une attaque difficile.

BRESSOT-PERRIN (Joseph), chef d'escadron au 102e rég. d'artillerie : officier supérieur plein de courage, d'énergie, de savoir. Dirige un groupement important d'artillerie lourde avec compétence et activité et en obtient un rendement excellent. Par son calme, sa crânerie, son ascendant sur la troupe, a su maintenir élevé le moral de son personnel qui, depuis de longs mois, a entrepris avec succès contre l'ennemi une lutte d'artillerie sans trêve et d'une violence sans précédent.

BERGERON (Paul), lieutenant pilote à l'escadrille N. 15 : officier d'un moral et d'une énergie remarquables ; en cent cinquante heures de vol, a livré plus de vingt combats où il a eu nettement le dessus sur ses adversaires ; le 17 octobre 1916, voyant un de nos appareils de réglage attaqué par trois aviatiks, n'hésite pas à foncer seul dans le groupe, réussit ainsi à dégager l'avion français après un très violent combat au cours duquel son appareil est atteint de plusieurs projectiles.

GENAY (Jacques), sous-lieutenant observateur à l'escadrille C. 27 : jeune observateur de grande valeur ; a effectué de nombreux bombardements de nuit les 16 et 19 juin, 10 et 20 juillet et 12 août 1916, n'hésitant pas à descendre très bas pour atteindre son objectif. S'est signalé sur X..., en septembre et octobre 1916, par ses reconnaissances photographiques du plus haut intérêt, exécutées dans des conditions parfois très difficiles. Parti en reconnaissance le 20 octobre 1916, n'est pas rentré de cette mission.

COUGET (Charles), mle 2547, sergent pilote à l'escadrille C. 28 : jeune pilote qui, dès son arrivée à l'escadrille, a montré les plus belles qualités d'audace et de courage. A soutenu de nombreux combats, exécuté des réglages difficiles. Le 21 octobre 1916, au cours d'une croisière, a livré combat à un appareil allemand et a été tué d'une balle à la tête.

MARTIN (Louis-Alexandre), mle 4871, canonnier servant au 57e rég. d'artillerie : venu, sur sa demande, à la batterie de tir comme volontaire, malgré ses quarante-cinq ans. Remplit, avec le plus grand dévouement, les fonctions de téléphoniste, toujours prêt à aller réparer les lignes sous le bombardement. Le 4 septembre 1916, est allé à la suite des éléments d'assaut reconnaître le parcours d'une ligne téléphonique poussée en avant dans les positions ennemies et, avec un de ses camarades, a ramené sept prisonniers.

VADIER (Clément), mle 2368, adjudant au 409e rég. d'infanterie : sous-officier très courageux. A entraîné avec beaucoup d'élan sa section à l'attaque des positions allemandes, le 10 octobre 1916. Est parti ensuite, avec quelques hommes, faire une reconnaissance dans un village fortement occupé par l'ennemi et a réussi à s'y établir.

MASSENET (André-Joseph-Emmanuel), colonel commandant l'artillerie du ...e corps d'armée : nommé au commandement de l'artillerie d'un corps d'armée peu avant les attaques à X..., a parfaitement organisé les différents services. A été l'âme de la préparation d'artillerie dans les divisions qui se sont succédé du 1er juillet au 18 septembre, dont le corps d'armée s'est dépensé sans compter et a obtenu des résultats tels qu'il peut, à bon droit, revendiquer une bonne part des succès obtenus.

RABOZZI (Joseph-Ernest), mle 8056, canonnier servant au 37e rég. d'artillerie : accompagnant le maréchal des logis agent de liaison près d'un chef de bataillon. A l'attaque du 4 septembre 1916, ramenant au poste de secours le maréchal des logis blessé, a été entouré par l'ennemi, s'est dégagé à coups de revolver et est revenu près du lieutenant chargé du service de liaison pour lui donner des renseignements sur la situation.

BOUCHERON DE BOISSOUDY (Antoine-Philippe-Thomas-Joseph), général commandant la 43e division d'infanterie : au cours des attaques sur ....., en août et septembre 1916, a commandé d'une façon des plus brillantes une division d'infanterie qu'il avait remarquablement entraînée. Après avoir préparé ses opérations dans les plus minutieux détails, les a exécutées avec autant de coup d'œil que de décision et d'énergie. Placé au centre de la zone d'attaque du corps d'armée, a poussé sur son objectif avec un tel brio que, par deux fois, les 4 et 17 septembre, le succès de ses troupes a entraîné celui des troupes voisines.

MENVIELLE (Jean-Louis), général commandant la ..e brigade d'infanterie : a fait preuve, au cours de la préparation des attaques des 15 et 17 septembre, de belles qualités de dévouement, d'esprit méthodique et de courage. A obtenu de ses troupes un effort ininterrompu de huit jours et, grâce à sa prévoyance, a enlevé deux lignes de tranchées ennemies fortement organisées avec des pertes très peu élevées. S'est porté au moment de l'attaque à un poste d'observation de première ligne et a électrisé tout son monde par sa présence.

LINDER (Henri-Eugène-Benjamin), général de brigade, commandant par intérim la ...e division d'infanterie : chef d'une division d'élite, a poursuivi pendant plus d'un mois, avec une vigueur, un sens militaire et un à propos remarquables des opérations offensives qui nous ont donné six lignes de tranchées et un village puissamment fortifiés, près d'un millier de prisonniers et un nombreux matériel.

VALLIER (Désiré-Lucien), colonel commandant le 328e rég. d'infanterie : remarquable chef de corps, qui a fait de son régiment une unité d'élite, dont le superbe courage s'est affirmé de nouveau aux attaques des 4 et 6 septembre 1916 ; a dirigé ces attaques avec intrépidité, enlevant trois lignes de tranchées à l'ennemi, conservant son commandement et restant au combat, bien que frappé successivement de deux éclats d'obus et d'une balle.

BUCHET (Charles-Constant), chef de bataillon commandant le 9e bataillon de chasseurs à pied : grâce à l'habileté de ses dispositions et au courage splendide de son beau bataillon, a conquis, les 15 et 17 septembre 1916, tous ses objectifs, deux lignes de tranchées et un village puissamment organisés et fait de nombreux prisonniers.

ALTHOFFER (Jean-Richard), colonel commandant l'A. D. : commandant l'artillerie divisionnaire d'un secteur d'attaque ; du 25 juillet au 15 octobre 1916, a très heureusement contribué aux succès obtenus par la ferme et sage direction donnée à ses batteries et l'habile emploi qu'il a su en faire.

NAYRAL-MARTIN DE BOURGON (Pierre-Emile-Joseph), général de brigade, commandant par intérim la ...e division d'infanterie : a conduit à l'attaque une division, superbe d'entraînement et d'ardeur offensive, avec laquelle il a attaqué du 16 août au 19 septembre 1916, conquérant tous ses objectifs, progressant sur un terrain particulièrement difficile, nu et battu à vue par l'artillerie adverse, conservant tous ses gains malgré de multiples contre-attaques et de très violents bombardements.

VERMOT (Maurice), lieutenant-colonel, commandant le 272e rég. d'infanterie : a fait de son régiment une très solide et très brave unité qui, sous son impulsion énergique, a brillamment enlevé, les 4 et 6 septembre, dans des conditions particulièrement difficiles, tous ses objectifs d'attaque.

DUTEY (Emile-Henri), colonel commandant l'artillerie d'un corps d'armée : commandant l'artillerie d'un corps d'armée, s'est signalé à nouveau, au cours des attaques du 1er août au 15 octobre 1916, par son activité incessante et très courageuse, son autorité et son habileté dans la direction et l'emploi de l'artillerie, et a largement contribué aux succès obtenus. Le 26 octobre 1916, a reçu deux blessures par éclats d'obus en installant sur une position avancée une nouvelle batterie.

MORDACQ (Lucien-Léon), général de brigade commandant par intérim la e division d'infanterie : après avoir brillamment enlevé, le 17 septembre 1916, avec sa brigade, un village fortement organisé, placé à la tête de la division, a très habilement préparé et vigoureusement conduit l'attaque du 10 octobre, conquérant sur l'ennemi près de deux kilomètres de terrain en profondeur, exploitant le succès pour pousser au delà des objectifs même éventuels qui lui étaient assignés et capturant de nombreux prisonniers.

ECOCHARD (Joseph-Anthelme-François-Maurice), colonel commandant la ...e brigade d'infanterie : a préparé dans tous ses détails l'attaque de sa brigade et a obtenu pour l'offensive du 10 octobre 1916 un magnifique effort qui a permis d'atteindre tous les objectifs fixés et de les conserver malgré les réactions violentes de l'ennemi. Brillant commandant de brigade dont l'autorité s'est immédiatement affirmée.

DERDOS (Auguste-Edmond), lieutenant-colonel, commandant le 409e rég. d'infanterie : chargé avec son régiment d'une opération offensive, a enlevé plusieurs tranchées ennemies solidement organisées, après avoir délogé l'ennemi dans le minimum de temps grâce à la rapidité de son mouvement et a réalisé ainsi un gain de plus d'un kilomètre, à la suite de reconnaissances consécutives à cette opération, a avancé sa première ligne sur une position très avantageuse.

GATEL (Louis-Calixte-Adrien), lieutenant-colonel, commandant le 408e rég. d'infanterie: chargé d'enlever avec son régiment plusieurs tranchées ennemies solidement organisées, a su, par ses dispositions prises, remplir sa mission dans les meilleures conditions, assurant, à chaque instant du combat, la liaison entre ses unités. Une fois l'objectif atteint, a fait organiser immédiatement les positions conquises, prenant l'initiative de reconnaissances qui ont empêché les tentatives de l'ennemi en vue d'un retour offensif.

SERY (Charles-Victor-Lucien), chef d'escadron au 53e rég. d'artillerie : officier supérieur de la plus haute valeur militaire et morale. Au front depuis le début de la guerre, a rendu les plus grands services dans les diverses fonctions auxquelles il a été successivement appelé; commandant de groupe, commandant de groupements importants, adjoint au commandant d'une artillerie divisionnaire, a contribué largement au succès de l'attaque du 10 octobre 1916 par l'habile direction de l'artillerie de destruction de la division (déjà cité à l'ordre du régiment).

VEILLON (Edouard), sous-lieutenant au 51e rég. d'artillerie : officier d'un dévouement absolu et d'une bravoure remarquables ; a su par ses brillantes qualités personnelles obtenir, lors de l'attaque du 10 octobre 1916, des résultats excellents d'une batterie de tranchée complètement épuisée et dont il venait seulement de prendre le commandement (déjà cité trois fois, blessé deux fois).

COLLERIE (Georges), sous-lieutenant au 31e rég. d'artillerie : arrivé avec sa batterie quelques jours à peine avant l'attaque du 10 octobre 1916, a réussi, grâce à une activité exceptionnelle, à obtenir de son unité d'excellents résultats. Toujours au milieu de ses hommes sous les plus violents bombardements d'obus de gros calibres. Les positions de sa batterie ayant été plusieurs fois bouleversées et les pièces enterrées, a néanmoins pu remplir complètement sa mission. A fait preuve d'un sang-froid et d'une énergie absolument remarquables.

RAITON (Jean-Baptiste-Camille), chef de bataillon au 409e rég. d'infanterie : officier supérieur du plus grand mérite, qui a mené vigoureusement l'attaque du 10 octobre 1916 avec son bataillon et dépassé les objectifs qui lui avaient été fixés. D'une bravoure et d'une énergie qui n'ont d'égal que son sang-froid sous le feu.

CAUCHY (Georges), mle 865, sergent au 409e rég. d'infanterie : désigné pour nettoyer une portion de tranchée conquise, s'est porté en avant aussitôt sa mission terminée pour soutenir un combat à la grenade. Mortellement frappé à la tête de ses hommes. Déjà cité trois fois.

MOINET (Léopold), sous-lieutenant au 409e rég. d'infanterie : officier d'une audace et d'un sang-froid remarquables. Attaqué à très courte distance, puis encerclé et attaqué de dos à la grenade, est parvenu à se dégager ; puis, rassemblant ses hommes, a immédiatement contre-attaqué et repris son matériel, donnant à tous l'exemple du plus beau courage.

DE VALLOIS (André-Marie-François), sous-lieutenant au 409e rég. d'infanterie : ayant pris le commandement de sa compagnie en plein combat, l'a menée à l'attaque des premières maisons du village avec un complet mépris du danger et un entrain remarquables. S'est organisé dans une position soumise à un violent bombardement et a résisté victorieusement à plusieurs contre-attaques, infligeant à l'ennemi des pertes très élevées.

MADON (Charles), sous-lieutenant au 409e rég. d'infanterie : officier chef de section, a fait preuve d'un entrain et d'un courage admirables pendant le cours de l'action. Blessé mortellement à la tête par un éclat d'obus au moment où il repoussait l'ennemi d'un boyau, avec sa section.

DURAND (Gaston), mle 7730, aspirant au 409e rég. d'infanterie : chef de section très courageux et très dévoué. A été admirable de courage et d'entrain sous un très violent bombardement, le 2 octobre 1916. S'est aussi fait remarquer par son sang-froid, le 13 octobre, lors d'une reconnaissance dans un village occupé par l'ennemi. A été frappé mortellement alors qu'il exhortait ses hommes au calme sous un violent bombardement. Très brave et très méritant.

VIGNERON (Louis), mle 5499, soldat de 1re classe au 409e rég. d'infanterie : soldat très courageux qui, après avoir participé à l'assaut d'un fortin, s'est résolument porté en avant et a ramené 18 prisonniers dont un officier.

MUTELET (Lucien), mle 6514, soldat de 1re classe au 409e rég. d'infanterie : pénétrant avec sa section dans un village occupé par l'ennemi, est entré dans un poste téléphonique allemand fortement occupé. A attaqué l'abri à la grenade, s'en est emparé et a fait prisonniers les occupants, puis à pris possession des appareils et a coupé immédiatement les communications.

BATAILH (Jean), mle 2265, médecin auxiliaire au 86e rég. d'infanterie : médecin auxiliaire d'un grand dévouement, d'un courage calme et résolu. Les 17 septembre et 10 octobre 1916, a fait preuve d'une grande abnégation en relevant, avec un mépris absolu du danger et sous un violent bombardement, tous les blessés du bataillon. Avait déjà donné devant X... toute la mesure de son dévouement.

JULLIEN (Paul-François-Joseph), chef de bataillon au 38e rég. d'infanterie : officier supérieur très distingué. Le 10 octobre 1916, a brillamment enlevé son bataillon en face d'une position fortement défendue et a atteint tous les objectifs assignés. S'est emparé d'un matériel important et fait 200 prisonniers.

GAY (Marie-Henri-Hubert), sous-lieutenant au 33e rég. d'infanterie : jeune officier de cavalerie, très allant, d'une bravoure admirable. Est tombé glorieusement, le 10 octobre 1916, en enlevant avec un entrain superbe et sous un feu violent sa section de mitrailleuses chargée d'appuyer les éléments d'assaut.

GIRAUDET (Félix-Jean-Marie), sous-lieutenant au 38e rég. d'infanterie : jeune officier qui a fait preuve, à l'attaque du 10 octobre 1916, d'un entrain extraordinaire, donnant à tous l'exemple d'un courage superbe et du mépris absolu du danger. S'est emparé audacieusement de deux mitrailleuses ennemies qui menaçaient d'arrêter la progression de sa compagnie.

JALADE (Régis-Louis), mle 3815, sergent au 38e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, qui a fait preuve d'une bravoure, d'un sang-froid et d'une initiative remarquables le 10 octobre 1916. Malgré la perte de la moitié de son effectif, a éteint le feu d'une section de mitrailleuses ennemies. S'est installé sur la position conquise et a ainsi permis la progression des éléments d'assaut.

HOSTAIN (Eugène), sous-lieutenant au 38e rég. d'infanterie : officier d'une rare énergie et de grande bravoure. Assailli par un violent feu de mitrailleuses et malgré la perte de ses quatre chefs de section, a brillamment enlevé sa compagnie et l'a portée d'un seul bond sur la tranchée ennemie, où il s'est maintenu en dépit des contre-attaques.

MARCOTORCHINO (Toussaint), chef de bataillon au 408e rég. d'infanterie : officier supérieur aussi énergique que brave. Le 10 octobre 1916, après s'être employé avec un zèle et une activité au-dessus de tout éloge à assurer la préparation de l'attaque, a conduit brillamment son bataillon sur les positions ennemies, malgré une situation très difficile, infligeant de très lourdes pertes à l'ennemi.

VAUDELIN (François), mle 03785, sergent au 38e rég. d'infanterie : sous-officier d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles : le 10 octobre 1916, s'est élancé seul, le revolver au poing, sur une mitrailleuse ennemie qui arrêtait la progression du premier élément d'assaut et en a mis les servants en fuite.

DUMAS (Alexandre-Adrien), chef de bataillon au 408e rég. d'infanterie : chef de bataillon remarquable par son courage, son énergie et son sang-froid. Au cours des opérations du 10 octobre 1916, a su communiquer son élan et son entrain à son bataillon ; l'a brillamment conduit à l'assaut et a atteint tous les objectifs assignés.

MORIN (Pierre), capitaine au 408e rég. d'infanterie : officier d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles. A entraîné brillamment sa compagnie, le 10 octobre 1916, et l'a menée à l'assaut des positions ennemies avec un entrain admirable, malgré les difficultés les plus sérieuses. Deux fois blessé et déjà décoré pour faits de guerre.

JORANDON (Barthélémy), mle 6300, aspirant au 408e rég. d'infanterie : jeune et vaillant aspirant, énergique, allant autant que brave. A enlevé brillamment sa section à l'attaque du 10 octobre 1916, sous un feu de mitrailleuses. Tombé mortellement atteint à la tête de sa troupe.

DERRÉ (Michel), mle 16223, adjudant au 408e rég. d'infanterie : sous-officier aussi énergique que brave. Le 10 octobre 1916, a brillamment entraîné sa section à l'assaut des tranchées allemandes et, grâce à la rapidité de son attaque, a pu faire 80 prisonniers dont un major.

CONSTANT (Emile-Adolphe), lieutenant au 408e rég. d'infanterie : commandant de compagnie de tout premier ordre; calme, énergique et d'une grande bravoure. Tombé glorieusement à la tête de sa compagnie, qu'il menait à l'assaut des tranchées allemandes.

LE GALL (François-Gabriel), aumônier volontaire au 408e rég. d'infanterie : aumônier de la plus haute valeur morale. S'est prodigué au mépris du danger pendant les journées du 17 septembre et 10 octobre 1916, pour assister les blessés et les mourants. Blessé grièvement. Déjà décoré pour faits de guerre et cité à l'ordre du corps d'armée.

ARLIE (Jean), capitaine adjudant-major au 417e rég. d'infanterie : a commandé son bataillon avec un sang-froid et une autorité remarquables dans une situation défensive difficile et préparé avec un soin parfait l'attaque du 14 octobre 1916. A cette date, s'est porté d'un bel élan, avec son bataillon, à l'assaut, a conquis tout son objectif, s'emparant de très nombreux prisonniers.

MERCIER (Alfred), chef de bataillon, commandant le 45e bataillon de chasseurs à pied : commandant depuis peu un bataillon de chasseurs, a conquis l'affection de ses officiers et la confiance de ses hommes par son allant et sa bravoure ; le 14 octobre 1916, s'est porté en avant avec son bataillon d'un bel élan, s'installant de haute lutte dans la position ennemie, s'emparant de mitrailleuses et faisant de très nombreux prisonniers.

GUINARD (Paul), chef de bataillon, commandant le 55e bataillon de chasseurs à pied : chef de corps, type de l'officier chevaleresque, plein de sang-froid et d'énergie. Le 14 octobre 1916, a lancé à l'assaut, dans un superbe élan, son bataillon qui a enlevé en quelques instants un village fortement organisé et qui s'y est aussitôt installé, capturant près de 300 prisonniers et s'emparant de plusieurs mitrailleuses.

LANCIAUX (Fernand), mle 6568, sergent téléphoniste au 409e rég. d'infanterie : à l'attaque du 10 octobre 1916, a déroulé un câble téléphonique derrière l'élément d'assaut et installé un poste dans les tranchées conquises. La ligne ayant été détruite par une violente réaction d'artillerie, en a construit une nouvelle. Enseveli à deux reprises, tandis qu'il procédait à des réparations, a refusé, une fois dégagé, d'être remplacé et est resté à son poste jusqu'à la relève de son bataillon.

CLAUZET (Antony), mle 3627, adjudant au 86e rég. d'infanterie : sous-officier très brave et très courageux. Faisant partie du premier élément d'attaque, le 10 octobre 1916, s'est élancé à l'assaut des tranchées ennemies avec un entrain irrésistible. Blessé avant d'arriver à la troisième tranchée allemande, a passé le commandement de sa section à son sergent en lui disant : « Ne vous occupez pas de moi, il faut atteindre l'objectif ».

RENOUARD (Pierre), mle 015228, sergent au 408e rég. d'infanterie : sous-officier plein de courage, d'ardeur et de mépris du danger. A parfaitement organisé la défense d'un barrage. Blessé grièvement pendant l'action, n'a consenti à être évacué qu'après l'arrivée du sous-officier chargé de le relever.

PLANAT (Benoit), mle 4288, soldat au 86e rég. d'infanterie : très bon soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 10 octobre 1916, ayant contribué à la prise d'une mitrailleuse allemande, l'a immédiatement retournée contre l'ennemi, auquel il a fait subir de fortes pertes.

TIXIER (Jean), chef de bataillon, commandant le 3e bataillon de chasseurs à pied : homme de devoir accompli, méthodique, d'un rare sang-froid et d'une rare énergie, a assuré pendant la période du 3 au 16 septembre 1916 le commandement d'un secteur d'attaque des plus difficiles. Son bataillon s'étant accroché, le 4 septembre, à 50 mètres devant un centre de résistance ennemi très puissant, que l'artillerie ne pouvait plus battre et qui arrêtait la progression de toute la brigade, l'a attaqué et réduit de sa propre initiative, le 5 septembre, une heure avant celle fixée pour l'assaut. A ainsi permis la conquête de toutes les organisations adverses sur une profondeur de 1,500 mètres. A fait de nombreux prisonniers et s'est emparé d'un matériel important.

HAAB (Alphonse), mle 3794, sergent au 17e bataillon de chasseurs à pied : sous-officier d'élite qui, le 6 septembre 1916, est allé volontairement, sous un tir de barrage d'une extrême violence, reconnaître la tranchée ennemie à 30 mètres de celle-ci, est resté sous le feu en observation pendant un quart d'heure et a rapporté des renseignements d'une grande utilité pour la conduite de l'attaque.

BULTEUX (Alphonse-Jean-Emile-Martial), capitaine au 53e rég. d'artillerie : officier de grande valeur. S'est fait remarquer, depuis le début de la campagne, par son courage et son sang-froid. Commandant de batterie de premier ordre. Cité à l'ordre de la division, à X..., a été tué, à son poste de combat, le 25 octobre 1916, pendant qu'avec le plus absolu mépris du danger il dirigeait le tir de sa batterie, sous un bombardement intense.

DEMASY (Charles), sous-lieutenant au 87e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve d'une superbe attitude au feu. Etait adoré de ses hommes, qui l'auraient suivi partout. Tué au champ d'honneur, le 29 août 1916.

POISSON (Edouard), sous-lieutenant au 87e rég. d'infanterie : a fait preuve, les 15, 16 et 17 septembre 1916, de la plus belle activité et de superbe bravoure. A pris, le 15 septembre, dans la soirée, le commandement de la compagnie après la mort de son capitaine. S'est dépensé sans compter et a été très grièvement blessé le 17 septembre. Avait déjà été blessé une première fois, le 22 mai 1915.

THÉVENET (Marius-Antoine), sous-lieutenant au 5e rég. d'infanterie coloniale : officier très brave et de la plus grande énergie. Bien que blessé, est resté à son poste, le 25 septembre 1914, jusqu'à la dernière minute et a reçu une seconde blessure amenant par la suite l'impotence fonctionnelle absolue du bras droit.

DAGUET (Alfred), mle 4240, maréchal des logis au 29e rég. d'artillerie : excellent sous-officier à tous les points de vue, sur le front depuis le début de la campagne, a toujours donné à tous les plus beaux exemples de bravoure, d'audace et d'énergie. Sous un très violent bombardement, un tir de barrage, remplaçant lui-même son pointeur qui venait d'être blessé, a été tué glorieusement à ce poste.

BASTIDE (Joannès), mle 8142, soldat brancardier au 158e rég. d'infanterie : soldat très courageux et très dévoué. Blessé grièvement par des éclats d'obus de gros calibre en allant chercher des blessés en première ligne.

LANOIZELÉE (Joseph), mle 014230, caporal au 408e rég. d'infanterie : énergique et plein d'entrain, a toujours donné le plus bel exemple de bravoure. Le 10 octobre, s'est élancé sur une mitrailleuse ennemie qui se mettait en batterie, a fait prisonniers les quatre servants et l'officier commandant la section.

CHANAVAS (Edouard-Gabriel), mle 03209, canonnier au 109e rég. d'artillerie lourde : excellent soldat, animé d'un haut sentiment du devoir, a été grièvement blessé, le 13 mai 1916, en portant des ordres en terrain découvert, sous un bombardement d'obus de gros calibre.

POIROUX (Fidèle-Alexandre-Marcel), maître ouvrier au 2e rég. du génie, mle 12499 : très bon soldat, courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Accompagnant son chef de section pour reconnaître un barrage allemand, a tué les deux Allemands qui le défendaient. A contribué à repousser une contre-attaque à la grenade et a été glorieusement tué, à son poste de combat.

PAPIN (Gabriel-Célestin), mle 10765, sapeur mineur au 2e rég. du génie : s'est présenté comme volontaire pour accompagner son chef de section dans la reconnaissance d'un barrage à établir sous le feu de l'ennemi. A contribué à créer ce barrage après avoir tué deux Allemands qui en défendaient l'accès et repoussé une violente attaque à la grenade.

ROUZAUD (Jacquemin), médecin-major de 2e classe au 417e rég. d'infanterie : chef de service de grande valeur. Sur le front depuis dix-huit mois, a rendu d'inappréciables services dans tous les secteurs occupés par le régiment. S'est fait remarquer au cours des attaques du 20 juillet 1916 par son dévouement, son zèle infatigable et son courage. Vient de se signaler à nouveau pendant les opérations du 1er au 14 octobre par une organisation remarquable du service de relève, de secours et d'évacuation des blessés, méprisant le danger, toujours prêt à prodiguer ses soins ; a su inspirer à tout son personnel le même esprit de dévouement.

LEBLOND (René-Octave-Jules), mle 5532, sergent au 327e rég. d'infanterie : excellent sergent mitrailleur, fait prisonnier le 24 février 1916, après avoir reçu un coup de baïonnette au côté gauche, alors que, resté seul pour servir une pièce de sa section, il continuait à tirer sur l'ennemi qui l'entourait. Avait déjà reçu quatre blessures le 24 août 1914. Interné depuis cinq mois, a réussi à s'évader et a quitte le territoire de l'Allemagne, après une marche de vingt nuits et un parcours de 250 kilomètres environ. Sous-officier très énergique qui a donné dans son évasion des preuves rares de courage, d'audace et d'endurance.

FIÈRE (Noël-Aimé-Jules), chasseur au 20e bataillon de chasseurs à pied, mle 5825 : très bon chasseur, plein de bravoure et d'entrain. Blessé une première fois en juin 1915, est revenu au front au mois de novembre suivant. Blessé à nouveau grièvement le 16 mars 1916.

LEROUX (Florent-Albert), sous-lieutenant au 256e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une ténacité éprouvées. S'est proposé pour prendre la tête d'un groupe de volontaires et enlever un petit poste allemand. A su inspirer à ses hommes une confiance, un entrain et une énergie illimités. Les a entraînés jusqu'à la tranchée ennemie avec le plus bel élan. Est revenu de sa mission couvert d'éclats de grenades.

MABILLE DE PONCHEVILLE (Albert-Victor), sous-lieutenant au 5e rég. de cuirassiers à pied : jeune officier de réserve, plein d'allant, de courage et d'entrain. Le 12 octobre 1916, au cours d'un violent bombardement de sa tranchée, s'est porté spontanément au secours de ses hommes blessés, grièvement blessé lui-même, a dit à son capitaine : « Laissez-moi, on a besoin de vous ailleurs ».

DELIANCE (Jean), mle 01222, caporal au 256e rég. d'infanterie : caporal très brave. S'est proposé comme volontaire pour un coup de main exécuté sur la première ligne allemande. S'est fait remarquer par son énergie et son sang-froid. A été très grièvement blessé par une grenade ennemie, alors qu'il essayait, en arrachant des chevaux de frise, de frayer un passage au groupe qu'il précédait.

LEGENDRE (Gustave-Albert), mle 348, soldat mitrailleur à l'escadrille F. 16 : le 16 octobre 1916, attaqué dans les lignes allemandes par trois avions ennemis, en a abattu un en flammes et mis les deux autres en fuite. Blessé dans l'infanterie et classé dans le service auxiliaire, a demandé à entrer dans l'aviation comme mitrailleur. Nouvellement arrivé à l'escadrille, s'est fait remarquer par son entrain et son adresse.

PAUFFIN DE SAINT-MOREL (Charles-Norbert-Gabriel), général de division commandant la ...e division d'infanterie : a réussi, par l'habileté de ses dispositions, à préparer et à organiser, dans les conditions les plus défavorables de temps et de terrain, l'attaque de positions ennemies très fortes, que sa division a brillamment enlevées les 4 et 6 septembre 1916, s'emparant intégralement des objectifs qui lui étaient assignés et faisant 612 prisonniers.

LAFON (Paul-Clair), mle 2399, caporal mitrailleur à l'escadrille F.16 : le 16 octobre 1916, attaqué dans les lignes allemandes par trois avions ennemis, en a abattu un et mis les deux autres en fuite. Mitrailleur faisant preuve de grandes qualités d'adresse et de sang-froid.

LA 1re SECTION DE LA COMPAGNIE DU GENIE 25/6 M. : chargée de la direction des travaux offensifs en première ligne, a rempli sa mission avec une énergie remarquable malgré un bombardement qui, à trois reprises, lui a causé des pertes atteignant près de la moitié de son effectif.

HENNOCQUE (Edouard-Charles-Adolphe), général de brigade commandant la 20e division d'infanterie : a brillamment mené sa division, le 4 septembre 1916, à l'attaque de positions ennemies fortifiées de longue main. A fait preuve des plus hautes qualités militaires dans cette attaque qui a réussi entièrement et dans les meilleures conditions, malgré de nombreuses résistances locales de la part de l'ennemi, faisant 925 prisonniers et un nombreux butin.

CABAUD (Paul-Charles), général de brigade commandant la e brigade d'infanterie : a préparé et a conduit, le 4 septembre 1916, avec la plus grande habileté, les opérations de sa brigade chargée d'enlever, sur un front de deux kilomètres, des organisations défensives ennemies particulièrement fortes. S'est trouvé personnellement engagé et a fait preuve, en cette circonstance, du coup d'œil le plus juste et du plus grand sang-froid.

PIQUE (Lucien-Paul), lieutentant-colonel commandant le 25e régt. d'infanterie : a brillamment entraîné son régiment, le 4 septembre 1916, à l'attaque d'un village précédé de deux lignes de tranchées et dont l'ennemi avait fait un point d'appui des plus solides. Malgré les efforts de l'ennemi et un bombardement intense, a organisé et conservé dans son intégrité le terrain conquis.

LUCOTTE (Théophile-Alfred), colonel commandant l'artillerie du ..e corps d'armée : dans les attaques des 4 et 6 septembre 1916, a dirigé avec la plus grande compétence et la plus infatigable activité l'artillerie destinée à appuyer les attaques du corps d'armée. A obtenu de cette arme, grâce à sa vigoureuse impulsion personnelle des résultats décisifs dans la préparation et l'accompagnement de l'attaque, ainsi que dans l'arrêt de tout retour offensif de l'ennemi.

BOUCHER (Marcel), capitaine commandant l'aéronautique du ..e corps d'armée : au cours des attaques des 4 et 6 septembre et du 10 octobre 1916, a dirigé d'une manière remarquable et avec une grande autorité le service aéronautique d'un corps d'armée. A su renseigner le commandement à tout instant et a exécuté personnellement et dans des conditions particulièrement difficiles des reconnaissances du plus haut intérêt.

AGNIÈS (André), mle 11640, sapeur mineur au 7e régt. du génie : lors de l'attaque du 14 octobre 1916, est parti en tête de l'élément d'assaut, est arrivé dans les premiers aux positions ennemies, faisant l'admiration de tous par son intrépidité. N'a pas hésité à pénétrer seul dans un abri encore occupé et y a fait de nombreux prisonniers.

FAUDOT (Victor), mle 5595, chasseur au 45e bataillon de chasseurs à pied : jeune chasseur, qui recevait le baptême du feu. Avait juré de venger deux frères tués. A engagé un combat avec plusieurs Allemands, tuant l'un d'un coup de mousqueton et un second d'un coup de cache-flamme de mitrailleuse dont il était porteur.

GROSFILLET (François), mle 014123, soldat de 2e classe au 371e régt. d'infanterie, 23e compagnie : brave soldat, au front depuis le début de la guerre, a trouvé une mort glorieuse en se portant bravement à l'attaque, en avant de ses camarades, sous un feu violent de fusils et de mitrailleuses.

WATEAU (André), capitaine adjoint tactique au commandant de l'aéronautique du 10e corps d'armée : adjoint tactique au commandant de l'aéronautique dans un secteur d'attaque, a dirigé d'une façon parfaite les observateurs d'artillerie et a contrôlé personnellement les résultats de destructions obtenus au cours de la préparation des attaques des 4 et 6 septembre et du 10 octobre 1916, effectuant les reconnaissances les plus délicates en des circonstances particulièrement difficiles et périlleuses.

GAYET (Jean), mle 0171, sergent au 45e bataillon de chasseurs à pied : excellent sous-officier. A toujours fait preuve d'une grande bravoure. Lors de l'attaque du 14 octobre 1916, étant pris à partie par une mitrailleuse ennemie, s'est dressé sur le parapet et, à l'aide d'un fusil-mitrailleur, a efficacement contrebattu le feu ennemi. Tombé glorieusement un peu plus tard en traversant à découvert une zone qu'il savait très dangereuse, afin de donner à son commandant de compagnie des renseignements utiles.

MAISONNEUVE (Pierre-Marie-Armand), mle 017571, chasseur du 45e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur. Blessé une première fois dans la parallèle de départ, a tenu à partir à l'assaut. Blessé une seconde fois pendant la progression (doigt emporté), a continué sa marche. S'est battu merveilleusement jusqu'au moment où il est tombé pour ne plus se relever.

RICHARDOT (Albert), mle 3910, chasseur au 45e bataillon de chasseurs à pied : le 14 octobre 1916, s'est porté bravement à l'attaque d'un abri, dont les occupants se sont vigoureusement défendus. A tué plusieurs ennemis de sa main et a fait de nombreux prisonniers.

VOISINE (Emile-Auguste), maréchal des logis au 9e groupe du 109e régt. d'artillerie : sous-officier plein d'entrain, payant d'exemple. Très grièvement blessé à son poste, a montré un courage superbe pendant le pansement très douloureux qui lui a été fait sur place.

MERAY (Hugues-Maurice-André), intendant général : chargé, à différentes reprises, de missions auprès d'une armée, s'en est acquitté avec une conscience, une activité et une compétence hors de pair, poussant jusque sur le front pour se documenter personnellement, sans souci des fatigues ni du danger. A été le promoteur de nombreuses et importantes améliorations.

SALING (Georges), lieutenant au 111e régt. d'artillerie lourde, observateur à l'escadrille C. 228 : officier d'élite, a rendu les plus grands services à son unité pendant la bataille de X..., par son courage et ses qualités militaires. Passé observateur en avion, exécute depuis le début de la bataille de Y... les réglages les plus difficiles sans s'inquiéter du tir de l'ennemi, ni des circonstances atmosphériques défavorables. A eu, le 22 octobre, un accident d'atterrissage ; bien que fortement contusionné, est reparti immédiatement terminer sa mission avec un autre appareil.

PERNOT (Georges), mle 6081, soldat au 407e régt. d'infanterie : soldat d'un sang-froid au-dessus de tout éloge, toujours volontaire pour les missions délicates. Blessé grièvement, en septembre 1915, alors que, chef d'escouade, il entraînait ses hommes à l'assaut.

GARNIER-DUPLESSIS (Noël-Marie-Amédée), général de brigade commandant la ...e brigade du Maroc : commandant une brigade chargée de l'attaque du 24 octobre 1916, a su imprimer aux régiments placés sous ses ordres une impulsion, une ardeur et une confiance qui leur ont permis de reprendre en quatre heures la position de X..... et d'enlever à l'ennemi de très nombreux prisonniers et un matériel important. Les deux régiments de sa brigade ont été cités à l'ordre de l'armée.

ROLLIN (Francis), lieutenant à la 17e compagnie du 220e régt. d'infanterie : à l'attaque du 9 septembre 1916 et sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, est sorti le premier de ses tranchées, entraînant à sa suite sa compagnie, donnant à tous un superbe exemple de bravoure et de sang-froid. Tué glorieusement sur le champ de bataille.

LAFFORE (Emile), sous-lieutenant à la 23e compagnie du 20e régt. d'infanterie : a contribué brillamment, le 6 septembre 1916, à s'emparer de vive force de positions ennemies qu'il a organisées avec activité toute la nuit. Blessé très grièvement au point du jour, le 7 septembre, a fait l'admiration de tous, pendant les trois heures qu'a duré son agonie dans la tranchée, par son énergie, son abnégation et son souci constant de la progression possible de l'ennemi.

POUCHES (Roger), sous-lieutenant à la 5e compagnie de mitrailleuses du 220e régt. d'infanterie : depuis le début de la campagne, s'est montré constamment le modèle des braves. Tué glorieusement, le 6 septembre 1916, alors qu'il donnait à sa section de mitrailleuses le plus bel exemple de dévouement sous un feu extrêmement violent d'artillerie.

RENOU (Fernand), sous-lieutenant à la 17e compagnie du 220e régt. d'infanterie : tombé glorieusement, le 9 septembre 1916, à la tête de sa section qu'il entraînait avec un élan admirable à l'assaut des positions ennemies sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

TOURET (Gilbert), sous-lieutenant à la compagnie 11/3 du 6e régt. du génie : jeune officier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Ayant demandé le commandement du peloton du génie chargé d'accompagner une compagnie de tirailleurs à l'attaque du 24 octobre, a organisé, sous un violent bombardement, les positions conquises. Enseveli par l'éclatement d'un projectile, est néanmoins resté à son poste en première ligne jusqu'à la relève de ses hommes.

COLONNA (Michel-Antoine-Pierre-Toussaint-Nicolas), lieutenant commandant la 18e compagnie du 222e régt. d'infanterie : a dirigé brillamment sa compagnie au cours des combats du 24 octobre 1916, enlevant plusieurs lignes de tranchées ennemies et une position importante rendue historique par les fameux combats qui s'y livrèrent ; y fit prisonniers deux officiers et plus de deux cents hommes, prit douze mitrailleuses, un lance-bombes et organisa la position conquise pendant cinq jours sous un bombardement des plus violents, maintenant toujours haut le moral de sa troupe.

POLI (Antoine), capitaine à la 3e compagnie du 102e régt. d'infanterie : officier très brave, ayant donné, depuis le début de la campagne, de nombreuses preuves de son énergie courageuse. Glorieusement tué à son poste de combat, le 31 octobre 1916, au cours d'un bombardement furieux de nos premières lignes.

LECERF (Jean), médecin-major de 2e classe au 1er bataillon du 102e régt. d'infanterie : jeune médecin très courageux et d'un dévouement absolu, praticien de haute valeur, homme pénétré au plus haut point du sentiment du devoir. N'a cessé, depuis le 2 août 1914, de témoigner le plus grand dévouement en se prodiguant pour donner ses soins aux blessés, dans des circonstances souvent difficiles. Glorieusement tombé, le 29 octobre 1916, en se portant en avant sur des positions nouvellement conquises.

BLOT (Louis), sous-lieutenant à la 9e compagnie du 102e régt. d'infanterie : officier d'une énergie et d'un courage à toute épreuve. Déjà titulaire de trois citations. A été grièvement blessé, le 29 octobre 1916, au moment où il organisait la position de sa section sous un violent tir de barrage.

MARTY (Paul), soldat cycliste à la C. H. R. du 102e régt. d'infanterie : soldat cycliste très crâne qui n'a cessé de donner, depuis le début de la campagne, l'exemple du courage le plus absolu. A rempli ses fonctions avec beaucoup d'intelligence et de sang-froid, dans des circonstances souvent difficiles. Le 28 octobre 1916, s'est porté spontanément en avant de son officier dans un passage dangereux, battu par les feux de l'ennemi. Blessé mortellement, n'a cessé, jusqu'à la fin de donner à son chef les témoignages les plus vifs de son entier dévouement.

BERNIER (Paul-Antoine), lieutenant à la 1re batterie du 2e régt. d'artillerie de montagne : au front depuis le début de la guerre dans la même unité, s'est distingué à maintes reprises comme chef de pièce ou de section isolée, ou comme commandant de batterie, par son habileté, son énergie et son sang-froid au feu. Trois fois cité à l'ordre. Au cours des dernières opérations, commandant la 1re batterie du 2e régt. d'artillerie de montagne, a installé pendant plusieurs jours, sous le feu des lance-bombes et des mitrailleuses ennemis, a, par son intervention opportune et efficace, dispersé des assemblements, contribué à arrêter des contre-attaques, et infligé des pertes sensibles à l'ennemi.

FROISSART (Michel-Damas), sous-lieutenant de l'état-major du 111e régt. d'artillerie lourde (8e groupe) : jeune officier d'un courage et d'un entrain peu communs ; le 24 octobre, a fait preuve d'une décision et d'une énergie extraordinaire pour assurer les liaisons avec l'infanterie. Grièvement blessé, le 5 novembre, dans une reconnaissance d'itinéraire.

PERROSSIER (Jean), aspirant à la 22e compagnie du 288e régt. d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par son audace et son moral élevé. Au cours de l'attaque du 5 septembre 1916, a montré une bravoure allant jusqu'à la témérité. Tué d'une balle au cœur en montant à l'assaut de la tranchée ennemie.

LÉGION D'HONNEUR

Au grade de chevalier

SAINT-ANTONIN (Henri-Joseph-Marius), sous-lieutenant (active) à titre temporaire au 9e régt. d'infanterie : venu sur sa demande de la cavalerie dans l'infanterie s'est révélé chef audacieux et énergique. Le 10 février 1917, a enlevé vigoureusement un groupe à l'attaque d'une tranchée allemande et, par son attitude courageuse, a contenu une forte contre-attaque pendant que le groupe voisin ramenait des prisonniers. A été blessé très grièvement au cours de l'action. Amputé de l'avant-bras droit.

DE ROTON (Marie-Antoine-François-Robert), capitaine (active) au 15e régt. d'infanterie : jeune officier animé des plus nobles sentiments et du plus brillant courage. Le 2 septembre 1914, a été grièvement blessé à la tête de ses hommes, dont il n'avait cessé d'exalter le courage, par son exemple. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

NAIME (Alphonse), sous-lieutenant (active) à la 20e compagnie du 340e régt. d'infanterie : officier d'un courage et d'une endurance exemplaires. Blessé grièvement le 25 juin 1916, au cours d'un combat, a tenu à conserver néanmoins son commandement jusqu'à épuisement complet de ses forces.

MÉTADIER (Jacques-Gilbert), sous-lieutenant (réserve) à la 5e compagnie du 102e régt. d'infanterie : excellent officier, courageux et plein de sang-froid, qui a toujours eu la plus belle tenue au feu. Blessé grièvement, le 20 juin 1915, à son poste. Déjà blessé antérieurement et deux fois cité à l'ordre.

JACQUEMART (Louis), sous-lieutenant (active) à la 5e compagnie du 43e régt. d'infanterie : officier très brave qui s'est toujours remarquablement conduit au feu depuis le début de la campagne. Grièvement blessé, à son poste de combat, le 3 septembre 1916. Enucléation de l'œil gauche.

FONTAINE (René-Paul-Arthur), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 8e régt. d'infanterie : officier vigoureux et brave. Le 15 février 1917, s'étant trouvé, par suite de l'explosion d'une mine, devant le front de sa section, dans une situation particulièrement difficile, a réussi, par son attitude énergique et son intervention judicieuse, à empêcher tout progrès de l'ennemi. A donné à tous, en cette circonstance, le plus bel exemple de courage et de sang-froid, jusqu'au moment où il a été grièvement blessé. Déjà trois fois cité à l'ordre.

MIGNUCCI (Etienne-Charles), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 163e régt. d'infanterie : officier d'une rare intrépidité et d'un remarquable sang-froid. Le 27 février 1917, s'est offert pour diriger l'exécution d'un coup de main. Bien que trois fois blessé au cours de l'opération, a réussi, grâce à son énergie, à capturer des prisonniers, à faire sauter un blockhaus contenant une quinzaine d'Allemands et à ramener tout son groupe dans les lignes françaises. Déjà blessé et cité à l'ordre.

MOLINER (François), lieutenant à titre temporaire (réserve) au 152e régt. d'infanterie : officier d'une bravoure remarquable, toujours prêt à payer de sa personne. Blessé très grièvement, le 28 février 1917, en allant, en plein jour, reconnaître les réseaux ennemis, dans une zone particulièrement dangereuse.

LUCIANI (Jean), sous-lieutenant (active) au 102e régt. d'artillerie lourde, observateur à l'escadrille C 18 : modèle de bravoure, d'énergie et d'entrain. A exécuté avec plein succès de nombreux bombardements et livré à des appareils ennemis des combats où il n'a cessé d'affirmer sa supériorité. En février 1917, au cours d'une mission photographique, n'a pas hésité à survoler à faible altitude une région soumise au tir de l'artillerie allemande ; est rentré avec son appareil criblé de balles. Déjà deux fois cité et médaillé militaire au cours de la campagne.

TRUCHY (Armand), mle 437, sous-lieutenant au 131e régt. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : officier mitrailleur d'une rare énergie et d'une remarquable bravoure. Le 3 octobre 1916, a pris au cours de l'action le commandement de sa compagnie dont les autres officiers avaient été mis hors de combat, et l'a conduite à l'attaque d'une position ennemie puissamment fortifiée. Grièvement blessé, a été pour ses hommes un bel exemple d'endurance, continuant à donner ses ordres et ne se rendant au poste de secours que sur l'ordre de son chef de bataillon. Impotence fonctionnelle du bras gauche. Déjà cité à l'ordre.

BORZECKI (Alexandre-Charles-Broulias), sous-lieutenant (territorial) d'artillerie, observateur à l'escadrille N. 62 : observateur de tout premier ordre. Le 10 février 1917, au cours d'une mission lointaine, ayant été attaqué par trois avions ennemis, a abattu l'un d'eux, mis les autres en fuite et n'est rentré qu'une fois sa mission terminée. A abattu quatre avions ennemis depuis juillet 1916, déjà blessé au cours de la campagne et quatre fois cité à l'ordre de l'armée.

GALLIOT (Charles-Pierre), capitaine (territorial) au 38e régt. territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : officier mitrailleur très brave et très énergique, au front depuis le début de la campagne. S'est vaillamment conduit le 6 février 1917 pendant une violente contre-attaque ennemie. Blessé au début de l'action et la mitrailleuse qu'il servait lui-même ayant été mise hors d'état de fonctionner, a réussi à arrêter la progression de l'adversaire en combattant au revolver puis à la grenade, jusqu'au moment où il reçut une deuxième blessure très grave.

DOLLINGEN (Paul), mle 240, sous-lieutenant au 60e bataillon de chasseurs : officier plein d'entrain, très brave au feu. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre au cours de la campagne, a été de nouveau grièvement blessé, le 19 février 1916, en allant reconnaître un emplacement de mitrailleuses. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

DURAUD (Marcel-Léon), mle 15299, sous-lieutenant (active) à la 23e compagnie du 236e régt. d'infanterie : jeune officier de la plus grande bravoure. Le 31 juillet 1916, ayant reçu l'ordre de faire reconnaître une position occupée par l'ennemi, a tenu à exécuter lui-même cette misssion, s'est avancé jusqu'à proximité immédiate de la position, faisant preuve du plus grand mépris du danger, a été très grièvement blessé en cette circonstance. Perte de la vision de l'œil droit.

SOULIER (Adrien-Auguste), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 54e régt. d'infanterie, observateur à l'escadrille F. 5 : officier d'une haute valeur morale qui a donné depuis le début de la campagne le plus bel exemple du dévouement et de l'abnégation. Après s'être fait remarquer par les belles qualités de courage et de sang-froid dont il a fait preuve comme observateur pendant les attaques de décembre 1916, s'est distingué à nouveau, le 20 janvier 1917, au cours d'une mission photographique exécutée par 15 degrés au-dessous de zéro ; bien qu'ayant eu un doigt gelé, n'est rentré qu'une fois sa mission entièrement terminée. Trois blessures, quatre citations.

CHARRE (Clément-Hector-Marius), lieutenant à titre temporaire (active) commandant la 10e compagnie du 8e régt. d'infanterie : officier d'une très grande bravoure. Animé du plus bel esprit de dévouement et de sacrifice. Chargé du commandement d'une compagnie, a fait de son unité une troupe modèle. Blessé grièvement pour la seconde fois, le 25 février 1917, dans une tranchée soumise à un très violent bombardement, alors qu'il maintenait ses hommes à leur poste de combat. Déjà deux fois cité l'ordre.

SAINTOT (Roger), sous-lieutenant (réserve) au 31e régt. d'artillerie, observateur à l'escadrille F. 40 : aviateur d'élite. Le 25 février 1917, a fait preuve d'une belle énergie et d'un grand sang-froid en engageant le combat avec un appareil ennemi d'un type très supérieur, réussissant au prix des plus grandes difficultés à échapper à son étreinte. Obligé néanmoins à atterrir, n'a abandonné son appareil qu'après en avoir préparé l'incendie, brûlé les papiers du bord et épuisé ses munitions. Exposé durant une demi-journée au tir des mitrailleuses ennemies, a pu regagner nos lignes à la faveur de la nuit. Déjà cité à l'ordre.

TETARD (Albert), mle 043, sous-lieutenant (réserve) à la 11e compagnie du 72e régt. d'infanterie : officier très actif et très brave, passé, sur sa demande de l'artillerie dans l'infanterie. Au front depuis le début de la campagne, a reçu, le 15 septembre 1915, plusieurs blessures dont l'une très grave, au cours d'un violent bombardement, tandis qu'il s'assurait que chacun de ses guetteurs était bien à son poste.

ROBERT (Pierre), capitaine commandant la 23e compagnie du 211e régt. d'infanterie (actuellement au 20e régt. d'infanterie) : officier courageux et énergique. A été très grièvement blessé à la tête de sa compagnie, le 24 août 1914, au cours d'un violent combat.

BERGUERAND (Raphaël-Francisque-Pierre), lieutenant (active) au 340e rég. d'infanterie : officier d'un grand courage et d'une rare énergie. Deux fois cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au feu. A été blessé très grièvement, le 27 février 1917, en exécutant une reconnaissance délicate et périlleuse.

VIDALAT (Joseph-Toussaint), lieutenant (active) au 164e rég. d'infanterie : officier très brave et plein d'entrain. Déjà blessé en 1915 et cité à l'ordre. Très grièvement atteint, le 2 mars 1917, dans l'accomplissement de son devoir, a donné à tous un superbe exemple de courage et de sang-froid. Amputé de l'avant-bras droit.

DE CROZE (Pierre-Magdeleine), mle 772, sous-lieutenant (active) à la 8e compagnie du 130e rég. d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, s'est toujours brillamment conduit au feu et n'a cesse de donner l'exemple de la bravoure et de l'énergie. Déjà deux fois blessé et médaillé militaire au cours de la campagne, a reçu, le 31 juillet 1916, une troisième blessure très grave, alors qu'il maintenait ses hommes dans la tranchée pendant un violent bombardement. Ankylose du genou gauche.

CUNY (Louis), sous-lieutenant au 65e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : officier mitrailleur du plus grand mérite, qui a toujours montré autant d'énergie que de courage. Grièvement blessé le 17 juin 1916, tandis qu'il installait sa section de mitrailleuses, sous un bombardement violent, debout sur le parapet de la tranchée pour repérer une position ennemie.

LEROYER (Ernest), mle 436, capitaine (territorial) au 32e bataillon du génie : officier remarquable, qui a commandé avec une grande autorité et un réel sang-froid de nombreuses opérations délicates et dangereuses effectuées en première ligne, notamment le 23 novembre 1916 et le 16 février 1917. Les a toutes menées à bonne fin, grâce à une volonté inlassable et une incontestable habileté technique.

BONNET (Auguste-Henri-Léon), mle 45, sous-lieutenant de réserve à la 12e compagnie du 64e rég. d'infanterie : excellent officier. S'est fait particulièrement remarquer par son calme, son énergie et son mépris absolu du danger lors du combat du 28 septembre 1914, où il a été grièvement blessé. Raccourcissement important de la jambe droite.

UNAL (Ernest-Marie-Philippe-Alfred) (active), lieutenant au 23e bataillon de chasseurs : officier d'un entrain, d'une énergie et d'une bravoure remarquables. S'est distingué comme commandant d'une compagnie de mitrailleuses au cours des opérations d'août à novembre 1916, notamment le 20 septembre où, dans des conditions difficiles, il a contribué, par l'habileté de ses dispositions et son exemple personnel, à faire échouer une importante contre-attaque ennemie. Blessé grièvement, le 5 novembre, en entraînant brillamment ses sections à l'assaut, malgré le feu violent de l'ennemi, a fait preuve de la plus belle abnégation. Déjà blessé et cité à l'ordre de l'armée.

DURAND (Philippe-Frédéric) (active), lieutenant à titre temporaire au 23e bataillon de chasseurs officier d'un entrain et d'un courage dignes d'éloges. Le 5 novembre 1916, a entraîné brillamment sa compagnie à l'attaque ; grièvement blessé à deux reprises, a continué à encourager ses chasseurs, et avant de se laisser évacuer, est revenu seul au poste de commandement pour rendre compte de la situation, donnant ainsi un bel exemple de consaience et d'énergie. Déjà blessé et cité à l'ordre de l'armée.

MAILLARD (Jean-Baptiste-Célestin-Gaston), (active), sous-lieutenant à titre temporaire au 245e rég. d'infanterie : jeune officier d'une brillante bravoure. S'est particulièrement distingué au cours de plusieurs missions de reconnaissances dans les lignes ennemies, préparées et exécutées par lui avec autant d'audace que de prudence. Le 19 février 1917, lors d'une de ces opérations, a ramené de la tranchée ennemie des prisonniers, après un vif combat. Déjà deux fois blessé et cinq fois cité à l'ordre.

CAILLON (Auguste), mle 4290, sous-lieutenant (réserve) à titre temporaire à la 1re compagnie du 137e rég. d'infanterie : officier énergique et brave. Grièvement blessé, le 10 juin 1916, en première ligne, alors qu'il aidait à dégager des hommes de sa section ensevelis par le bombardement. Perte de la vision de l'œil gauche.

MOREAU (Jean-Adrien-Edouard), lieutenant (réserve), pilote à l'escadrille F. 14 : pilote d'une bravoure exceptionnelle, toujours prêt à accomplir les missions les plus périlleuses. A effectué plusieurs reconnaissances et bombardements à longue distance. Le 9 février 1917, a attaqué un avion ennemi qui menaçait un camarade. Grièvement blessé au cours de ce combat, a réussi, grâce à son énergie et à son habileté, à atterrir dans nos lignes. Déjà deux fois cité à l'ordre.

DUMONT (Georges), lieutenant, commandant la 1re compagnie du 67e rég. d'infanterie, actuellement au 3e rég. de tirailleurs : officier très courageux. Blessé une première fois le 2 septembre 1914, a été atteint à nouveau de multiples blessures, le 27 avril 1915, alors que pour élever le moral de ses hommes il parcourait une tranchée soumise au bombardement de l'ennemi. Perte de l'usage de la main gauche.

DE LA FOURNIÈRE, mle 317, lieutenant à titre temporaire au 29e bataillon de chasseurs : officier très brave, qui a toujours fait preuve des plus brillantes qualités militaires, s'offrant sans cesse comme volontaire pour exécuter les missions les plus dangereuses. Déjà blessé au cours de la campagne, a reçu une blessure très grave, le 20 septembre 1916, à son poste d'observation, sous un violent bombardement. Trois fois cité à l'ordre.

DREYFUS (René), capitaine (réserve) observateur à l'escadrille R. 209 : observateur du plus grand courage, qui a toujours accompli avec une énergie et un calme remarquables les missions qui lui ont été confiées. A peine remis d'une blessure reçue le 16 octobre 1916, a combattu, le 27 décembre, trois avions ennemis ; le 26 janvier 1917, est revenu après avoir accompli une reconnaissance avec 171 éclats d'obus dans son appareil. Le 10 février, a attaqué un avion ennemi et l'a abattu dans ses lignes. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

LE VAVASSEUR (Charles-Jacques), sous-lieutenant (active) au 2e bataillon du 4e rég. de cuirassiers : jeune officier qui est pour tout le régiment un constant exemple d'entrain et de rare bravoure. Depuis le début de la campagne, a conduit près de deux cents reconnaissances souvent périlleuses. S'est distingué à nouveau, le 14 février 1917, en dirigeant avec un rare sang-froid une patrouille qui, après un vif combat à la grenade, s'est avancée jusqu'aux deuxièmes lignes ennemies. Déjà quatre fois cité à l'ordre.

CASALE (Jean-Vic-Hyacinthe-Paul-Jérôme), adjudant (réserve), pilote à l'escadrille N. 23 : pilote de chasse d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles. A, depuis la bataille de Verdun, livré plus de quatre-vingt-dix combats, rentrant à plusieurs reprises avec un appareil criblé de balles. Décoré de la médaille militaire en mai 1916, a, par la suite, abattu cinq appareils ennemis. Le 11 février 1917, a suivi un drachen, en le mitraillant, jusqu'à très faible altitude. Poursuivi au cours de cette attaque par deux avions allemands, leur a livré un combat des plus violents à dix kilomètres à l'intérieur de leurs lignes. Est revenu avec un appareil gravement atteint. Deux blessures. Quatre citations à l'ordre de l'armée.

ARNOULD (Henri-François-Félix), capitaine au 35e rég. d'infanterie coloniale : le 20 novembre 1916, a pris le commandement d'un bataillon dont le chef venait d'être blessé ; a dirigé avec intelligence et bravoure le combat et habilement organisé le terrain conquis. Le 27 novembre, a fait exécuter à son bataillon, sous un violent barrage d'artillerie et de mitrailleuses, une avantageuse progression où il a donné l'exemple du sang-froid et du jugement tactique.

PONVERT (Paul-Isaac-Benjamin), sous-lieutenant (réserve) à la 5e compagnie du 174e rég. d'infanterie : officier très brave qui a fait preuve en toutes circonstances d'un mordant et d'une énergie remarquables. A toujours donné le meilleur exemple de son attitude calme et impassible, dans les circonstances les plus critiques. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 12 septembre 1916. Déjà cité à l'ordre.

DÉGUIN (Alfred), mle 961, lieutenant (réserve) à la 36e compagnie du 62e rég. d'infanterie : officier courageux et énergique. A été grièvement blessé, à la tête de sa section, le 18 avril 1916, au cours d'une contre-attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

VANTROYS (Henri-Octave), capitaine (réserve) au 56e bataillon de chasseurs à pied : excellent officier, ayant une très haute conception de son devoir. Exemple vivant de bravoure et de dévouement. A été blessé très grièvement, le 24 février 1917, alors qu'il surveillait en première ligne les travaux de sa compagnie, dans un secteur violemment bombardé. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

GUYOT (Georges), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 28e rég. d'artillerie, observateur à l'escadrille C. 220 : officier observateur d'une haute valeur morale ; modèle de bravoure, d'énergie et de dévouement. Blessé très grièvement, le 4 mars 1917, au cours d'une reconnaissance. Déjà cité à l'ordre.

REUFLET (Paul Jules-Félix), lieutenant (active) à la 41e batterie du 2e rég. d'artillerie de campagne : officier actif, énergique, remarquable de bravoure et de sang-froid. Le 6 mars 1917, alors que sa batterie était soumise à un très violent bombardement, a donné le plus magnifique exemple à ses hommes, en se tenant constamment au milieu d'eux, se rendant sans cesse d'une pièce à l'autre, en terrain découvert, pour porter à chacun ses encouragements. Déjà cité à l'ordre.

ISOBE (Onokity), lieutenant au 1er rég. étranger, pilote à l'escadrille N. 57 : très bon pilote de chasse. Engagé au service de la France, a montré en escadrille les plus belles qualités militaires, servant d'exemple à tous et recherchant le combat avec ardeur. Blessé très grièvement, le 6 mars 1917, au cours d'une patrouille.

DE FERRIER DU CHATELET (Jean-Raymond), mle 199, lieutenant (réserve) à la 43e batterie du 14e rég. d'artillerie : officier très dévoué et très brave. Grièvement blessé, le 25 mai 1915, à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil droit. Déjà deux fois cité à l'ordre.

GAMBINI (Antoine), lieutenant à titre temporaire (réserve) au 80e rég. d'infanterie : officier très brave. Déjà deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu, s'est à nouveau distingué par l'activité et le courage avec lesquels il a commandé sa compagnie de mitrailleuses, au cours de la contre-attaque du 28 janvier 1917 ; très grièvement blessé pendant l'action, n'a eu d'autre préoccupation que de faire parvenir à son remplaçant tous les renseignements utiles concernant la situation. Amputé de la jambe gauche.

PRADAL (Edouard Calixte), sous-lieutenant à titre temporaire (active) à la 9e compagnie du 109e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure remarquable. A été blessé très grièvement, le 15 juillet 1916, à la tête de sa section qu'il conduisait à l'attaque d'une tranchée allemande.

SOINOURY (Marie-Modeste-Alexis-Louis-Henry-François-Jacques), sous-lieutenant (active) au 31e rég. d'infanterie : jeune officier d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels. Le 4 mars 1917, a parfaitement préparé et brillamment dirigé l'exécution d'un audacieux coup de main ; après avoir entraîné sa troupe dans un élan superbe, a détruit en les incendiant deux entrées de galeries de mines, ainsi que trois abris ennemis, et a fait des prisonniers. Sa mission entièrement accomplie, a ramené son détachement dans nos lignes sans avoir subi aucune perte.

DE MALLET DE COUPIGNY (Charles-Marie-Jean-Joseph), sous-lieutenant (active) au 21e rég. de dragons, détaché à un centre d'instruction : officier très brave. Cité à l'ordre, en novembre 1914, pour sa belle conduite au feu. A été blessé très grièvement, le 6 mars 1917, dans l'accomplissement de son devoir.

MORIN (Gabriel-Marie-Joseph), lieutenant à la 6e compagnie du 55e rég. d'infanterie : excellent chef de section, d'un entrain et d'un courage remarquables. Déjà cité à l'ordre de l'armée, en septembre 1916, pour sa brillante conduite au feu. A été très grièvement blessé, le 7 octobre 1916, en dirigeant en avant de nos lignes une patrouille particulièrement périlleuse.

MASSON (Albert-Antoine-Joseph), sous-lieutenant (active) au 142e rég. d'infanterie : officier brave et courageux. Blessé grièvement, le 25 septembre 1914, en allant faire, avec son colonel, la reconnaissance des positions ennemies sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

(*Journal officiel* des 25, 26, 30, 31 mars ; 2, 7, 8 et 12 avril 1917.)

CITATIONS

Les Braves dont les noms suivent ont été décorés de la médaille militaire :

FAUCARD (Jules), mle 1288, ouvrier de 2e classe (territorial) à la 3e section de chemins de fer de campagne : ouvrier très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement le 16 octobre 1916 en assurant vaillamment son service sous un bombardement intense. Amputé du pied gauche.

LE BARS (Victor), soldat (active) au 321e rég. d'infanterie : jeune soldat dévoué et plein d'entrain. A montré une bravoure remarquable à l'attaque du 15 décembre 1916. Blessé grièvement le 16 au cours de l'attaque de nuit, par éclat d'obus. Amputé de la cuisse droite.

GENTY (René-Joseph), mle 06024, sergent (réserve) au 107e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier, dévoué et courageux, plein d'entrain. Grièvement blessé au cours de l'attaque, du 15 décembre 1916 en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé de la cuisse droite.

LOITIER (Pierre-Alexandre-Georges), soldat (réserve) à la 2e compagnie du 137e rég. d'infanterie : très bon soldat. A rempli avec zèle et dévouement son emploi de brancardier, dans les circonstances les plus pénibles et les plus dangereuses. Blessé très grièvement le 19 décembre 1916 en faisant vaillamment son devoir.

COUPECHOUX (Pierre-Auguste), mle 14162, soldat (territorial) à la 4e compagnie du 91e rég. d'infanterie territoriale : excellent soldat très brave et plein d'entrain. Déjà cité à l'ordre. A été blessé très grièvement le 21 décembre 1916 au cours d'un bombardement violent. Enucléation de l'œil droit.

RIAUD (Bernard), mle 425, soldat (réserve) au 21e rég. d'infanterie : excellent soldat montrant au feu de brillantes qualités de bravoure et de sang-froid. Déjà deux fois cité à l'ordre. A été blessé très grièvement, le 21 décembre 1916, au cours d'un bombardement intense.

ANGLADÈRE (Albert), mle 1536, caporal (réserve) au 173e rég. d'infanterie : très bon gradé. A brillamment entraîné son escouade à l'attaque des positions allemandes, le 15 décembre 1916. Blessé très grièvement au cours de l'organisation de la position conquise. Amputé de la jambe droite.

NICO (Joachim), soldat (active) au 321e rég. d'infanterie : jeune soldat, plein d'entrain et de courage, a fait preuve de la plus grande bravoure au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Blessé grièvement, le 16 janvier 1916, par éclat d'obus, après l'attaque de nuit. Amputé de la jambe gauche.

SANTENAC (Emile), caporal (active) à la 10e compagnie du 413e rég. d'infanterie : excellent gradé, remarquable de bravoure et d'allant. Déjà cité à l'ordre. A été blessé très grièvement le 28 décembre 1916, à son poste de combat.

PAULET (Auguste-Julien), soldat (active) à la 5e compagnie du 413e rég. d'infanterie : excellent gradé, très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé très grièvement à son poste de combat le 29 décembre 1916. Amputé du pied droit.

FOURCAUD (Louis), soldat (active) à la 5e compagnie du 413e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été blessé très grièvement le 27 décembre 1916 en faisant vaillamment son devoir. Amputé du bras droit.

DESQUENNE (Eugène-Lucien), soldat (active) à la 7e compagnie du 413e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et plein d'entrain. Blessé très grièvement à son poste en première ligne, le 27 décembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

ROTTEMBERC (Isaac), soldat (réserve) à la 5e compagnie du 5e rég. d'infanterie : très bon soldat, toujours volontaire pour les patrouilles et missions dangereuses. A été blessé très grièvement, le 9 novembre 1916, en faisant vaillamment son devoir.

THEIL (François), mle 10635, sapeur mineur (réserve) à la compagnie 8/7 du 4e rég. du génie : excellent sapeur très dévoué, toujours volontaire pour les mission les plus périlleuses. Blessé grièvement à son poste, le 12 janvier 1917.

PETIT (Marie), soldat (réserve) au 123e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux, ayant toujours donné pleine satisfaction par sa manière de servir. Blessé une première fois, le 9 mai 1916, a reçu une deuxième blessure très grave, le 14 janvier 1917, à son poste de combat.

BRUDON (Joseph-Paul-Marius), mle 4262, chasseur (active) au 27e bataillon de chasseurs : chasseur très courageux et très dévoué, toujours volontaire pour remplir les missions les plus périlleuses. A été grièvement blessé, le 7 novembre 1916, alors qu'il se portait résolument à l'assaut des positions ennemies, entraînant ses camarades par son exemple.

JOUBERT (Louis-Antoine), mle 3239, caporal (active) à la 1re compagnie du 414e rég. d'infanterie : excellent gradé, très brave et plein d'allant. Déjà blessé et cité à l'ordre, a reçu une nouvelle blessure très grave, le 10 janvier 1917, dans la tranchée de première ligne.

BONNIEUX (Lucien), soldat (active) à la 9e compagnie du 413e rég. d'infanterie : bon soldat courageux et dévoué. A été blessé très grièvement, le 6 janvier 1917, au cours d'un bombardement intense. Amputé de l'avant-bras droit.

BÉNECH (Bernard), mle 2163, canonnier servant (R. A. T.) à la 64e batterie du 11e rég. d'artillerie à pied : excellent soldat, donnant constamment l'exemple du courage et du mépris du danger. A été blessé très grièvement à son poste, le 13 janvier 1917.

BÉGASSAT (Lucien), mle 660, sergent (réserve) à la 2e compagnie du 101e rég. d'infanterie : très bon sous-officier d'une grande bravoure, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Déjà cité à l'ordre et deux fois blessé. Très grièvement atteint, le 15 janvier 1917 à son poste de combat, n'a consenti à se laisser transporter au poste de secours qu'après avoir passé les consignes de sa section à l'un de ses camarades.

DESPIS (Marius), mle 11991, soldat (active) au 6e rég. d'infanterie : excellent soldat sous tous les rapports, brave et dévoué. Blessé grièvement à son poste sous un violent bombardement. Désarticulation des deux pieds.

LICHAIRE (Antonin-Marius), chasseur de 1re classe (réserve) à la 2e compagnie du 107e bataillon de chasseurs : a toujours eu une très belle conduite au feu. Blessé grièvement, le 23 octobre 1916, à son poste de combat.

BALZEAU (Jules-Eugène), mle 02630, soldat (réserve) au 325e rég. d'infanterie : excellent soldat, énergique et dévoué. S'est acquitté avec le plus grand courage, en des circonstances difficiles, de ses fonctions d'agent de liaison. Blessé très grièvement, le 18 janvier 1917, au cours d'un bombardement intense.

JOUANNO (Mathurin-Marie), artificier (R. A. T.) à la 64e batterie du 11e rég. d'artillerie à pied : soldat d'une bravoure et d'un dévouement absolus. Très grièvement blessé par un éclat d'obus, le 17 janvier 1917. Amputé de la jambe gauche.

MASSON (André Louis), soldat (active) au 61e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et brave. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 17 janvier 1917.

THY (Cyrille-Amand-Auguste), soldat (réserve) au 119e rég. d'infanterie : bon soldat, brave et dévoué, remarquable par sa belle conduite à tous les combats auxquels le régiment a pris part. Déjà blessé en juin 1915, l'a été de nouveau très grièvement à son poste de combat, le 25 décembre 1916.

LAURENT (Elie-Félicien-Noël), mle 9667, soldat de 1re classe (active) au 36e rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure. A reçu une grave blessure, le 16 janvier 1917, en assurant le service de sa mitrailleuse sous un bombardement très violent.

THIL (Maurice), mle 10119, soldat (active) à la 3e compagnie du 101e rég. d'infanterie : très bon soldat, très courageux au feu, donnant en toutes circonstances le meilleur exemple à ses camarades. A été très grièvement blessé, le 12 janvier 1917, à son poste de combat, dans la tranchée de première ligne.

CHAUCHIS (Alfred-Emmanuel), mle 018169 soldat (réserve) au 115e rég. d'infanterie, 9e compagnie : très brave soldat, dévoué et plein d'entrain. Blessé très grièvement, le 14 janvier 1917, en restant avec ténacité à son poste de combat, sous un violent bombardement. Déjà cité à l'ordre.

GABRIAUD (Henri-Maxime), mle 01248, sergent (réserve) au 325e rég. d'infanterie : gradé énergique, courageux et dévoué, au front depuis le début de la campagne, a toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé très grièvement à son poste de combat, le 18 janvier 1917.

LABAT (Jean), soldat (réserve) au 144e rég. d'infanterie : soldat d'un beau courage et très discipliné. Au front depuis le début de la campagne. Blessé très grièvement le 17 janvier 1917 à son poste de combat, où il faisait bravement son devoir.

GOULVESTRE (Toussaint-Marie), mle 10277, canonnier servant (R. A. T.) à la 64e batterie du 11e rég. d'artillerie à pied : soldat plein d'entrain et de vaillance. A été très grièvement blessé par éclat d'obus à son poste, le 17 janvier 1917. Plaies multiples.

FORGEROU (Alphonse-Emile-Marcel-Louis), caporal (réserve) à la compagnie 12/52 du 6e rég. du génie : excellent grade brave et plein d'allant, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été très grièvement blessé, le 15 janvier 1917, en assurant, sous un violent bombardement, le ravitaillement en matériel de sa compagnie. Amputé de la cuisse gauche.

FAURE (Gilbert), soldat (active) au 241e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué, a fait partie comme volontaire de nombreuses patrouilles. Blessé très grièvement, le 18 janvier 1917, alors qu'il travaillait dans une tranchée de première ligne.

AUBRIL (Louis-Auguste), mle 6476, soldat (réserve) au 36e rég. d'infanterie : excellent soldat, ayant toujours fait preuve de beaucoup de courage. Blessé très grièvement, le 19 janvier 1917, alors qu'il travaillait avec beaucoup de sang-froid à l'organisation d'une position, sous un violent bombardement.

LENEUF (Albert), mle Rt 1225, soldat (réserve) au 36e rég. d'infanterie : bon soldat, sur le front depuis le début des hostilités. Grièvement blessé, le 19 janvier 1917, au cours d'un violent bombardement, est resté à son poste, donnant à tous un bel exemple d'énergie et de courage. Amputé du bras droit.

BOSC (Raoul), mle 10701, soldat (active) au 160e rég. d'infanterie : n'a cessé de faire preuve, en campagne, de beaucoup de courage et de dévouement. Grièvement blessé dans l'accomplissement de son devoir. Amputé des deux jambes.

BOUCARD (Benjamin-Edouard), maître ouvrier en fer (réserve) à la 26e batterie du 35e rég. d'artillerie : canonnier brave et dévoué, d'une belle attitude au feu. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 19 janvier 1917.

FEUILLARD (Gabriel-Florent-Célestin), soldat (active) à la 10e compagnie du 416e rég. d'infanterie : soldat très courageux, consciencieux et dévoué. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 5 janvier 1917.

CHÉDEVILLE (Louis), mle 0375, sergent (réserve) au 294e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, très méritant ayant toujours donné au feu des preuves de courage et de dévouement. Déjà cité à l'ordre. Blessé un première fois le 22 mai 1916, l'a été de nouveau très grièvement, le 25 novembre 1916, en assurant son service en première ligne.

AMARA BEN SALAH BEN EL TOUMI, mle 11700, tirailleur au 4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (3e compagnie du 5e rég. de tirailleurs) : très bon tirailleur. A fait preuve de beaucoup d'énergie, de bravoure et d'endurance au cours des opérations du 15 décembre 1916 et des jours suivants. Amputé des deux avant-pieds, par suite de gelure.

FRUIT (Jules), soldat (active) au 36e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a été blessé grièvement, le 17 janvier 1917, en contribuant à la défense d'un petit poste attaqué par l'ennemi.

VETTU (Armand), mle 02635, soldat (réserve) au 2e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat, s'est particulièrement fait remarquer par sa belle conduite à l'attaque du 6 septembre 1916 au cours de laquelle il a été très grièvement blessé.

LAURENT (Kléber), mle Rt 289, soldat au 246e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et brave au feu. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 21 janvier 1917. Amputé de la cuisse droite.

AFFERTON (Mahé), mle 8217 soldat (active) à la 1re compagnie du 100e rég. d'infanterie ; très brave soldat, qui a reçu une grave blessure en assurant courageusement son service. Amputé des deux jambes.

BELLEC (Eugène), mle 5422, soldat de 1re classe (réserve), infirmier au 64e rég. d'infanterie : modèle de bravoure et de dévouement. A été grièvement blessé, le 13 janvier 1917, en accomplissant son devoir. Avait déjà été cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu.

SCHOELCHERY (Chéry), soldat (active) à la 5e compagnie du 413e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de vaillance et d'entrain. Ayant les pieds gelés en première ligne, en décembre 1916, a montré beaucoup de courage et d'endurance. Amputé des deux jambes.

BONNIOL (Lucien), mle 10800, soldat (active) au 64e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de bonne humeur et d'entrain. A été très grièvement blessé en faisant vaillamment son devoir, le 20 janvier 1917.

GUILHEM (Marcel), caporal (active) au 160e rég. d'infanterie : gradé d'une bravoure exemplaire. S'est brillamment conduit dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. S'est particulièrement distingué pendant l'attaque du 21 janvier 1917, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé.

GROS (Léon), mle Rt 1325, soldat (réserve) au 96e rég. d'infanterie : a toujours donné toute satisfaction à ses chefs par son excellente manière de servir. Blessé très grièvement, le 22 janvier 1917, au cours d'un bombardement intense.

ROUX (Camille), soldat (active) au 160e rég. d'infanterie : soldat énergique et brave, s'offrant toujours pour accomplir des missions périlleuses. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 21 janvier 1917.

CAGNARD (Alfred-Adolphe), mle 529, soldat (active) au 401e rég. d'infanterie : excellent soldat. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 16 décembre 1916.

CHÉNARD (Joseph), mle 013599, sergent (réserve) au 64e rég. d'infanterie : excellent chef de section, très brave et plein de sang-froid. Blessé grièvement, le 19 janvier 1917, dans l'accomplissement de son devoir, a montré une énergie remarquable en se rendant seul au poste de secours.

MEUNIER (Armand-Jules-Adrien), mle B 13582 sergent (territorial) à la 2e compagnie du 209e rég territorial d'infanterie : sous-officier très énergique, plein de sang-froid, d'entrain et de courage, s'offrant toujours pour accomplir les missions les plus dangereuses. A été très grièvement blessé, le 16 novembre 1916, alors qu'il surveillait ses hommes travaillant à la réfection d'une route soumise à un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

SAVRY (Marcel), mle 018734, soldat (réserve) au 204e rég. d'infanterie : bon soldat. A été atteint d'une très grave blessure le 22 janvier 1917, en assurant courageusement son service de guetteur, sous le bombardement ennemi.

ALESSANDRI (Grégoire, mle 4876, soldat (territorial) à la 14e compagnie du 360e rég. d'infanterie : soldat d'une belle attitude au feu, dans les circonstances les plus critiques ; s'est signalé par son énergie, son sang-froid et son parfait mépris du danger. A été blessé très grièvement, le 29 décembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

KALTNECKER (Maurice-Charles), mle 5229 R., soldat (active) à la 23e compagnie du 279e rég. d'infanterie : soldat très brave, toujours prêt à accomplir les missions périlleuses. A été blessé très grièvement, le 23 janvier 1917, étant en observation à un poste violemment bombardé. Amputé de la jambe gauche.

JOBARD (Vital), mle 107, sergent (réserve) au 60e bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleuses : sous-officier énergique et très brave. A eu une conduite particulièrement brillante au cours des combats d'octobre 1916. Blessé très grièvement, le 21 octobre.

SCHENTEN (Charles), mle 3079 *bis*, soldat (territorial) au 35e rég. territorial, 6e compagnie : très bon soldat, dévoué et plein d'entrain. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 15 janvier 1917.

ROUGANNE (Michel), soldat (active) au 321e rég. d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. A été blessé très grièvement à son poste de combat, en janvier 1917.

GRIVELET (Camille-René), mle 1321, caporal (active) au 36e rég. d'infanterie : gradé dévoué et brave. Déjà cité à l'ordre et deux fois blessé au cours de la campagne. A été de nouveau très grièvement atteint dans l'accomplissement de son devoir.

TASTET (Adolphe), canonnier (réserve) au 2e groupe du 59e rég. d'artillerie : excellent soldat, très courageux. A été blessé très grièvement, le 26 janvier 1917, en traversant par deux fois pour assurer son service un terrain violemment battu par l'artillerie ennemie. Amputé de la jambe gauche.

OURLIAC (Antoine), mle 296 soldat (réserve) à la 1re compagnie du 20e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours fait son service d'une manière parfaite. Blessé très grièvement, le 25 janvier 1917, à son poste de combat.

HERMET (Julien), mle 2659, soldat (réserve) à la compagnie hors rang du 342e rég. d'infanterie : a toujours rempli ses fonctions d'agent de liaison, même sous les plus violents bombardements, avec un courage et un allant dignes d'éloges. Grièvement blessé, le 23 janvier 1917, en portant un ordre. Déjà blessé et cité à l'ordre au cours de la campagne.

LE PAIX (Joseph-Marie), mle 2722, soldat (réserve) à la 17e compagnie du 342e rég. d'infanterie : brave soldat. A été blessé très grièvement le 24 janvier 1917, pendant un combat à la grenade.

GOULM (Etienne), mle 7493, soldat (réserve) au 64e rég. d'infanterie : bon soldat sous tous les rapports. Grièvement blessé à son poste de guetteur, en première ligne, le 19 janvier 1917. Amputé de la jambe droite.

MARCELAUD (Jean-Louis), mle 4436, maître pointeur (active) à la 104e batterie du 5e rég. d'artillerie : a fait preuve en toutes circonstances de courage et d'entrain. Très grièvement blessé par un éclat d'obus à son poste de combat, le 24 janvier 1917.

DELILLE (Denis), mle 10263, soldat (active) au 80e rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de dévouement et de bravoure. A été blessé très grièvement à son poste, sous un bombardement intense, le 25 janvier 1917.

MAZERAN (Clovis), mle 8945, soldat (active) au 80e rég. d'infanterie ; très bon soldat, dévoué et énergique. A été blessé très grièvement, le 25 janvier 1917, dans un petit poste particulièrement dangereux. Plaies multiples.

LITAISE (Robert), mle 8193, caporal (active) au 80e rég. d'infanterie : jeune gradé très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement à son poste de combat, le 25 janvier 1917. Perte de l'œil gauche.

LURO (Jean), mle 2234, soldat (active) à la 23e compagnie du 342e rég. d'infanterie : excellent soldat, grenadier d'élite. A été très grièvement blessé, le 25 janvier 1917, au cours d'un combat à la grenade. Amputé de la jambe droite.

FAQUIN (Henri), mle 03044, chasseur (réserve) à la 3e compagnie du 2e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, modèle de bravoure et d'entrain. A été blessé très grièvement, le 20 novembre 1916, à son poste sous un bombardement intense. Amputé du bras gauche.

GOSSET (Paul), mle 9563, soldat (active) au 80e rég. d'infanterie : très bon soldat. Le 21 janvier 1917, s'est maintenu bravement à un poste avancé pendant un violent bombardement. A été très grièvement blessé à la tête, par éclat d'obus.

DE VEZIN (Jacques-Henry-Robert, soldat (active) au 315e rég. d'infanterie : agent de liaison dévoué et courageux. A été blessé très grièvement le 27 janvier 1917, en accomplissant une mission périlleuse.

M'AHMED BEN ALI BEN MESSAOUD, mle 18209, tirailleur (active) au 4e rég. mixte de zouaves et tirailleurs (2e compagnie du 8e rég. de tirailleurs) : excellent tirailleur qui a toujours montré beaucoup de courage et d'énergie. A pris part brillamment aux attaques des 24 octobre et 15 décembre 1916. A dû être évacué le 19 décembre 1916 à la suite d'une très grave gelure des pieds. Amputé des deux jambes.

GOMBEAU (Pierre), mle 2404, soldat au 206e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et discipliné. A fait preuve, en plusieurs circonstances de sang-froid et de courage. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 27 janvier 1917. Amputé du bras droit.

MARTY (Jules-Martin), mle 0644, soldat (réserve) à la 21e compagnie du 342e rég. d'infanterie : excellent soldat brancardier, dévoué et brave. A été très grièvement blessé le 25 janvier 1917, en suivant sa compagnie qui partait à la contre-attaque. Plaies multiples.

LECLERC (Marie-Joseph), mle 07725, brigadier (réserve) à la 3e batterie du 26e rég. d'artillerie : jeune brigadier d'une très belle attitude au feu et d'un dévouement absolu. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé le 29 janvier 1917, en réparant une ligne téléphonique sous le feu de l'ennemi.

GAULT (Jean-Marie), mle 692, soldat (réserve) au 342e rég. d'infanterie, 21e compagnie : soldat très brave et plein d'allant. A été blessé très grièvement le 28 janvier 1917, au cours d'un combat à la grenade.

VAUX (Denis-Clément-Félix), soldat (R.A.T.) au 64e rég. territorial d'infanterie : bon soldat, dévoué et courageux. A été blessé très grièvement le 15 décembre 1916, en ravitaillant les premières lignes.

MIRBELLE (Gaston-Angel), adjudant (territorial) au 48e rég. territorial d'infanterie : sous-officier énergique et brave. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 31 janvier 1917.

AUBIN (Emile-Marie), mle 9913, soldat (active) au 367e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Blessé très grièvement à son poste de guetteur le 30 janvier 1917. Enucléation de l'œil gauche.

ARNAUD (Henri), mle 2021, soldat (territorial) au 83e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux, toujours prêt pour les missions difficiles. A été très grièvement blessé le 31 janvier 1917, étant en sentinelle à un poste avancé. Amputé de la cuisse droite.

BRIAND (Armand), mle 477, soldat (territorial) au 83e rég. territorial d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain, ayant toujours donné l'exemple du dévouement à ses camarades. A été grièvement blessé, à son poste de combat, le 31 janvier 1917. Amputé de l'avant-pied droit.

BÉCHEROUT (Alphonse), mle 5458, caporal (active) au 20e bataillon de chasseurs à pied. Gradé d'une rare bravoure et d'un dévouement exemplaires. Trois fois cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu. A fait preuve, dans des circonstances particulièrement difficiles d'exceptionnelles qualités de courage, d'audace et d'énergie.

VIVIER-MERLE (Pierre), mle Rt 1215, soldat (active) à la 2e compagnie du 17e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de bravoure et d'entrain. Très grièvement blessé le 20 août 1915 en se portant à l'attaque d'une position ennemie. Perte de l'usage du bras droit.

DANDELOT (Ernest), mle 05303, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 21e rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux et plein de sang-froid au feu. Blessé le 27 août 1914, l'a été de nouveau très grièvement le 11 mai 1915, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle du bras droit.

REYNAUD (Claudius), mle 3476, chasseur de 1re classe à la C. H. R. du 7e bataillon de chasseurs à pied : sur le front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son mépris du danger. A été blessé très grièvement, pour la deuxième fois, le 31 décembre 1915, en assurant son service de téléphoniste.

DEPREZ (René-Paul-Roger), mle 6733, adjudant (réserve) à la 8e compagnie du 109e rég. d'infanterie : sous-officier très brave au feu. Deux fois blessé depuis le début de la campagne, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave, le 25 septembre 1915, en entraînant ses hommes à l'assaut, sous un feu violent de mitrailleuses. Impotence fonctionnelle du bras droit.

PASTOUREL (Léopold), mle 04082, chasseur (réserve) à la 21e compagnie du 6e bataillon de chasseurs : chasseur plein de courage et de sang-froid. Grièvement blessé, le 30 novembre 1914, en travaillant à la construction d'une tranchée. Impotence fonctionnelle du bras droit.

PASCAL (Marie-Paul-Antoine), mle 9654, caporal (active) à la 4e compagnie du 152e rég. d'infanterie : caporal énergique et plein d'entrain. A été grièvement blessé en accomplissant courageusement son devoir, le 26 mars 1915. Ankylose de la jambe droite.

PHILIBERT (Auguste-Marcel), mle 0254, chasseur de 1re classe à la 4e compagnie du 6e bataillon de chasseurs : s'est toujours bien comporté au feu. Blessé grièvement le 25 octobre 1914, en travaillant à la construction d'un abri. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

DAUNET (César), mle 224, chasseur (territorial) à la 2e compagnie du 14e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, ayant fait maintes fois preuve du plus grand sang-froid et du plus beau courage. Grièvement blessé, le 1er octobre 1914, par éclat d'obus, à son poste de combat, dans la tranchée. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

CHARTON (Antoine), mle 6584, soldat (réserve) au 158e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon mitrailleur. A été grièvement blessé, le 15 mars 1916, en assurant avec beaucoup de sang-froid le service de sa pièce, sous un bombardement intense. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

JANAVEL (Louis-Philippe), mle 016543, sergent (réserve) à la 16e compagnie du 163e rég. d'infanterie : excellent sous-officier d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement, au cours de l'attaque du 14 décembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GYORS (Victor-Alain-Eugène), mle 24, adjudant (active) à la 2e compagnie du 41e bataillon de chasseurs : bon sous-officier, dévoué et consciencieux. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 16 août 1916. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GAUTHERIN (Armand-Narcisse-Eugène), mle 0721, chasseur (réserve) à la 1re compagnie du 41e bataillon de chasseurs à pied : excellent soldat, montrant en toutes circonstances beaucoup de courage et un mépris absolu du danger. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé, le 18 août 1916, en assurant le ravitaillement en première ligne. Amputé du pied droit.

FAMEL (Théophile), mle 01056 *bis*, chasseur (territorial) à la 9e compagnie du 22e bataillon de chasseurs : très brave chasseur. Blessé grièvement, le 27 août 1916, en portant secours, sous un violent bombardement, à des camarades ensevelis par une explosion ; a donné à tous le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid. Enucléation de l'œil gauche.

CHABROL (Marius-Eugène), mle 2379, chasseur de 1re classe (réserve) à la 3e compagnie du 67e bataillon de chasseurs : excellent chasseur à tous points de vue, d'une conduite exemplaire au feu. Blessé grièvement, le 26 octobre 1916, pendant l'organisation d'une tranchée conquise, a donné un bel exemple de courage et d'abnégation. Amputé de la main gauche.

LEFÈVRE (Emile-Lucien), mle 018489, soldat de 1re classe (réserve) à la 17e compagnie du 254e rég. d'infanterie : bon soldat, ayant toujours courageusement fait son devoir. Blessé très grièvement, au cours de l'attaque du 7 octobre 1914. Amputé de la jambe gauche.

BOUILLON (Gaston), mle 09403, soldat (réserve) à la 21e compagnie du 368e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué et plein d'entrain. A été blessé très grièvement, à son poste de sentinelle, le 12 avril 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

CHASSAING (Marie-Jean), mle 013597, sergent (territorial) à la 22e compagnie du 259e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, brave et plein d'entrain, d'une très belle conduite au feu. A été blessé très grièvement en entraînant ses hommes à l'attaque du 1er septembre 1914.

ZERR (Eugène), mle 07531, sergent (réserve) à la 4e compagnie du 68e rég. d'infanterie : sous-officier brave et très énergique. Le 25 septembre 1914, a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut des lignes allemandes sous un feu violent de mitrailleuses. Grièvement blessé au cours de l'action. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

REVEILLÉ (Justin-Louis), mle 06696, caporal (réserve) à la 7e compagnie du 142e rég. d'infanterie : caporal mitrailleur d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels. Le 3 juin 1916, la plupart de ses servants ayant été mis hors de combat, a continué à assurer le tir de sa pièce, malgré le bombardement ennemi et a réussi à repousser l'attaque allemande, qui s'était avancée jusqu'à 20 mètres de sa mitrailleuse ; grièvement blessé à son poste. Déjà blessé et cité à l'ordre.

POTRIQUET (Alphonse), mle 020964, soldat (réserve) au 64e rég. d'infanterie : très bon voltigeur, brave et dévoué. Blessé très grièvement, pour la quatrième fois, le 21 décembre 1916, au cours d'une mission dont il avait été chargé.

GUIRAUD (Jean-Salvi), mle 4169, soldat (réserve) à la 8e compagnie du 122e rég. d'infanterie : brave soldat énergique et dévoué. Blessé très grièvement, au cours du combat du 28 août 1914. Grave mutilation de la face et diminution considérable de la vision de l'œil droit.

PALHIÈRE (Adrien-Martin), mle 010333, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 122e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 22 septembre 1914, dans une tranchée de première ligne, soumise à un bombardement des plus violents.

CAUBEL (Pierre-Joseph), mle 5423, sergent (active) à la 11e compagnie du 122e rég. d'infanterie : sous-officier courageux et énergique qui s'est toujours distingué par sa belle attitude au feu. A été très grièvement blessé par éclat de bombe, le 26 juin 1915, alors qu'il dirigeait la défense de sa tranchée sous un bombardement intense. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

DEBRAY (Henri-Clément-Albert), mle 17416, soldat (réserve) à la 23e compagnie du 303e rég. d'infanterie : a toujours donné à ses camarades l'exemple du courage et de l'énergie. A été blessé très grièvement, le 6 septembre 1916, alors que, debout sur le parapet de la tranchée, il repoussait une contre-attaque ennemie.

BÉGOU (Louis-Julien), mle 03537, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 159e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Très grièvement blessé en s'élançant courageusement à l'assaut des lignes ennemies, le 16 juin 1915. Perte de l'usage de l'avant-bras gauche.

BONY (Eugène-Charles-Adolphe), mle 2557, sergent (réserve) à la 9e compagnie du 42e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier. A toujours fait preuve de courage et de sang-froid. Le 10 septembre 1914, blessé une première fois d'un éclat d'obus au bras gauche, a demandé, malgré sa blessure, à conserver le commandement de sa section. A été blessé à nouveau très grièvement au moment où il organisait la défense d'un bois fortement attaqué par l'ennemi. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

PASTEL (Eugène), mle 06086, sergent (réserve) à la 7e compagnie du 42e bataillon de chasseurs : sous-officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A été blessé très grièvement, le 25 mai 1915, en faisant vaillamment son devoir. Impotence fonctionnelle de la jambe droite. (Déjà cité à l'ordre.)

FENÉROL (Albert), mle 5232, adjudant (réserve) (adjudant de bataillon) au 92e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, d'une bravoure et d'un entrain exceptionnels. Déjà blessé et cité à l'ordre, a été de nouveau très grièvement blessé, le 6 septembre 1916, en assurant la liaison entre son bataillon et un bataillon voisin, sous le feu de l'ennemi. Perte de l'usage de la main droite.

CADET (Gédéon), mle 02211, canonnier servant (réserve) à la 101e batterie du 41e rég. d'artillerie : très bon soldat, montrant beaucoup de courage et de sang-froid, sous les plus violents bombardements. Très grièvement blessé, à son poste de combat, le 7 septembre 1916. Amputé du bras droit.

BALLET (Armand-Alexandre), mle 7201, canonnier conducteur (réserve) à la 23e batterie du 29e rég. d'artillerie : soldat plein d'allant et d'entrain. Blessé grièvement, le 30 juin 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Perte de l'œil gauche.

FAYARD (Antoine-Ernest), mle 8927 soldat (active) à la C.H.R. du 124e rég. d'infanterie : soldat très brave. A été grièvement blessé, au cours de l'attaque du 24 mai 1916, en traversant un terrain découvert sous un violent bombardement. Perte de l'œil droit,

LECRY (Victor), mle 12506, zouave (active) à la 6e compagnie du 3e rég. de marche de zouaves (3e zouaves) : zouave courageux et dévoué. Blessé grièvement, le 16 décembre 1914, à son poste, en première ligne, a fait preuve d'un sang-froid et d'une énergie exemplaires. Perte de l'œil droit.

SAGET (Louis), mle 10031, caporal (active) à la 9e compagnie du 130e rég. d'infanterie : brave grade. A été blessé très grièvement, le 7 juillet 1916. Amputé de la cuisse droite.

DEWAELE (René-Louis-Maurice), mle 12371, soldat (active) à la 5e compagnie du 170e rég. d'infanterie : soldat d'un courage à toute épreuve. A été très grièvement blessé, le 7 juillet 1916. Amputé de la cuisse droite.

RANCET (Jean), mle 011883, soldat (territorial) à la 9e compagnie du 75e rég. d'infanterie : soldat très dévoué. A été blessé grièvement, le 15 décembre 1914, dans une tranchée nouvellement conquise. Perte de l'usage du bras droit.

DARREGERT (Jean), mle 13573, soldat (active) à la 9e compagnie du 140e rég. d'infanterie : bon soldat discipliné et très brave. A été grièvement blessé, le 18 août 1916, en se portant à l'attaque d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle du bras droit.

TRONEL (François), mle 012724, soldat (réserve) à la 6e compagnie du 140e rég. d'infanterie : soldat plein de courage et d'entrain. Grièvement blessé, le 26 août 1914, en marchant à l'attaque d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

GARDELLE (Emile), mle 2742, sergent fourrier (réserve) au 23e bataillon de chasseurs, peloton de mitrailleuses : les 25 et 25 septembre 1915, s'est dépensé sans compter pour assurer la liaison du chef de bataillon avec son peloton de mitrailleuses, traversant plusieurs fois des zones battues par des feux d'artillerie intenses et des tirs de mitrailleuses très violents. A été blessé très grièvement en accomplissant sa mission. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

CHASSOU (Philipe), mle R. 012393, soldat (territorial) à la 6e compagnie du 153e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été blessé très grièvement, le 20 juillet 1915, dans l'accomplissement de ses devoirs. Enucléation de l'œil gauche. Amputé de trois doigts de la main gauche.

MEUNIER (Henri), mle 013796, caporal (réserve) à la 7e compagnie du 171e rég. d'infanterie : excellent gradé, très courageux et plein d'entrain. Très grièvement blessé, dans la nuit du 23 au 24 juin 1916, au cours d'un bombardement intense. Amputé du bras gauche.

HANHARDT (Gustave), mle 02321, soldat (territorial) à la C. H. R. du 172e rég. d'infanterie : le 25 septembre 1915, après avoir assuré le ravitaillement en munitions des vagues d'assaut sous un violent bombardement, s'est lui-même élancé à l'attaque avec un entrain remarquable. A été très grièvement blessé. Amputé de la cuisse droite.

FALCONNET (François), mle 6430, soldat (active) à la 2e compagnie du 172e rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de dévouement et d'entrain. Blessé très grièvement, le 22 septembre 1916, en faisant vaillamment son devoir. Amputé du bras droit.

INVERNIZZI (Ange), mle 050128, soldat (territorial) au 52e rég d'infanterie coloniale : très bon soldat, brave au feu. A été blessé très grièvement, le 4 octobre 1915, en soignant un de ses camarades en première ligne. Cécité complète.

PIED (Jean), mle 8491, soldat (réserve) à la 4e compagnie du 106e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et plein d'allant. Blessé très grièvement, le 24 juin 1916, en accomplissant courageusement son devoir. Enucléation de l'œil gauche.

TORLET (Georges-Félix), mle 1200, sergent (réserve) au 170e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent sous-officier, modèle de bravoure et d'énergie. S'est fait remarquer par sa brillante conduite au combat du 6 octobre 1915, au cours duquel il fut grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

BELLANGER (Alfred-Jules-Henri), mle 03359, caporal (réserve) au 104e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent caporal mitrailleur, énergique, dévoué et courageux. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 12 septembre 1916. Grave mutilation de la face.

CASSAIGNE (Jean-Marie), mle 1110, soldat (territorial) à la 19e compagnie du 283e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et très dévoué. A été blessé très grièvement, le 12 septembre 1916, en exécutant des travaux dans la tranchée de première ligne. Perte de la vision de l'œil gauche.

LACROIX (Pierre), mle 14330, soldat (active) à la 3e compagnie du 106e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été très grièvement blessé, le 2e juin 1916, à son poste, en première ligne. Enucléation de l'œil gauche.

SALAÜN (Arsène-Louis-François), mle 12081, soldat à la 3e compagnie du 73e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué et courageux. A été blessé très grièvement, le 27 septembre 1916, en faisant vaillamment son devoir. Amputé du bras droit.

JACQ (Marcel), mle 1020, sapeur mineur (réserve) à la compagnie 25-6, du 9e rég. du génie : très bon sapeur, qui a été grièvement blessé, 14 décembre 1914, au cours d'une attaque allemande. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BEDU (Jules-René), soldat (active) au 340e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été blessé très grièvement le 21 août 1916, alors qu'avec la plus grande vaillance il s'opposait à une contre-attaque de l'ennemi.

WISS dit LE BLANC, mle 01578, adjudant chef (réserve) à la 2e compagnie du 79e rég. d'infanterie : au front pendant vingt-deux mois, modèle de dévouement et de bravoure. S'est distingué par son entrain et son courage dans tous les combats livrés par le régiment, notamment au cours des attaques de mai 1915, où il a accompagné son chef de bataillon à 2 kilomètres en avant de nos lignes. Blessé à son poste de combat, le 3 avril 1916, n'a consenti à se faire évacuer que sur ordre. Déjà deux fois cité à l'ordre.

GUERRE (Joseph), mle 06261, soldat brancardier (réserve) à un groupe de brancardiers divisionnaires (2e section d'infirmiers militaires). Brancardier très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement, le 27 juillet 1916, en faisant vaillamment son devoir. Amputé de la jambe droite.

KERNIVINEN (Georges), soldat (active), mle 1695, à la 1re compagnie du 7e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué. S'est fait remarquer par sa belle conduite au cours du combat du 20 mai 1916. A été très grièvement blessé alors qu'il se maintenait sur une position violemment bombardée. Amputé de la jambe droite.

LAMOTTE (Charles), mle 02145, soldat (réserve) au 69e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat. A été blessé très grièvement, le 22 juillet 1916, en assurant le ravitaillement en munitions de sa compagnie sous le feu de l'ennemi. Enucléation de l'œil droit.

SALIOU (Ernest), mle 12479, caporal (active) à la 2e compagnie du 41e rég. d'infanterie : excellent caporal, dévoué et courageux. Très grièvement blessé, à la tête de son escouade, en repoussant une contre-attaque allemande le 27 juin 1916. Perte de l'usage de la main gauche.

HARASQUE (Jean-Louis), mle 6900, soldat (active) à la 2e compagnie du 41e rég. d'infanterie : très bon soldat, actif et courageux. Grièvement blessé, le 28 juin 1916, à son poste de combat, en repoussant une forte patrouille ennemie. Impotence fonctionnelle du bras droit.

RIHET (Alexis-Ernest-Yves-Marie), mle 04727, sergent de réserve à la 6e compagnie du 41e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables. Blessé très grièvement, le 16 juin 1915, en se portant à l'assaut des positions allemandes. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

VIAULT (Emile), zouave de 1re classe (réserve) au 1er rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : agent de liaison très dévoué, énergique et brave au feu. A été blessé très grièvement, le 13 novembre 1914, en assurant, sous un bombardement intense, le ravitaillement en munitions de sa section. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

BENCHERIT, mle 643 tirailleur (active) au 9e rég. de marche de tirailleurs, section de mitrailleuses. Brave tirailleur, plein de vaillance et d'entrain. A été blessé très grièvement, à son poste en première ligne, le 17 mars 1915. Perte de l'usage du bras droit.

BOSSEAU (Fernand-Georges-Gustave), zouave de 1re classe (active) à la 20e compagnie du 1er rég. de marche de zouaves. Bon soldat, courageux et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé, dans la nuit du 11 au 12 juin 1915, en se portant à l'assaut d'un fortin ennemi solidement organisé. Perte de l'œil droit.

TOURTAUD (Louis-Henri), mle 017160, soldat (réserve) à la 18e compagnie du 315e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été blessé grièvement, le 6 septembre 1916, en se portant à l'attaque avec sa section. Enucléation de l'œil droit.

GAROBY (Jean-Marie), mle 015471, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 12e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé grièvement, le 2 septembre 1914, à son poste de sentinelle, a fait preuve d'une belle énergie en continuant à assurer son service jusqu'à ce qu'il eût été atteint d'une nouvelle blessure grave. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

NORMAND (André-Alexandre), mle 07875, caporal (réserve) au 274e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent gradé, très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement, le 20 mai 1916, en dégageant, malgré un violent bombardement, les hommes ensevelis sous leur abri effondré. Amputé de la main gauche.

SIMON (Raymond-Marcel), mle 6472, soldat à la 17e compagnie du 274e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. Au front depuis novembre 1914. A été grièvement blessé, le 2 octobre 1915, à l'attaque des tranchées ennemies. Perte de la vision de l'œil droit.

GUINUT (Eugène-Ernest), mle 12364, soldat (réserve) à la 4e compagnie du 74e rég. d'infanterie : très bon soldat ayant fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités militaires. A été très grièvement blessé le 3 avril 1916, en se portant courageusement à l'assaut des tranchées ennemies, malgré un bombardement et un feu de mousqueterie intenses. Perte de l'usage du bras droit.

LAMARTINE (Jean), mle 01716, sergent (réserve) à la 18e compagnie du 217e rég. d'infanterie : sous-officier modèle, d'une énergie et d'un courage à toute épreuve. A participé à de nombreuses reconnaissances et y a déployé de belles qualités de sang-froid et de vigueur. Blessé grièvement, le 14 septembre 1916, en se rendant à son emplacement de combat. Perte de l'œil droit.

ROBIN (Paul), mle 16265 *bis*, soldat (réserve) à la 4e compagnie du 74e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a toujours donné à ses camarades le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid. A été grièvement blessé, le 22 mai 1916, en se portant à l'assaut des positions allemandes, sous un bombardement des plus violents. Enucléation de l'œil droit.

DELAMOTTE (Alfred-Hyacinthe-Désiré), soldat de 1re classe (active) à la 20e compagnie du 274e rég. d'infanterie, mle 589 *bis* : s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. A montré une ardeur et une bravoure remarquables lors de l'attaque du 27 septembre 1915, au cours de laquelle il a été blessé très grièvement. Amputé de la jambe gauche.

HEUILLET (Joseph), mle 8914 *bis*, soldat (territorial) à la 19e compagnie du 274e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave au feu. A été très grièvement blessé, le 20 mai 1916, en assurant, malgré un violent bombardement, le ravitaillement de sa section aux premières lignes. Perte totale de la vue.

BALARD (T.-M.-C.-A.), mle 5679, soldat (active) à la 8e compagnie du 122e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement, le 11 mars 1915, alors qu'il se portait à l'attaque d'une position allemande. Enucléation de l'œil droit.

DELADREUX (Gabriel-Laurent), mle 4339, sergent (active) à la 8e compagnie du 122e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, plein d'entrain et de bravoure. A été grièvement blessé le 15 mai 1915, en assurant l'occupation d'une tranchée violemment bombardée. Perte de la vision de l'œil droit.

METGE (Henri), mle 3692, soldat de 1re classe (réserve) à la 1re compagnie du 122e rég. d'infanterie : soldat brancardier, plein de courage et de dévouement. Trois fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été blessé très grièvement, le 2 août 1916, en assurant son service dans des conditions particulièrement périlleuses. Amputé de la jambe droite.

DURAND (Emile-Pierre), mle 010718, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 122e rég. d'infanterie : soldat énergique et courageux. Grièvement blessé, le 24 mars 1915, en contribuant bravement à la défense d'une tranchée. Perte de l'œil droit.

GRANIER (Henri-Pierre-Germain), mle 3712, soldat (réserve) au 122e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat brave et dévoué. A été grièvement blessé le 4 août 1916, au moment où il servait une pièce, sous un bombardement intense. Perte de l'œil droit.

GRATEGOS (Joseph-Pierre), mle 06843, soldat (réserve) à la 3e compagnie du 122e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé grièvement, le 2 novembre 1914, alors qu'il se portait à l'attaque d'un petit poste ennemi. Perte de l'œil gauche.

MAILHÉ (Ernest-Paul-Alexandre), mle 5819, soldat (active) à la 3e compagnie du 122e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement à son poste, le 3 janvier 1915. Amputé de la jambe gauche.

MARCHAND (Fernand-Jules), mle 04462 *bis*, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 122e rég. d'infanterie : soldat très dévoué et très actif. A été blessé grièvement le 4 avril 1915, en travaillant à la réfection d'une tranchée de première ligne, soumise à un bombardement violent. Enucléation de l'œil gauche.

PIEDFERRÉ (Paul-Emile), mle 013498, soldat (territorial) à la 2e compagnie du 122e rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été blessé grièvement, le 22 mai 1915, à son poste, dans une tranchée de première ligne soumise à un violent bombardement. Enucléation de l'œil droit.

TOIX (Michel-Isidore), mle 014091, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 122e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 5 août 1916, sur une position violemment bombardée. Enucléation de l'œil droit.

TRANCHANT (Adrien-François), mle 07176, soldat de 1re classe (réserve) à la 2e compagnie du 122e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué. Blessé très grièvement le 6 août 1916, à son poste, dans une tranchée. Perte totale de la vision.

AUBRY (Fernand), mle 4643, sergent (active) à la 7e compagnie du 164e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, donnant au feu le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid. A été blessé très grièvement à son poste dans la tranchée de première ligne, le 7 juillet 1916. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

RAIBAUT (Paul-Victor), mle Rt 816, soldat (territorial) au 216e rég. d'infanterie : brillant soldat, remarquable de bravoure et d'audace. Toujours volontaire pour les patrouilles et les missions périlleuses. Déjà trois fois cité à l'ordre. S'est à nouveau particulièrement distingué, le 26 janvier 1917, en se portant spontanément vers un petit poste ennemi d'où venaient des bruits suspects. Blessé grièvement, n'a consenti à être évacué qu'après avoir fourni des renseignements précis à ses chefs.

DAVOUST (Georges), soldat (active) au 416e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours servi avec zèle et dévouement. S'est maintes fois fait remarquer par sa belle attitude au feu. A eu les pieds gelés. Amputé des deux pieds.

THORENS (Marie), soldat (réserve) au 416e rég. d'infanterie : très bon soldat, modèle de courage et de dévouement. Amputé de la jambe droite, à la suite d'une grave gelure des deux pieds.

DROGUET (Paul), soldat (active) au 416e rég. d'infanterie : soldat plein d'entrain, de courage et de dévouement. Blessé le 6 mai 1916. A dû être évacué, le 14 janvier 1917, à la suite d'une grave gelure des pieds. Amputé de la jambe droite.

RANCHIN (Bernard-Victor), mle 0335, soldat (territorial) à la 12e compagnie du 149e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué, qui s'est toujours parfaitement acquitté de ses fonctions d'agent de liaison sous les plus violents bombardements. A été grièvement blessé le 12 novembre 1914 à son poste, dans la tranchée. Perte de la vision de l'œil gauche.

CALA (Joseph), mle 2263, sergent (réserve) à la 5e compagnie du 6e bataillon de chasseurs : très bon sous-officier qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé grièvement, le 4 septembre 1916, à son poste de combat. Enucléation de l'œil droit.

HUGUENY (Louis-Jean-Emile), mle 011158, soldat (territorial) à la 3e compagnie du 109e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement le 8 mars 1916 en entraînant ses camarades à la contre-attaque. Perte de la vision de l'œil gauche.

GRANDGONNET (Antoine-Marius), mle 5781, soldat (active) à la S. H. R. du 54e bataillon de chasseurs : chasseur bombardier très courageux, montrant, en toutes circonstances, le plus beau sang-froid et un absolu mépris du danger. Déjà cité à l'ordre. Le 29 avril 1916, chargé d'accomplir une mission sous le feu de l'ennemi, n'a pas hésité à franchir un long espace à découvert. A été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BRACHET (Henri), mle 2008, sergent (R. A. T.) à la 27e compagnie du 359e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, dévoué et très brave. A été grièvement blessé, le 8 juillet 1915, au moment où il sortait de la tranchée de départ pour l'attaque à la tête de sa demi-section. Impotence fonctionnelle du bras droit.

PENIT (Jean), mle 1429, soldat (réserve) à la 24e compagnie du 211e rég. d'infanterie : soldat courageux. Blessé très grièvement, le 6 septembre 1914, en faisant bravement son devoir. Amputé de la jambe gauche.

CLAMENS (Calixte-Joseph-Toussaint), mle 04516, sergent (réserve) à la 24e compagnie du 343e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, courageux et plein d'entrain. Grièvement blessé le 8 avril 1915, dans la tranchée de première ligne, tandis qu'il procédait à la reconnaissance de son secteur. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

TRILLES-MARIONO (Louis), mle 17445, caporal (R. A. T.) à la 21e compagnie du 230e rég. d'infanterie : soldat courageux. A été grièvement blessé le 14 juillet 1915, en se portant au secours de plusieurs camarades ensevelis sous le parapet d'une tranchée bouleversée par un violent bombardement. Mutilation de la face.

PÉRON (Jean-Marie), mle 4591, soldat de 1re classe (réserve) à la 7e compagnie du 62e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux. Très grièvement blessé, le 1er septembre 1915, en remplissant ses fonctions d'agent de liaison. Amputé de la jambe gauche.

KILBOURG (André-Edouard), mle Rt 95, zouave (active) à la 14e compagnie du 4e rég. de zouaves : bon et brave soldat. A été grièvement blessé, le 15 août 1916, en prenant part comme volontaire à la défense d'un élément de tranchée violemment contre-attaqué. Enucléation de l'œil droit.

VINCHON (Charles-Adolphe), mle 20871, caporal (réserve) à la compagnie 19/52 du 2e rég. du génie : gradé très courageux. S'est présenté comme volontaire pour accompagner la première vague d'assaut à l'attaque du 17 août 1916. A été grièvement blessé au cours de l'action. Enucléation de l'œil gauche.

SALEM BEN MOHAMED EL RHIARI, mle 3960, tirailleur (réserve) à la 16e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : bon et brave tirailleur. Blessé grièvement, le 15 septembre 1914, au cours d'une attaque. Perte de l'œil gauche.

ALI BEN „MOHAMED YEZZI, mle 2530, tirailleur (réserve) à la 13e compagnie du 8e rég. de tirailleurs : tirailleur d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé une première fois, le 23 août, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 12 décembre 1914, au cours d'une patrouille. Amputé de la cuisse gauche.

ALI BEN MESSAOUD, mle 6697, tirailleur (active) à la 23e compagnie du 4e rég. mixte de zouaves et tirailleurs (8e rég. de tirailleurs) : très bon tirailleur, qui s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu. A été grièvement blessé, le 18 juin 1916, dans un petit poste avancé. Amputé de la main gauche.

COUÉ (Marcel), mle Rt 822, soldat au 1er rég. d'infanterie coloniale, compagnie de mitrailleuses : soldat mitrailleur, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été blessé grièvement à son poste de combat, le 16 août 1916. Perte de la vision de l'œil droit.

VERGNIOL (Jean-Gabriel), mle 3 IC 3293, caporal (réserve) à la 4e compagnie du rég. de marche d'infanterie coloniale du Maroc : gradé courageux, d'un bel exemple pour ses hommes. A été grièvement blessé, le 10 juin 1916, à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil droit.

BARDIAU (Eugène-Constant), mle 14374, soldat (active) à la 11e compagnie du 153e rég. d'infanterie : soldat dévoué, discipliné et courageux. Grièvement blessé, le 27 juin 1916. Enucléation de l'œil gauche.

VERGER (Edmond-Camille-Xavier), mle 5864, caporal (réserve) à la 5e compagnie du 106e rég. d'infanterie : excellent gradé qui a toujours fait consciencieusement son devoir. Grièvement blessé, au cours du combat, du 6 septembre 1914. Désarticulation du poignet gauche.

MABON (André-Joseph-François), mle 03119, sergent (réserve) à la 2e compagnie du 54e rég. d'infanterie : sous-officier brave et dévoué. Blessé très grièvement, le 25 avril 1915, en faisant courageusement son devoir. Amputé de la cuisse gauche.

DETEMMERMANN (Louis-Maurice), mle 30 B, soldat (active) à la 3e compagnie du 54e rég. d'infanterie : bon soldat. A été très grièvement blessé, le 22 novembre 1914, en se portant à l'assaut d'une tranchée allemande. Amputé du bras droit.

GILBERT (Auguste), mle 5046, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 54e rég. d'infanterie : brave soldat. Très grièvement blessé, le 26 décembre 1914, en se portant à l'attaque des lignes allemandes. Amputé du bras droit.

DESMARET (Jules-Louis-Alphonse), mle 10763, soldat (active) à la 12e compagnie du 54e rég. d'infanterie : soldat brave et courageux. Blessé très grièvement, le 27 septembre 1915, en s'élançant à l'assaut des positions allemandes. Amputé de la jambe droite.

JÉROME (Julien), mle 05471, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 54e rég. d'infanterie : soldat consciencieux et discipliné, qui s'est toujours courageusement comporté au feu. Blessé grièvement, le 1er septembre 1914, à son poste de combat. Perte de l'œil gauche.

MAYOR (Joseph-Pierre-Alfred), mle 8047, soldat (active) à la 3e compagnie du 54e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. Blessé très grièvement, le 23 juin 1915, au cours d'une attaque à la baïonnette, a donné à ses camarades un bel exemple de sang-froid et d'énergie. Amputé de la cuisse droite.

PERROT (Gaston), mle 3040, sergent (réserve) à la 2e compagnie du 174e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, qui a donné en toutes circonstances, l'exemple de l'intrépidité et de la bravoure. Blessé très grièvement, le 12 mars 1915, en entraînant énergiquement à l'assaut sa section, dont il venait de prendre le commandement en plein combat.

LAVIE (Robert-Charles-Désiré), mle 8242, caporal (réserve) à la 5e compagnie du 174e rég. d'infanterie ; très bon gradé qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 28 février 1916. Amputé du bras gauche.

HEYDEN (Romain), mle 012017 *bis*, soldat (territorial) au 174e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui n'a cessé de faire preuve d'un courage exemplaire. Blessé une première fois le 30 juin 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 12 août 1916, à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

HOURCADE-PAGES (Henri), mle 0198, soldat (réserve) à la 17e compagnie du 212e rég. d'infanterie : soldat énergique, ayant fait preuve d'un remarquable courage dans tous les engagements auxquels le régiment a pris part depuis le début de la campagne. Le 4 avril 1916, sous un violent bombardement de l'artillerie ennemie, s'est porté spontanément au secours de plusieurs de ses camarades blessés. A été lui-même grièvement atteint, le 13 juillet 1916, à son poste de combat. Perte de l'œil gauche.

LE GUELLEC (Pierre), mle 15391, soldat (active) à la C. H. R. du 174e rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été grièvement blessé, le 7 août 1916, en réparant des lignes téléphoniques sous un violent bombardement. Amputé du bras droit.

DELAUNAY (Georges-Louis-Eugène), mle 4957, canonnier de 1re classe (réserve) à la 9e batterie du 11e rég. d'artillerie : très bon soldat, qui a toujours fait courageusement son devoir. Blessé grièvement à son poste de combat, le 21 juin 1916. Perte de l'œil gauche.

LAVAUZELLE (Pierre), soldat (active) à la 5e compagnie du 407e rég. d'infanterie, mle Rt 448 : soldat d'une bravoure éprouvée. Blessé grièvement, le 17 juin 1916, en faisant courageusement son devoir. Enucléation de l'œil droit.

GUILBAUD (Léon), mle 1056, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 67e rég. d'infanterie : soldat courageux. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 30 novembre 1916.

MIRANDE (Pierre), mle 3890, sergent (réserve) à la C. H. R. du 344e rég. d'infanterie : sous-officier dévoué et plein d'allant. A été blessé très grièvement au cours du combat du 20 août 1911. Amputé de la cuisse gauche.

BOUKENOUCHA MILGUD OULD MOSTEFA, mle 7791, tirailleur (active) à la 2e compagnie du 2e rég. de marche de tirailleurs : s'est courageusement conduit au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Très grièvement blessé le 27 septembre, à son poste de combat, sur les positions conquises. Amputé de la jambe droite.

BOUDAUD (Augustin-François-Marie), maître pointeur (active) à la 45e batterie du 20e rég. d'artillerie : excellent maître pointeur, dévoué, brave et énergique. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 30 mars 1916. Déjà cité à l'ordre.

MILLOT (Léon), mle 712, sapeur mineur (active) à la compagnie 6/2 du 9e rég. du génie : excellent sapeur, consciencieux, brave et dévoué. Blessé une première fois le 25 septembre 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, dans la nuit du 29 au 30 septembre.

MATHEO (Joseph), mle R. 5840, soldat (active) à la 10e compagnie du 55e rég. d'infanterie : jeune soldat très discipliné qui a fait preuve lors de l'attaque du 15 décembre 1916 d'un courage admirable. A été très grièvement blessé en se portant à l'assaut d'une tranchée allemande.

LASSALLE (Edouard), mle 9733, caporal (active) à la 5e compagnie du 112e rég. d'infanterie : caporal courageux. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 décembre 1916.

THÉRY (Joseph), mle 2942, soldat (active) à la 6e compagnie du 112e rég. d'infanterie : soldat courageux. A été très grièvement blessé à son poste de combat le 18 décembre 1916.

BERGER (Guillaume), mle 1170, soldat de 1re classe (réserve) à la 9e compagnie du 55e rég. d'infanterie : soldat d'un dévouement exemplaire. A toujours fait preuve de belle humeur, même dans les circonstances les plus critiques. Blessé très grièvement, le 15 décembre 1916.

LEFEBVRE (Emile), mle 3391, caporal (réserve) à la 6e compagnie du 112e rég. d'infanterie : gradé courageux. Blessé très grièvement, au cours du combat du 18 décembre 1916. Plaies multiples.

JOUVE (Louis-Emile), mle 16936, sapeur (réserve) à la compagnie 22/6 du 1er rég. du génie : brave sapeur. Blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en se portant résolument à l'assaut d'un village organisé.

PORTHERET (Joannès-Paul), mle 15417, soldat (active) à la 7e compagnie du 112e rég. d'infanterie : brave soldat. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 16 décembre 1916.

MOUTON (Octave), mle 1711, soldat (active) à la 11e compagnie du 55e rég. d'infanterie : jeune soldat d'un rare sang-froid, qui a toujours été pour ses camarades un exemple de discipline et de courage. A été grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut des positions ennemies. Désarticulation de l'épaule gauche.

OLIVIER (Fernand), mle 12463, soldat (active) à la 5e compagnie du 112e rég. d'infanterie : soldat courageux. A été très grièvement blessé au cours du combat du 18 décembre 1916. Perte de l'œil droit.

SAURY (Gaston), mle 017735, soldat (réserve) au 112e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : brave soldat. A été très grièvement blessé au cours du combat du 21 décembre 1916.

DALMASSO (Joseph), mle 014147, soldat (territorial) à la compagnie hors rang du 112e rég. d'infanterie : soldat courageux. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 décembre 1916.

PIGNET (Léon-Albert), mle 0161, chasseur de 1re classe à la section hors rang du 66e bataillon de chasseurs : brancardier d'un courage et d'un dévouement remarquables. Le 15 novembre 1916, s'est porté au secours de son commandant de compagnie blessé et resté entre les lignes. A été lui-même très grièvement atteint.

DURAND (Pierre), mle 1586, soldat (active) à la 3e compagnie du 55e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours donné entière satisfaction à ses chefs. Très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en faisant vaillamment son devoir.

RAQUIN (Edouard-Joseph), mle 10041, soldat (active) à la 3e compagnie du 55e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer en maintes circonstances par son courage et son sang-froid. Blessé très grièvement au cours de l'attaque du 15 décembre 1916, a fait preuve de sentiments élevés. Déjà cité à l'ordre.

DEMONT (Jacques), mle 12439, soldat (active) au 112e rég. d'infanterie : brave soldat, a été très grièvement blessé, au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

ODOUL (Guillaume), mle 2694, conducteur (active) au 7e escadron du train des équipages militaires (à un groupe divisionnaire de brancardiers) : soldat brave et dévoué. S'est offert spontanément pour ravitailler ses camarades dans des circonstances difficiles et périlleuses. A été blessé très grièvement, le 25 décembre 1916, en accomplissant sa mission.

SORDET (Nicolas-Marius), soldat (réserve) à la 7e compagnie du 112e rég. d'infanterie : soldat courageux. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 16 décembre 1916.

HUET (François), mle 01453, canonnier servant (réserve) à la 122e batterie du 45e rég. d'artillerie : excellent canonnier, blessé très grièvement, le 18 décembre 1916, en accomplissant une mission sous le feu de l'ennemi. A donné un bel exemple d'énergie et de dévouement en continuant sa mission jusqu'au bout.

ROCHETTE (Jean-Pierre-Calixte), mle 1476, soldat de 1re classe (réserve) à la 9e compagnie du 55e rég. d'infanterie : excellent soldat, toujours volontaire pour des missions délicates et périlleuses. A été blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en se portant à l'attaque.

BONNOT (Claude-Joseph), mle 04870, canonnier conducteur (réserve) au 108e rég. d'artillerie lourde : excellent soldat, très dévoué et très courageux. S'est distingué en maintes circonstances par son mépris du danger. A été très grièvement blessé, le 28 décembre 1916, au cours d'un violent bombardement.

GARDEL (Claude), soldat (active) à la 10e compagnie du 416e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. Blessé très grièvement, le 26 décembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

ZIDAME MOHAMMED, mle 9516, tirailleur (active) à la 11e compagnie du 2e rég. de tirailleurs de marche : très bon tirailleur, s'est brillamment conduit au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Est resté en première ligne, à son poste de combat, dans les positions conquises bien qu'atteint d'une grave gelure des pieds. A dû être évacué d'urgence, le 17 décembre. Amputé des deux jambes.

D'HAVERNAS (Lucien-Anatole), canonnier servant (territorial) à la 64e batterie à pied du 1er rég. d'artillerie coloniale : canonnier énergique et courageux. Blessé très grièvement à son poste de combat le 7 janvier 1917 au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe droite.

MALICET (Armand), mle 013, caporal (réserve) au 32e rég. d'infanterie : très bon gradé, courageux et dévoué. Comme chef d'une équipe téléphonique, a fait preuve des plus belles qualités de calme et de sang-froid ; en se portant à la réparation des lignes coupées sous les plus violents bombardements. A été très grièvement blessé le 7 janvier 1917. Amputé de la jambe droite.

MONTOLIN (Joseph), soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : très bon soldat. A toujours fait preuve d'un courage remarquable et s'est brillamment comporté dans toutes les affaires auxquelles il a pris part, notamment aux journées des 15, 16 et 17 décembre 1916. A eu les pieds gelés. Amputé des deux jambes.

DURAND (Alfred-Auguste), mle 013532, chasseur de 1re classe (réserve) au 32e bataillon de chasseurs alpins : très bon chasseur courageux et dévoué, a toujours fait preuve de beaucoup d'énergie et d'entrain, blessé très grièvement le 14 décembre 1916, en allant occuper une position nouvellement conquise. Amputé de la cuisse gauche.

ROUSSE (Eugène-Pierre-André), mle 10176, soldat (active) à la 9e compagnie du 66e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'une bravoure et d'un dévouement exemplaires. Le 22 décembre 1916, ayant les pieds gelés à son poste de guetteur, n'a quitté la tranchée que sur l'ordre de son chef de section. Amputé des deux jambes.

DUTIN (Louis-Marcel), mle 1315, chasseur (active) au 12e bataillon de chasseurs à pied : excellent soldat, plein de dévouement et d'entrain. A été très grièvement blessé, le 9 juin 1916, à son poste dans la tranchée de première ligne. Amputé d'une jambe.

SORNEAU (Jean-Baptiste), mle 1060, soldat (réserve) au 77e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été blessé très grièvement dans la nuit du 12 au 13 janvier 1917, en se portant crânement à son poste de combat, sous un violent bombardement.

GUIEZ (Alphonse), mle 08155, zouave (réserve) à la 13e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : a fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Ayant eu les pieds gelés en première ligne, n'a consenti à se faire évacuer qu'après la relève de sa compagnie.

BENMESBAH MAAMAR, mle 13226, tirailleur (active) à la 5e compagnie du 3e rég. de marche de tirailleurs : brave tirailleur qui a toujours eu la plus belle attitude au feu. Très grièvement blessé, à son poste de combat. Amputé des deux jambes.

FILLION (Emile), mle 960, zouave (active) à la 17e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave énergique et dévoué, qui a donné, en maintes circonstances, l'exemple de la plus grande bravoure. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite pendant les opérations offensives du 24 octobre 1916, au cours desquelles il a été très grièvement blessé. Déjà deux fois blessé et deux fois cité à l'ordre.

BESSIÈRES (Aristide), sergent (réserve) à la 1re compagnie du 173e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. Blessé très gravement, le 15 décembre 1916, à son poste de combat.

DUMÉNY (Fernand), tirailleur au 8e rég. de marche de tirailleurs, compagnie de mitrailleuses : tirailleur d'une grande bravoure. Est arrivé le premier sur la position ennemie lors de l'assaut du 15 décembre 1916. Est resté jusqu'à la relève, malgré de vives souffrances causées par une grave gelure des pieds. Amputé d'une jambe.

SADOK BEN MOHAMED, mle 5956, tirailleur (active) au 4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (3e compagnie du 8e rég. de tirailleurs) : excellent tirailleur, a donné de remarquables preuves de bravoure et d'énergie, pendant l'attaque du 15 décembre 1916, au cours de laquelle il a été blessé très grièvement. Amputé de la jambe droite.

BAUM (Achille-Louis-Achille), mle 4653, sergent (réserve) au 127e rég. d'infanterie : sous-officier plein de courage et d'entrain. Très grièvement blessé le 4 janvier 1917, à son poste d'observation, près de sa section de mitrailleuses, sous un violent bombardement.

BOURBIOL (Joseph), mle 03587, soldat (réserve) au 96e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé très grièvement, au cours de l'attaque du 4 novembre 1914. Amputé des deux jambes.

DUVIALARD (Léon), mle 4647, canonnier conducteur (territorial) à la 2e batterie du 154e rég. d'artillerie lourde : excellent soldat, très courageux, et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement dans la nuit du 21 au 22 janvier 1916, en assurant le ravitaillement en munitions de sa batterie.

BERNARD (Alphonse), mle 5867, soldat (réserve) au 114e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. Déjà trois fois blessé au cours de la campagne, a reçu une quatrième blessure très grave, le 22 janvier 1917, dans un poste particulièrement dangereux.

NIGOULET (Joseph-François), mle 5919 : canonnier servant (active) à la 111e batterie du 9e rég. d'artillerie : excellent canonnier qui a fait preuve, en toutes circonstances, d'une énergie et d'un courage dignes d'éloges. A été blessé très grièvement, le 21 janvier 1917, alors qu'il servait bravement sa pièce, sous un violent bombardement.

GIRAUD (Silvain), mle 07331, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 78e rég. d'infanterie : excellent soldat, n'a cessé de donner, pendant vingt-trois mois de présence ininterrompue au front, le meilleur exemple de courage et d'entrain. A été très grièvement blessé, le 1er janvier 1917, à son poste de guetteur, en première ligne.

ROGUET (Maurice-Aimé), soldat active) au 63e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et discipliné. A été blessé très grièvement à son poste de combat, le 31 décembre 1916.

ALI BEN EL HADJ AMMAR BEN MESSAOUAD, mle 8842, tirailleur (active) au 4e rég. mixte de zouaves tirailleurs (1re compagnie du 8e rég. de tirailleurs) : tirailleur très courageux, s'est particulièrement distingué par sa bravoure et son entrain au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Amputé des deux jambes à la suite de gelure des pieds.

PENIGUET (François), mle 012913, caporal (territorial) au 78e rég. d'infanterie : excellent gradé. Au front depuis le 4 septembre 1914, s'est fait remarquer par son courage et sa belle attitude au feu dans toutes les actions où le régiment s'est trouvé engagé. A été très grièvement blessé, le 18 janvier 1917, au cours d'une ronde en première ligne.

BRÉANT (Emile-René), mle 8126, grenadier (active) à la 11e compagnie du 82e rég. d'infanterie : grenadier énergique et plein d'entrain, s'est bravement comporté pendant la contre-attaque du 24 janvier 1917, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé. Amputé de la jambe droite.

CAMUS (Jean), mle 990, soldat (réserve) au 114e rég. d'infanterie : agent de liaison très dévoué et d'un courage à toute épreuve. A été très grièvement blessé, le 24 janvier 1917, en assurant la transmission d'un ordre sous le bombardement ennemi.

MOHAMED BEN BELGACEM EL AIEB, mle 18261, tirailleur (active) à la 3e compagnie du 8e rég. de tirailleurs (4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs) : très brave tirailleur ; au front depuis le début de la guerre, s'est particulièrement distingué par son énergie et sa bravoure au cours de l'attaque du 15 décembre 1916 ; a été amputé des deux avant-pieds, par suite d'une grave gelure.

MOHAMED BEN HASSEN BATTOUR ES SAADI, mle 8990, tirailleur (active) au 4e rég. mixe de zouaves-tirailleurs (1re compagnie du 8e rég. de tirailleurs) : excellent tirailleur. S'est particulièrement distingué par sa bravoure, son énergie et son entrain au cours de l'attaque du 15 décembre 1916 ; a été blessé très grièvement, à son poste de combat. Amputé de la jambe droite.

DALMASSO (Louis-Marius), mle 7916, soldat (active) au 289e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et dévoué. A toujours eu une belle attitude au feu. Très grièvement blessé, le 25 janvier 1917. Amputé de la jambe gauche.

BOISARD (Antoine-André), soldat (réserve) à la 17e compagnie du 232e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. Le 11 janvier 1917, quoique blessé très grièvement, est resté à son poste de guetteur de première ligne toute la journée et a assuré son service jusqu'au moment où on est venu le relever. Amputé de la jambe gauche.

ANDRÉ (Augustin-Jean-Emmanuel), soldat (réserve) à la 23e compagnie du 232e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a fait preuve de belles qualités de courage et d'endurance. A été blessé très grièvement à son poste, le 19 janvier 1917. Amputé de la cuisse droite.

CONSEIL (Albert-Emile), mle B. 8092, maréchal des logis (R. A. T.) au groupe des 44e et 45e batteries du 11e rég. d'artillerie à pied : au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'un zèle et d'une bravoure remarquables. Blessé très grièvement à son poste, le 23 janvier 1917.

LABASSÉ (Gabriel-Victor), mle 12547, sergent (territorial) au 366e rég. d'infanterie : sous-officier modèle, d'une grande élévation morale ; a fait preuve durant toute la campagne d'une bravoure et d'un mépris complet du danger. Blessé très grièvement le 27 janvier 1917, en visitant un poste de guetteur.

TROUVÉ (Albert), mle 01169, soldat (réserve) au 68e rég. d'infanterie : bon et brave soldat, ayant toujours fait preuve au feu de courage et d'énergie. Blessé très grièvement le 18 janvier 1917, à son poste de combat, en première ligne.

BLANC (Emile), mle 17239, soldat de 1re classe (réserve) au 80e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. Blessé une première fois le 16 octobre 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure le 25 janvier 1917, en assurant le ravitaillement de sa section sous un violent bombardement.

LAPLANCHE (Pierre-Gustave), mle 592, sergent territorial) à la 3e compagnie du 4e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et consciencieux, plein de courage et d'allant. Très grièvement blessé, à son poste le 1er novembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

FAUCHEUX (André), mle 8613, soldat (active) à la 7e compagnie du 10e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 22 janvier 1917, en faisant bravement son devoir.

MAZILLE (Jean-Maris-Claudius), mle 10276, soldat (active) à la 7e compagnie du 10e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux d'une belle attitude au feu. A été blessé très grièvement, à son poste, en première ligne, le 26 janvier 1917.

ONNO (Pierre-Marie-Olivier), mle 15179 (R. A T.) soldat au 88e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A été blessé très grièvement, le 27 janvier 1917, en exécutant des travaux.

GONDRON (Jean-Maurice), mle 6708, caporal (active) au 159e rég. d'infanterie : très bon gradé qui s'est toujours fait remarquer par son dévouement et sa bravoure. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé, le 27 janvier 1917, dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputé de la main droite.

MONTIGNON-BERIN (François-Ernest), mle 14964, soldat (active) à la 10e compagnie du 97e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué, ayant toujours fait brillamment son devoir. A été blessé très grièvement le 23 janvier 1917, au cours d'un violent bombardement.

GIRAUD (Adrien-Lié), mle 016792, soldat (réserve) au 159e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux, donnant en toutes circonstances le meilleur exemple. A été très grièvement blessé à son poste le 11 janvier 1917.

CAMPION (Louis-Pierre-Auguste), mle 2114, soldat (active) à la 11e compagnie du 20e rég. d'infanterie : très bon soldat, toujours volontaire, pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé, à son poste de combat, le 29 janvier 1917.

DELAMARE (Paul), mle Rt 358, soldat (réserve) au 203e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : s'est toujours bravement conduit au feu. Blessé très grièvement le 28 janvier 1917, à son poste de combat.

FAOUR (Hyacinthe-Marie), mle 23064, caporal (réserve) à la 101e compagnie du 4e rég. du génie : gradé énergique, au front depuis le début de la guerre, s'est montré courageux et ardent, donnant toujours, dans les moments critiques, l'exemple des plus belles qualités militaires. Blessé très grièvement, à son poste, le 29 janvier 1917.

DUVERNAY (Joanny), mle 13129, sapeur (active) à la 101e compagnie du 4e rég. du génie : sapeur audacieux et énergique qui a donné de nombreuses preuves de bravoure et de sang-froid. Blessé très grièvement à son poste, le 29 janvier 1917.

LIONS (Prosper), chasseur (active) au 116e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. A été blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en se portant courageusement à l'attaque.

LEMOINE (Gaston), adjudant (active), au 32e bataillon de chasseurs : sous-officier brave et consciencieux. Blessé une première fois en 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 15 décembre 1916, en s'élançant à l'attaque.

SAUSSAIS (Fernand), mle 12282, soldat (active), au 64e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et dévoué. A été amputé à la suite d'une grave gelure des pieds.

LECHARPENTIER (Albert), mle 9493, soldat (active) au 80e rég. d'infanterie : bon soldat. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 26 janvier 1917, au cours d'un violent bombardement.

CHAUVEAU (Joseph), mle 8257, soldat (active) au 93e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 22 décembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

DEFLISQUE (Georges), mle 11111, soldat (active) au 80e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 28 janvier 1917, au cours d'un violent bombardement, a fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables.

BARDIN (Pierre), mle 4830, soldat (territorial) à la 18e compagnie du 341e rég. d'infanterie : soldat intrépide et d'un dévouement absolu. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 30 janvier 1916. Amputé de la jambe gauche.

NINEY (Jean-Baptiste-Joseph), mle 5615, sapeur (réserve) à la compagnie 18/1 du 2e rég. du génie : sapeur très brave. Au front depuis le début de la campagne, a rempli avec courage ses fonctions de brancardier en des circonstances difficiles. Blessé très grièvement à son poste, dans la tranchée, le 30 janvier 1917.

LEROY (Maurice-Joseph-Théophile), mle 3629, soldat (réserve) au 123e rég. d'infanterie : excellent soldat, exerçant par son courage et sa belle humeur un très heureux ascendant sur ses camarades. A été blessé très grièvement, à son poste, le 30 janvier 1917.

PALLIER (Jean), soldat (territorial) au 321e rég. d'infanterie : très bon soldat. Au front depuis le début de la campagne. A été blessé très grièvement à son poste dans la tranchée de première ligne. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre antérieurement.

MANIO (Jean-Antonio), canonnier servant (active) à la 2e batterie du 24e rég. d'artillerie : excellent soldat, d'un sang-froid et d'une énergie remarquables. Atteint d'une première blessure, le 7 mai 1916, au cours d'un violent bombardement, a été blessé de nouveau très grièvement, le 29 janvier 1917, à son poste de combat. Déjà cité à l'ordre.

RENOU (Joseph-Marie), mle 7302, soldat (active) au 403e rég. d'infanterie : très brave soldat. A été blessé très grièvement à son poste dans la tranchée de première ligne, le 30 janvier 1917. Amputé de la jambe gauche.

DEBENEIX (Antoine-Louis), sergent (réserve) au 300e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui a toujours fait preuve d'une grande bravoure au feu. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé, le 31 janvier 1917, à son poste en première ligne.

LACHAISE (Pierre), mle Rt 1196, sergent (active) au 50e rég. d'infanterie : sous-officier d'élite, plein d'entrain et d'une bravoure exemplaire. Déjà deux fois blessé en 1915, l'a été de nouveau très grièvement, le 31 janvier 1917, dans la tranchée de première ligne. Amputé de la jambe gauche.

TROTTET (Constant), mle 756, brigadier (active de gendarmerie à pied), à la prévôté d'une division d'infanterie : excellent brigadier d'un dévouement à toute épreuve. Très gravement intoxiqué le 31 janvier 1917 au cours d'une attaque ennemie par les gaz, a donné un bel exemple de courage et de sang-froid.

THOBY (Jules-François-Marie), mle 2406, soldat (territorial) à la 9e compagnie du 65e rég. d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours signalé par sa bravoure et son dévouement. A été blessé très grièvement à son poste de combat, le 13 décembre 1916.

GILLODES (Gabriel-Louis-François), mle 01036, sergent (réserve) à la 21e compagnie du 342e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. A été blessé très grièvement au cours d'un combat à la grenade, le 26 janvier 1917. Enucléation de l'œil gauche.

CAPUTO (Dominique), mle 9948 soldat (active) à la 21e compagnie du 341e rég. d'infanterie : brave soldat très crâne au feu. A toujours fait courageusement son devoir. Blessé très grièvement, par éclat d'obus, le 1er février 1917.

MARIE (Charles-Albert), mle 06456, soldat (réserve) au 101e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat très courageux et dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a pris part à toutes les affaires dans lesquelles le régiment a été engagé. A été très grièvement blessé, le 1er février 1917, en assurant son service d'agent de liaison dans des conditions très périlleuses.

MAYAN (Michel), mle 04756, maître-pointeur (réserve), à la 30e batterie du 38e rég. d'artillerie : bon soldat, ayant toujours eu une belle attitude au feu. Très grièvement blessé, le 19 mars 1916 au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

PROPHÈTE (Michel), (réserve) au 97e rég. d'infanterie : excellent gradé, remarquable de bravoure, d'énergie et d'entrain ; toujours volontaire pour les missions les plus difficiles et les plus périlleuses, montrant au feu un sang-froid exceptionnel. Déjà cinq fois cité à l'ordre, s'est à nouveau particulièrement distingué, le 20 janvier 1917, au cours d'un coup de main audacieux. A vigoureusement entraîné ses hommes et, après un vif combat à la grenade, repoussé un fort parti ennemi qui menaçait de tourner le détachement, contribuant pour une grande part au succès de l'opération.

TISON (Louis-Augustin-Fleury), soldat (territorial) au 6e rég. d'infanterie territoriale : très bon soldat. A été blessé très grièvement, le 31 janvier 1917, en exécutant un travail en première ligne.

DESFONTAINES (Eugène), mle 014121, caporal (réserve) au 6e rég. d'infanterie : caporal brave et dévoué. Blessé très grièvement à son poste, le 31 janvier 1917.

LE FAUCHEUX (Jean), mle 3896/3877, soldat (réserve) à la 24e compagnie du 265e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué ; a été blessé très grièvement, le 30 juin 1916, à son poste de guetteur ; amputé de la cuisse gauche.

POUPEAU (Jules-Auguste), mle 10039, soldat (territorial) à la 20e compagnie du 268e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. Blessé très grièvement, le 27 septembre 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Enucléation de l'œil gauche et amputation de l'avant-bras droit.

BERGEVIN (Maurice-Camille), mle 8730 caporal territorial à la 19e compagnie du 290e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Blessé grièvement à son poste d'observation, le 7 mai 1916. Perte de l'usage du bras droit.

DANDEL (Jean-Baptiste), mle 02385, sergent (réserve) à la 4e compagnie du 159e rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels, toujours volontaire pour les missions difficiles et périlleuses. Au front depuis le début de la campagne s'est distingué par sa brillante conduite au cours de tous les combats auxquels il a pris part. A été grièvement blessé le 12 juin 1916.

BABIN (Joseph-Désiré), mle 011872, soldat territorial à la 14e compagnie du 159e rég. d'infanterie : soldat modèle, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été atteint d'une très grave blessure, le 6 juin 1916, en allant relever un blessé.

GOURCE (Joseph), mle 12667, sergent (réserve) à la 23e compagnie du 219e rég. d'infanterie : sous-officier énergique, plein d'allant et d'entrain. Blessé grièvement, le 4 septembre 1916, en organisant une tranchée qui venait d'être conquise. Perte de l'œil gauche.

ROBY (Célestin-Frédéric), mle 5514, soldat (active) à la 10e compagnie du 45e bataillon de chasseurs : chasseur très brave. Blessé très grièvement, le 24 juillet 1916, au cours d'un combat à la grenade. Amputé de la jambe gauche.

BOUTILLEZ (Eugène-Louis), mle 012485, sapeur (territorial) à la compagnie 3/13 du 3e rég. du génie : très bon sapeur, courageux et zélé. A été blessé grièvement, le 25 septembre 1915, en exécutant des travaux sous le feu de l'ennemi. Perte de l'usage du bras gauche.

NICOLE (Anatole), mle B. 2041, soldat (territorial) à la 32e compagnie du 319e rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est toujours courageusement conduit au feu. A été très grièvement blessé, le 13 juillet 1916, en résistant à une contre attaque ennemie. Perte de l'œil gauche et amputation de la cuisse gauche.

RÉVOL (Jules), mle 3348, soldat (R. A. T.) à la 15e compagnie du 340e rég. d'infanterie : excellent soldat, vigoureux et énergique. Blessé très grièvement, le 25 juin 1916, à son poste dans la tranchée. Amputé de la cuisse gauche.

PAPION (Aloïse-Louis), mle 2611, caporal (active) à la 11e compagnie du 416e rég. d'infanterie : excellent gradé. A été grièvement blessé, le 13 octobre 1915, en travaillant à l'organisation d'une tranchée récemment conquise. Désarticulation du genou droit.

DUPOUY (Jean-Etienne), mle 4271, soldat (réserve) à la compagnie hors rang du 34e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et dévoué, toujours prêt à accomplir les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite pendant les combats de mai 1916 au cours desquels il a été blessé grièvement. Enucléation de l'œil gauche.

DURY (Claudius), mle 7295, soldat (active) à la 7e compagnie du 75e rég. d'infanterie : soldat très brave. Blessé grièvement, le 26 septembre 1915, en se portant courageusement à l'assaut des tranchées ennemies. Perte de l'usage du bras gauche.

DUMARTIN (Jean), soldat (territorial) à la 18e compagnie du 238e rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été blessé très grièvement, le 17 janvier 1917, alors qu'il était en sentinelle dans un poste avancé. Plaies multiples.

BERNADET (Auguste), mle 015278 B, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 49e rég. d'infanterie : soldat discipliné et courageux. S'est fait remarquer par sa belle conduite au cours de toutes les opérations auxquelles il a pris part. A été blessé grièvement le 24 juillet 1916, pendant un combat à la grenade. Enucléation de l'œil gauche.

MEUNIER (Georges), mle 05223, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 27e rég. d'infanterie : excellent soldat. Au front depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer en maintes circonstances par sa bravoure et son entrain. A été blessé très grièvement à son poste de combat le 4 juin 1916.

SIMMONDON (Hippolyte-Claudius), mle 9164, soldat (active) à la 12e compagnie du 125e rég. d'infanterie : soldat très dévoué, plein de courage et d'entrain. Blessé grièvement, le 6 mai 1916, au cours d'une relève. Enucléation de l'œil droit.

BOUCHE (Jean-Pierre-Léon), mle 012131 sergent (territorial) à la 2e compagnie du 29e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de bravoure et d'énergie. Blessé grièvement le 23 avril 1915, en se portant à l'assaut d'une tranchée ennemie. Mutilation de la face.

BAUDIN (Jean-Louis), mle 0771, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 29e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. Blessé grièvement à son poste de sentinelle le 20 novembre 1915. Mutilation de la face.

RIAT (Pierre), mle 0325, soldat (réserve) à la 17e compagnie du 85e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. Blessé très grièvement pour la deuxième fois le 29 août 1916 à son poste de combat. Enucléation de l'œil droit.

LÉPINE (Léon-Marie-Constant), mle 6810, soldat (active) à la 4e compagnie du 134e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave, plein d'allant, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Déjà cité à l'ordre. A été blessé très grièvement le 3 août 1916, à son poste de guetteur. Amputé de la jambe gauche.

PAIN (Claude), mle 4745, soldat (réserve) au 134e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, remarquable de bravoure et d'entrain. Déjà blessé et cité à l'ordre, a reçu une nouvelle blessure très grave le 5 août 1916, au cours d'un violent bombardement. Enucléation de l'œil gauche.

SOUCHON (Pierre), mle 12560, soldat (active) de 1re classe à la 21e compagnie du 322e rég. d'infanterie : soldat énergique. Blessé grièvement le 8 août 1916 au cours d'un combat à la grenade. Enucléation de l'œil droit.

FABIEN (Paul), mle 11255, conducteur (territorial) à la 25e compagnie du 4e escadron du train des équipages militaires : excellent soldat qui s'est toujours fait remarquer par son esprit de discipline et son dévouement. S'est courageusement conduit au combat du 1er août 1916, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche.

AUBINE (Constant), mle 012018, soldat (réserve) à la 23e compagnie du 304e rég. d'infanterie : soldat discipliné et dévoué, très brave au feu. A été blessé grièvement au cours d'un combat le 7 septembre 1914. Mutilation de la face.

CHANDEZON (Jean), mle 1678, soldat (réserve) à la 19e compagnie du 292e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été grièvement blessé, le 31 octobre 1914, au cours d'une charge à la baïonnette. Raccourcissement considérable de la jambe gauche.

DEVAUX (Fernand), mle 1826, caporal (réserve) à la 11e compagnie du 171e rég. d'infanterie : gradé d'une énergie, d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. A été blessé très grièvement au cours d'une attaque, le 22 mars 1915.

AYMOND (Jean-Irénée), mle 411, soldat à la 10e compagnie du 132e rég. d'infanterie : excellent soldat très courageux, montrant sous les plus violents bombardements un absolu mépris du danger. A eu les pieds gelés en première ligne en mars 1915. Amputé de tous les orteils.

LEINADIER (André), mle 03370, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 132e rég. d'infanterie : bon soldat dévoué et brave. Blessé grièvement à son poste de combat dans une tranchée de première ligne, le 20 mars 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

SANSON (Gustave), mle 3124, adjudant (territorial) à la 18e compagnie du 322e rég. d'infanterie : sous-officier énergique brave et dévoué. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 28 septembre 1915.

BARRÉ (Gaston), mle 014676, soldat (réserve) au 173e rég. d'infanterie : très bon soldat d'une belle conduite au feu. A été blessé très grièvement à son poste de combat.

COURAUD (Rimé), mle 416, soldat (réserve) à la 13e compagnie du 335e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Très grièvement blessé le 21 janvier 1917. A fait preuve de beaucoup de courage et d'endurance. Amputé du bras droit.

ESCLANGON (Léon), mle 03879, soldat (réserve) à la 22e compagnie du 217e rég. d'infanterie : excellent soldat, au front depuis le début, s'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son sang-froid. Blessé grièvement à son poste de combat le 11 juillet 1916. Amputé de la jambe gauche.

CURTAT (Jean-Marie), mle 02673, soldat (réserve) à la 18e compagnie du 209e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la guerre, a toujours fait son devoir avec zèle et courage. Blessé très grièvement le 22 septembre 1915 à son poste de guetteur. Amputé de la jambe gauche.

CHABOT (René), mle 4597, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 122e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été très grièvement blessé, le 16 mars 1915, à son poste dans une tranchée violemment bombardée. Amputé du bras gauche.

BRÉLIER (Henri), mle 8198, soldat (territorial) au 173e rég. d'infanterie : brave soldat, très crâne au feu. A été blessé très grièvement à son poste de combat.

MICHAUT (Victor), mle 4665, canonnier servant (active), à la 42e batterie du 21e rég. d'artillerie : bon et brave soldat. A été blessé très grièvement à son poste, au cours d'un bombardement intense, le 10 mars 1915. Surdité complète.

LIABEUF (Jean), mle 02240, caporal (réserve) à la 19e compagnie du 217e rég. d'infanterie : excellent caporal à tous égards. A pris une part active à de nombreux coups de main et reconnaissances, déployant en toutes circonstances de belles qualités de courage, d'entrain et de vigueur. A été très grièvement blessé, le 6 juillet 1916 au moment où il sortait de sa tranchée pour diriger une patrouille.

ASTIER (Paul), mle 8320, sergent (réserve) à la 16e compagnie du 340e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. A été très grièvement blessé le 24 juin 1916 en revenant d'effectuer une reconnaissance en vue d'une attaque. Enucléation de l'œil droit.

COUSIN (Albert), sergent (territorial) à la 23e compagnie du 321e rég. d'infanterie : excellent sous-officier d'une bravoure et d'un entrain exceptionnels. Deux fois cité à l'ordre. A été blessé très grièvement le 27 octobre 1916 à son poste de combat. Enucléation de l'œil droit.

BELKHIR (Youssef), mle 24199, tirailleur (active) à la 10e compagnie du 2e rég. de marche de tirailleurs : très bon soldat, s'est toujours fait remarquer par son dévouement, notamment pendant les combats des 15 et 16 décembre 1916, au cours desquels il demeura à son poste bien qu'atteint d'une forte gelure des pieds. Ne s'est laissé évacuer qu'à la dernière extrémité, faisant preuve d'une endurance et d'une ténacité remarquables. Amputé.

BADOUX (Marie-Ferdinand), mle 7851, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 44e rég. d'infanterie : soldat d'un grand courage, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé grièvement le 16 septembre 1914 en s'élançant à l'assaut des tranchées ennemies. Perte de l'usage de la jambe gauche.

JACQUIN (Marie-Francisque), mle Rt 1433, soldat (réserve) au 133e rég. d'infanterie, 1re compagnie : très bon soldat qui a toujours fait preuve d'un absolu dévouement et d'un grand courage. Blessé grièvement le 1er septembre 1916 dans la tranchée de départ, au cours de la préparation d'une attaque. Enucléation de l'œil droit.

ROGUET (Robert-Auguste), mle 4661, soldat (réserve) à la 6e compagnie du 403e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu. Blessé grièvement, le 25 mars 1916, au cours d'un bombardement. Enucléation de l'œil gauche.

HENRY (Théodore-William-André), mle 9957, sergent (active) à la 11e compagnie du 410e rég. d'infanterie : excellent soldat. Grièvement blessé le 25 septembre 1915 en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DELATTRE (Charles), mle 5210, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 73e rég. d'infanterie : très bon soldat ; au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'un courage remarquable. Blessé très grièvement le 5 septembre 1916, à son poste de combat. Raccourcissement considérable de la jambe droite.

FLAMENT (Julien), mle 8017, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 162e rég. d'infanterie : brave soldat. Grièvement blessé, le 24 août 1914, en se portant résolument à l'attaque. Perte de l'œil droit.

FILALI AHMED BEN CHERIF, mle 3670, tirailleur (réserve) à la 14e compagnie du 3e rég. de tirailleurs : bon tirailleur. Blessé très grièvement, le 25 février 1916, au cours d'un assaut à la baïonnette. Perte de la vision de l'œil gauche.

COURTOIS (Jean), mle 09503 B, soldat (territorial) à la 18e compagnie du 327e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été très grièvement blessé, le 27 juillet 1916, en faisant vaillamment son devoir. Enucléation de l'œil gauche.

BÉCUE (Adrien), mle 03787, soldat territorial à la 6e compagnie du 162e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux. A été blessé très grièvement au cours du combat du 30 septembre 1914.

DURET (Joseph), mle 337, soldat (réserve) à la 22e compagnie du 44e rég. d'infanterie : soldat très brave et plein d'allant. A été très grièvement blessé, le 29 juin 1916, dans un poste particulièrement périlleux qu'il occupait volontairement. Perte de l'œil gauche.

BOUSSON (Joseph-Louis-Marius), mle 03030, sergent fourrier (territorial) à la 18e compagnie du 363e rég. d'infanterie : excellent sous-officier assurant la liaison sous les plus violents bombardements avec un courage remarquable et un absolu mépris du danger. Déjà cité à l'ordre. A été blessé très grièvement, le 2 septembre 1916, en allant reconnaître une position sous le feu de l'ennemi. Perte de l'usage de la main gauche.

FOURNIOUX (Félicien-Paul), mle 15789, soldat (active) à la 7e compagnie du 162e rég. d'infanterie : excellent soldat, énergique et brave. A été blessé très grièvement, le 26 septembre 1916, en s'élançant vaillamment à l'assaut des lignes ennemies. Amputé du bras gauche.

DUCELLIER (Charles-Gabriel), mle 5393, caporal (réserve) à la 2e compagnie du 4e rég. d'infanterie : excellent gradé, très dévoué, d'une belle attitude au feu. A été blessé très grièvement, le 2 septembre 1914, en se portant à l'attaque d'un village tenu par l'ennemi. Perte de l'usage de la jambe et du bras droits.

DELPORTE (Adolphe-Charles), mle 06354 *bis* caporal (réserve) à la 3e compagnie du 89e rég. d'infanterie : très bon gradé qui s'est toujours distingué par son courage et son sang-froid sous le feu. Déjà blessé, le 28 février 1915, a reçu une nouvelle blessure très grave, le 25 septembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la jambe droite.

BICHAIN (Elie-Arthur), mle 7910, soldat (active) à la 2e compagnie du 83e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. A été blessé très grièvement, le 21 septembre 1916, en assurant le ravitaillement en munitions des premières lignes. Amputé de la main gauche.

FONTENELLE (Franck-Paul), mle 13459, soldat de 1re classe (réserve) au 162e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat, très dévoué, d'une conduite exemplaire au feu. A été blessé grièvement à son poste en première ligne, le 9 mai 1916. Amputé du bras droit.

ALESANDRINI (Joseph-Jean), mle 652, soldat de 1re classe (réserve) à la 27e compagnie du 363e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'une belle conduite au feu. S'est particulièrement distingué au combat du 3 septembre 1916 au cours duquel il a été très grièvement blessé. Amputé du bras droit.

GOEMINNE (Alfred), mle 025285, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 43e rég. d'infanterie : excellent soldat. S'est maintes fois distingué par son courage et son entrain. Déjà blessé, le 19 octobre 1914, l'a été de nouveau très grièvement à son poste, le 2 mars 1915. Enucléation de l'œil droit et impotence fonctionnelle de la jambe droite.

LEMBERT (François-Marie-Joseph), mle 06323, caporal (réserve) à la 5e compagnie du 362e rég. d'infanterie : excellent caporal mitrailleur. S'est élancé avec bel ardeur à l'assaut des positions ennemies, le 3 septembre 1916. Très grièvement blessé au cours de l'attaque. Enucléation de l'œil gauche.

RATIEZ (Jules), mle 013701, caporal (territorial) à la 12e compagnie du 73e rég. d'infanterie : très bon gradé, très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement, le 5 avril 1915, en s'élançant à l'attaque des lignes ennemies. Perte de l'usage du bras gauche.

DELVALLET (Georges), mle 036, sergent (réserve) à la 24e compagnie du 327e rég. d'infanterie : très bon sous-officier qui s'est toujours très bien conduit au feu. A été blessé très grièvement, le 13 juin 1915, en s'élançant à l'attaque des lignes ennemies à la tête de sa section. Vaste mutilation de la face.

VUARNESSON (Joseph-Louis), mle Rt 832, soldat (réserve), à la 24e compagnie du 332e rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été grièvement blessé le 13 septembre 1914, en se portant au secours d'un camarade. Perte de l'usage de la jambe droite.

CAMPHIN (Gaston-Joseph), mle 5162, soldat (active) à la 9e compagnie du 1er rég. d'infanterie : bon soldat brave, et dévoué ; déjà blessé le 15 septembre 1914, l'a été de nouveau très grièvement le 10 avril 1915, à son poste de combat.

FAURIE (François), mle 05328, caporal (réserve) à la 6e compagnie du 1er rég. d'infanterie : excellent gradé brave et plein d'entrain. A été blessé très grièvement, le 24 août 1916, en entraînant son escouade à l'attaque des positions ennemies. Amputé du bras droit.

LEVEL (Arsène), mle 09844, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 1er rég. d'infanterie : très bon soldat, modèle de courage et de dévouement. Très grièvement blessé à son poste en première ligne, le 28 mars 1916. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

DUHAMEL (Emile-Victor-Marie), mle 017771, soldat de 1re classe (réserve) à la 15e compagnie du 202e rég. d'infanterie : bon et brave soldat qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. A été blessé très grièvement, le 4 juin 1916, au cours d'un bombardement intense. Enucléation de l'œil droit.

SAUNIER (Ernest-Pierre), mle 13570, soldat (active) à la 15e compagnie du 201e rég. d'infanterie : soldat très courageux et d'une énergie remarquable. A été blessé très grièvement, dans la tranchée de première ligne, le 27 août 1916. Amputé de la main gauche.

BACQUET (Fernand), mle 0887, soldat (réserve) à la 19e compagnie du 233e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et plein d'allant. A été blessé très grièvement, le 24 février 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe droite.

VANDROTTE (Edouard), mle 018884 caporal (réserve) à la 24e compagnie du 233e rég. d'infanterie : excellent gradé consciencieux et dévoué, ayant toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement, dans une tranchée conquise, le 14 juin 1915.

PERON (Auguste), mle 307, soldat (active) de 1re classe à la 10e compagnie du 110e rég. d'infanterie : très bon soldat, énergique et brave. A été blessé très grièvement le 11 septembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe droite.

COUTELLIER (Paulin), mle Rt 455, soldat (active) au 110e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon et brave mitrailleur. Grièvement blessé, à son poste, sous un violent bombardement, le 12 septembre 1916. Enucléation de l'œil gauche.

CASSIN (Marcel), mle 8599, soldat (active) à la 1re compagnie du 138e rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle d'énergie et de dévouement. A été grièvement blessé le 20 avril 1916, en résistant courageusement avec un de ses camarades à une forte patrouille ennemie. Perte de l'usage de la main droite.

BARBIER (Alphonse-Charles), mle Rt 1666, sergent (réserve) à la 7e compagnie du 156e rég. d'infanterie : sous-officier plein de courage et d'allant, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été grièvement blessé pour la deuxième fois à la tête de sa section, au cours des attaques du 1er juillet 1916.

AUDREN (Fernand-Marie-Alban), mle 019756, sergent (réserve) à la 13e compagnie du 202e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, exemple de bravoure et de sang-froid. S'est fait plusieurs fois remarquer par sa belle attitude au feu et particulièrement le 3 juillet 1916 pendant un combat à la grenade, au cours duquel il a été grièvement blessé. Perte de la vision de l'œil gauche.

SOUDOU (Jean), soldat (R. A. T.) à la 8e compagnie du 6e rég. territorial d'infanterie : bon soldat, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement le 31 janvier 1917, à son poste en première ligne. Amputé de la jambe droite.

MOREAU (Fernand-Claude), mle 5039, soldat (active) à la 1re compagnie du 160e rég. d'infanterie : brave soldat. Le 15 mai 1915, occupant une tranchée avancée violemment attaquée par l'ennemi, s'est défendu avec une remarquable énergie, jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé. Perte de la vision de l'œil gauche.

ESTORS (Fernand-Vincent), mle 5710, adjudant (active) à la 2e compagnie du 96e rég. d'infanterie : remarquable entraîneur d'hommes, montrant en toutes les circonstances une bravoure exceptionnelle et le plus grand mépris du danger. Déjà blessé et trois fois cité à l'ordre, s'est de nouveau particulièrement distingué le 9 septembre 1916, lors de l'explosion d'une forte mine allemande, en entraînant résolument dans l'entonnoir les grenadiers de sa compagnie. A été grièvement blessé le lendemain, au cours d'un violent combat à la grenade, pendant lequel il a pris sur l'ennemi un complet ascendant.

GUENAN (Hervé), sergent (réserve) à la 6e compagnie du 23e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. A fait preuve, dans un secteur difficile, d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Très grièvement blessé, à son poste, le 27 décembre 1916.

HÉMERY (Jean-Baptiste), mle 017520, soldat (réserve) à la 21e compagnie du 228e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué et plein d'entrain. Blessé très grièvement le 29 août 1914 au cours d'un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

DELAGRANGE (Camille-Henri-François-Joseph), mle 7191 canonnier servant (réserve) à la 41e batterie du 54e rég. d'artillerie : soldat modèle. Désigné, le 31 janvier 1917 au matin, pour remplacer comme téléphoniste un de ses camarades, a demandé instamment à reprendre son poste de pointeur dans l'après-midi, au moment où les Allemands exécutaient un violent bombardement. Très grièvement blessé, a fait preuve d'un courage, d'une abnégation et d'un calme au-dessus de tous éloges. Amputé de la main droite.

ETCHART (Jean), mle 4793, soldat (territorial) à la 6e compagnie du 142e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, énergique et dévoué grièvement blessé le 6 octobre 1915 en accomplissant son devoir. Mutilation de la face et perte de la vision de l'œil gauche.

POINCELOT (Joseph), mle 012043, soldat (territorial) à la 7e compagnie du 153e rég. d'infanterie : bon soldat discipliné, ayant toujours eu une excellente attitude au feu. A été blessé très grièvement le 17 juin 1915, à son poste de sentinelle en première ligne.

BION (Henri-Joseph), sergent (réserve) au 4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (21e compagnie du 4e rég. de zouaves) : très brave sous-officier, modèle d'énergie et de courage. Blessé très grièvement, le 31 mai 1915 en se portant résolument à l'attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

MONTAGNE (Louis), mle 02395, caporal (réserve) à la 11e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : caporal grenadier énergique et courageux, qui s'est distingué en maintes circonstances, par son audace et son sang-froid. A été blessé grièvement, le 1er juillet 1916 en se portant à la tête de ses grenadiers, à l'attaque d'une tranchée ennemie. Diminution considérable de la vision des deux yeux.

JABBERT (Abel), mle 12197, caporal (réserve) à la 17e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : très bon gradé, dévoué, énergique et courageux, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. Blessé en juin 1916, a refusé de se laisser évacuer. A été atteint à nouveau d'une grave blessure le 5 août en prenant part vaillamment à une vigoureuse contre-attaque. Déjà deux fois cité à l'ordre.

PIGNAC (Pierre-Louis), mle 3181, sergent (réserve) à la 1re compagnie du 9e rég. d'infanterie: sous-officier d'une rare bravoure. Blessé au début de la campagne, est retourné au front à peine guéri. A fait preuve, dans des circonstances particulièrement difficiles, d'une énergie, d'un sang-froid et d'un courage au-dessus de tous éloges.

LAURENT (Maurice), mle 7 IC 7218, soldat de 1re classe (réserve) à la 1re compagnie du régt d'infanterie coloniale du Maroc : très bon soldat, qui a toujours eu une belle conduite au feu. A été très grièvement blessé le 8 juin 1916 en se portant à l'assaut d'une position ennemie. Perte de l'usage de la jambe gauche.

MARLIAC (Henri-Guillaume), mle 2504, cavalier (réserve) au 2e escadron du 16e rég. de dragons : excellent soldat sous tous les rapports, brave et dévoué. A été blessé très grièvement le 29 septembre 1915 en faisant vaillamment son devoir. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

SAUL (René-Louis), mle Rt 3709, caporal (active) à la 22e compagnie du 245e rég. d'infanterie : excellent caporal qui a toujours servi avec dévouement et courage. Très grièvement blessé le 23 juin 1916 à son poste en première ligne. Perte de l'usage de la main droite.

PEYRE (Claudius), mle 0095, chasseur (active) au 14e bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleuses : chasseur très brave. Blessé très grièvement le 10 août 1916 à son poste de guetteur, a continué à observer jusqu'à ce qu'il ait pu être remplacé par un camarade. Amputé de la cuisse gauche.

MARTIN (Victor), mle 9235, soldat (active) à la 6e compagnie du 149e rég. d'infanterie : soldat très brave et très dévoué, qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé très grièvement le 13 mars 1916, en assurant un service de ravitaillement. Amputé de la jambe gauche.

VERGÉ (Jules), mle 02114, sergent (réserve) à la 6e compagnie du 121e bataillon de chasseurs : excellent gradé qui a toujours fait preuve de courage et de sang-froid. Blessé grièvement, le 29 juillet 1915, à son poste en première ligne. Mutilation de la face.

BOURGUICNON (Léon), mle 0425, soldat (réserve) à la 19e compagnie du 256e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux qui a fait preuve, en toutes circonstances, de beaucoup d'entrain et de sang-froid. A été blessé très grièvement au cours d'une reconnaissance le 17 octobre 1914.

VINCENT (Charles-Gaston), mle 2370, cavalier (réserve) au 3e escadron du 13e rég. de chasseurs : très bon cavalier, courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement, le 13 octobre 1914, au cours d'une reconnaissance. Perte de l'usage des deux jambes.

REYNAUD (Léon-Henri), mle 0667, chasseur de 1re classe (réserve) à la 9e compagnie du 51e bataillon de chasseurs : soldat courageux et énergique. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 1914, en faisant bravement son devoir. Perte de l'usage de la jambe gauche.

MARTIN (Paul-Henri), mle 04177, chasseur de 1re classe (réserve) à la S. H. R. du 64e bataillon de chasseurs : au front depuis le début de la campagne, s'est toujours courageusement conduit au feu. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 17 octobre 1916. Perte de l'œil droit.

HUGUENIN (Jules-Eugène), mle 6669, chasseur (réserve) au 70e bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleuses : chasseur d'une bravoure éprouvée. Blessé très grièvement, le 25 septembre 1916, en se portant à l'attaque d'une position ennemie. Amputé du pied droit.

HUDRY (Julien), mle 4844, chasseur (active) à la S. H. R. du 11e bataillon de chasseurs : modèle de bravoure et d'énergie, toujours volontaire pour aller réparer les lignes téléphoniques, sous les plus violents bombardements. A été blessé très grièvement, à son poste, le 17 octobre 1916.

OBLETTE (Jean-Baptiste), mle 3630, chasseur (réserve) à la 3e compagnie du 28e bataillon de chasseurs : chasseur d'une bravoure et d'un dévouement exceptionnels. Blessé une première fois, le 2 septembre 1914, au cours d'un combat, est resté à son poste. Blessé à nouveau le 20 avril 1915, en se portant à l'attaque des positions ennemies, a continué à faire le coup de feu, donnant à tous un admirable exemple d'énergie et de courage. Impotence fonctionnelle du bras droit.

MARION (Charles-Daniel), mle 4837 chasseur (active) de 1re classe à la section hors rang du 28e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, courageux et dévoué. Grièvement blessé, à son poste de combat, le 10 septembre 1916. Enucléation de l'œil droit.

ROUAT (Joseph), mle 0245, clairon (territorial) à la section hors rang du 28e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. A été grièvement blessé, au cours du combat du 4 septembre 1916, en traversant un violent tir de barrage, pour aller porter un ordre à une compagnie de soutien. Enucléation de l'œil droit.

DERONT (Adelin-François), mle 03616, chasseur (territorial) à la 7e compagnie du 62e bataillon de chasseurs : chasseur très brave et très dévoué. S'est distingué à plusieurs combats et notamment en Belgique, en ravitaillant en munitions une section isolée. Gravement blessé le 21 mars 1915, au cours d'une attaque. Perte de l'usage du bras gauche.

DERAY (Thierry-Octave), mle 01095, soldat (réserve) à la 21e compagnie du 245e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé très grièvement, le 23 juin 1916, alors qu'il venait d'accomplir volontairement une mission périlleuse. Enucléation de l'œil gauche.

LE GALL (Edouard), mle 06386 *bis*, soldat (réserve) à la 13e compagnie du 320e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué, au front depuis août 1914. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 24 juin 1916. Désarticulation de l'épaule droite.

LANDREAU (Pierre-Louis-Jean-Marie Joseph), mle 01414, maître pointeur (réserve) à la 24e batterie du 103e rég. d'artillerie lourde : modèle de discipline, de dévouement et de bravoure. Blessé grièvement, à son poste, le 26 mars 1916, au cours d'un violent bombardement. Perte de l'œil gauche.

FOUQUET (Louis), mle 453 (réserve) au 90e rég. d'infanterie : soldat très courageux et d'une conduite exemplaire au feu. A été blessé très grièvement, le 16 janvier 1917, en faisant vaillamment son devoir.

LEBLANC (Louis-Marie-Arsène), mle 03371, soldat (réserve) à la 22e compagnie du 268e rég. d'infanterie : soldat d'un remarquable dévouement. A été blessé très grièvement, le 6 novembre 1914, à son poste de combat. Perte de l'œil gauche.

PRAUD (Clément), mle 28941, soldat territorial) à la 21e compagnie du 265e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. Blessé très grièvement, le 11 avril 1915, à son poste en première ligne. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

BERNE (Jacques), mle 8715, soldat (territorial) à la 19e compagnie du 279e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été très grièvement blessé, le 13 septembre 1916, en s'élançant à l'attaque. Amputé de l'avant-bras gauche.

MATHIEU (Léger-Alexandre), mle 4421, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 86e rég. d'infanterie : modèle d'énergie et de bravoure. A été blessé grièvement, le 18 septembre 1914, au cours d'un combat. Perte de l'usage du bras gauche.

FRÉNOT (Alfred), mle 5390, soldat (territorial) à la 3e compagnie du 12e rég. territorial d'infanterie : soldat brave et dévoué. S'est courageusement conduit au combat du 3 octobre 1914, au cours duquel il a été très grièvement blessé.

MEUR (Jean-Marie), mle 021654, soldat (territorial) à la 15e compagnie du 264e rég. d'infanterie : très brave soldat. Blessé au début de l'attaque du 3 septembre 1916, a continué à se porter en avant jusqu'au moment où il a été atteint d'une seconde blessure très grave. Amputé de la main droite.

GARCIN (Victor-Laurent-Joseph), brigadier (réserve) au 12e rég. de hussards, groupe d'escadrons 1e et 2e : a fait preuve, depuis le début de la campagne, de beaucoup de courage et d'allant. Le 31 janvier 1917, au cours d'un coup de main exécuté sur les tranchés allemandes, a pénétré seul dans un abri occupé par trois Allemands et les a faits prisonniers.

BAGNI (Antoine), mle 8402, caporal de réserve à la 10e compagnie du 3e rég. de tirailleurs (2e rég. mixte de zouaves-tirailleurs) : gradé énergique qui a toujours donné le plus bel exemple de courage et de sang froid. A été grièvement blessé, en se portant vaillamment à l'assaut des tranchées ennemies, le 6 novembre 1914. Mutilation de la face.

SAVIN (Henri-Jean-Victor), caporal (active) au 315e rég. d'infanterie : excellent gradé, très brave et plein d'allant, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé très grièvement le 29 novembre 1916 au cours de l'exécution d'importants travaux en première ligne.

GENTIT (Kléber), soldat (réserve) au 369e rég. d'infanterie : très bon soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé très grièvement le 31 janvier 1917 en participant à l'exécution d'un coup de main sur les tranchées allemandes. Amputé de l'avant-bras droit.

CLÉMENT (Georges-Oscar-Arsène), mle 013843, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 69e rég. d'infanterie : très bon soldat, plein de bravoure et d'entrain. Blessé grièvement, le 10 mai 1915, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

MOUQUET (François-Xavier), mle Rt 2230, soldat (active) à la 6e compagnie du 37e rég. d'infanterie : bon soldat qui a fait preuve en toutes circonstances de beaucoup d'entrain et de courage. Grièvement blessé, le 20 mai 1915, à son poste de combat. Perte de l'usage du bras droit.

ARNOULD (René-Marie-Louis-Paul), mle 9634, soldat (active) à la 1re compagnie du 160e rég. d'infanterie : bon soldat discipliné et courageux. A été très grièvement blessé à la tête au cours de l'attaque du 25 septembre 1915, au moment où il abordait les tranchées ennemies.

LESTRAIN (Fernand-Georges), mle 04052, chasseur (territorial) à la 2e compagnie du 2e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. Son caporal ayant été blessé a pris le commandement de l'escouade, donnant à tous ses camarades un bel exemple de courage et de dévouement. Grièvement blessé le 22 octobre 1914 alors qu'il se portait à l'attaque d'un village occupé par l'ennemi. Mutilation de la face.

TALBI MOHAMED BEN MOHAMED, mle 4225, tirailleur (active) au 2e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (8e compagnie du 5e rég. de tirailleurs) : brave tirailleur. Blessé grièvement le 9 mai 1915 en se portant à l'attaque de tranchées ennemies fortement défendues. Raccourcissement considérable de la jambe droite.

GONOD (René-Gaston), mle 9744, soldat (active) à la 2e compagnie du 104e rég. d'infanterie : excellent soldat énergique, dévoué, calme et brave. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé très grièvement à son poste de combat le 15 septembre 1916. Perte de la vision de l'œil droit.

DARD (Pierre), soldat (active) à la 3e compagnie du 52e rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est toujours bravement comporté au feu. A été blessé très grièvement le 26 novembre 1916 en posant des fils de fer devant la première ligne.

GAILLET (Fernand-Lucien-Jean), caporal (réserve) au 3e *bis* rég. de zouaves : caporal infirmier d'une énergie, d'un courage et d'un dévouement exceptionnels. Le 7 janvier 1917, sous un bombardement très violent et quoique grièvement blessé, n'a pas hésité à porter secours à son médecin auxiliaire et à ses camarades enfouis sous les décombres du poste de secours. A refusé de se laisser évacuer, donnant le plus bel exemple de dévouement et de sang-froid. Déjà deux fois cité à l'ordre.

ROUQUIER (Joseph), mle 318, soldat (territorial) à la 9e compagnie du 22e rég. d'infanterie coloniale : brave soldat. A été grièvement blessé le 16 septembre 1914 en se portant à l'attaque des positions ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

DELAYEN (Edouard-Eugène), mle 18195, soldat (R. A. T.) au 28e rég. territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat brave et dévoué. Au front depuis le début de la campagne. Grièvement blessé le 4 septembre 1916 à son poste de combat. A perdu l'œil droit.

DELQUIÉ (Paul-Alexandre-Bernard), mle 4227, chasseur (active) au 64e bataillon de chasseurs : brave soldat. A été blessé très grièvement, le 6 janvier 1917, en participant à l'attaque par surprise d'un poste ennemi. Amputé de l'avant-bras droit.

SCHEERS (Joseph), mle 1832, sergent (réserve) à la 19e compagnie du 310e rég. d'infanterie : excellent gradé, énergique, zélé, ayant montré en toutes circonstances beaucoup de sang-froid, de courage et de ténacité. A été grièvement blessé, le 6 octobre 1915, en conduisant sa demi-section à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de la jambe gauche.

THAON (Marius), mle 6219, chasseur (active) au 7e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, énergique et dévoué. A été amputé des deux jambes à la suite d'une grave gelure des pieds.

LÉCLUSE (Henri-Joseph), mle 1534, chasseur (R. A. T.) à la 1re compagnie du 1er bataillon territorial de chasseurs : excellent chasseur, toujours volontaire pour les missions périlleuses ; a été très grièvement blessé à son poste de guetteur, le 11 octobre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

BODINEAU (Paul-Emile), mle 05878, adjudant (réserve) au 3e escadron du 11e rég. de cuirassiers : adjudant zélé, énergique et brave. A été blessé très grièvement alors qu'il observait les positions ennemies, le 21 juin 1916. Perte de l'œil droit.

LENOBLE (Jean), mle 01287, sapeur-mineur territorial à la compagnie 16/13 du 2e rég. du génie : excellent sapeur actif et courageux. Grièvement blessé, le 2 janvier 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Enucléation de l'œil droit.

BOYAULT (Lucien), mle 02317 sapeur (réserve) à la 3e compagnie du 28e bataillon du génie : très bon sapeur, courageux et dévoué. Blessé très grièvement, le 11 novembre 1916, en faisant bravement son devoir. Amputé de la cuisse gauche.

DEBOUT (René-Maurice), mle 2394, chasseur (réserve) à la 3e compagnie du 115e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. Blessé très grièvement, le 18 juillet 1916, en faisant bravement son devoir au cours d'un combat à la grenade. Perte de la vision de l'œil gauche et diminution considérable de la vision de l'œil droit.

BOBIS (Raymond), mle 02733 chasseur (réserve) à la 4e compagnie du 14e bataillon de chasseurs : bon chasseur. Blessé grièvement à son poste de combat, le 11 août 1916, au cours d'un violent bombardement. Enucléation de l'œil gauche et diminution de la vision de l'œil droit.

ALIX (Louis-Marius-Auguste), mle 174, chasseur (active) à la 5e compagnie du 115e bataillon de chasseurs : chasseur modèle. A été blessé très grièvement, le 23 mai 1916, en creusant une tranchée à quelques mètres de l'ennemi. Mutilation des deux mains. Déjà blessé et cité à l'ordre.

COURTEIX (Clément), mle 5739, soldat de 1re classe territorial à la 5e compagnie du 17e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Déjà cité à l'ordre pour avoir accompli volontairement une mission particulièrement dangereuse. A été blessé grièvement, le 13 septembre 1916, en contribuant à repousser une attaque ennemie. Enucléation de l'œil gauche.

GRIMAUD (Louis-Auguste), mle 017073, soldat de 1re classe (réserve) au 163e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat plein de courage et de sang-froid. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 9 octobre 1916. Enucléation de l'œil droit.

BARTHÈS (Michel-Joseph-Hippolyte), mle 4801, soldat territorial à la 1re compagnie du 126e rég. d'infanterie territoriale : excellent soldat. A fait preuve d'une bravoure exceptionnelle pendant le combat du 25 octobre 1916, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Amputé du bras gauche.

CORDONNIER (Chérubin), mle 011233, soldat (réserve) à la 24e compagnie du 362e rég. d'infanterie : bon soldat qui s'est toujours courageusement conduit au feu. A été grièvement blessé à son poste, le 13 juillet 1916. Amputé de la main droite.

MEILLAND (Emile-Marius), mle 018159, sergent fourrier (réserve) à la 22e compagnie du 312e rég. d'infanterie : sous-officier courageux. A été grièvement blessé, le 22 mai 1915, en exécutant une reconnaissance sur un terrain particulièrement dangereux. Impotence fonctionnelle du bras droit.

TESSIER (Camille), mle 4518, adjudant (territorial) téléphoniste à la compagnie hors rang du 312e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, qui a toujours fait preuve de courage, de dévouement et de sang-froid. Blessé grièvement à son poste, le 6 juin 1916. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

RAYNAUD (François), mle 013548, soldat (réserve) à la 18e compagnie du 326e rég. d'infanterie : très bon soldat. Le 9 septembre 1914, a fait preuve de courage et de ténacité dans la défense d'une position violemment bombardée. A été grièvement blessé à son poste de combat. Impotence fonctionnelle des deux bras.

BUSSIÈRE (Eugène), mle 01975, soldat (réserve) à la 19e compagnie du 211e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement, le 7 septembre 1914, au cours d'une attaque. Amputé de la jambe droite.

BROCARD (Frédéric-Sarrois), mle 2163, soldat (réserve) à la 24e compagnie du 211e rég. d'infanterie : a participé avec courage aux opérations du début de la campagne. A été grièvement blessé, le 6 septembre 1914 en faisant vaillamment son devoir. Perte de l'usage du bras droit.

VACHON (Louis-François), caporal (territorial) au 172e rég. d'infanterie : bon caporal. Grièvement blessé au cours d'une explosion. Perte des deux yeux.

DIANKOU-FALL, mle 12511, tirailleur au 27e bataillon de tirailleurs sénégalais : bon soldat. Grièvement blessé au cours d'une explosion. Amputation des deux mains.

MOREL (Albert), mle 888, soldat (réserve) à la 17e compagnie du 237e rég. d'infanterie ; soldat très courageux, toujours prêt à accomplir les missions périlleuses ; a été très grièvement blessé, le 28 juillet 1915. Enucléation de l'œil gauche.

TONNELIER (Jules), mle 5827, soldat (réserve) à la 4e compagnie du 152e rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure remarquable. S'est particulièrement distingué par son courage pendant un coup de main effectué dans les lignes ennemies, le 16 juin 1915 ; a été très grièvement blessé au cours de cette opération. Plaies multiples.

BÉRARD (Adolphe-Prudent-Ernest), mle 18288 *bis*, soldat (R. A. T.) au 32e rég. territorial d'infanterie, 1er bataillon : excellent soldat, actif et dévoué. Blessé très grièvement, le 27 mars 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputé de la cuisse gauche.

PION (Louis-Marius-Emile), mle 06634, soldat (réserve) au 134e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent mitrailleur, modèle de courage et de dévouement. Blessé très grièvement, le 5 août 1916, a refusé de se laisser conduire au poste de secours pour ne pas diminuer l'effectif déjà réduit des servants de sa pièce. Amputé de l'avant-bras gauche.

ANDRIEU (Pierre-Jean-Marie), mle 14854, soldat (R.A.T.) au 417e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses de position : bon mitrailleur, courageux et dévoué. Le 11 décembre 1916, étant de garde à sa pièce, est resté vaillamment à son poste, malgré un bombardement intense. A été très grièvement blessé. Plaies multiples.

RABATHA BEN EL METECHI, mle 9272, tirailleur (active) à la 12e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur d'un courage à toute épreuve, qui a montré au cours des dernières opérations une énergie et un entrain exceptionnels. Atteint d'une grave gelure, ne s'est laissé évacuer qu'à la dernière extrémité.

GRIMAUD (Louis-Auguste), mle 017073, soldat de 1re classe (réserve) au 163e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat plein de courage et de sang-froid. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 9 octobre 1916. Enucléation de l'œil droit.

COCU (Aimé-Jules), mle 06491, zouave (réserve) à la 14e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave plein de courage et d'entrain, s'est particulièrement fait remarquer par son énergie et sa bravoure au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. A resisté ensuite pendant cinq jours, dans l'eau, la boue et sous la neige, aux tranchées de première ligne et, bien qu'ayant les pieds gelés, n'a consenti à se faire évacuer qu'après la relève de la compagnie. Amputé des deux pieds.

MONPHILÉ (Mathieu-Emile), mle 011138 zouave (réserve) à la 9e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave courageux et plein d'entrain. S'est particulièrement fait remarquer par sa belle conduite au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. A été atteint, d'une grave gelure des pieds. Amputé de la jambe gauche.

GUESMIA (Jean), mle 1194, tirailleur (active) au 8e rég. de marche de tirailleurs, compagnie de mitrailleuses : excellent mitrailleur qui a fait preuve d'une bravoure remarquable au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. A montré ensuite la plus grande énergie en restant à son poste de combat malgré une gelure grave des pieds. Amputé des deux jambes.

SALAH BEN AMOR, mle 5649, tirailleur (active) à la 5e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : excellent tirailleur, brave et dévoué. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite à l'attaque du 15 décembre 1916. Est resté ensuite à son poste de combat, malgré une gelure grave des pieds. Déjà cité à l'ordre.

TERUIN (Pierre-Alphonse), mle 7624, soldat (active) au 169e rég. d'infanterie : soldat énergique, ayant eu les pieds gelés, en décembre 1916, a fait preuve du plus grand courage en restant à son poste de combat jusqu'au moment de la relève. Amputé d'une jambe.

TEXIER (Nérédia), mle 8242, soldat (active) à la 2e compagnie du 103e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Ayant eu les pieds gelés, a donné un bel exemple d'énergie en ne se faisant évacuer qu'à la dernière extrémité. Amputé de la jambe droite.

LASNIER (Léon), mle 8602, soldat (active) à la 10e compagnie du 411e rég. d'infanterie : soldat très courageux et très dévoué. Atteint, en septembre 1916, d'une grave gelure des pieds, a fait preuve de la plus grande endurance et ne s'est laissé évacuer qu'à la dernière extrémité. Amputé des deux jambes.

MEYNIÉ (Paul), mle 988, soldat (réserve) au 135e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé, le 14 mars et le 30 septembre 1915, a assuré son service de guetteur dans des conditions très difficiles en décembre 1916. A été amputé de la jambe gauche à la suite d'une grave gelure des pieds.

LIEUSSANNE (Etienne-Théodore-Camille), mle Rt 963, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 83e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et dévoué, a toujours eu une belle attitude au feu, blessé très grièvement, à son poste de guetteur, le 25 janvier 1917.

SAINTOT (Charles), mle 1006, soldat (territorial) à la 13e compagnie du 317e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'un courage et d'un dévouement remarquables. A été blessé très grièvement, le 23 janvier 1917.

OGER (Jules-Louis), mle 4497, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 115e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve d'un grand courage et d'un beau dévouement. Blessé très grièvement, le 1er février 1917, à son poste de guetteur, dans une ligne avancée. Enucléation de l'œil gauche.

ETCHEVERRY (Joseph), premier canonnier servant (réserve) à la 3e batterie du 58e rég. d'artillerie : excellent soldat. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Blessé grièvement, à son poste de combat, le 31 janvier 1917.

ROUXEL (Eugène-Marie), soldat (active) au 141e rég. d'infanterie : excellent soldat, discipliné et dévoué. A toujours fait preuve du plus grand sang-froid au cours de violents bombardements. A été blessé grièvement, le 29 janvier 1917, à son poste de guetteur. Enucléation de l'œil gauche.

BERNARD (Charles-Georges), mle Rt 938, soldat (active) à la 6e compagnie du 412e rég. d'infanterie : très bon soldat. Atteint d'une très grave gelure des pieds, est resté à son poste de combat jusqu'à l'épuisement de ses forces.

MOLLET (Auguste), soldat (réserve) au 321e rég. d'infanterie : excellent soldat. Au front depuis le début de la campagne, a toujours eu une belle conduite au feu. Blessé très grièvement, le 1er février 1917, en assurant son service de guetteur dans un poste avancé violemment battu par le feu de l'ennemi.

GARNIER (Jules-Cyrille, mle 616, soldat (active) au 135e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux, dévoué et plein d'entrain. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, dans la tranchée de première ligne au cours d'un bombardement, le 1er février 1917. Amputé de la jambe droite.

LEJAY (Pierre-Charles), mle 04179, soldat (réserve) au 358e rég. d'infanterie : soldat très courageux, qui a toujours eu une brillante attitude au feu. A été blessé très grièvement, le 2 février 1917, en assurant son service de guetteur dans un poste particulièrement dangereux.

VALADON (Eugène-André) mle 012590, soldat (réserve) brancardier à la 9e compagnie du 50e rég. d'infanterie : brancardier d'un courage et d'un dévouement exemplaires ; a été blessé très grièvement, le 3 février 1917, alors qu'avec le plus grand mépris du danger il portait secours à des camarades dans une zone violemment battue par l'artillerie ennemie.

FERREUX (Camille-Francis-Ernest), cavalier de 1re classe (réserve) au 3e escadron du 11e rég. de dragons : excellent soldat, actif, zélé et dévoué. Blessé très grièvement, le 8 février 1917, a donné un bel exemple d'énergie en supportant ses souffrances avec le plus grand courage. Amputé de la jambe droite.

DUBAYLE (Joseph-François), mle Rt 232, soldat (active) à la 11e compagnie du 50e rég. d'infanterie : jeune et courageux soldat, qui a toujours eu, au feu, une conduite exemplaire. Atteint de blessures multiples, le 3 février 1917, a supporté avec beaucoup d'abnégation les plus dures souffrances, s'inquiétant de l'état des camarades blessés autour de lui, et donnant jusqu'au bout l'exemple des plus belles qualités militaires. Amputé de la jambe gauche.

AUCLAIR (Ernest), soldat de 1re classe (réserve) à la 11e compagnie du 93e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et dévoué. Déjà cité à l'ordre. A été grièvement blessé, à son poste, le 24 décembre 1915. Enucléation de l'œil droit.

FERTAT (Lucien-Jules), mle 12323, soldat (territorial) à la 1re compagnie du 57e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, brave et dévoué, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Très grièvement blessé, par éclat d'obus, le 4 février 1917.

HAMON (Paul), caporal (réserve) au 117e rég. d'infanterie : excellent gradé, très énergique et très brave. A été grièvement blessé, le 3 février 1917, en assurant son service dans un petit poste particulièrement dangereux. Déjà cité à l'ordre et trois fois blessé depuis le début de la campagne.

RIGAULT (Emile-Jules), mle 16325, soldat R. A. T. au 38e rég. territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat mitrailleur. A été très grièvement blessé, le 6 février 1917 à son poste de combat, pendant un coup de main ennemi.

DEMAZEAU (Louis-Philippe), mle 018768, caporal fourrier (réserve), à la 21e compagnie du 268e rég. d'infanterie : très bon gradé, agent de liaison courageux et dévoué. Très grièvement blessé, le 12 novembre 1916, au retour d'une mission, a fait l'admiration de tous ceux qui l'entouraient, par son courage et son mépris de la souffrance. Amputé de la cuisse droite.

EHINGER (Octave), mle 911, soldat (réserve) au 369e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours eu une très belle attitude au feu. A été grièvement blessé, le 1er février 1917, en assurant son service de guetteur dans un poste avancé, sous un violent bombardement. Amputé de l'avant-bras droit.

VRIGNEAU (Louis-Constant-Pierre), mle 9909, soldat (active) à la 14e compagnie du 367e rég. d'infanterie : jeune soldat courageux et dévoué. Blessé grièvement, le 30 janvier 1917, à son poste de guetteur. Perte de la viston de l'œil droit.

FAVREAU (Emmanuel), mle 03314, soldat (territorial) au 234e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave, énergique et dévoué. Blessé très grièvement, par éclat d'obus, le 9 février 1917.

MARTIN (Théophile), mle 03285, soldat (territorial) au 234e rég. d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours fait remarquer par son courage, son énergie et son dévouement. Blessé très grièvement, par éclat d'obus, le 9 février 1917. Déjà cité à l'ordre.

BACLE (Auguste-Clovis), mle Rt 2056, soldat (active) à la 2e compagnie du 102e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 10 février 1917.

GUYOT (Antonin-Marius-Charles), soldat (territorial) au 141e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours fait preuve des plus belles qualités de courage, d'entrain et d'abnégation. Blessé une première fois, le 21 février 1916, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 9 décembre. Amputé de la jambe gauche.

SAINT-CHRISTOPHE (Léo-Gabriel), mle 177, canonnier servant (active) à la 158e batterie du 52e rég. d'artillerie : excellent pointeur, d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Le 10 février 1917, a demandé à prendre part, comme volontaire, à une action ; a été blessé très grièvement alors qu'il assurait avec sang-froid le pointage de sa pièce sous un violent bombardement. Amputé de la jambe droite.

BOUCHÉ (Camille-Louis), mle 6570, soldat au 206e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et discipliné. Blessé très grièvement par éclats d'obus le 11 février 1917.

HAYAUME (Louis), mle 6695, clairon (active) à la 1re compagnie du 411e rég. d'infanterie : très bon soldat, volontaire pour toutes les missions périlleuses : a toujours fait preuve de sang-froid sous les plus violents bombardements. Blessé très grièvement, le 27 décembre 1914. Amputé de la jambe gauche.

CURTIL (Joannès), mle 11577, soldat (active) au 255e rég. d'infanterie : fusilier mitrailleur très courageux. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Perte de l'usage du bras gauche.

COMES (Joseph-Philippe), maréchal des logis (réserve) à la 5e batterie du 22e rég. d'artillerie : sous-officier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Au front depuis le début de la campagne ; a toujours été un modèle d'entrain et d'énergie. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 14 décembre 1915. Amputé de la main droite.

EMINET (Jean-Marie-Joseph), mle 6247, brigadier (active) à la 41e batterie du 2e rég. d'artillerie de campagne : excellent gradé, ayant une haute conception de son devoir. Blessé grièvement, le 15 septembre 1916, en assurant une liaison urgente, a fait preuve de la plus grande énergie et de la plus belle abnégation. Impotence fonctionnelle de la jambe et de la main droites.

ROUAUD (Victor-Marie), mle 6201, caporal (active) au 12e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent caporal qui s'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu. Très grièvement blessé, à son poste, le 31 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

BLANCHARD (Louis), soldat (réserve) au 321e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours eu au feu la plus belle attitude ; blessé très grièvement, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies, le 15 décembre 1916. Enucléation de l'œil gauche.

PANTIGNY (Ernest), mle 06699, caporal (réserve) à la compagnie hors rang du 411e rég. d'infanterie ; excellent gradé qui a toujours eu la plus belle attitude au feu. Blessé grièvement à son poste, le 7 janvier 1917. Enucléation d'un œil.

BOBILLIER (Paul-Séraphin), mle 04545, chasseur (réserve) au 71e bataillon de chasseurs : chasseur d'une grande bravoure et d'un dévouement absolu. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 2 février 1917. Amputé de la jambe droite.

CLERC-LABARRE (François), mle 0350, chasseur de 1re classe (réserve) à la 3e compagnie du 8e bataillon de chasseurs : très brave chasseur qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son entrain. Déjà trois fois blessé depuis le début de la campagne. A été atteint à nouveau d'une très grave blessure le 20 septembre 1916. Amputé du bras droit.

GUYON-VEUILLET (Vital-Alexandre-Edmond), mle 7451, chasseur (réserve) à la 4e compagnie du 8e bataillon de chasseurs : chasseur très brave. A été blessé très grièvement, le 25 septembre 1916, en se portant résolument à l'attaque d'un village tenu par l'ennemi. Amputé de la cuisse gauche.

FOURNIER (Albert), mle 12593, soldat (territorial) à la 12e compagnie du 133e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours fait vaillamment son devoir. S'est particulièrement distingué au cours des combats de septembre 1916. A été blessé très grièvement, le 13 septembre, en résistant à une contre-attaque. Amputé de l'avant-bras droit.

GIBERT (Victor), mle 5773, soldat (réserve) à la 4e compagnie du 162e rég. d'infanterie ; soldat plein d'entrain qui a toujours fait preuve d'un grand sang-froid et d'un mépris absolu du danger. A été très grièvement blessé à son poste de combat le 14 juin 1915. Enucléation de l'œil gauche et diminution de la vision de l'œil droit.

DUPONT (Jules-Joseph), mle 8860, caporal (active) à la 10e compagnie de 162e régiment d'infanterie : très bon caporal. Grièvement blessé le 23 mai 1916 en défendant un barrage, a tenu à rester à son poste jusqu'à ce que l'attaque ennemie ait été repoussée. Perte de l'œil gauche.

SEMARD (Charles), mle 7736, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 56e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui s'est toujours courageusement conduit au feu. Blessé très grièvement le 19 mai 1916, alors qu'il était en sentinelle dans un poste avancé. Perte de la vision de l'œil droit.

ROGER (Albert-René), mle 3915, soldat (réserve) au 85e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat énergique, qui a toujours fait l'admiration de ses camarades par son courage et son sang-froid. Blessé grièvement à son poste, le 28 août 1916, au cours d'un violent bombardement. Enucléation de l'œil gauche.

BRASSEUR (Lazare), mle 014094, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 167e rég. d'infanterie ; soldat très courageux. Blessé grièvement le 7 mai 1916 alors qu'il contribuait à repousser une attaque ennemie. Perte de la vision de l'œil droit.

AZAIS (René), mle 7341, zouave (active) à la 17e compagnie du 3e rég. de marche de zouaves : excellent zouave qui a toujours eu une belle attitude au feu. Grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Enucléation de l'œil droit.

SIMONNET (Jean-Pierre), mle 08289, zouave (réserve) au 3e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : mitrailleur d'élite. A été grièvement blessé au cours du combat du 15 décembre 1916. Enucléation de l'œil droit.

VIGUIER (Marcelin), zouave à la 18e compagnie du 3e rég. de marche de zouaves : bon soldat. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est toujours brillamment conduit au feu. Très grièvement blessé le 15 décembre 1916. Enucléation de l'œil droit.

EL HADJ BELBACEM, mle 17973, tirailleur (active) à la 5e compagnie du 3e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur très brave et plein d'allant. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Désarticulation de l'épaule droite.

BATS (Augustin), mle 8709, zouave (réserve) à la 42e compagnie du 2e rég. de marche de zouaves : zouave plein de courage et d'entrain. Blessé très grièvement le 14 juin 1915 au cours d'une contre-attaque. Amputé de la jambe droite.

TOURON (Emile), mle 603, soldat (réserve) a la 4e compagnie du 83e rég. d'infanterie : soldat modèle. A été blessé très grièvement le 6 avril 1916, en accomplissant volontairement une mission périlleuse. Perte de l'usage du bras droit.

AGRISSAIS (Georges-Adolphe), mle 6078, soldat (active) au 125e rég. d'infanterie détaché à la compagnie 2/7 du 3e génie : bon soldat, Grièvement blessé à son poste de combat, le 13 mai 1916. Perte de la vision de l'œil droit.

BELLEFAIX (Charles), mle 7327, caporal (active) à la 4e compagnie du 78e rég. d'infanterie : excellent gradé. Blessé très grièvement, le 19 mai 1916, au cours d'un violent bombardement. Enucléation de l'œil gauche.

LUZIER (Auguste), mle 3807, soldat (réserve), à la 6e compagnie du 78e rég. d'infanterie : soldat très courageux, s'est vaillamment conduit le 9 avril 1916, pendant un violent combat corps à corps au cours duquel il a été grièvement blessé. Mutilation de la face.

NEAU (René), mle 7317, sapeur brancardier (réserve) à la compagnie 17/2 du 2e rég. du génie : très bon sapeur dévoué et courageux. Blessé très grièvement au cours de l'attaque du 19 juin 1915.

LEFEBVRE (Eugène-Paul), mle 9137, soldat (réserve) à la compagnie 2/1 du 3e rég. du génie : sapeur dévoué et courageux. A été grièvement blessé, le 7 septembre 1916, alors qu'il se rendait en première ligne. Enucléation de l'œil gauche.

DUFFAIT (Paul-Ulysse), mle 04017, soldat (réserve) à la 4e compagnie du 128e rég. d'infanterie : soldat plein de bravoure, d'énergie et de sang-froid. Blessé très grièvement au cours du combat du 22 juin 1915. Hémiplégie droite.

TAILLANDIER (Silvain-Henri), mle 08803, soldat (réserve) à la 20e compagnie du 369e rég. d'infanterie : soldat très brave. A été grièvement blessé, le 21 septembre 1914, en se portant à l'assaut d'une position ennemie. Hémiplégie gauche.

MAIRE (Victor), mle 4432, soldat (réserve) à la 18e compagnie du 367e rég. d'infanterie : soldat énergique et courageux. A été très grièvement blessé le 20 avril 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe gauche.

FRUCHIER (Gustave), mle 017539, soldat (réserve) à la 15e compagnie du 254e rég. d'infanterie : soldat dévoué et consciencieux ; au front depuis le début de la campagne : a été blessé grièvement, le 29 août 1916, à son poste de guetteur, en première ligne. Enucléation de l'œil droit.

BOUGUELERET (Louis-Léon-Eugène), mle 7971, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 170e rég. d'infanterie : bon et brave soldat qui s'est toujours courageusement conduit au feu. Blessé grièvement, le 8 septembre 1916, au cours d'une relève. Perte de l'œil gauche.

FERRE (Ernest-Jean-Baptiste), mle 15858, zouave de 1re classe (active) à la 18e compagnie du 1er rég. de marche de zouaves : zouave dévoué et brave. A été grièvement blessé, le 8 novembre 1916, en assurant son service de guetteur sous un feu des plus violents. Enucléation de l'œil droit.

CORDE (Henri), mle 1268, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 160e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. Très grièvement blessé en se portant à l'assaut des tranchées allemandes le 8 juillet 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

THEVENIN (Gabriel), mle 8575, caporal (active) à la 7e compagnie du 160e rég. d'infanterie : gradé énergique et brave. Le 29 février 1916, quoique très grièvement blessé, a maintenu ses hommes sur une position violemment bombardée. Amputé de la cuisse gauche.

NIVELET (Hubert), mle 14670, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 160e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Blessé grièvement à son poste de combat le 11 avril 1916. Enucléation de l'œil gauche.

DUBET (Antoine), mle 16799, caporal (active) à la 12e compagnie du 160e rég. d'infanterie : gradé plein de courage et de sang-froid. Très grièvement blessé, le 8 juillet 1916, en se portant bravement à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse gauche.

CORNIOT (Pierre-Jules), mle 16191, soldat (active) à la 9e compagnie du 160e rég. d'infanterie : soldat très courageux qui a toujours eu une belle attitude au feu. Très grièvement blessé le 1er juillet 1916 en assurant un service de ravitaillement sous un violent bombardement. Amputé de la jambe gauche.

ROQUELAURE (Pierre), mle 017171, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 160e rég. d'infanterie : soldat très courageux. A toujours eu une brillante conduite au feu. Très grièvement blessé, le 8 juillet 1916, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé du bras gauche.

MORTAIN (Marius-Achille) mle 016512, adjudant (territorial) à la 3e compagnie du 39e rég. d'infanterie : excellent et brave sous-officier ayant un sentiment élevé du devoir. A été blessé grièvement, le 16 février 1915, en entraînant vigoureusement sa section à l'attaque d'un bois. Perte de l'œil droit.

LORCET (Jean-Lucien), mle 11010, soldat (active) à la 3e compagnie du 407e rég. d'infanterie : soldat modèle. S'est distingué par sa belle conduite le 13 juin 1916, où il a sauvé plusieurs de ses camarades ensevelis sous l'éboulement d'une tranchée violemment bombardée ; a été blessé très grièvement à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

SOUQUET (Jacques), mle 7932, soldat (active) à la 23e compagnie du 272e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours fait preuve de bravoure et d'entrain ; a été grièvement blessé, le 8 septembre 1916, alors qu'il observait les mouvements de l'ennemi. Enucléation de l'œil gauche.

GIROD (Jean-Charles), mle 3825, médecin auxiliaire (active), au 22e bataillon de chasseurs alpins : médecin auxiliaire d'un dévouement et d'un courage exceptionnels. S'est dépensé avec une énergie remarquable pendant les combats de la Somme ; par son audace et son activité a sauvé la vie à de nombreux chasseurs. A été blessé le 3 novembre 1916. Déjà blessé et trois fois cité à l'ordre.

GIR (Pierre), médecin auxiliaire (active) au 22e bataillon de chasseurs alpins : médecin auxiliaire d'une activité et d'un dévouement inlassables. Pendant les récentes opérations, a fait preuve du plus beau courage et de la plus grande abnégation en venant toutes les nuits panser les blessés en première ligne, dans un secteur violemment bombardé ; a pu sauver ainsi un grand nombre de chasseurs. Déjà cité à l'ordre.

SILLIAU (François-Marie), mle 1605, soldat de 1re classe (réserve) à la C. H. R. du 219e rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé au cours de l'attaque du 1er juillet 1916. Perte de l'usage du bras gauche.

BUISSON (Paul), mle 7015, brigadier (active) à la 109e batterie du 52e rég. d'artillerie : a fait preuve, comme chef de pièce, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables au cours des attaques de septembre et décembre 1916. Blessé très grièvement à son poste le 23 janvier 1917, a donné un bel exemple de courage et d'énergie.

FONTYNE (André-Julien), mle 4139, caporal (active) à la 6e compagnie du 21e bataillon de chasseurs : caporal consciencieux qui a toujours fait bravement son devoir. Très grièvement blessé, le 9 mars 1916, à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

SOPIN (Laurent), mle 2109, adjudant (réserve) à la 6e compagnie du 7e bataillon de chasseurs alpins : excellent sous-officier, plein de dévouement, de courage et d'ardeur. A été grièvement blessé à la tête de sa section, au cours de l'attaque du 14 juin 1915. Perte de l'usage de la jambe droite.

ROLLERI (Julien), mle 5412, caporal (réserve) à la 11e compagnie du 149e rég. d'infanterie : gradé énergique et brave. A été blessé grièvement, le 16 juin 1915, à son poste de combat, dans la tranchée de première ligne, au moment de l'attaque de la position ennemie. Perte de la vision de l'œil gauche.

FEDOLLIÈRE (Joseph-Marie-Claude), soldat (réserve) au 359 rég. d'infanterie : très bon soldat d'un absolu dévouement et d'une grande bravoure. A été blessé très grièvement, le 20 janvier 1917, en assurant courageusement son service de guetteur sous un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

MAZAUD (Martial-Louis), mle 6168, chasseur (active) à la 3e compagnie du 15e bataillon de chasseurs : chasseur très brave. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 21 décembre 1915, alors qu'il venait de sauter le premier dans la tranchée ennemie. Perte de la vision de l'œil droit.

THÉVENOT (Emile-Gustave), mle B 0228, chasseur (réserve) à la 4e compagnie du 21e bataillon de chasseurs : chasseur dévoué et courageux. A été grièvement blessé, le 15 septembre 1915, au cours d'un combat à la grenade. Enucléation de l'œil gauche.

LACLÉ (Emile-Félix-Victor), mle 3825, canonnier-conducteur (active) à la 110e batterie du 56e rég. d'artillerie : canonnier très brave. A été blessé très grièvement, le 29 septembre 1915, en ravitaillement en munitions sa batterie pendant un violent bombardement. Amputé de l'avant-bras droit.

VÉLON (Georges-Constantin), mle 03004, maréchal des logis fourrier (réserve) à la 32e batterie du 5e rég. d'artillerie : sous-officier modèle. A donné le plus bel exemple d'énergie et de courage pendant le violent bombardement du 22 mars 1916. Blessé grièvement, s'est rendu seul au poste de secours afin de ne pas distraire un seul homme de son service. Mutilation de la face.

POUHAËR (Auguste-Marie), mle 014710, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 48e rég. d'infanterie (actuellement canonnier au 3e rég. d'artillerie à pied) : bon et brave soldat. Blessé pour la deuxième fois le 23 septembre 1915, à son poste de combat. Enucléation de l'œil droit.

NÉRAUDEAU (Célestin), mle 07584, caporal (réserve) au 6e rég. d'infanterie : excellent caporal, très énergique, toujours prêt à accomplir des missions dangereuses. Le 2 janvier 1917, étant en observation auprès de sa pièce, est resté à son poste malgré un violent bombardement et a été atteint d'une très grave commotion, par suite d'un éboulement du parapet de la tranchée.

BOUDET (Denis-Joseph), mle 8793, premier canonnier (territorial) au 26e rég. d'artillerie, 1re section du parc : excellent soldat, dévoué, zélé et courageux. Blessé très grièvement, le 30 avril 1916, en assurant un service de ravitaillement. Amputé de la jambe gauche.

LESUEUR (Octave-Marie-Alexandre), mle 1010, sapeur-mineur (territorial) à la compagnie 4/5 du 1er rég. de génie : a toujours fait preuve de courage et d'entrain au cours d'une guerre de mines difficile, et s'est distingué par sa belle conduite devant l'ennemi ; grièvement blessé, le 28 janvier 1917. Perte de la main droite.

RAMON (Antoine-Gaston-Louis), mle 0237, sergent (réserve) à la 10e compagnie du 12e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, d'une grande bravoure. A été très grièvement blessé, le 24 mai 1916, en maintenant sa section dans la tranchée, sous un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

MONGÉ (Maurice), mle 10749, soldat (active) à la 2e compagnie du 55e rég. d'infanterie : jeune soldat très courageux. S'est brillamment conduit à l'attaque du 15 décembre 1916 ; a eu les pieds gelés à la suite d'un séjour particulièrement pénible dans les tranchées conquises. Amputé des deux jambes.

FAUTHOUX (Pierre), mle 11725, soldat (territorial) à la 10e compagnie du 12e rég. d'infanterie : très bon et très brave soldat ; au front depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé, le 24 mai 1916, en remplissant sa mission d'agent de liaison dans des conditions particulièrement délicates. Amputé de la jambe gauche.

GENTHIEU (Marie-Jean), mle 014312, soldat de 1re classe (territorial) à la 7e compagnie du 12e rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure. Guetteur dans un poste situé à quelques mètres des lignes ennemies, a repoussé à la grenade une patrouille allemande et a été grièvement blessé, en observant les mouvements de l'ennemi, le 21 mai 1916. Perte de l'œil gauche.

CHARRIER (Arthur-Louis-Elie), mle 9739, soldat (active) au 342e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon mitrailleur. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite au cours de l'attaque du 23 août 1916 ; a été blessé grièvement à son poste, deux jours plus tard. Perte de l'œil droit.

MERLAUD (Marius-Jean-Noël), mle 013261, soldat (territorial) à la 4e compagnie du 342e rég. d'infanterie : excellent soldat. A reçu deux blessures graves en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie, le 28 août 1916. Perte de la vision de l'œil droit.

DEMERSON (Armand), mle 017615, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 164e rég. d'infanterie : brave soldat qui a toujours eu une belle conduite au feu. A été très grièvement blessé, le 24 février 1916, en participant à la défense d'un village. Amputé du bras droit.

MOUTON (Joseph), mle 5269, chasseur (active) à la 7e compagnie du 56e bataillon de chasseurs : très brave chasseur qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement. le 22 février 1916, a supporté ses souffrances avec un courage remarquable. Amputé de la jambe gauche.

HAVARD (Albert), mle 05793, soldat de 1re classe (réserve) au 251e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat très courageux. A montré, le 10 avril 1916, un bel esprit de dévouement en restant, quoique très grièvement blessé, jusqu'au moment de la relève.

DESSENNE (Joseph), mle 015912 b, soldat (réserve) à la 18e compagnie du 20e rég. d'infanterie : soldat d'une énergie et d'un dévouement exceptionnels. A été blessé très grièvement, le 13 septembre 1916, en se portant à l'attaque des positions ennemies. Cécité complète.

SIMONNET (Octave-Léopold), mle 556, soldat (territorial) à la 1re compagnie du 67e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat. Blessé très grièvement à son poste, le 12 mars 1915. Amputé du bras gauche.

PAILLIER (Alexandre-Joseph), mle 17814, soldat (territorial) à la 5e compagnie du 67e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux. Blessé une première fois, le 9 décembre 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure. le 23 août 1916, en effectuant des travaux en première ligne, sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

LAHMAR (Salah ben Ali), mle 5751, tirailleur (active) à la 13e compagnie du 3e rég. de tirailleurs de marche : très bon soldat, qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Perte de l'usage de la jambe droite.

JOLY (Nicolas), mle 6880, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 23e rég. d'infanterie : soldat d'un courage à toute épreuve, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. A été blessé très grièvement, le 11 octobre 1914, à son poste de combat, alors qu'il donnait à ses camarades un bel exemple d'énergie et de ténacité sous un bombardement violent.

RENOUD (Léon-Jean-Marie), mle 04938, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 44e rég. d'infanterie ; soldat très brave. Blessé au début de l'attaque du 25 septembre 1915, a continué à se porter en avant jusqu'à ce qu'il ait été atteint d'une seconde blessure très grave. Perte de l'usage de la main droite,

BIARNEIX (Henri), 6281, soldat (territorial) à la 6e compagnie du 89e rég. d'infanterie territoriale : bon soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. Blessé très grièvement, le 7 juin 1915, à son poste de garde, dans la tranchée. Amputé de la main droite.

BREQUEL (Alphonse), mle 8562, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 155e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été atteint d'une grave gelure des pieds, à la suite d'un séjour pénible dans la tranchée. Amputé des deux avants-pieds.

LABAYE (Jean-Marie), mle 09408, soldat de 1re classe (territorial) à la 8e compagnie du 153e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Très grièvement blessé, le 11 novembre 1914, à son poste dans la tranchée. Perte de l'usage du bras gauche.

BINARD (Athanase-Jean-Baptiste), mle 04672, adjudant (réserve) à la 4e compagnie du 19e rég. d'infanterie : sous-officier énergique qui a toujours fait preuve d'une grande abnégation et d'un dévouement absolu. Déjà cité à l'ordre pour sa brillante conduite au début de la campagne. A été grièvement blessé à son poste, le 11 novembre 1915. Raccourcissement considérable de la jambe droite.

LESUR (Jules), mle 6245, canonnier (réserve) à la 8e batterie du 102e rég. d'artillerie lourde : excellent canonnier. A été blessé grièvement le 5 juin 1916, en servant sa pièce sous le bombardement ennemi. Perte de la vision de l'œil droit.

DEMUTH (Lucien), mle 05078, soldat (réserve) à la 24e compagnie du 355e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été grièvement blessé le 12 février 1916, au cours d'une contre-attaque. Perte de l'usage du bras droit.

SALSOU (Firmin-Joseph), mle 16531, soldat (R. A. T.) à la 26e compagnie du 322e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Grièvement blessé, à son poste de guetteur, le 16 août 1915. Perte de l'œil droit.

ALBERT (Jean-Baptiste), mle 05664, soldat (réserve) à la 28e compagnie du 322e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé une première fois le 25 novembre 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure au cours de l'attaque du 27 septembre 1915. Amputé de la jambe gauche.

BIRON (Pierre-Jean), mle 01934, soldat de 1re classe (réserve) à la 18e compagnie du 322e rég. d'infanterie : soldat très courageux. Blessé très grièvement au cours du combat du 22 août 1914. Amputé de la cuisse gauche.

SOULIGOUX (Pierre), mle 6458, soldat (active) à la 19e compagnie du 322e rég. d'infanterie : soldat plein de bravoure et de sang-froid. Blessé très grièvement le 27 septembre 1915 en s'élançant à l'attaque. Amputé de la cuisse gauche.

LE SIN (Jean-Marie), mle 31836, soldat (réserve) à la 24e compagnie du 271e rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure. Blessé très grièvement, le 13 février 1916, en travaillant à la réfection d'une tranchée de première ligne sous un violent bombardement. Cécité complète.

BOUVIER (Marius), caporal (réserve) à la 6e compagnie du 111e rég. d'infanterie, mle 04242 : gradé très brave. A été grièvement blessé, le 29 août 1915, en accomplissant comme volontaire une mission périlleuse. Perte de l'usage de la jambe gauche.

GAILLOT (Victor), mle 010625, zouaves (réserve) au 2e *bis* rég. de zouaves, compagnie de mitrailleuses : zouave énergique et courageux. Grièvement blessé à son poste de combat, le 19 mai 1915. Raccourcissement considérable de la jambe gauche.

ABEROUX (Henri-Polydore), mle 014132, soldat (réserve) à la 18e compagnie du 34e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, plein de bravoure et de sang-froid. Au front depuis le début de la campagne. A été blessé très grièvement le 2 juillet 1916, en se portant à l'assaut des positions ennemies. Amputé de la cuisse gauche.

CAUMON (Etienne-Laurent), mle 014233, soldat (réserve) à la 21e compagnie du 34e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat. A assuré avec beaucoup de dévouement son service d'agent de liaison. A été grièvement blessé le 23 juillet 1916. Perte de l'œil gauche.

MARAIS (Paul), mle 4027, sapeur-mineur (réserve), à la compagnie 22/4 du 1er rég. du génie : brave sapeur qui a toujours servi d'une manière parfaite. Blessé très grièvement, le 27 avril 1915, à son poste dans un secteur particulièrement dangereux. Plaies multiples.

MATHOU (Marius), mle 04614, soldat de 1re classe (réserve) à la 3e compagnie du 4e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux. A été grièvement blessé, le 23 septembre 1914, au cours d'un combat où il s'est brillamment conduit. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

GIRAUD (Julien), mle 017610, soldat (réserve) à la 19e compagnie du 34e rég. d'infanterie coloniale : soldat dévoué. Grièvement blessé à son poste de combat, le 20 juillet 1916. Enucléation de l'œil gauche.

TIVOLY (Jean-Baptiste), mle 19493, soldat (active) à la 19e compagnie du 34 rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat, d'un moral très élevé et d'un entrain remarquable. A été blessé très grièvement le 1er juillet 1916, au cours d'un combat. Amputé de la jambe gauche.

DAFFOS (Joseph), mle 06762, soldat (réserve) à la 17e compagnie du 44e rég. d'infanterie coloniale : soldat très brave. Très grièvement blessé, le 10 juillet 1916, en se portant à l'assaut des positions allemandes. Amputé du bras droit.

MAURY (Pierre-Gaston), mle 017773, soldat (territorial) à la 19e compagnie du 44e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat. S'est bravement conduit au cours des attaques de juillet-août 1916. A été blessé très grièvement à son poste, le 17 août. Amputé du bras gauche.

ANDRÉ (Jean-Ernest), mle 10971, soldat de 1re classe (réserve) à la 5e compagnie du 44e rég. d'infanterie coloniale : soldat très dévoué. A été atteint d'une grave gelure des pieds, en janvier 1915, à la suite d'un séjour particulièrement pénible dans les tranchées. Amputé des deux avant-pieds.

RUMEAU (Mathieu), mle 01895, soldat (territorial) à la 4e compagnie du 44e rég. d'infanterie coloniale : brave soldat, qui s'est vaillamment conduit au cours des attaques de juillet 1916. A été blessé très grièvement en première ligne le 19 juillet. Amputé du pied gauche.

MAUVEZIN (Jean-François), mle 05374, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 44e rég. d'infanterie coloniale : soldat très courageux. Le 6 septembre 1914, s'est offert pour exécuter une reconnaissance particulièrement périlleuse et a accompli bravement sa mission bien qu'il ait été atteint, en cours de route, d'une très grave blessure. Perte de l'usage de la main droite.

GOUAILLARDEU (Ambroise-Numa), mle 013537, maréchal des logis (territorial) au 33e rég. d'artillerie S. l. : excellent sous-officier, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé gravement à son poste, le 4 août 1916. Perte de l'œil gauche.

TIZON (Paul), mle 017877, sergent (réserve) à la 24e compagnie du 272e rég. d'infanterie : sous-officier plein de zèle et de dévouement. A été très grièvement blessé, le 10 septembre 1914, en se portant à l'attaque des positions allemandes.

PEYRAT (Pierre), sergent (territorial) au 95e rég. territorial d'infanterie : sous-officier d'un courage exceptionnel. Le 8 février 1917, sous la menace d'une attaque imminente, a fait sortir de leur abri tous les hommes de sa demi-section, leur a fait occuper, sous le bombardement, leur poste de combat, et les y a maintenus par son énergie, son sang-froid et son ascendant moral. A fait ainsi échouer, sur la tranchée qu'il était chargé de défendre, les attaques répétées de l'infanterie ennemie.

JULIENNE (Henri-Jean-Raymond), mle 5381, sergent (active) au 101e d'infanterie : sergent d'une bravoure exceptionnelle, toujours volontaire pour les patrouilles périlleuses et les coups de main. A fait preuve de décision et de sang-froid au cours de l'opération du 7 février 1917, en commandant un groupe qui a pénétré dans les défenses accessoires allemandes et a enlevé un petit poste ennemi. A fait, de sa main, un prisonnier. Une blessure, deux citations.

BANA KAMARA, mle 10836, adjudant (active) à la 3e compagnie du 28e bataillon de tirailleurs sénégalais : sous-officier plein d'énergie, de bravoure et de sang-froid. A été grièvement blessé, le 20 juillet 1916, en entraînant brillamment ses tirailleurs à l'assaut. Déjà cité à l'ordre et deux fois blessé au cours de la campagne.

DELFOUR (François), mle 035139, sergent (réserve) à la 15e compagnie du 367e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et brave ; a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement, le 23 juin 1916, au cours d'un combat à la grenade.

CHARBONNIER (François), mle 07928, soldat de 1re classe (réserve) à la 7e compagnie du 170e rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été grièvement blessé en s'élançant résolument à l'assaut de la position ennemie, le 1er mai 1916. Amputé de l'avant-bras gauche.

DARDÉ (Henri), mle 2680, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 14e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 27 août 1914, au cours d'un violent bombardement. Amputé du bras gauche.

NÉGREL (Augustin-Henri), mle 5034, soldat (réserve) à la C. H. R. du 3e rég. d'infanterie : brancardier dévoué. A été blessé très grièvement, le 11 mars 1916, en assurant la relève des blessés, sous un bombardement violent et dans des conditions difficiles. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche et du bras droit.

SABATIER (Edmond-Abel), mle 7231, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 3e rég. d'infanterie : soldat courageux. Au front depuis le début de la campagne. A été blessé grièvement à son poste le 13 mars 1916. Perte de l'usage de la main gauche.

VIVAROLLI (Noël), mle 2420, brigadier (réserve) téléphoniste à la 9e batterie du 55e rég. d'artillerie ; a fait preuve, en maintes circonstances, d'une grande crânerie au feu et d'un dévouement absolu. S'est exposé journellement pendant un bombardement ininterrompu de plus de trente jours, pour assurer la réparation des réseaux téléphoniques. Grièvement blessé, le 23 mars 1916, dans l'accomplissement de cette mission, a donné le plus bel exemple d'abnégation et de dévouement en se traînant jusqu'au poste de commandement voisin, afin de demander du secours pour des camarades plus gravement atteints que lui. Déjà trois fois cité à l'ordre.

JOUANNY (Marius), mle 3650, soldat (réserve) à la 24e compagnie du 291e rég. d'infanterie : soldat brave et audacieux. Blessé grièvement le 26 septembre 1914, en faisant courageusement son devoir. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DATHY (Moïse-Louis), mle 015685, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 148 rég. d'infanterie : très brave soldat. Blessé grièvement le 28 octobre 1914, en portant un ordre sous un feu très violent. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

CISSÉ MAMADOU, mle 14 IC 939, soldat (active) à la 22e compagnie du 36e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux. Blessé grièvement, le 13 août 1916, à son poste de guetteur dans la tranchée. Enucléation de l'œil droit.

DAUBEUF (Louis-Léon), sergent au 8e rég. territorial d'infanterie, aide-contrôleur à l'inspection des forges : bon sous-officier. Grièvement blessé par une bombe lancée par un avion ennemi.

KADOUS MILOUD OULD BENFERRAH OULD DJILALI, mle 9230, tirailleur à la 16e compagnie du 2e rég. de tirailleurs de marche (8e compagnie du 6e rég. de tirailleurs) : très bon soldat, s'est toujours courageusement conduit au cours des combats des 24 et 25 février 1916. A été très grièvement blessé en contribuant à la défense d'un point important de notre ligne.

RENÉ (François-Victor-Marie), soldat au 361e rég. d'infanterie : soldat brave et courageux. A été très grièvement blessé, le 21 mai 1916, à son poste de combat.

BONNAFOUS (Marius), mle 3046, chasseur de 1re classe au 23e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, d'un dévouement absolu. A fait preuve pendant les journées des 26 et 27 août 1916, d'un grand mépris du danger et d'un courage admirable. A été blessé très grièvement à son poste. Amputé de la cuisse gauche.

DECRETON (Léon-Georges), mle 6825, sergent (active) au 128e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : sous-officier intrépide, modèle d'énergie et de bravoure. Déjà cité à l'ordre en juillet 1916, s'est à nouveau distingué par sa brillante conduite au combat du 5 septembre 1916, au cours duquel il a été blessé très grièvement.

BOVEROUX (Marie-Georges), sergent (réserve) au 41e bataillon de chasseurs, mle 04794 : sous-officier modèle. Au front depuis le début de la campagne ; s'est distingué en plusieurs circonstances, notamment pendant les combats du 29 août 1916, au cours desquels il a été très grièvement blessé. Déjà cité à l'ordre. Amputé de la cuisse gauche.

BORELLY (Paul-Aldéric-Hildebert), mle 02555 *bis*, caporal (réserve) au 46e bataillon de chasseurs : excellent caporal, dévoué et consciencieux, a toujours eu une belle attitude au feu. A été très grièvement blessé le 6 octobre, en travaillant à l'aménagement d'une tranchée de première ligne, sous un violent bombardement.

B.D.I.C

DAUDE (Eugène-Gaston-Marcel), mle 010255, maître pointeur (réserve) à la 109e batterie du 59e rég. d'artillerie : canonnier brave et dévoué. A été très grièvement intoxiqué par les gaz, le 10 juillet 1915, au cours d'un violent bombardement par obus lacrymogènes.

SEBBIH KADA OULD MUSTAPHA, mle 8315 (active), tirailleur à la 10e compagnie du 2e rég. de marche de tirailleurs : a donné un bel exemple de discipline, d'endurance et de dévouement pendant les journées du 2 au 9 novembre 1915, sous un bombardement violent et dans des circonstances difficiles. Amputé des deux pieds, à la suite de gelure.

KERN (Jean-Maurice-André), caporal (réserve) au 55e rég. d'infanterie, mle 1007 : très bon caporal, consciencieux et courageux. A toujours été pour ses hommes un exemple d'abnégation et de dévouement. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, au cours d'une attaque.

RASTIDE (Auguste-Claude), mle 456, adjudant (territorial) au 55e rég. d'infanterie : sous-officier d'une rare énergie, qui a toujours eu au feu une attitude digne d'éloges. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en accomplissant une mission délicate.

REYNAUD (Ferdinand-Firmin), mle 747, soldat de 1re classe (réserve) à la 2e compagnie du 55e rég. d'infanterie : soldat d'un grand dévouement qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, alors qu'avec un sang-froid et un courage remarquables il attaquait à la grenade une tranchée ennemie. Désarticulation de l'épaule gauche.

VAREAUD (Henri-Joseph), mle 6772, soldat (active) au 173e rég. d'infanterie : bon soldat, très brave au feu. A été blessé très grièvement au cours des attaques du 15 décembre 1916.

CONTREMOULIN (Auguste-François), mle 405, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 55e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours eu une attitude remarquable sous le feu. A été blessé très grièvement le 15 décembre 1916 en s'élançant à l'assaut des tranchées ennemies.

SALABERT (Henri), mle 1853, soldat de 1re classe (active) au 55e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat d'un courage et d'un dévouement dignes des plus grands éloges ; a toujours eu au feu une conduite exemplaire. Blessé grièvement, à son poste, le 15 décembre 1916. Enucléation de l'œil gauche.

ICARD (Victorin-François), mle 3454, canonnier servant (réserve) à la 7e batterie du 2e rég. d'artillerie de montagne : excellent soldat, très brave et très dévoué. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Blessé très grièvement le 17 décembre 1916. Cécité complète.

FRITZ (Emile-Maurice), chasseur (active), mle 5272, au 21e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, dévoué et courageux. Blessé très grièvement le 22 août 1916.

CANAC (Adrien-Armand), mle 298, caporal (réserve) à la 10e compagnie du 55e rég. d'infanterie : modèle de discipline, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été très grièvement blessé, le 18 décembre 1916, en surveillant le travail de ses hommes qui organisaient la position conquise.

ARNAUD EPHREM (Maximin-Fernand), mle 2594, soldat (territorial) à la 7e compagnie du 55e rég. d'infanterie : soldat très brave qui a toujours donné l'exemple du plus grand courage. A été blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en s'élançant à l'assaut des positions ennemies.

MOHAMED BEN ALI BEN SALAH, mle 8729, tirailleur (active) à la 17e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur brave et dévoué. S'est particulièrement distingué au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Atteint d'une grave gelure des pieds, est resté en ligne jusqu'à la dernière extrémité et n'a consenti à se laisser évacuer qu'après la relève de son unité. Amputé.

PELLIER (Joseph-Victor-Léon), mle 28760, zouave (active) au 4e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : soldat mitrailleur modèle. N'a cessé, pendant les combats du 15 décembre 1916, de harceler l'ennemi par les feux de sa pièce, lui causant des pertes sensibles. Epuisé par les douleurs, les pieds complètement gelés, a demi-enlisé dans l'eau et la boue, est resté quand même à son poste de combat, donnant à tous le plus bel exemple. Déjà cité à l'ordre.

PELTIER (Henri), mle 651, zouave (active) à la 13e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. A montré, au cours des opérations du 13 au 20 décembre 1916, un allant et une bravoure dignes d'éloges. A été blessé grièvement.

ABDELKADER BEN YAYA, mle 8687, tirailleur (active) à la 5e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur brave et énergique. S'est vaillamment comporté au cours de l'attaque du 15 décembre 1916 et, bien qu'atteint d'une grave gelure des pieds, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après la réussite de l'assaut et sur l'ordre de son commandant de compagnie.

MARCILLY (Albert-Alix), mle 06970, soldat réserve) au 167e rég. d'infanterie : a toujours été pour ses camarades un exemple de courage et de sang-froid. Blessé très grièvement, pour la deuxième fois, le 26 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

FABRE (Albert), chasseur (réserve) à la 3e compagnie du 102e bataillon de chasseurs : chasseur brave et audacieux. A été blessé très grièvement alors qu'il défendait avec la plus belle énergie un poste avancé violemment attaqué.

BEAUFRÈRE (Athanase), mle 1414, soldat (active) au 80e rég. d'infanterie : a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement, le 26 janvier 1917, en s'élançant vaillamment à l'assaut des lignes ennemies. Perte de l'œil droit.

LAMINE BEN BELALA BEN EL HADJ DERDOUNI, mle 9477, tirailleur (active) au 4e rég. mixte de zouaves tirailleurs (23e compagnie du 8e rég. de tirailleurs) : tirailleur d'une bravoure et d'un dévouement exemplaires. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite à l'attaque du 15 décembre 1916. A fait preuve d'une grande endurance en restant sur la position conquise, bien qu'atteint d'une grave gelure des pieds, jusqu'au moment de la relève de son unité. Amputé de la jambe droite.

PRATVIEL (Abel), mle 10213, soldat (réserve) au 15e rég. d'infanterie : soldat dévoué et brave. A été très grièvement blessé, à son poste de guetteur, au cours d'une attaque ennemie, le 25 janvier 1917.

BARBANDIERE (Jules), mle 10443, soldat (réserve) au 15e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, à son poste de guetteur, pendant une attaque ennemie, le 25 janvier 1917.

CARLES (Auguste), mle 0693, soldat (réserve) au 15e rég. d'infanterie : bon soldat courageux et dévoué, blessé très grièvement le 25 janvier 1917, au cours d'une contre-attaque exécutée par sa compagnie. Amputation d'une cuisse et perte de l'œil droit.

CAMUS (Auguste), mle 541, soldat brancardier (territorial) au 114e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve d'un grand courage et d'un absolu dévouement. Blessé très grièvement, le 27 janvier 1917, en accomplissant ses fonctions de brancardier.

COMBE (Joseph-Marius), mle 013425, soldat (réserve) au 55e rég. d'infanterie : très bon soldat, plein de dévouement, de courage et de sang-froid. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 23 janvier 1917. Amputé de la cuisse gauche.

COUSINIÉ (Auguste-Jean-Marie), mle 01873, soldat (réserve) au 15e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 25 janvier 1917, au cours d'une attaque ennemie.

MAISONNEUVE (Joseph), mle 3098, caporal (réserve) au 80e rég. d'infanterie : a fait preuve comme caporal mitrailleur d'un grand sang-froid et d'un absolu mépris du danger pendant le bombardement du 25 janvier 1917. A été blessé très grièvement au moment où il tirait sur une vague ennemie. Avait déjà été blessé trois fois antérieurement.

VADEPIED (Maurice), mle 1087, soldat de 1re classe (active) au 80e rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'un dévouement exemplaires. A été blessé très grièvement le 25 janvier 1917, à son poste de guetteur, où il était resté malgré un violent bombardement.

LERICHOMME (Victor), mle 17308, soldat (réserve) au 330e rég. d'infanterie : très bon soldat qui, depuis le début de la campagne, s'est plusieurs fois distingué par sa bravoure. A été très grièvement blessé, le 7 janvier 1917, au cours d'un bombardement. Amputé de la cuisse droite.

MILLE (Gabriel-Noël), mle 1707, tirailleur (active) au 8e rég. de marche de tirailleurs, compagnie de mitrailleuses : mitrailleur d'élite. A fait l'admiration de ses camarades par son entrain et son mépris du danger pendant l'attaque du 15 décembre 1916 et les combats qui ont suivi. A été très grièvement blessé le jour de la relève. Déjà cité à l'ordre.

ROUSSIN (Marius-Léon), mle 03272, soldat de 1re classe (réserve) à la 22e compagnie du 269e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 29 janvier 1917, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

GRADEL (Fleury), soldat (active) à la 11e compagnie du 137e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 25 janvier 1917. Amputé d'un bras.

JOURDAN (Léon-Louis-Armand), soldat (territorial) à la 8e compagnie du 105e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat. Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours montré brave et discipliné. Blessé très grièvement, le 14 décembre 1916.

MISERY (Maxime), mle 010996, soldat (territorial) au 330e régiment d'infanterie : très bon soldat, a été très grièvement blessé le 2 janvier 1917, en travaillant à la réfection d'une tranchée sous un violent bombardement. Amputé du bras gauche.

MARSEILLES (Louis), soldat (réserve) au 321e rég. d'infanterie : très bon soldat, pionnier brave et dévoué. S'est courageusement conduit au cours des attaques du 24 octobre et du 15 décembre 1916. A été blessé très grièvement à son poste de combat.

RIGAUDON (Jean), soldat (réserve) au 321e rég. d'infanterie : soldat très discipliné et très courageux. S'est brillamment conduit au cours des attaques du 24 octobre et du 15 décembre 1916. Blessé très grièvement à son poste.

VEDEL (Alphonse), soldat (réserve) à la 2e compagnie du 143e rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été très grièvement blessé, le 28 janvier 1917, à son poste de guetteur. Enucléation d'un œil.

BAUZON (Jean-Pierre), soldat (active) au 350e rég. d'infanterie : excellent soldat, très dévoué et très brave. Le 29 janvier 1917, a assuré avec une crânerie superbe son service de guetteur, sous un bombardement violent au cours duquel il a été grièvement blessé. Avait déjà été blessé le 29 mars 1916.

COMBES (Armand), mle 6211, soldat (active) au 80e rég. d'infanterie : brave soldat. A été blessé très grièvement, le 28 janvier 1917, alors qu'il venait de porter un ordre urgent en première ligne sous un bombardement des plus violents.

GENDRON (Gabriel), mle 05150, sergent (réserve) au 330e rég. d'infanterie : sous-officier modèle. S'est distingué à maintes reprises par sa bravoure et son mépris du danger. A été très grièvement blessé, le 20 janvier 1917, en surveillant un travail pendant un violent bombardement. Déjà deux fois cité à l'ordre.

SOURICE (Pierre), mle 5431, soldat de 1re classe (réserve) au 125e rég. d'infanterie : excellent fusillier d'un moral très élevé et d'un courage remarquable. Le 30 janvier 1917, étant guetteur dans un poste avancé violemment bombardé et ayant eu trois de ses camarades mis hors de combat près de lui, n'en a pas moins continué à assurer sa mission avec le plus grand mépris du danger. A été blessé très grièvement à son poste le même jour. Amputé du pied droit.

GUETON (Gilbert-Louis-Albert), soldat (active) à la 2e compagnie du 143e rég. d'infanterie : soldat d'un grand courage ; s'est toujours fait remarquer par son absolu mépri du danger. A été très grièvement blessé, le 23 janvier 1917, en s'élançant à l'assaut d'une position ennemie. Déjà cité à l'ordre.

ALBERT (René), mle 5134, soldat (active) à la 6e compagnie du 12e rég. d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu. A été amputé des deux jambes en décembre 1916, à la suite d'une grave gelure des pieds.

DAUVERGNE (René-Jean), mle 899, soldat (active) au 11e rég. d'infanterie : soldat dévoué et brave, grenadier d'élite. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au combat du 24 octobre 1916, s'est à nouveau distingué par son mépris du danger, le 31 janvier 1917, en se rendant à un poste de grenadiers soumis à un feu particulièrement violent. A été blessé très grièvement.

FRAMPREMOY (Pierre), mle 2437, soldat (active) au 11e rég. d'infanterie : soldat dévoué, énergique et courageux. A été blessé très grièvement, le 31 janvier 1917, au cours d'un combat à la grenade.

MATHARAN (Jean-René), sergent (active) à la 2e compagnie du 143e rég. d'infanterie : très bon gradé. A été très grièvement blessé, le 28 janvier 1917, en s'élançant à l'assaut d'une tranchée ennemie. Amputé de la jambe gauche.

PINAULT (Aimé), mle 1298, soldat (réserve) au 80e rég. d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain. Blessé très grièvement, le 26 janvier 1917, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé de la jambe gauche.

LIVENET (Lucien-Gustave-Marcel-Joseph), mle 10501, soldat (active) à la 3e compagnie du 102e rég. d'infanterie : très bon soldat, plein de bravoure et de sang-froid. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 10 février 1917.

ORI (Auguste-Jules), mle 4420, soldat (territorial) au 217e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et dévoué. Très grièvement blessé, le 31 janvier 1917. Amputé du bras gauche.

COQUE (Michel), soldat (réserve) au 321e rég. d'infanterie : excellent soldat très brave. Au front depuis septembre 1914, a toujours servi d'une façon parfaite. Blessé une première fois, le 27 octobre 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 27 janvier 1917, en se rendant en première ligne.

LE NIGEN (Yves-Jean-Cuillaume), mle 15816, soldat (active) à la 23e compagnie du 221e rég. d'infanterie : jeune soldat remarquable de calme et de bravoure. Blessé très grièvement, le 31 janvier 1917, à son poste de sentinelle, a fait preuve du plus grand sang-froid et de la plus belle énergie.

DUFLOT (Paul-Jules), mle 1382, caporal (territoriale) à la 12e compagnie du 11e rég. territorial d'infanterie : excellent gradé qui s'est toujours distingué par sa brillante attitude sous le feu. Blessé grièvement au cours d'une reconnaissance, le 20 août 1916, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables en refusant de se laisser enlever avant que fût assurée la sécurité de ses camarades. Déjà cité à l'ordre.

POULAIN (Arsène-Philippe), premier canonnier servant (R.A.T.) à la 13e batterie du 5e rég. d'artillerie à pied : a toujours fait bravement son devoir. S'est particulièrement distingué en conservant une attitude exemplaire dans un moment critique. A été blessé très grièvement à son poste.

DAVID (Georges), mle 15662, soldat (territorial) au 25e rég. territorial d'infanterie : bon soldat courageux et dévoué, au front depuis le début de la campagne. A été blessé très grièvement à son poste de garde en première ligne au cours d'un violent bombardement. Perte d'un œil.

DANGLOT (Alfred), mle 10105, sapeur mineur (active) à la compagnie 11/51 du 6e rég. du génie : excellent sapeur courageux et dévoué. A assuré d'une façon remarquable son service d'agent de liaison dans un secteur particulièrement dangereux. A été très grièvement blessé le 3 février 1917.

CLAVERIE (Pierre), mle 11237, soldat (territorial) au 340e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 1er février 1917, en se portant au secours d'un camarade qui venait d'être enseveli sous un abri détruit par le bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

RIGOULOT (Claudius), soldat (réserve) à la 11e compagnie du 95e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campage, a toujours fait l'admiration de ses camarades par son intrépidité, son audace et sa bravoure. Le 5 février 1917, s'est offert comme volontaire pour aller chercher le corps d'un soldat d'une autre compagnie qui avait été projeté près d'un petit poste ennemi par l'explosion d'une mine. Est tombé criblé de blessures très graves quelques instants après, en s'exposant pour mieux travailler à l'organisation de l'entonnoir. Déjà cité à l'ordre.

LALLEMENT (Antonin), mle 4936, adjudant-chef (réserve) à la compagnie 8/52 du 4e rég. du génie : sous-officier d'élite. S'est montré, comme chef de service particulièrement délicat et périlleux, un modèle d'énergie, de persévérance et de courage. Blessé très grièvement, le 5 février 1917 au cours d'une reconnaissance.

LAMÉTÉRIE (Pierre), mle 14008, soldat (active) à la 19e compagnie du 226e rég. d'infanterie : soldat d'un entrain et d'une énergie remarquables, toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses. Blessé très grièvement, le 30 janvier 1917, à son poste de combat, a donné, par son attitude courageuse, un bel exemple de calme et d'abnégation. Amputé de la main droite.

LIBER (Isaac), médecin auxiliaire (active) au 2e rég. russe spécial : engagé volontaire pour la durée de la guerre ; s'est distingué par son courage au cours du combat du 16 juillet 1916. Très grièvement blessé, le 7 février 1917, par suite de l'éclatement d'un obus dans un poste de secours. A assuré l'évacuation des blessés sans se préoccuper de ses propres souffrances donnant ainsi le plus bel exemple de sang-froid, d'énergie et de dévouement. Amputé du pied gauche.

GUILLOTIN (Jean-Marie), mle 02921, canonnier servant (réserve) à la 44e batterie du 57e rég. d'artillerie : excellent soldat, qui s'est toujours montré très brave au feu. Blessé, le 2 février 1917, a continué à exécuter la mission dont il était chargé jusqu'au moment où il fut atteint d'une seconde blessure très grave. Avait déjà été blessé deux fois précédemment.

AUGUIN (Pierre-Auguste-Eugène), mle 012804, soldat (territorial) à la 10e compagnie du 137e rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux. Blessé grièvement le 31 octobre 1916, en ravitaillant sa compagnie sous un violent bombardement. Enucléation de l'œil gauche.

DEGOUYS (Jules), mle 9975, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 65e rég. d'infanterie : soldat très courageux. Blessé très grièvement le 2 août 1916 en faisant vaillemment son devoir. Perte de la vision de l'œil gauche.

ROUMIGUIE (Jules), mle 13621, sergent (territorial) à la 6e compagnie du 142e rég. d'infanterie : sous-officier très brave. Blessé grièvement au cours du combat du 25 mai 1916, a fait preuve, dans des circonstances particulièrement difficiles, de la plus rare énergie et du plus grand courage.

ROUSSARIE (Pierre), mle 8458, sergent fourrier (R. A. T.) au 31e rég. territorial d'infanterie : très bon sous-officier, dévoué et consciencieux. Très grièvement blessé le 8 février 1916 au cours d'un violent bombardement. Perte de la vision de l'œil gauche.

ROUJARD (Alfred), mle 04269, soldat (réserve) à la 18e compagnie du 340e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités de bravoure et d'entrain pendant l'attaque du 25 juin 1916 ; grièvement blessé au cours de l'action, a donné un bel exemple de calme et d'abnégation. Perte de l'usage de la jambe gauche.

PENOT (Emile-Jules), mle 558, soldat à la 18e compagnie du 321e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été blessé grièvement, le 6 juin 1916, en se portant courageusement à l'attaque. Impotence fonctionnelle du bras droit.

TEFFO (Pierre-Marie), mle 22915, soldat (territorial) à la 2e compagnie du 65e rég. d'infanterie : soldat d'un grand courage. A été blessé grièvement, le 8 juin 1915, en se portant à l'assaut des positions allemandes. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

VALETTE (Camille-Henri), mle 015820, canonnier servant (réserve) à la 132e batterie du 32e rég. d'artillerie : bon et brave soldat. A été blessé très grièvement, le 1er mars 1916, à son poste de combat. Plaies multiples.

DELERIS (Marcellin), mle 014642, canonnier (réserve) à la 106e batterie du 59e rég. d'artillerie : excellent canonnier, dévoué et plein d'entrain. A été blessé très grièvement, le 24 septembre 1915, en assurant le service de sa pièce sous un violent bombardement.

LAGRANGE (Victor-Jean), mle 04785, maréchal des logis mécanicien (réserve) à la 28e batterie du 40e rég. d'artillerie : chef d'équipe téléphonique de batterie depuis le début de la campagne, a toujours assuré ce service délicat avec un courage et un dévouement remarquables. Blessé grièvement, le 26 mai 1916, en réparant une ligne importante, n'a pas voulu être pansé avant ceux de ses hommes qui avaient été blessés en même temps que lui. Déjà cité à l'ordre.

HAIN (Eugène), mle 12109, soldat (R. A. T.) à la 2e compagnie du 122e rég. d'infanterie territoriale : soldat très courageux. A eu les pieds gelés en février 1916, alors qu'il était de garde dans un petit poste avancé. Amputé.

PLATON (Jean-Auguste), zouave de 1re classe (réserve) à la 42e compagnie du 2e rég. de marche de zouaves : bon soldat. Blessé une première fois au cours d'une attaque, le 22 août 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 3 février 1915, à son poste en première ligne. Amputé du bras gauche.

GORGUES (Paul), mle 2852, zouave de 1re classe (réserve) à la 41e compagnie du 2e rég. de marche de zouaves : bon soldat. Blessé très grièvement, le 16 juillet 1916, en faisant vaillamment son devoir. Amputé de la cuisse gauche.

GRANGIER (Claudius), mle 03586, soldat de 1re classe (réserve) à la 5e compagnie du 133e rég. d'infanterie : soldat d'un grand dévouement et d'un courage remarquable. A été blessé très grièvement, le 29 juillet 1916, en se portant résolument à l'assaut d'une position ennemie. Cécité complète.

JURAND (Jean), mle 06512, zouave (réserve) à la 19e compagnie du 2e rég. de marche de zouaves : brancardier dévoué. Blessé très grièvement, le 19 juillet 1916, en accomplissant courageusement son devoir. Amputé de la jambe gauche.

ROUX (Joseph-Louis-Jean-Baptiste), mle 10616, chasseur (active) à la 8e compagnie du 51e bataillon de chasseurs : brave chasseur. Grièvement blessé à son poste de combat, le 14 octobre 1916. Enucléation de l'œil droit.

SETIER (Louis), mle 20143, sergent (R. A. T.) à la 9e compagnie du 51e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier. Blessé grièvement, le 16 août 1916, en entraînant brillamment sa demi-section à l'assaut, a conservé son commandement jusqu'au moment où ses hommes se furent retranchés sur la position conquise. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BRANCHARD (Marcel), mle 3923, adjudant (réserve) à la 2e compagnie du 11e bataillon de chasseurs : sous-officier d'un courage au-dessus de tout éloge. Au front depuis le début de la campagne, a su faire de sa section une unité remarquable par ses qualités combatives et son esprit de sacrifice. A été grièvement blessé, au cours de l'attaque du 20 juillet 1916, alors qu'il observait à la jumelle les positions de l'ennemi. Déjà cité à l'ordre.

BOSQUET (Gaston-Jules), mle 03164, chasseur (réserve) à la 4e compagnie du 1er bataillon de chasseurs : soldat très courageux. Blessé au début de l'attaque du 5 mars 1915, est resté à son poste et a été atteint d'une seconde blessure très grave, alors qu'il se portait au secours d'un de ses camarades pendant la progression. Mutilation de la face.

DUPONT (Marie-Alphonse), mle 4773, soldat (R.A.T.) au 149e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué qui a toujours eu une belle conduite au feu. A été blessé grièvement, le 2 avril 1916, à son poste dans la tranchée de première ligne soumise à un violent bombardement. Perte de la vision de l'œil gauche.

MOUGIN (Joseph), mle 15365, soldat de 1re classe (réserve) à la 3e compagnie du 149e rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'un dévouement remarquables ; a été blessé grièvement, le 8 mars 1916, alors qu'il assurait avec une activité inlassable son service d'agent de liaison sous un bombardement des plus violents.

BÉLIE (Pierre), mle 012611, maître pointeur (réserve) à la 5e batterie du 2e rég. d'artillerie de montagne : a toujours fait preuve de courage et de sang-froid. A été blessé grièvement, le 26 décembre 1916, en assurant un ravitaillement sous un feu des plus violents. Enucléation de l'œil droit.

CREYSSELS (Séraphin-Paul), mle 6149, caporal (active) au 55e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuse : a montré, en toutes circonstances, les plus belles qualités de courage et de discipline et de belle humeur. A été blessé grièvement, le 3 avril 1916, alors que, sous un violent bombardement, il faisait mettre sa pièce en batterie pour parer à une attaque. Perte de l'œil gauche.

CESVAULT (Léon-Paul), mle 328, soldat (réserve) au 232e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon soldat, discipliné et dévoué ; au front depuis le début de la campagne. A été très grièvement blessé le 12 janvier 1917, en travaillant à découvert sur une position soumise à un violent bombardement. Amputé de la jambe droite.

Journal officiel des 20, 21, 22 et 24 mars 1917.